

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Étude des relations entre le secteur de l'alimentation et le secteur de l'habillement en termes de consommation engagée

Auteur : Marie Hatert
Promoteur(s) : Etienne Verhaegen
Lecteur(s) : Emmanuelle Piccoli
Année académique 2022-2023
Master en sciences de la population et du développement

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant(e)s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Marie Hatert, le 27 juillet 2023.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'M. Hatert', with a stylized, cursive script.

Remerciements

Je souhaite remercier

Mon promoteur, Etienne Verhaegen, pour ses précieux conseils, sa disponibilité et son accompagnement tout au long de ce projet de recherche ;

Emmanuelle Piccoli, pour le temps consacré à la lecture de ce mémoire ;

Toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre à l'enquête en ligne ;

Les personnes avec qui j'ai eu la chance d'échanger dans le cadre des entretiens ;

Ma famille, qui m'a apporté la sérénité et les encouragements nécessaires ;

Ma maman, plus particulièrement, pour sa patience, les valeurs qu'elle m'a transmises, qui ont guidé le choix du sujet de ce mémoire et pour la relecture de ce projet ;

Mon grand-père, tout spécialement, pour sa présence et son accompagnement extraordinaire ;

Alexandre, pour son soutien et son écoute attentive ;

Les professeurs rencontrés au cours de mon parcours universitaire pour leurs enseignements.

Table des matières

Introduction	1
1. Justification de la pertinence du sujet.....	1
2. Plan du mémoire	2
État de l’art	4
1. La consommation engagée	4
2. La consommation engagée dans le secteur alimentaire.....	9
3. La consommation engagée dans le secteur vestimentaire.....	12
4. Liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée.....	18
Méthodologie	24
1. Terrain de recherche	24
2. Méthodes de recherche	24
3. Population-cible	25
4. Analyse quantitative	26
4.1. Récolte des données.....	26
4.2. Descriptif de l’échantillon.....	27
4.3. Analyse des données	29
4.4. Défis et limites.....	31
5. Analyse qualitative.....	31
5.1. Récolte des données.....	31
5.2. Analyse des données	33
5.3. Défis et limites.....	33
6. Question de recherche	34
7. Défis et limites de la recherche	34
Description et analyse des résultats	36
1. Analyse quantitative	36
1.1. Consommation alimentaire.....	36
1.2. Consommation vestimentaire	40
1.3. Relations entre consommation alimentaire engagée et consommation vestimentaire engagée	48
2. Analyse qualitative.....	52
2.1. Liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée	53

2.2. Différences entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée.....	59
2.3. Obstacles à la consommation engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire	64
Discussion.....	67
1. Description des consommateurs engagés	67
2. Liens entre consommation alimentaire engagée et consommation vestimentaire engagée ..	68
3. Élargissement de l'engagement à d'autres domaines de consommation	72
4. Différences entre les secteurs alimentaire et vestimentaire en termes de consommation engagée.....	74
5. Ecart entre les attitudes et les comportements	77
6. Limites de la consommation individuelle	78
7. Recherches futures	79
Conclusion.....	81
Bibliographie	84
Annexes	91
Annexe 1 : Questionnaire en ligne portant sur la consommation engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire.....	91
Annexe 2 : Grilles d'entretien.....	106
A. Grille d'entretien pour les consommateurs engagés dans le secteur de l'alimentation	106
B. Grille d'entretien pour les consommateurs engagés dans le secteur de l'habillement	107
Annexe 3 : Transcriptions des entretiens.....	109
A. Consommateurs engagés dans le secteur alimentaire.....	109
B. Consommateurs engagés dans le secteur vestimentaire.....	186
Annexe 4 : Tableau récapitulatif des données qualitatives	262
Consommation alimentaire.....	262
Consommation vestimentaire.....	267
Liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée	275
Annexe 5 : Tableaux de la consommation en circuits courts en fonction de l'âge et du dernier diplôme obtenu	281
Annexe 6 : Tableaux de la consommation bio en magasins en fonction de l'âge et du dernier diplôme obtenu	282
Annexe 7 : Tableaux du nombre de répondants végétariens et végétariens en fonction de l'âge et du dernier diplôme obtenu	284

Annexe 8 : Tableaux du lieu principal d'achats alimentaires en fonction de l'âge et du dernier diplôme obtenu	285
Annexe 9 : Tableaux de la consommation vestimentaire engagée en fonction de l'âge, du dernier diplôme obtenu et du sexe	286
Annexe 10 : Tableaux du lieu principal d'achats vestimentaires en fonction de l'âge et du sexe	288
Annexe 11 : Résultats du test de khi carré entre l'engagement dans le secteur alimentaire et l'engagement dans le secteur vestimentaire	289
Annexe 12 : Résultats du test de khi carré entre la consommation en circuits courts et l'engagement dans le secteur vestimentaire	289
Annexe 13 : Résultats du test de khi carré entre la consommation alimentaire biologique et l'engagement dans le secteur vestimentaire	290
Annexe 14 : Résultats du test de khi carré entre l'adoption d'un régime végétarien ou végan et l'engagement dans le secteur vestimentaire	290
Annexe 15 : Résultats du test de khi carré entre le lieu principal d'achats alimentaires et le lieu principal d'achats vestimentaires	291

Table des illustrations

Tableau 1 : Descriptif de l'échantillon.....	29
Figure 1 : Consommation en circuits courts.....	36
Figure 2 : Consommation bio en magasins.....	37
Figure 3 : Lieu principal d'achats alimentaires.....	38
Figure 4 : Consommation engagée dans le secteur vestimentaire.....	41
Figure 5 : Comparaison entre fréquence de consommation en circuits courts et fréquence de consommation vestimentaire engagée.....	41
Figure 6 : Comparaison entre fréquence de consommation bio en magasins et fréquence de consommation vestimentaire engagée.....	42
Figure 7 : Lieu principal d'achats vestimentaires.....	43
Figure 8 : Comparaison entre les critères d'achat alimentaires et vestimentaires.....	44
Figure 9 : Fréquence des achats vestimentaires.....	45
Figure 10 : Comparaison des secteurs alimentaire et vestimentaire quant à l'importance des raisons de consommer de manière engagée (%).....	47
Figure 11 : Facilité à consommer de manière engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire.....	50

Introduction

1. Justification de la pertinence du sujet

Tout d'abord, ma sensibilité personnelle envers la préservation de l'environnement ainsi qu'envers le respect de l'humain et de l'animal m'a poussée à me diriger vers le choix d'un sujet en lien avec ces questions. Cherchant moi-même à consommer de manière responsable à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire à travers de nombreuses initiatives telles que l'adoption d'un régime végétarien, les achats alimentaires en coopératives bio et locales ou encore l'acquisition de vêtements de seconde main, ces deux domaines me tiennent à cœur. De plus, il s'agit de deux sphères comportementales qui constituent des besoins quotidiens inévitables (Stancu et al., 2020). La quantité d'articles consommés dans ces secteurs est donc relativement élevée. De plus, Stancu et al. (2020) attirent l'attention sur la pertinence d'étudier les domaines alimentaire et vestimentaire en relation avec la consommation engagée dans la mesure où les aliments sont ingérés, impactant ainsi directement la santé, et l'habillement, étant donné qu'il est vu par les autres, revêt une importance sociale. Le rôle de l'alimentation et de l'habillement peut transparaître dans l'importance accordée à la durabilité par les consommateurs dans chacun des deux domaines (Stancu et al., 2020).

Au vu de la situation climatique, des inégalités sociales et de l'exploitation animale, changer nos modes de consommation dans plusieurs secteurs est indispensable. Les conséquences environnementales et sociales des industries alimentaires et de la mode sont indéniables (Pleyers, 2011 ; Mason et al., 2022 ; Negru, 2021 ; Pérez-Barea et al., 2018, entre autres). En réaction, les consommateurs se montrent de plus en plus ouverts à la consommation engagée, qui gagne progressivement en importance au sein des sociétés actuelles (Dubuisson-Quellier, 2018). Beaucoup de recherches se sont alors concentrées sur la consommation engagée dans l'un ou l'autre secteur (Rodhain, 2020 ; Vermeir & Verbeke, 2006 ; Beaudelot & Gallez, 2021 ; Pleyers, 2011 ; Reimers et al., 2016 ; Khitous et al., 2022, par exemple). Cependant, dans la littérature scientifique, le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire sont rarement mis en relation en ce qui concerne la consommation engagée (voir Ochoa, 2010 ; Ritch, 2014 ; Ritch, 2015 ; Onel et al., 2018 ; Stancu et al., 2020 ; Chelala, 2021, entre autres). Ritch (2015) affirme que précédemment, la durabilité a été examinée

dans un contexte de consommation, comme l'alimentation, mais que le transfert des comportements durables à d'autres contextes de consommation n'a pas été étudié. Il s'agit là d'un trou à combler.

Aborder la consommation engagée tout en confrontant l'alimentaire et le vestimentaire semble alors intéressant et pertinent. C'est pourquoi ce projet de recherche vise à apporter des éléments de réponse qui permettraient de déceler d'éventuelles relations entre les secteurs alimentaire et vestimentaire au niveau de la consommation responsable. Selon les résultats de l'analyse quantitative de Caroline Chelala (2021), aucun lien significatif entre la consommation alimentaire et la consommation vestimentaire ne peut être mis en évidence. Cette étude cherche à analyser ce résultat surprenant en examinant de manière approfondie les relations entre ces deux types de consommation engagée.

Il est donc essentiel de préciser que ce projet de mémoire s'inscrit dans la continuité du mémoire réalisé par Caroline Chelala : *La mode éthique, nouvelle tendance viable pour la consommation vestimentaire actuelle ? Étude sur les attitudes et comportements d'achat des consommateurs favorisant ou freinant le développement d'une consommation vestimentaire éthique dans le contexte européen*. Sa recherche a montré une évolution de la consommation vestimentaire éthique tout à fait différente de la consommation alimentaire responsable. Son étude a mis en évidence que la consommation alimentaire alternative connaît un succès remarquable en comparaison aux alternatives dans le secteur textile. L'alimentation alternative parvient à toucher un public plus large étant donné qu'elle propose un marché plus accessible et plus étendu. Caroline Chelala insiste également sur l'impact direct de l'alimentation sur la santé comme raison expliquant le développement plus avancé de la consommation alimentaire alternative. Notre projet de recherche tente d'approfondir l'étude de Caroline Chelala.

2. Plan du mémoire

Ce projet de recherche débute par l'état de l'art, qui se compose de quatre parties. La première vise à contextualiser, définir et détailler la consommation engagée à l'aide des études précédemment réalisées. Les deux sections suivantes explorent la consommation engagée précisément dans les contextes de l'alimentation et de l'habillement. Enfin, la

dernière partie attire l'attention sur les recherches antérieures qui mettent en lien les secteurs alimentaire et vestimentaire en termes de consommation engagée.

La partie « Méthodologie » offre une description détaillée des démarches entreprises dans le but de récolter et d'analyser les données quantitatives et qualitatives de ce projet. En outre, ce point propose une réflexion quant aux défis et aux limites de notre étude et, en dernier lieu, présente la question de recherche qui guide ce projet.

S'ensuivent alors la description et l'analyse des résultats, à la fois quantitatifs et qualitatifs. Les données récoltées par le biais de l'enquête en ligne et les entretiens réalisés sont examinées en profondeur, en se focalisant essentiellement sur les questions qui permettent de mettre en évidence et d'étudier les relations entre les secteurs alimentaire et vestimentaire.

Dès lors, la « Discussion » nous permet de faire dialoguer les résultats de notre recherche avec ceux des études précédemment menées. Les observations tirées des recherches antérieures sont alors complétées, confirmées ou infirmées, principalement en ce qui concerne les relations entre les domaines de l'alimentation et de l'habillement en termes de consommation engagée. Par ailleurs, l'extension de l'engagement à d'autres domaines de consommation est abordée. Quelques pistes de recherches futures sont également suggérées.

La conclusion rappelle brièvement les principaux résultats obtenus et souligne la contribution apportée par notre recherche.

État de l'art

L'état de l'art se divise en quatre sections. En premier lieu, la consommation engagée est replacée dans son contexte historique, définie et analysée. Des exemples de pratiques concrètes sont évoqués. En second lieu, la consommation engagée dans le secteur alimentaire est examinée. Dans un troisième temps, après avoir décrit les implications négatives de l'industrie textile, des initiatives de consommation engagée dans le secteur de l'habillement sont abordées. Ces trois premières parties nous conduisent finalement à explorer ce qui a déjà été observé dans la littérature concernant les liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée.

1. La consommation engagée

À travers l'histoire des sociétés modernes occidentales, la consommation a été un important moyen de contestation à plusieurs reprises (Chelala, 2021). Le 17ème siècle était déjà marqué par la résistance des ecclésiastiques au commerce moderne et à ses produits dans le but de lutter contre l'émancipation des classes moyennes (Chelala, 2021). C'est en 1930 qu'apparaissent les premiers actes de boycott. Ceux-ci avaient pour objectif de s'opposer au pouvoir grandissant des commerçants, particulièrement sur les prix des produits de première nécessité (Chelala, 2021). Plusieurs mouvements tels que le mouvement hippie Beat Generation des années 60 naissent en opposition à la consommation de masse. Ces derniers dénoncent les tentatives de manipulation de la part du système dominant (Chelala, 2021). Ces critiques ont persisté à travers les mouvements contestataires des années 90, qui blâmaient à la fois le pouvoir des grandes multinationales et du marché et les dégâts écologiques, sociaux et économiques causés par le système capitaliste (Chelala, 2021). Ce contexte conduira aux mouvements de résistance actuels, qui « dénoncent les manipulations de la société marchande, critiquent le pouvoir de la publicité, l'excès de gaspillage des sociétés contemporaines et l'idéologie de la croissance » (Dubuisson-Quellier, 2018, p.78). Ces dernières années ont vu le développement de divers mouvements « anti-systèmes » (Chelala, 2021). Il s'agit, entre autres, des mouvements de dé-consommation, des mouvements de désobéissance civile (Chelala, 2021), des éco-villages ou encore des coopératives d'habitats (Dubuisson-Quellier, 2018).

La consommation engagée est définie par Sophie Dubuisson-Quellier (2018) comme le pouvoir des consommateurs, qui prennent alors conscience de leur capacité d'action sur le marché, d'exprimer leur soutien ou leur mécontentement à l'égard des pratiques des entreprises en favorisant leurs produits ou, à l'inverse, en les boycottant. Cette définition de Dubuisson-Quellier sera à la base de ce projet de recherche. Elle sera complétée par l'idée de la prise de conscience que la consommation peut avoir des impacts sur la santé des consommateurs mais également sur les changements climatiques et sociétaux (Chelala, 2021).

Les consommateurs critiques remettent en question la consommation sans limite ainsi que certains aspects de la société de consommation. Néanmoins, ils ne cessent pas de consommer. Ils cherchent plutôt à doter la consommation d'un sens nouveau. De ce fait, ils conservent leur liberté individuelle de consommateur et utilisent la consommation comme levier pour s'affirmer en tant que citoyen responsable (Pleyers, 2011). C'est d'ailleurs pour la liberté du consommateur que luttent les réseaux de « consom'acteurs », prônant le détachement des habitudes de consommation, des lobbies et du marketing ainsi qu'une responsabilisation à l'égard des effets sociaux et environnementaux de la consommation. Les consommateurs critiques aspirent à une évolution du monde de la production et, plus globalement, de la société (Pleyers, 2011).

La consommation engagée constitue pour les citoyens un moyen d'exprimer des positions politiques, que ce soit à travers leurs modes de vie ou leurs choix de consommation (Dubuisson-Quellier, 2018). Dans son livre *La consommation engagée* (2018), l'auteure assure que ce type de consommation représente un aspect significatif de nos sociétés actuelles. En effet, en se basant sur les enquêtes que le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc) a menées en 2006 et 2010, Dubuisson-Quellier observe que les consommateurs se montrent de plus en plus ouverts à la consommation engagée. En témoignent les 64% des Français qui, en 2010, s'estimaient prêts à payer une somme plus élevée pour des produits locaux, contre 44% en 2006. L'enquête de l'*European Social Survey* de 2002-2003 appuie cette constatation : à l'échelle européenne, 24,3% des participants affirmaient avoir acheté au cours de l'année un produit dans un but moral, politique ou environnemental et 17,4% déclaraient avoir boycotté une marchandise. La consommation engagée peut prendre différentes formes. Il peut s'agir de laisser des

raisons politiques et éthiques guider les choix de consommation des individus, de manifester contre le gaspillage alimentaire ou la consommation de masse, de choisir une alimentation contenant moins de protéines et plus locale, favorisant alors un mode de vie plus sobre. La consommation engagée peut également se concrétiser sous la forme de contrats entre consommateurs et producteurs (Dubuisson-Quellier, 2018), de magasins biologiques Biocoop, de Groupes d'achat commun (GAC), de Groupes d'achats responsables, de Centres sociaux, de restaurants associatifs (Peyers, 2011). En outre, plusieurs mouvements se sont construits autour de la consommation engagée, tels que la contestation de la consommation de masse, les circuits courts, le mouvement de lutte contre la publicité, le commerce équitable ou les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP). L'auteure souligne : « Ces mobilisations cherchent moins à renforcer le pouvoir économique des consommateurs qu'à faire de la consommation un enjeu politique, en dotant les consommateurs de capacités critiques collectives, susceptibles d'interpeller les acteurs politiques ou économiques, de produire des changements de régulation, de créer de nouvelles économies morales ou de modifier les normes et les valeurs sociales autour de la consommation. » (Dubuisson-Quellier, 2018, p.10) La sociologue française met donc en évidence les mécanismes collectifs qui se cachent derrière l'aspect individuel des pratiques de consommation engagée. De nos jours, c'est entre autres sur la mobilisation des consommateurs que se basent maints mouvements, comme ceux qui œuvrent pour la protection de l'environnement, ceux qui luttent pour les droits de l'homme et la justice sociale ainsi que ceux qui visent à promouvoir des sociétés alternatives et des modes de vie empreints de solidarité, de partage et du concept d'économie circulaire (Dubuisson-Quellier, 2018).

De façon similaire, Geoffrey Pleyers, dans son ouvrage intitulé *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire* (2011), rassemble de nombreuses formes concrètes que peut prendre la consommation engagée. Ces dernières, bien que toujours enracinées localement, se rassemblent autour d'un projet global. Naît alors « un mouvement qui dépasse ces seuls acteurs » (Pleyers, 2011, p.8), un mouvement de réflexion quant aux enjeux du système alimentaire dominant et qui tend à un changement social qui va au-delà des décisions quotidiennes individuelles (Pleyers, 2011). Bien que souvent, le consumérisme politique soit doté d'une dimension individuelle, le rôle

des acteurs collectifs tels que des réseaux, des groupes, des associations ou des campagnes, est crucial pour « donner un sens aux actes individuels de consommation, donner un cadre aux nouvelles demandes (Snow et al., 1986) ou parfois propager une connotation négative aux produits décriés. » (Pleyers, 2011, p.37) Les acteurs collectifs, qui opposent une souveraineté, peuvent également avoir un impact sur l'offre de produits via la visibilisation de nouveaux critères de sélection, contrairement au non-achat. De nouveaux produits sont alors créés, ce qui offre la possibilité aux consommateurs de faire des achats éthiques. De plus, les acteurs collectifs contribuent à transférer un acte privé à l'espace public. En découlent la mise en évidence de dysfonctionnements jusque-là méconnus et de nouveaux canaux pour participer politiquement. Les réflexions amenées par les mouvements de l'alterconsommation doivent alors être considérées par les décideurs politiques et les protagonistes de la grande distribution (Pleyers, 2011). Geoffrey Pleyers conclut en insistant sur l'importance d'une multiplicité d'acteurs pour permettre un changement au sein d'un système économique mondialisé car, il le rappelle, l'achat « critique » individuel n'a que peu d'effets.

De surcroît, il est indispensable de différencier trois conceptualisations quelque peu contrastées de la consommation engagée (Balsiger, 2017). La première conceptualisation fait référence à une forme de participation, qu'il s'agisse de boycott ou de « buycott » (Balsiger, 2017). Ce terme est un mot-valise associant le verbe anglais to buy et le nom boycott. Cette première conceptualisation est profondément liée aux travaux de Michele Micheletti (Balsiger, 2017). Dans son ouvrage intitulé *Political Virtue and Shopping* (2003), cette politiste suédoise définit le « consumérisme politique » comme « des actions menées par des personnes qui font des choix parmi des produits et des producteurs dans le but de transformer des pratiques marchandes ou institutionnelles critiquables » (Micheletti, 2003). Le fait que les consommateurs politiques considèrent les « politics behind products » au moment de faire un achat peut, d'un côté, se traduire par le boycott, c'est-à-dire le refus d'acheter pour des raisons « engagées » telles que la cause animale, la cause environnementale et la justice sociale, ou, d'un autre côté, par le « buycott », à savoir l'« achat engagé », ayant pour but d'encourager une cause politique ou morale (Balsiger, 2017). Enfin, soulignons que cette vision considère la consommation engagée comme un mode d'action (Balsiger, 2017).

Cependant, cette première conceptualisation n'est pas partagée par tous. Certains auteurs évoquent plutôt un « mouvement de consommation engagée » (Balsiger, 2017). Au sein de ce mouvement, l'idéologie de critique de la société de consommation est centrale. En outre, on y trouve une politisation de la consommation, avec par exemple une préconisation de la décroissance (Balsiger, 2017). Cette deuxième conception ne limite pas la consommation engagée au boycott et au « buycott » mais l'étend à d'autres formes de participation politique plus classiques afin de critiquer la société de consommation (Balsiger, 2017).

La troisième conceptualisation de la consommation engagée se rapporte au phénomène plus large de la contestation des marchés par un groupe de chercheurs, dont Balsiger, Bartley, Koos, Hiram et Summers (Balsiger, 2017). Outre le boycott et le « buycott », cette troisième approche de la consommation engagée englobe des modes d'action ne se rapportant pas directement à la consommation, comme des campagnes publiques de dénonciation ou des collaborations entre organisations non gouvernementales (ONG) et grandes entreprises (Balsiger, 2017). Contrairement à l'approche précédente, cette dernière conceptualisation ne suppose pas nécessairement une idéologie critique de la société de consommation (Balsiger, 2017).

Par ailleurs, la consommation engagée touche principalement des femmes et individus âgés de 35 ans en moyenne, de classes moyennes supérieures, dont le niveau d'éducation est plus élevé que la moyenne et dont le niveau de vie est aisé. Les professions de ces individus sont plutôt culturelles ou intellectuelles. La consommation engagée leur permet de se démarquer socialement et de se construire selon un certain statut. D'un point de vue social, la consommation engagée est donc très fragmentée, ce qui restreint sa diffusion (Dubuisson-Quellier, 2018). Cependant, l'ouvrage de Pleyers met en lumière une série d'initiatives qui cherchent à offrir aux populations défavorisées l'opportunité d'avoir accès à une alimentation d'une qualité supérieure. Les « paniers solidaires » à petits prix proposés par certaines AMAP et les restaurants associatifs, qui aident à la réinsertion professionnelle, en sont deux exemples.

La justice sociale et l'environnement sont les causes premières de la mobilisation des consommateurs. Dès les années 1990, les mouvements militant pour ces deux causes

incitent les consommateurs à supporter des propositions politiques par leurs achats (Dubuisson-Quellier, 2018).

De plus, il convient de réfléchir à l'ambiguïté de la consommation engagée par rapport au marché. Alors que certaines actions s'inscrivent dans le marché, d'autres le remettent en question et contestent ses méthodes. En ce sens, la consommation engagée est une critique : « à la fois contre et dans le marché. » (Dubuisson-Quellier, 2018, p.138) La consommation engagée offre au secteur marchand des inspirations nouvelles et favorise parallèlement l'extension du marché et des possibilités de consommation (Dubuisson-Quellier, 2018).

2. La consommation engagée dans le secteur alimentaire

La consommation alimentaire alternative peut renvoyer aussi bien aux circuits de distribution qu'aux produits (Rodhain, 2020). Des produits alimentaires jugés comme alternatifs sont par exemple les produits de terroir, les produits biologiques, les produits bénéficiant de label de provenance ou de qualité ou encore les produits issus du commerce équitable (Rodhain, 2020). Sous l'angle des circuits de distribution, sont considérés comme alternatives les différentes formes de vente directe, les marques d'attachement des productions à un territoire, les structures et administrations communales ou territoriales d'approvisionnement et de distribution alimentaires, les associations entre producteurs et consommateurs et les formes de production directe par des consommateurs (Deverre & Lamine, 2010). Ajoutons que le rapport *Twenty Years of Ethical Consumerism* (2019), réalisé par Co-op et l'association de recherche Ethical Consumer, indique que les alternatives végétariennes et végétaliennes, les alternatives biologiques, les produits issus du commerce équitable et les œufs de poules élevées en plein air sont considérés comme parties intégrantes de l'alimentation éthique. Le véganisme s'oppose en effet aux pratiques de production alimentaire non durables et non éthiques (Doyle, 2016).

De multiples initiatives alternatives dans le secteur alimentaire ont émergé de 1793 à nos jours (Pleyers, 2011). En 1793 déjà, des consommateurs se regroupent en France. Vers 1850, les paysans et les consommateurs s'associent via la multiplication des « circuits courts de distribution » (Pleyers, 2011). Au fil du temps, les circuits alimentaires alternatifs ont

évolué de déclin en renaissances. Au premier janvier 2011, on compte des milliers de réseaux alimentaires alternatifs, dont 1200 AMAP, en France. En Belgique, la communauté française chiffre plus de 70 groupes d'achats alternatifs (Pleyers, 2011). En décembre 2011, 106 Groupes d'achat commun (GAC) sont présents en région Wallonne (Verhaegen, 2022).

L'étude de Caroline Chelala (2021) nous offre des chiffres récents au niveau belge. 95,3% des répondants à l'enquête menée par la chercheuse affirment faire leurs courses alimentaires dans les grandes surfaces. Par ailleurs, 48,8% des individus achètent dans des magasins bio. 30,8% des répondants se rendent sur les marchés locaux de manière régulière. 19,8% achètent dans des magasins zéro déchets, 21,5% dans les épiceries locales et 17,4% chez les producteurs/fermiers de la région. Seuls 5,8% achèteraient leurs produits alimentaires dans les coopératives, les GAC ou les AMAP (Chelala, 2021).

Néanmoins, il est important de garder à l'esprit que les différentes alternatives alimentaires restent des marchés de niche (Vermeir & Verbeke, 2006). MacGillivray (2000) souligne que les parts de marché des produits issus du commerce équitable, des produits excluant le travail des enfants et des aliments durables biologiques n'atteignent généralement pas 1%. Malgré l'intérêt croissant suscité par les produits alternatifs, seulement 1 Wallon sur 10 achète des produits issus de circuits courts en 2015 (Touriel, 2016). Etienne Verhaegen, lors d'une séance du cours *Mondialisation et globalisation des phénomènes sociétaux* dispensée en 2022 à l'UCLouvain, indiquait que la part de marché occupée par les circuits courts en Belgique reste faible. En effet, en 2018, la part de marché des achats à la ferme atteignait seulement 0,8%. Celle des marchés fermiers se situait aux environs de 0,15%. En 2020, la part de marché des produits alimentaires biologiques en Belgique s'élève à 3,4%. Les statistiques montrent une évolution de 1,3% à 3,4% entre 2008 et 2020 au niveau belge et de 1,6% à 4,9% au niveau wallon (Beaudelot & Gallez, 2021).

Ces faibles pourcentages s'expliquent en partie par l'écart entre l'attitude et le comportement (Vermeir & Verbeke, 2006). Souvent, les attitudes seules ne permettent pas de prédire avec justesse l'intention comportementale ou le comportement sur le marché (Kraus, 1995 ; Ajzen, 2001, cités par Vermeir & Verbeke, 2006). Alors que les individus expriment une attitude positive envers la consommation alternative, ils auraient tendance à ne pas consommer réellement des produits alternatifs. En anglais, cette tendance a été appelée *l'attitude behaviour gap*. Son équivalent en français serait l'écart entre les attitudes

et les comportements (Chelala, 2021). Il s'agit de la contradiction entre les motivations à consommer de façon plus responsable, en tenant compte des autres et de la planète, et la non-concrétisation de ces motivations dans les comportements des consommateurs. Comme le mentionne Caroline Chelala, cette contradiction a été observée par Catrin Joergens (2006) par le biais de l'organisation de groupes de discussions en Allemagne et en Angleterre. Shaw, McMaster et Newholm (2016), entre autres, ont analysé cette question concernant la consommation éthique dans son ensemble. Par ailleurs, Vermeir et Verbeke (2006) se sont concentrés sur cet écart dans le secteur de l'alimentation alternative (Chelala, 2021). Ils expliquent cet écart par le fait que le coût, la commodité, la qualité et la fidélité à la marque restent les critères les plus influents lors des décisions d'achats (Carrigan & Attalla, 2001 ; Weatherell et al., 2003, cités par Vermeir & Verbeke, 2006), contrairement aux facteurs éthiques, dont tient compte seulement une partie limitée des consommateurs. L'écart entre les attitudes et les comportements a également été examiné dans le domaine de la consommation vestimentaire éthique (Chelala, 2021). Cela sera abordé dans la section suivante, à savoir la consommation engagée dans le secteur vestimentaire.

En outre, Pleyers (2011) note un changement considérable entre les acteurs actuels de l'alterconsommation et les groupements d'achats communs en activité depuis le 19^{ème} siècle. De nos jours, l'objectif des Groupes d'achats communs n'est plus la prévention des pénuries ou la réduction des prix mais la considération de l'impact environnemental et social, de la qualité des produits, des conditions d'existence des animaux, des aspects non économiques de l'achat ainsi que la création de liens sociaux locaux. Actuellement, les mouvements pour une consommation alimentaire alternative s'articulent autour de trois axes, à savoir « le soi, le global et le social » (Pleyers, 2011, p.30).

Premièrement, le soi renvoie à la personne avec ses goûts, son corps, sa santé et celle de ses proches, son développement personnel. La convivialité et les relations sociales sont au cœur des mouvements de l'alterconsommation (Pleyers, 2011).

Deuxièmement, la question de l'alimentation est liée à des problématiques globales, telles que la solidarité générale, la faim dans le monde, la dégradation de l'environnement, les changements climatiques (Pleyers, 2011), l'utilisation et la gestion parcimonieuse des ressources naturelles (Vermeir & Verbeke, 2006). Selon la FAO, « En 2020, près d'une personne sur trois dans le monde (2,37 milliards) n'avait pas accès à une nourriture

adéquate, soit près de 320 millions de personnes de plus en un an seulement. » (FAO, 2021). De plus, la chaîne alimentaire contribue considérablement à modifier le climat et à dégrader l'environnement. Sont en cause, entre autres, les émissions de gaz à effet de serre produites par « la production, la distribution, la consommation et le traitement des déchets de la chaîne alimentaire » (Pleyers, 2011, p.32) et le secteur de l'élevage. Ceci met en lumière les interactions des êtres humains avec les autres espèces et avec la nature. L'alimentation alternative appelle à conjuguer l'individu et les enjeux globaux liés à la sauvegarde de notre planète (Pleyers, 2011).

Troisièmement, le secteur alimentaire relève également d'enjeux sociaux importants, comme les conditions de travail et la rémunération des producteurs et des distributeurs, qui souffrent de la compétition pour des prix moindres, et l'inégalité en termes d'accès à une alimentation de qualité. Les petits paysans se voient lésés par le modèle agro-exportateur, qui favorise la concentration des terres. Par ailleurs, l'utilisation de substances chimiques n'est pas sans risques pour les travailleurs agricoles et les personnes vivant à proximité. Geoffrey Pleyers soulève également le problème de la discrimination géographique et sociale pour bénéficier d'une alimentation de qualité. Ce problème affecte diverses parties du monde, dont les États-Unis et les banlieues européennes. Pour pallier à cette difficulté, la création de potagers collectifs s'offre comme solution. Ceux-ci impactent positivement et durablement la qualité de l'alimentation de ses acteurs et rendent vie à certains quartiers (Pleyers, 2011).

3. La consommation engagée dans le secteur vestimentaire

La mode éthique, à savoir la consommation vestimentaire engagée, est définie par Joergens (2006) et Utku (2020) comme réponse aux problèmes environnementaux et sociaux de l'industrie textile traditionnelle en proposant des vêtements produits dans des conditions de travail correctes et dont l'impact écologique est faible. En outre, dans le cadre de ce projet de recherche, nous considérerons comme consommation engagée la seconde main, comme l'a fait Chelala (2021). En favorisant la revente de vêtements usagés et en fournissant des services de reprise, la seconde main crée de la valeur sur le long terme (Brydges, 2021, cité par Khitous et al., 2022). La recherche de Reimers et al. (2016) fait ressortir quatre aspects en lien avec les vêtements éthiques, à savoir le bien-être des

animaux, la responsabilité environnementale, la mode lente et le bien-être des travailleurs (Chelala, 2021). Les répondants de l'étude de Stancu, Grønhøj et Lähteenmäki (2020) ont associé le concept de durabilité dans le secteur vestimentaire à l'utilisation de matériaux durables, l'utilisation consciencieuse des ressources, l'absence de produits chimiques, de pesticides dans les cultures de coton, d'agents de blanchissement, de teintures artificielles, qui polluent l'eau, ainsi qu'à la non-exploitation des enfants, aux conditions de travail décentes, au bien-être des travailleurs et à un salaire équitable, ce qui correspond davantage au concept de durabilité sociale (Stancu et al., 2020).

L'industrie de la fast fashion est à l'origine d'énormes quantités de déchets et d'émissions de gaz à effet de serre en raison de son caractère très volatile, de l'impulsivité des décisions d'achat des consommateurs, du faible prix des produits et de leurs courts cycles de vie (Mason et al., 2022). En effet, cette industrie a plutôt recours à la mise en décharge des produits qu'à leur recyclage ou leur réutilisation. La Fondation Ellen MacArthur souligne que certains vêtements sont éliminés après avoir été portés 7 à 10 fois. Effectivement, entre 2000 et 2015, la durée de vie des vêtements a diminué alors que la production a été multipliée par deux (D'Arpizio et al., 2022). En 2015, 11,1 millions de tonnes de déchets textiles ont été produites en Europe, en considérant à la fois les déchets générés par la chaîne d'approvisionnement et les vêtements usagés éliminés (WRAP, 2017). Étant donné qu'à l'échelle mondiale, près de la moitié des vêtements fabriqués ne sont jamais portés, chaque seconde, un camion de déchets textiles est brûlé ou se retrouve dans une décharge (Negru, 2021). Toujours en 2015, les vêtements consommés en Europe ont émis 195 millions de tonnes de CO₂ et utilisé 46 400 millions de mètres cube d'eau (WRAP, 2017). À titre d'exemple, les chiffres du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) indiquent que 3 781 litres d'eau sont nécessaires à l'intégralité du processus de fabrication d'un jean (The World Bank, 2019). L'industrie de la mode génère également la pollution du sol et de l'eau due à l'utilisation de produits chimiques toxiques. 35% des microplastiques présents dans les océans sont liés à l'industrie de la mode (Negru, 2021). La Banque Mondiale précise qu'un demi-million de tonnes de microfibres plastiques rejoignent l'océan chaque année et ajoute qu'il est impossible de les extraire de l'eau, ce qui entraîne une potentielle propagation dans la chaîne alimentaire (The World Bank, 2019). La pollution des sols est majoritairement liée aux pesticides et insecticides utilisés pour produire le coton

(Negru, 2021). Ces problèmes environnementaux sont aggravés par le rythme effréné de la conception et de la production des articles de fast fashion. Les stocks de vêtements sont renouvelés très fréquemment. Certains magasins de vêtements à bas prix mettent en vitrine des nouveaux modèles chaque semaine (The World Bank, 2019). Les préoccupations environnementales suscitées par l'industrie de la mode concernent à la fois la production, l'entretien et l'élimination des vêtements (Onel et al., 2018).

Des problèmes sociaux découlent également des fonctionnements de l'industrie de la fast fashion. D'une part, Bick et al. (2018) soulèvent les mauvaises conditions de travail et la baisse des salaires. D'autre part, Pérez-Barea et al. (2018) mettent en évidence la détérioration des valeurs humaines et du bien-être social (Mason et al., 2022). À ces problématiques, Negru (2021) ajoute le travail des enfants. Ces divers éléments permettent de faibles coûts de production, de même que le manque de surveillance environnementale et les normes environnementales peu strictes (Kleinhückelkotten & Neitzke, 2020). La diminution de la qualité des vêtements contribue donc également au faible prix des articles de fast fashion (Ritch, 2014).

L'évolution croissante de ces enjeux sociaux et environnementaux à travers le monde incite les consommateurs à prendre en considération les questions de la consommation durable et de l'élimination des vêtements (Hwang et al., 2020). Les dons à la famille, aux amis ou à des organisations caritatives s'imposent alors comme une solution d'élimination durable en contribuant à la réutilisation (Hwang et al., 2020). L'intérêt grandissant des consommateurs concernant l'impact social et environnemental de leur façon de consommer entraîne une augmentation de la demande de produits et de services éthiques et durables (Iran, 2018). L'utilisation de matériaux plus durables pour remplacer le coton, tels que le bambou, le chanvre biologique, le lyocell issu du bambou ou de l'eucalyptus, le lin, est une des solutions possibles pour promouvoir la durabilité dans le secteur vestimentaire, dans la mesure où ces matériaux sont moins demandant en eau et ne requièrent pas autant de fertilisants et de pesticides. L'impact environnemental du coton biologique et des matériaux recyclés (plastique, nylon, coton, polyester recyclés) est également plus faible (Negru, 2021). Les certifications, bien qu'elles soient à aborder avec un esprit critique, offrent également la possibilité de consommer de manière plus engagée. Celles-ci concernent divers domaines et ont pour objectif de garantir la non-utilisation de produits chimiques toxiques ou de produits

d'origine animale, des conditions de travail et une rémunération équitable ou encore des produits agricoles biologiques. Grâce à ces certifications, les entreprises se voient motivées à accroître leurs efforts à l'égard du développement durable (Negru, 2021). Des pratiques d'économie circulaire telles que la location de vêtements et le partage entre pairs, mais aussi la réparation et la transformation de vêtements abîmés et la vente et l'achat d'articles usagés contribuent à enrayer l'utilisation superflue des ressources (Negru, 2021). Produire des vêtements implique une importante consommation de ressources. Mondialement, la culture la plus dépendante des pesticides est le coton, matière présente dans la plupart des vêtements produits (Onel et al., 2018).

En outre, il est essentiel de se détacher de la fast fashion et des valeurs qui y sont attachées. L'industrie de la mode ainsi que les consommateurs désireux de consommer de manière plus éthique doivent alors se tourner vers une consommation plus lente et plus consciente, vers l'économie circulaire et, finalement, vers la qualité des vêtements sur le long terme (Negru, 2021). L'économie circulaire repose sur une série de principes, à savoir le maintien des matériaux et des produits en usage, le rétablissement des systèmes naturels et l'élimination de la pollution et des déchets (Urbinati et al., 2017 ; Centobelli et al., 2020, cités par Khitous et al., 2022). Acheter des articles de seconde main, se renseigner et acheter auprès de marques durables et éthiques, vendre ou donner les vêtements qui ne servent pas, échanger des vêtements, réparer et recycler apparaissent alors comme des voies vers une consommation plus engagée dans le secteur de l'habillement (Negru, 2021).

L'échange de vêtements ainsi que la mode de seconde main deviennent de plus en plus populaires (Kuah & Wang, 2020). Les services de location connaissent également une grande popularité. Ils offrent aux vêtements un cycle de vie plus long et luttent contre le gaspillage des ressources car ils permettent d'accéder à des articles d'une grande qualité sans les posséder (Khitous et al., 2022).

Il est indispensable de garder à l'esprit que bien que les vêtements produits dans des conditions sociales et environnementales correctes constituent un avancement significatif en matière de durabilité dans le secteur vestimentaire, cela ne suffit pas. Il est crucial de réduire la quantité de vêtements consommés (Kleinhückelkotten & Neitzke, 2019) en se rappelant que l'habillement est un besoin fondamental et remplit une fonction de protection, qui peut être assurée par une quantité relativement faible de vêtements

(Kleinhüchelkotten & Neitzke, 2020). Le marketing de la mode parvient néanmoins à utiliser les fonctions secondaires de la mode efficacement dans le but de pousser à la surconsommation et à mettre en avant le vêtement comme moyen de communication et de différenciation sociale, comme moyen de se parer, comme bien culturel et comme signe de statut social (Kleinhüchelkotten & Neitzke, 2020). Consommer de manière plus durable dans le secteur de l'habillement peut donc également passer par la limitation de la quantité de vêtements achetés. Cela suppose par exemple d'acheter seulement par nécessité et non pour répondre à des désirs ou de donner une longue vie à ses vêtements (Connell & Kozar, 2014).

Récemment, l'anti-consommation a effectivement été considérée comme une voie vers la consommation durable. L'analyse de Vesterinen et Syrjälä (2022) mentionne que prolonger l'utilisation des vêtements permet de réduire la quantité d'articles acquis et éliminés et, par conséquent, de ralentir le cycle de la mode. Si les consommateurs achètent moins de vêtements, la production va finalement décroître, ce qui entraînera une diminution de la pollution (Stancu et al., 2020). Plusieurs participants à la recherche de Stancu, Grønhøj et Lähteenmäki (2020) ont évoqué la fabrication de vêtements dans des pays lointains et les effets négatifs du transport sur l'environnement.

Les conséquences environnementales non négligeables de la consommation vestimentaire posent donc problème aux différentes étapes de la vie des vêtements, c'est-à-dire lors des phases de production, d'achat, d'utilisation et d'élimination. L'ampleur de l'impact environnemental dépend largement du nombre et du type de vêtements achetés, de la fréquence d'achat et d'utilisation, de la façon d'entretenir les articles et de leur mise au rebut (Gwozdz et al., 2017).

À l'échelle de la Belgique, voici les résultats qui ressortent de la recherche menée par Caroline Chelala (2021) en ce qui concerne le secteur vestimentaire. 65,1% des répondants achètent leurs vêtements en partie dans les grandes chaînes de magasins conventionnels. Les autres répondants achètent leurs vêtements dans des magasins/sites de seconde main, dans des petits magasins/sites indépendants, dans des magasins/sites de mode responsable ou dans des grandes surfaces, entre autres. Finalement, seulement 24 des 172 répondants achètent des vêtements éthiques neufs dans des commerces alternatifs (Chelala, 2021).

De même que pour le secteur alimentaire, la consommation vestimentaire alternative reste marginale. Le marché de la mode éthique ne représente qu'approximativement 1% de l'industrie de la mode à l'échelle mondiale. Il s'agit donc d'un marché de niche (Crane, 2016). Peu nombreux sont les consommateurs qui intègrent les problématiques environnementales et sociales à leurs décisions d'achat. Ceci s'explique par le manque d'informations quant au caractère éthique des produits et des services mais également par le côté onéreux des articles de mode éthique, leur faible disponibilité et par la perte de confiance face aux informations trompeuses sur les produits (Crane, 2016). Diddi et al. (2019) ajoutent à ces raisons les émotions en lien avec la consommation ainsi que le manque de variété et de style. L'enquête quantitative de Achabou et Rink (2014) fournit d'autres raisons encore, à savoir que certains ignorent l'existence des produits de mode éthique ou remettent en cause leur qualité. Le désintérêt de certains à l'égard de la mode éthique peut également expliquer le faible pourcentage que représente ce marché (Achabou & Rink, 2014). Par ailleurs, les initiatives telles que la location de vêtements, l'échange et la seconde main n'occupent qu'une place infime au sein du marché de la mode (Khitous et al. 2022), tout comme les vêtements fabriqués à partir de matériaux respectueux de l'environnement (Gwozdz et al., 2017).

L'écart entre les attitudes et les comportements décelé dans le secteur alimentaire se perçoit également dans le domaine de l'habillement éthique. En ce sens, Stancu et al. (2020) notent : "While sustainability is a concept of general interest amongst consumers, their choices may be influenced by several other issues such as healthiness, perceived quality, public self-consciousness or appearance and therefore a general concern for sustainability may not necessarily translate into sustainable action." (Stancu et al., 2020, p.2) L'écart entre les attitudes et les comportements en matière de consommation vestimentaire alternative a été expliqué par les chercheurs Sudbury et Böltner (2011). D'un côté, les inquiétudes en matière d'écologie, d'éthique et de durabilité amènent à une prise de conscience dans les sociétés occidentales. De l'autre, la recherche souligne le développement de l'individualisation que connaît l'Occident. Ce dernier justifierait le décalage entre les attitudes et les comportements d'achat vestimentaire éthique en incitant à s'exprimer à travers l'habillement et en encourageant la consommation à court terme et le détachement des aspects environnementaux et éthiques de la part des jeunes malgré l'importance qu'ils

semblaient y accorder lors de leurs entretiens. De plus, les jeunes refusent de porter la responsabilité des problèmes environnementaux et sociaux actuels. Au lieu de cela, ils blâment les responsables politiques, les acteurs du marketing ou les options proposées par le marché conventionnel (Sudbury & Böltner, 2011, cités par Chelala, 2021). Les chercheurs Chan et Wong (2012), quant à eux, expliquent cet écart par le fait que les vêtements présentent un avantage personnel direct affaibli dans la mesure où ils n'ont pas d'impact sur la santé du consommateur, à la différence des produits cosmétiques et des aliments. Les consommateurs interrogés dans le cadre de l'étude réalisée par Hassan, Shiu et Shaw (2016) dévoilent leur difficulté à prendre en considération leurs valeurs éthiques lors de leurs achats vestimentaires, ce qui laisse entrevoir un faible lien entre les attitudes et les comportements d'achat réels en ce qui concerne l'habillement éthique (Chelala, 2021).

4. Liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée

En premier lieu, évoquons les différences en matière d'évolution de la consommation responsable dans les secteurs vestimentaire et alimentaire. Salesses et Romain (2013), Achabou et Rink (2014) et Joergens (2006) constatent des modifications du comportement d'achat et de la sensibilité éthique des individus en fonction du produit de consommation (Chelala, 2021). Parallèlement, les consommations d'aliments, de vêtements, de cosmétiques et de produits d'entretien connaissent des rythmes d'évolution différents. Ainsi, la consommation alimentaire alternative évolue différemment de la consommation vestimentaire éthique (Chelala, 2021). Les résultats de la recherche de Stancu, Grønhøj et Lähteenmäki (2020), menée auprès de jeunes consommateurs danois, indiquent que les participants se tournent davantage vers des comportements d'achat durables en termes d'alimentation qu'en termes d'habillement. Par exemple, les vêtements éthiques connaissent un bien moindre succès que les produits alimentaires biologiques (Achabou & Rink, 2014). Le manque de motivation est plus perceptible dans le secteur vestimentaire que dans le secteur de l'alimentation (Stancu et al., 2020).

Les résultats de la recherche de Sesini, Castiglioni et Lozza (2020) confirment le succès plus important des alternatives alimentaires par rapport aux alternatives vestimentaires auprès des consommateurs. En effet, les résultats traduisent une attention

prépondérante envers la consommation d'aliments durables ainsi qu'envers l'attrait des consommateurs pour ceux-ci, bien que les pratiques des consommateurs dans d'autres domaines, dont l'habillement, ont suscité un intérêt grandissant au cours des dernières années (Sesini et al., 2020).

Plusieurs raisons peuvent justifier le développement plus lent de la mode éthique par rapport à l'alimentation alternative. Les aliments remplissent un besoin vital, ne se consomment qu'une seule fois et ont la capacité d'impacter directement la santé étant donné qu'ils sont ingérés, contrairement aux vêtements (Chelala, 2021). Les consommateurs sont plus enclins à consommer mieux dans le domaine de l'alimentation car il est question de produits primaires et indispensables (Achabou & Rink, 2014, cités par Chelala, 2021). En effet, l'impact des vêtements sur la santé est moins direct et moins perceptible (Chelala, 2021). De surcroît, il est difficile pour certains de percevoir la pertinence d'une mode durable, faute de comprendre les conséquences environnementales de la production vestimentaire. La sensibilisation à ces questions reste relativement faible, en partie à cause du milieu de la vente au détail, qui n'agit que très peu pour conscientiser à ce sujet. En revanche, dans le secteur alimentaire, les avantages environnementaux, sociétaux et personnels des produits durables se perçoivent mieux. C'est pourquoi les consommateurs se tournent plus facilement vers des produits alimentaires durables (Ritch, 2015). De plus, puisque l'alimentation alternative offre un marché plus accessible et plus large, elle parvient à toucher un public plus large (Chelala, 2021). Le retard des alternatives éthiques dans le vestimentaire s'explique par ailleurs par l'apparition plus précoce des alternatives alimentaires (Vermeir & Verbeke, 2006) en raison des problèmes environnementaux, sociaux et de santé causés par l'industrie agro-alimentaire (Chelala, 2021).

En 2010, Ochoa déclare : "No studies existed at the time of the study that related the value that consumers give to the attributes of organic cotton clothing and their organic food intake." (Ochoa, 2010, p.118) Sa recherche contribue alors à combler cette lacune. Il en résulte qu'aucune relation directe ne peut être établie entre la consommation d'aliments biologiques et l'intention des participants d'acheter des vêtements biologiques. En effet, les résultats montrent la volonté d'acheter des vêtements biologiques à tous les niveaux de consommation d'aliments biologiques. Toutefois, plus les répondants consomment des aliments biologiques, plus ceux-ci désirent acheter des vêtements sans pesticides et

fabriqués à partir de matériaux sans résidus et aspirent à améliorer leur qualité de vie en ce qui concerne la douceur du coton ainsi que sa qualité. De plus, plus les individus consomment des produits alimentaires biologiques, moins ils accordent d'importance au prix des articles vestimentaires biologiques. Ces clients potentiels témoignent d'un intérêt pour la protection de l'environnement, bien que celui-ci ne soit pas systématiquement lié à une consommation d'aliments biologiques plus importante. Les résultats de l'enquête montrent également que le degré de consommation de nourriture biologique ainsi que le métier peut influencer la quantité d'informations des répondants concernant les vêtements biologiques (Ochoa, 2010).

Finalement, Ochoa relève des similitudes entre les motivations des répondants à acheter des vêtements biologiques et leurs motivations à acheter des aliments biologiques. Cependant, Stancu et al. (2020) constatent que les motivations des consommateurs varient en fonction du secteur.

Les chercheuses Salesses et Romain (2013) mettent en évidence l'influence positive de l'évolution des alternatives éthiques dans d'autres secteurs sur la consommation de vêtements éthiques. Il se pourrait alors que la représentation sociale des articles vestimentaires soit influencée par celle des produits éthiques dans des secteurs tels que l'alimentation (Chelala, 2021). Se référer à des objets de représentation connus permettrait effectivement de se familiariser avec un nouvel objet semblable (Salesses & Romain, 2013, cités par Chelala, 2021). Quelques personnes interrogées dans le cadre de la recherche réalisée par Stancu et al. (2020) ont d'ailleurs utilisé leurs connaissances dans le domaine alimentaire en vue d'aborder la durabilité dans le vestimentaire.

Dans le même ordre d'idées, la recherche de Ritch (2015) vise à analyser la façon dont les notions de durabilité se sont construites dans le secteur de l'alimentation et dans celui de la mode, en partant de l'idée que l'industrie de la mode pourrait se servir du positionnement de l'alimentation durable. L'industrie alimentaire a proposé des produits issus de l'agriculture biologique, du commerce équitable et de l'élevage en plein air aux consommateurs concernés par la dégradation de l'environnement, l'équité des transactions entre le détaillant et le producteur et le bien-être des animaux tout en positionnant ces aliments durables comme une valeur ajoutée pour les consommateurs grâce à la communication de leurs attributs personnels (Ritch, 2014). L'étude a pour but d'examiner la

manière dont les consommateurs transposent les concepts de durabilité du secteur alimentaire au secteur de l'habillement. Le transfert des concepts de commerce équitable, d'agriculture biologique et d'émissions carbone sont alors abordés. Les entretiens réalisés ont révélé que la multiplication des aliments durables dans les supermarchés et la sensibilisation croissante à la durabilité ont encouragé les consommateurs à étendre la durabilité à d'autres domaines de consommation (Ritch, 2015).

En 2014, Ritch avait déjà mené une étude semblable auprès de mères de profession libérale vivant à Edimbourg qui commencent à appliquer les pratiques durables qu'elles ont adoptées dans d'autres domaines au secteur de la mode. La chercheuse a observé que la disponibilité d'aliments durables et d'initiatives de recyclage dans les supermarchés a permis aux consommateurs d'adopter des comportements de consommation en accord avec leurs valeurs morales. Au contraire, cela n'a pas pu être observé dans le secteur vestimentaire, étant donné le manque d'informations concernant le recyclage des déchets textiles et l'impact de la production de mode ainsi que l'absence d'alternatives durables, conjointement avec l'incitation de la part de l'industrie de la mode à acheter plus fréquemment des vêtements qui ne durent pas dans le temps et le caractère identitaire et statuaire de la mode. Les participants se sont montrés réticents à renoncer à leur identité pour des problèmes de production desquels ils se sentent détachés. Afin de ne pas soutenir l'exploitation des ouvriers dans le secteur de l'habillement, les consommateurs doivent choisir de privilégier des valeurs extrinsèques tandis que le secteur de l'alimentation guide les consommateurs vers les produits durables par le biais de mentions telles que « biologique » ou « commerce équitable » (Ritch, 2014).

Une fois de plus, les résultats ont témoigné du transfert de certains comportements durables dans d'autres domaines vers celui de la mode. C'est précisément des principes durables du secteur alimentaire dont s'inspirent les consommateurs pour la consommation et l'élimination de leurs vêtements. Ce constat est particulièrement apparent dans les réseaux de transmissions de vêtements d'enfants, qui offrent la possibilité d'économiser financièrement et d'éviter que les vêtements ne finissent à la décharge (Ritch, 2014). Cependant, en raison de l'aspect individuel de la consommation de mode illustré par les résultats, le choix d'une mode en faveur de la socialisation des enfants et les sacrifices durables tels qu'acheter des vêtements à bas prix en prévision de la croissance des enfants

ou l'accès facile à la mode ne sont pas exclus. Ritch précise que chez les enfants aussi, la mode s'utilise comme indicateur sociétal visible. La priorité des mères interrogées était de subvenir aux besoins de la famille, ce qui entraîne, face à des modes de vie mouvementés, la substitution de certaines valeurs et, de ce fait, un décalage entre l'idéologie morale et les comportements d'achat réels dans le secteur de la mode (Ritch, 2014).

Les participants ont évoqué l'idée que la diminution de l'utilisation des produits chimiques offrirait une alternative plus pure pour les vêtements pour enfants, malgré le fait qu'ils ne soient pas ingérés. Cette option permet aux consommateurs de prendre en considération des implications plus globales dans leurs gestes quotidiens et donc de s'engager en tenant compte à la fois de valeurs intrinsèques et extrinsèques (Ritch, 2014). Cette alternative représente un avancement vers la réduction du conflit entre l'idéologie morale et la mode en tant qu'indicateur de soi. L'idée serait donc de suivre l'exemple du secteur alimentaire, qui est parvenu à attirer l'attention des consommateurs sur l'impact personnel des pesticides, puisque les produits chimiques qu'ils contiennent sont ingérés par le corps, en abordant parallèlement la dégradation de l'environnement et la problématique de l'exploitation des producteurs par le pouvoir des entreprises mondiales (Ritch, 2014).

Notons en dernier lieu que l'étude menée par Onel et al. (2018) classe les consommateurs en différentes catégories. Une de ces catégories est appelée « les consommateurs holistiques ». Leur but principal est de réduire leur impact négatif sur la planète. Pour ce faire, leurs pratiques sont multiples : acquérir des objets auprès d'autres personnes, les partager avec d'autres, les donner une fois qu'ils ne les utilisent plus, rejeter les marques non éthiques, consommer moins, réparer les objets, etc. Pour ce type de consommateurs, la consommation durable dans un secteur est en lien avec la consommation durable dans l'autre secteur. En effet, la durabilité est leur mode de vie. Ils l'appliquent donc à la fois au secteur alimentaire et au secteur vestimentaire (Onel et al., 2018). Certains consommateurs ayant participé à la recherche de Stancu et al. (2020) ont démontré un engagement actif pour réduire leur consommation dans les deux secteurs. Néanmoins, l'analyse quantitative de Caroline Chelala (2021), avec laquelle coïncident ses résultats qualitatifs, laisse apparaître qu'aucun lien significatif ne puisse être établi entre la consommation alimentaire et les habitudes de consommation vestimentaire des personnes interrogées dans le cadre de sa recherche. Ce résultat inattendu doit être soumis à un

examen plus approfondi des relations entre ces deux types de consommation responsable, et mieux compris.

Méthodologie

1. Terrain de recherche

Cette recherche concernant les passerelles éventuelles entre la consommation engagée dans le secteur alimentaire et la consommation engagée dans le secteur vestimentaire se concentre sur la partie francophone de Belgique. Ce choix s'explique par la facilité d'accès à ce terrain en raison de sa proximité géographique ainsi que de l'absence de contraintes en lien avec la langue. Dans l'état de l'art, les pourcentages reflétant les tendances de consommation alimentaire alternative et de consommation vestimentaire alternative ont donc été ciblés au niveau belge. Néanmoins, des études à propos de la consommation engagée dans d'autres parties du monde ont également été explorées afin d'offrir une mise en contexte détaillée de la consommation engagée à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire. Les résultats observés par les chercheurs et chercheuses précédemment mentionnés, bien que portant sur un autre terrain que la Belgique francophone, nous offrent des pistes de réflexions et d'analyses. En outre, étant donné que très peu d'articles abordent les relations entre les secteurs alimentaire et vestimentaire au niveau de la consommation engagée, il a semblé nécessaire d'examiner chacun d'eux pour avoir une connaissance approfondie des observations déjà réalisées concernant le sujet précis de ce mémoire. Ainsi, cette recherche a pu s'appuyer sur les constatations jusqu'alors énoncées.

2. Méthodes de recherche

Dans le but d'examiner les liens potentiels entre la consommation alimentaire alternative et la consommation vestimentaire alternative, cette étude combine trois méthodes de recherche. Dans un premier temps, la littérature à ce sujet a été profondément explorée. Toutefois, étant donné qu'il existe très peu d'études dans ce domaine, cette première méthode n'est pas suffisante pour mener à bien cette recherche et obtenir des résultats satisfaisants. Dans un second temps, une analyse quantitative a donc été réalisée. Celle-ci se base sur les résultats d'une enquête en ligne (cf. annexe 1) qui a été diffusée sur les réseaux sociaux. Cette enquête respecte l'anonymat des répondants. 140 réponses valides ont été récoltées concernant les habitudes de consommation alimentaire et vestimentaire des

répondants. Quelques questions visant à comparer le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire ont également été posées. Cette analyse quantitative a pour objectif de faire ressortir les tendances générales. Dans un troisième temps, ces tendances générales sont approfondies par une analyse qualitative. 16 entretiens ont été menés auprès de consommateurs qui s'estiment engagés soit dans le secteur alimentaire, soit dans le secteur vestimentaire, soit dans les deux secteurs. Ces entretiens ont permis de récolter des informations plus détaillées quant aux habitudes de consommation alimentaire et vestimentaire des personnes interrogées. Ces dernières se sont également exprimées à propos des éventuels liens qui peuvent être établis entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée. L'analyse quantitative et l'analyse qualitative se complètent afin d'obtenir des résultats et de les confronter aux observations qui ressortent des études précédemment menées.

3. Population-cible

De manière générale, cette étude se concentre sur les consommateurs vivant dans la partie francophone de Belgique et ne vise aucune tranche d'âge, aucun genre, aucun niveau d'études et aucun statut professionnel particulier.

D'un côté, l'échantillon de l'enquête quantitative est un échantillon aléatoire. En effet, l'enquête a été diffusée sur les réseaux sociaux sans être dirigée particulièrement vers un ou plusieurs groupes d'individus. Aucune sélection de ma part n'a été entreprise. Parmi les 140 répondants, la majorité sont des femmes. Toutes les tranches d'âge sont représentées. On observe également une diversité quant à la profession des répondants et leur niveau d'études.

De l'autre, l'enquête qualitative se base sur un échantillon raisonné. Seuls des consommateurs engagés dans le secteur alimentaire et/ou vestimentaire ont été sélectionnés afin de dégager d'éventuels liens entre les deux types de consommations. Étant donné qu'il s'agit d'une étude sur les pratiques de consommation, nous n'avons pas jugé pertinent d'interroger des personnes travaillant dans des structures liées à la mode éthique ou à l'alimentation alternative. Parmi les 16 interviewés, on compte 8 femmes et 8 hommes. Différentes tranches d'âge composent l'échantillon : les participants sont âgés de

19 à 75 ans. Cependant, le nombre d'étudiants et étudiantes a volontairement été limité car ceux-ci pourraient encore dépendre financièrement de leurs parents et, par conséquent, adapter leurs choix de consommation. Les professions des répondants sont également diversifiées.

4. Analyse quantitative

4.1. Récolte des données

Afin de récolter des données quantitatives sur les habitudes de consommation alimentaire et vestimentaire d'un bon nombre de consommateurs, un questionnaire en ligne intitulé *La consommation engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire* a été créé en utilisant Google Forms. Cette enquête comporte 27 questions et est divisée en 4 parties, à savoir : brève présentation, consommation alimentaire, consommation vestimentaire et relations entre consommation alimentaire engagée et consommation vestimentaire engagée. Le questionnaire se compose principalement de questions fermées mais compte également quelques questions semi-fermées et quelques questions ouvertes. La première partie s'intéresse au genre, à l'âge, au niveau d'études et à la profession des répondants. Par la suite, les participants sont interrogés par rapport à la fréquence de leur consommation biologique et en circuits courts, leur régime alimentaire (végétarien/végan ou non), le lieu principal de leurs achats alimentaires et l'importance accordée à certains critères tels que l'origine ou le prix. Les deux questions suivantes concernent les motivations et les obstacles à la consommation alimentaire alternative. La troisième partie, relative à la consommation vestimentaire des répondants, apporte des renseignements sur la fréquence de comportements engagés dans le domaine vestimentaire, le lieu principal de leurs achats vestimentaires et l'importance accordée à des critères comme les matériaux utilisés et le confort. De plus, la fréquence d'achat est prise en considération, de même que les motivations et les obstacles à la consommation vestimentaire alternative. Plusieurs démarches responsables dans le secteur vestimentaire sont également mentionnées et parmi ces dernières, les répondants sont alors libres de cocher celle(s) déjà pratiquée(s). Finalement, les questions posées dans la dernière section portent sur les relations entre la consommation alimentaire engagée et la consommation vestimentaire engagée. Dès lors, il est demandé aux participants si oui ou non, ils estiment que le fait de consommer de

manière engagée dans un secteur (alimentaire ou vestimentaire) augmente les chances de consommer de manière engagée dans l'autre. Les répondants ont ensuite la possibilité de comparer leur engagement dans les deux secteurs en termes d'intensité, de durée, de facilité et de motivations. Les dernières questions concernent une éventuelle extension de la consommation alternative à d'autres domaines afin de repérer les « consommateurs holistiques », d'après la classification élaborée par Onel et al. (2018).

La diffusion du questionnaire via les réseaux sociaux a permis d'obtenir 150 réponses. Chaque réponse a été examinée individuellement et celles qui présentaient des incohérences ont été écartées afin de ne pas altérer la fiabilité des résultats. À titre d'exemple, quelques répondants affirmaient que la fréquence à laquelle ils consomment de manière engagée dans le secteur vestimentaire est de 0% (jamais) mais répondaient à la question : « Si tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, à quel point ces motivations/raisons jouent-elles un rôle dans ta démarche ? » Tenir compte des réponses à cette question précise de la part de consommateurs qui ne consomment jamais de manière engagée dans le secteur vestimentaire aurait induit la recherche en erreur. Après avoir écarté les questionnaires contenant des réponses incohérentes, un tableau Excel a été créé à partir des 140 réponses valides.

Quant au matériel nécessaire à l'analyse quantitative, seuls les réseaux sociaux ont été nécessaires pour diffuser le questionnaire en ligne. Le logiciel Excel a été utilisé pour créer un tableau reprenant les résultats de l'enquête quantitative ainsi que pour créer des tableaux croisés dynamiques (ou tableaux des fréquences observées) dans le but de croiser certaines variables. Les différents tests de khi carré ont également été réalisés avec Excel.

4.2. Descriptif de l'échantillon

Parmi les 140 répondants retenus, 74,3% sont des femmes, 24,3% sont des hommes et 1,4% s'identifie à « autre » (cf. tableau 1). Comme mentionné précédemment, toutes les tranches d'âge sont représentées. 42,1% des répondants ont entre 41 et 60 ans et 28,6% ont entre 18 et 25 ans. La part des personnes âgées entre 26 et 40 ans s'élève à 17,1%. 15 participants (10,7%) ont plus de 60 ans. Seules 2 personnes âgées de moins de 18 ans ont répondu au questionnaire, ce qui correspond à 1,4% (cf. tableau 1). Quant au dernier

diplôme obtenu, 37,9% des répondants mentionnent un master universitaire. 22,1% ont obtenu un diplôme de haute école, 18,6% le CESS (diplôme de l'école secondaire) et 10,7% un bachelier universitaire. S'ajoutent 5% ayant obtenu un doctorat et 3,6% le CEB (diplôme de l'école primaire). Finalement, 3 participants (2,1%) ont choisi l'option « autre » (cf. tableau 1).

Au total, 75,7% des répondants ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur. Il est indispensable de garder ce constat à l'esprit lors de la lecture de l'analyse quantitative. En effet, à plusieurs reprises, des analyses sont abordées en fonction du diplôme des répondants et plusieurs fois, il est expliqué qu'une grande partie des personnes consommant de manière engagée ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur. Ce résultat est certainement influencé par le pourcentage élevé de répondants ayant obtenu un diplôme de ce type. Il a tout de même semblé pertinent de croiser la variable « diplôme » avec certains résultats car contrairement à ce qui aurait pu être imaginé, selon la variable étudiée, les personnes ayant obtenu un diplôme d'études supérieures n'étaient pas toujours significativement plus nombreuses. Il en est de même pour le genre des répondants. Bien que la plupart des croisements entre la variable « genre » et d'autres variables ne se soient pas avérés être pertinents, deux de ces croisements offrent des résultats significatifs. Ainsi, au lieu de comparer le nombre de femmes et d'hommes pour un critère donné, ont été effectués des rapports du nombre de femmes ou d'hommes remplissant ce critère par rapport au nombre total de femmes ou d'hommes. Les pourcentages obtenus ont ensuite pu être comparés. Ce procédé est également utilisé lors du croisement entre la variable « diplôme » et les autres variables d'intérêt afin d'affiner la lecture des résultats et ne pas laisser la proportion considérable de répondants diplômés du supérieur déformer ceux-ci.

L'échantillon compte une grande variété de professions, telles que enseignant(e), maman au foyer ou encore logopède. La présence d'étudiant(e)s, de pensionné(e)s et de personnes sans emploi complète l'échantillon.

Tableau 1 : Descriptif de l'échantillon

	Femmes	Hommes	Autre	Total	Pourcentage
	104 (74,3%)	34 (24,3%)	2 (1,4%)	140	
Âge					
Moins de 18 ans	1	1		2	1,4%
Entre 18 et 25 ans	26	12	2	40	28,6%
Entre 26 et 40 ans	18	6		24	17,1%
Entre 41 et 60 ans	46	13		59	42,1%
Plus de 60 ans	13	2		15	10,7%
Diplôme					
CEB	3	2		5	3,6%
CESS	13	11	2	26	18,6%
Haute école	26	5		31	22,1%
Bachelier universitaire	12	3		15	10,7%
Master universitaire	45	8		53	37,9%
Doctorat	3	4		7	5%
Autre	2	1		3	2,1%

4.3. Analyse des données

Tout d'abord, un tableau Excel a été réalisé avec les données obtenues sur base du questionnaire en ligne. Afin de voir si un lien existe entre la consommation engagée dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire, plusieurs tests de khi carré ont été effectués. Étant donné que l'engagement des répondants dans le domaine alimentaire est évalué à partir de trois questions distinctes, à savoir une question concernant la consommation en circuits courts, une à propos de la consommation bio en magasins et une concernant les régimes végétariens et végétariens, il a été nécessaire de créer une nouvelle variable qualitative discontinue. L'indicateur créé à partir de ces trois questions permet de déterminer l'engagement des répondants dans le secteur alimentaire. Huit possibilités théoriques se dégagent. La classe 0 correspond aux consommateurs qui ne consomment ni en circuits courts, ni bio et qui ne sont ni végétariens ni végétariens. Les consommateurs qui appartiennent aux classes 1 à 3 sont engagés selon un seul des trois critères. Les classes 4 à 6 concernent les répondants engagés dans deux des trois sphères. Finalement, la classe 7 comprend les personnes qui consomment à la fois en circuits courts, en bio et qui suivent un régime végétarien ou végétarien. Aucun participant ne suit un régime végétarien ou végétarien en plus de consommer en circuits courts sans consommer bio. La classe 5 a donc été écartée.

Les participants considérés comme consommant en circuits courts ou bio sont ceux qui consomment toujours (100% des achats), très souvent (entre 80% et 99% des achats) ou souvent (entre 60% et 80% des achats) de la sorte. Les numéros attribués à chaque participant selon cette lecture ont été encodés dans une nouvelle colonne du tableau Excel. Quant au secteur vestimentaire, trois classes de consommateurs ont été établies selon la fréquence de consommation engagée de chaque répondant dans ce secteur. Les répondants ont été répartis en trois groupes : les consommateurs pas ou peu engagés, les consommateurs moyennement engagés et les consommateurs très engagés. Ainsi, la classe 0 correspond aux consommateurs qui ne consomment jamais (0% des achats), rarement (entre 1% et 10% des achats) ou parfois (entre 10% et 30% des achats) de manière engagée dans le secteur vestimentaire. La classe 1 comprend les participants qui consomment régulièrement (entre 30% et 60% des achats) de manière engagée dans le vestimentaire. Les répondants qui consomment toujours (100% des achats), très souvent (entre 80% et 99% des achats) ou souvent (entre 60% et 80% des achats) de manière engagée dans le domaine vestimentaire composent la classe 2. À nouveau, une nouvelle colonne a été créée dans le tableau Excel. Pour chaque critère lié à l'engagement dans la consommation alimentaire, des groupes de consommateurs ont été créés de façon similaire à ce qui avait été fait pour la consommation vestimentaire. Pour les critères « consommation en circuits courts » et « consommation bio », les répondants sont donc soit pas ou peu engagés, soit moyennement engagés, soit très engagés. Par ailleurs, les répondants ont été classés en deux groupes : les végétarien(ne)s/végan(e)s et les non-végétarien(ne)s/non-végan(e)s. Ces nouvelles classifications ont impliqué la création de trois nouvelles colonnes dans le tableau Excel. Étant donné que le premier test de khi carré réalisé entre la consommation en circuits courts et l'engagement dans le secteur vestimentaire n'a pas été concluant mais que le pourcentage de chances de se tromper en affirmant qu'une relation existe entre les variables était proche de 5%, les données concernant la consommation en circuits courts ont été recodées en seulement deux catégories pour établir une classification binaire et, ainsi, faire ressortir le lien entre les deux variables.

4.4. Défis et limites

Premièrement, il n'est pas certain que tous les répondants au questionnaire quantitatif viennent de la partie francophone de Belgique, qui constitue le terrain de cette recherche. Cependant, il est expliqué en préambule que l'enquête se réalise dans le cadre d'un master à l'UCLouvain, ce qui vise donc à cibler, nous l'imaginons, un public de la région. De plus, étant donné que le lieu d'habitation des répondants n'est pas un facteur important dans l'analyse des résultats, nous avons décidé de ne pas ajouter cette précision.

Deuxièmement, un participant a mentionné la difficulté de trancher entre consommateur engagé et consommateur non engagé. En effet, il ne s'agit pas d'une classification binaire. C'est pour cela que les questions ont davantage été créées dans le sens « à quelle fréquence consommes-tu de manière engagée ? », en proposant divers adverbes temporels ainsi que des pourcentages correspondants. Le but était de proposer une échelle de mesure plutôt que deux catégories opposées. Néanmoins, certains répondants ont probablement rencontré des difficultés à déterminer le seuil pour pouvoir considérer la consommation engagée et répondre à des questions telles que : « Si tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, depuis combien de temps ? » Une réponse à cette question en témoigne : « C'est compliqué de dire qu'on consomme de façon engagée ... ce n'est pas tout ou rien. J'achète énormément en seconde main mais je vais parfois chez primark ou h et m. »

5. Analyse qualitative

5.1. Récolte des données

Afin de récolter des données qualitatives, 16 entretiens semi-structurés ont été menés auprès de consommateurs engagés dans le secteur alimentaire, dans le secteur vestimentaire ou dans les deux secteurs. Nous avons délibérément opté pour des consommateurs engagés dans au moins un des deux secteurs afin d'être en mesure d'examiner en profondeur le lien entre les secteurs alimentaire et vestimentaire. 8 entretiens ont été réalisés avec des consommateurs principalement engagés dans le secteur alimentaire et 8 avec des consommateurs principalement engagés dans le secteur vestimentaire. Tous vivent dans la partie francophone de Belgique. Deux grilles d'entretiens distinctes ont donc

été créées (cf. annexe 2). Chacune d'elles contient 25 questions. Après une brève présentation, les répondants sont invités à décrire, à travers plusieurs questions, leurs habitudes de consommation à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire. Les questions concernant le secteur alimentaire se veulent similaires à celles concernant le secteur vestimentaire dans un but de mise en parallèle. Les aspects environnementaux et sociaux liés à la consommation alimentaire et vestimentaire sont abordés, de même que les critères d'achat, les motivations et les freins à la consommation engagée dans chaque secteur. De manière similaire à l'enquête quantitative, la question suivante est ensuite posée : « Pourrais-tu dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire/alimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire/vestimentaire ? », selon le secteur d'engagement principal de l'interlocuteur. Il est alors demandé aux personnes interrogées de relever les potentiels liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée. Le succès plus important des alternatives alimentaires est alors discuté et les participants ont la possibilité de partager leurs explications et expériences à ce sujet. La question suivante concerne l'évolution future de leur consommation. Pour terminer, les consommateurs sont invités à évoquer les autres domaines dans lesquels ils recherchent la consommation alternative. Cette dernière question permet d'identifier les « consommateurs holistiques » (Onel et al., 2018).

Au total, 8 femmes et 8 hommes ont été interrogés. En discutant de mon projet de recherche avec mon entourage, plusieurs consommateurs se sont de suite avérés pertinents pour mon étude. Le partage avec les personnes ayant participé aux premiers entretiens a permis de rentrer en contact avec davantage de consommateurs engagés dans l'un ou l'autre secteur et, par la suite, de les interroger. On peut donc parler d'effet « boule de neige ».

L'anonymat a été garanti aux participants et respecté lors de l'analyse des résultats. La durée des entretiens varie considérablement en fonction du répondant. Celle-ci s'étend de 15 minutes à 59 minutes. En effet, certains participants visaient la brièveté alors que d'autres cherchaient à détailler leurs réponses. Les entretiens réalisés sont des entretiens semi-structurés. Cette méthode a semblé la plus appropriée dans la mesure où, en se basant sur des sujets prédéterminés, le chercheur est libre d'adapter l'ordre des questions, d'en omettre

ou d'en ajouter certaines en fonction du déroulement de l'échange avec la personne interrogée. Cela a été constaté dans la pratique.

6 entretiens ont été réalisés par appel en raison de la distance qui séparait la chercheuse du répondant ou de l'état de santé d'un des interlocuteurs. 10 entretiens se sont déroulés en présentiel. Ils ont eu lieu soit au domicile du répondant, soit au domicile de la chercheuse. L'objectif était d'offrir un cadre calme et confortable pour que l'échange puisse se dérouler dans la simplicité et que les interlocuteurs puissent se sentir à l'aise.

Pour mener à bien les entretiens, des grilles d'entretien ainsi qu'un enregistreur vocal ont été nécessaires. Tous les entretiens ont été enregistrés afin d'être retranscrits par la suite. Dans certains cas, la fonction « dicter » de Word a été utilisée pour faciliter la tâche de transcription.

5.2. Analyse des données

En vue de faciliter l'analyse des données, les 16 entretiens ont d'abord été rigoureusement retranscrits. L'ensemble des 16 transcriptions peut être consulté en annexe 3. À l'aide d'Excel, un tableau reprenant les informations essentielles contenues dans les entretiens a été créé dans le but de faciliter l'analyse des données qualitatives (cf. annexe 4). Afin de garantir l'anonymat des personnes interrogées, des prénoms fictifs sont utilisés pour alléger et fluidifier la lecture. L'analyse qualitative fournit des données plus précises et plus amples qui viennent alors expliquer et approfondir les résultats quantitatifs.

5.3. Défis et limites

Le premier défi rencontré concerne la qualité des enregistrements. Certains étaient de mauvaise qualité. Il a donc fallu écouter divers passages plusieurs fois pour pouvoir comprendre et transcrire. De manière générale, le travail de transcription a demandé énormément de temps.

Par ailleurs, les enjeux environnementaux et sociaux liés à la consommation alimentaire et vestimentaire peuvent s'avérer délicats et susciter une certaine retenue de la part de certains participants. Avant le début de chaque entretien, j'ai donc veillé à insister sur

le fait qu'il n'y avait ni bonnes ni mauvaises réponses et qu'aucun jugement ne serait émis par la chercheuse afin d'encourager les participants à s'exprimer librement.

De manière similaire, étant donné que j'accorde un grand intérêt au sujet de la consommation engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire, ne pas laisser transparaître ma position était un défi à relever. Lors des entretiens menés, il était de mon devoir de respecter la neutralité en tant que chercheuse.

6. Question de recherche

La question de recherche qui guide ce mémoire est la suivante : les individus qui consomment de manière engagée dans le secteur alimentaire sont-ils plus enclins à se diriger vers la mode éthique et inversement ? Ce travail vise à mieux comprendre les passerelles qu'il peut y avoir entre ces deux types de consommations, et par-là, à contribuer à éclairer les ressorts de la consommation vestimentaire éthique et de la consommation alternative en général.

Comme détaillé précédemment (cf. Justification de la pertinence du sujet), les recherches ont jusqu'à présent très peu étudié les relations entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée. Cette question de recherche découle également des résultats de l'analyse quantitative de Caroline Chelala (2021). Ceux-ci démontrent qu'aucun lien significatif entre la consommation alimentaire et la consommation vestimentaire ne peut être établi. L'objectif de cette étude est d'approfondir ce résultat en examinant rigoureusement les relations entre ces deux types de consommation responsable.

7. Défis et limites de la recherche

La première limite de cette étude concerne sa zone géographique relativement restreinte. De ce fait, les résultats ne sont pas généralisables à une échelle plus globale. La deuxième limite est en lien avec le fait que cette recherche se base sur le déclaratif. Les répondants à l'enquête quantitative ainsi que les personnes interviewées pourraient manquer de précision dans leurs réponses. Il se pourrait donc que leurs estimations ne soient pas toujours exactes. Comme l'a fait Caroline Chelala d'après des chercheurs tels que Jacobs et al. (2018), le concept de désirabilité sociale peut alors être utilisé pour justifier la

« surdéclaration » (Jacobs et al., 2018) de comportements d'achat de vêtements durables, par exemple. En effet, en raison des problèmes environnementaux et sociaux causés par l'industrie alimentaire et l'industrie de la mode, les répondants peuvent surévaluer leur sensibilité à la consommation éthique ainsi que leurs comportements d'achats responsables. Les résultats de cette recherche pourraient être influencés par ce biais. Celui-ci peut, entre autres, expliquer le contraste entre la place occupée par la consommation engagée dans les sondages et la réalité des parts de marché.

Description et analyse des résultats

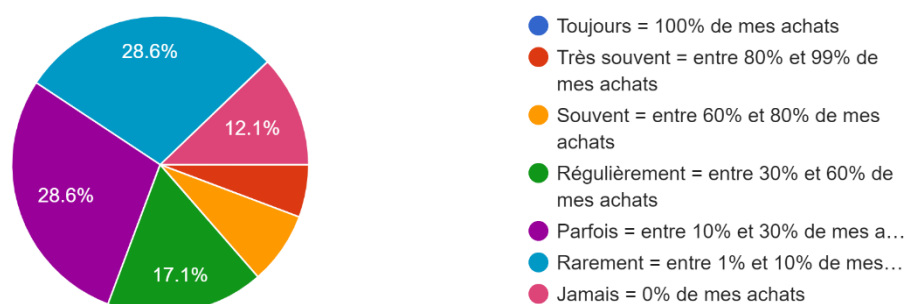
1. Analyse quantitative

1.1. Consommation alimentaire

Parmi les 140 répondants, 8 affirment consommer très souvent, à savoir entre 80% et 99% de leurs achats, en circuits courts. Cela correspond à 5,7% de l'échantillon. Tous les individus consommant très souvent en circuits courts ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur (cf. annexe 5). 7,9% des répondants consomment souvent, c'est-à-dire entre 60% et 80% de leurs achats, en circuits courts. 8 des 11 répondants ayant sélectionné cette réponse ont entre 41 et 60 ans et 9 d'entre eux ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur (cf. annexe 5). Ces observations sont confirmées par le fait que le pourcentage de personnes consommant souvent ou très souvent en circuits courts soit plus élevé dans la catégorie des répondants diplômés de l'enseignement supérieur. De plus, 17,1% achètent régulièrement (entre 30% et 60% de leurs achats) en circuits courts. 28,6% ont sélectionné « parfois » (entre 10% et 30% des achats) et 28,6% ont opté pour « rarement » (entre 1% et 10% des achats). Finalement, 17 consommateurs (12,1%) affirment ne jamais acheter en circuits courts. Il en résulte que seuls entre un quart et un tiers des personnes achètent régulièrement ou plus en circuits courts.

Figure 1 : Consommation en circuits courts

5. Consommes-tu en circuits courts? (GAC, vente à la ferme, marchés fermiers, AMAP, ...)
140 réponses



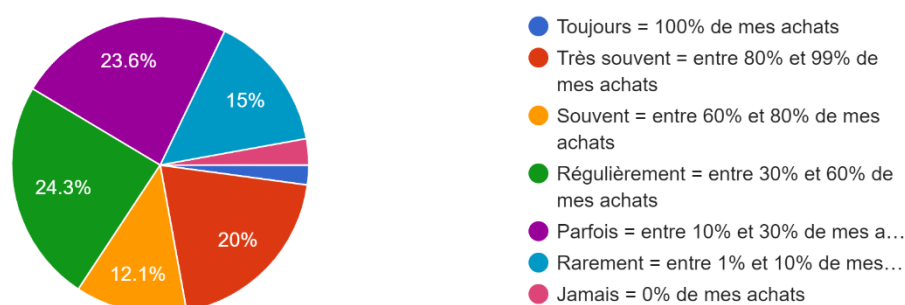
Quant à la consommation bio en magasins, qu'il s'agisse de grandes surfaces ou de magasins spécialisés, 3 répondants (2,1%) réalisent la totalité de leurs achats en bio. 20% de l'échantillon consomment très souvent bio et 12,1% souvent. Plus de la moitié des

participants qui affirment consommer bio en magasins souvent, très souvent ou toujours ont entre 41 et 60 ans (cf. annexe 6). 40 des 48 répondants ayant choisi une de ces trois options ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur (cf. annexe 6). À nouveau, cette observation est confirmée par le fait que le pourcentage de personnes consommant souvent, très souvent ou toujours bio en magasins soit plus élevé dans la catégorie des répondants diplômés de l'enseignement supérieur. Près d'un quart (24,3%) des consommateurs achètent régulièrement bio. Un autre quart environ (23,6%) déclare consommer parfois bio. Pour 15%, il est rare de consommer de cette manière. Quant aux 2,9% restants, jamais ils ne consomment bio en magasins. Contrairement à ce qui est observé concernant la consommation en circuits courts, ceux et celles qui consomment bio moins que régulièrement sont minoritaires.

Figure 2 : Consommation bio en magasins

6. Consommes-tu bio en magasins? (magasins spécialisés ou grandes surfaces)

140 réponses



24 participants se déclarent végétarien(ne)s ou végan(e)s. Cela représente 17,1%, contre 82,9% qui ne suivent pas un de ces régimes alimentaires. À la question « Si oui, depuis combien de temps? », les réponses varient entre « peu de temps » et « 1980 ». Les réponses les plus fréquentes sont un an et demi (5 répondants) et 3-4 ans (8 répondants). La plupart des personnes végétariennes ou véganes ont entre 18 et 25 ans. Parmi les personnes de plus de 60 ans, aucune n'est végétarienne ou végane (cf. annexe 7). Le nombre de répondants végétariens ou végétariens diplômés de l'enseignement supérieur est très légèrement plus élevé que le nombre de répondants végétariens ou végétariens n'ayant pas ce type de diplôme. Malgré cette supériorité numérique, 32,4% des personnes n'ayant pas de diplôme de l'enseignement

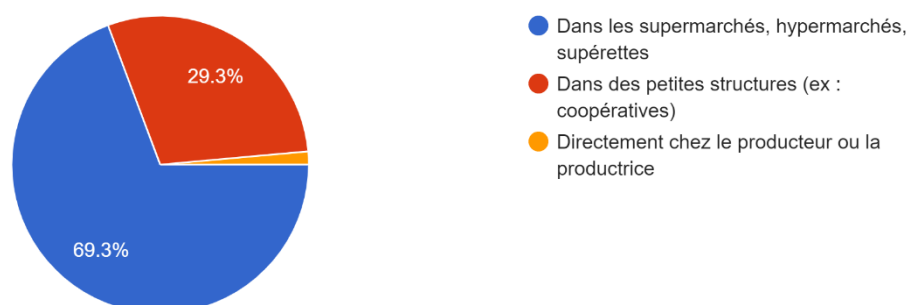
supérieur sont végétariennes ou véganes, contre 12,3% des personnes diplômées de l'enseignement supérieur (cf. annexe 7).

Concernant le lieu d'achat des produits alimentaires, la plupart des répondants (69,3%) achètent majoritairement dans les supermarchés, hypermarchés et supérettes. 29,3% choisissent les petites structures, telles que les coopératives, pour la majorité de leurs achats alimentaires. Enfin, ils sont seulement 2 (1,4%) à acheter principalement directement chez le producteur. Plus de la moitié des répondants qui achètent principalement dans des petites structures ou directement chez le producteur ont entre 41 et 60 ans (cf. annexe 8). Il est cependant essentiel de garder à l'esprit qu'il s'agit de la tranche d'âge la plus représentée de l'échantillon. Parmi les participants âgés de moins de 40 ans, 84,8% achètent leurs produits alimentaires majoritairement dans les supermarchés, hypermarchés et supérettes (cf. annexe 8). En outre, 90,7% des répondants qui achètent principalement dans des petites structures ou directement chez le producteur ont obtenu un diplôme d'études supérieures (cf. annexe 8). Similairement à ce qui a été fait pour la consommation en circuits courts et la consommation bio en magasins, une deuxième lecture a été envisagée pour écarter le manque de précision qui pourrait être dû à la proportion importante de répondants diplômés du supérieur. Celle-ci confirme que davantage de consommateurs diplômés du supérieur achètent majoritairement dans des petites structures ou directement chez le producteur, à savoir 36,8% contre 11,8% des consommateurs non diplômés du supérieur.

Figure 3 : Lieu principal d'achats alimentaires

9. Où achètes-tu majoritairement tes produits ?

140 réponses



À propos des critères de choix lors des achats alimentaires, les répondants avaient la possibilité de cocher « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « plutôt pas d'accord » et « pas du tout d'accord ». Afin d'établir un ordre d'importance de ces critères, le nombre de répondants ayant sélectionné « tout à fait d'accord » et le nombre de répondants ayant sélectionné « plutôt d'accord » ont été additionnés et classés par ordre décroissant. Le critère de choix auquel les répondants accordent le plus d'importance lorsqu'ils achètent des produits alimentaires est le goût. 136 des 140 répondants ont choisi « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » (97,1%). Viennent ensuite le prix, le fait que le produit soit bon pour la santé, la facilité d'accès, le fait que le produit soit de saison et l'origine. Les participants accordent moins d'importance au fait que les produits proviennent de circuits courts : 97 consommateurs ont coché « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » (69,3%). La fin du classement concerne le label bio (67,8%), le fait que les produits proviennent de petites structures (60%) et, au dernier rang, le caractère équitables des produits (rémunération équitable du producteur ou de la productrice agricole, conditions de travail correctes, etc.) (52,8%).

De la même manière, un classement des raisons qui poussent les participants à consommer de manière engagée a été établi. 112 réponses ont été obtenues à cette question, qui s'adresse donc uniquement aux personnes qui jugent consommer de façon plus ou moins engagée dans le secteur de l'alimentation. Les raisons de consommer de manière engagée les plus importantes pour les répondants sont les raisons environnementales (limiter l'empreinte carbone, préserver l'environnement, etc.) et les raisons de santé. 104 des 112 répondants affirment que ces deux raisons sont soit très importantes soit assez importantes pour eux, ce qui correspond à 92,8% pour chacune des deux raisons. Ensuite, les raisons sociales (rémunération équitable des travailleurs et travailleuses, conditions de travail correctes, etc.) sont importantes pour 85,7%. Les raisons économiques totalisent 69,1% et le bien-être animal 67,6%.

Les raisons principales pour lesquelles les participants ne consomment pas (ou pas totalement) de manière engagée dans le secteur alimentaire sont le prix trop élevé (73%), le manque de temps (49,2%), la faible accessibilité (42,6%), les habitudes (38,5%) et le manque d'informations quant au caractère éthique des produits (27%). 23,8% des 122 personnes ayant répondu à cette question considèrent la faible disponibilité (manque de choix) comme

un obstacle à la consommation alimentaire alternative. 14,8% estiment que satisfaire leur goût empêche de consommer (totalement) de manière engagée dans le secteur alimentaire. Plusieurs autres freins sont relevés et comptabilisent un faible pourcentage, à savoir moins de 6%. Il s'agit entre autres du désintérêt ou de la méfiance vis-à-vis de la consommation alimentaire alternative. Certains ont ajouté des raisons comme « Parce que je pense que l'alternative passe avant tout par le fait de changer le système de production que la manière de consommer » ou « En grande surface, certains produits bios sont emballés dans des emballages plastiques (va comprendre...) ».

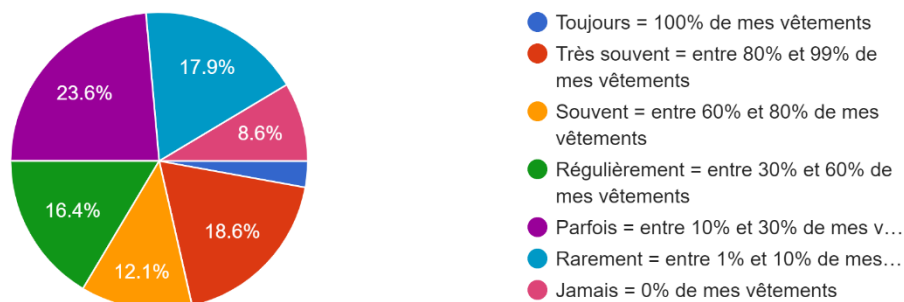
1.2. Consommation vestimentaire

La fréquence de consommation engagée dans le secteur vestimentaire (mode éthique neuve, seconde main, upcycling, location de vêtements, échange de vêtements, ...) se distingue de la façon suivante parmi les 140 répondants. 4 participants (2,9%), tous âgés entre 18 et 25 ans (cf. annexe 9), déclarent toujours consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire. 18,6% consomment très souvent (entre 80% et 99% de leurs vêtements) de manière engagée et 12,1% consomment souvent (entre 60% et 80% de leurs vêtements) de la sorte. 74,5% des participants qui affirment consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire souvent, très souvent ou toujours ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur. Malgré ce pourcentage élevé, la proportion de personnes porteuses d'un diplôme de l'enseignement supérieur qui consomment souvent, très souvent ou toujours de manière engagée dans le secteur vestimentaire est légèrement plus faible que pour les consommateurs non diplômés du supérieur, précisément 33% contre 35,3% (cf. annexe 9). La catégorie « régulièrement » (entre 30% et 60% des vêtements) compte 16,4% des répondants et la catégorie « parfois » (entre 10% et 30% des vêtements) 23,6%. La case « rarement » (entre 1% et 10% des vêtements) est cochée par 25 consommateurs (17,9%). Pour terminer, 8,6% ne consomment jamais de manière engagée dans le secteur vestimentaire. Comme l'avait observé Caroline Chelala (2021), le degré d'engagement dans la consommation vestimentaire varie selon le sexe. Parmi les femmes, 40,4% consomment toujours, très souvent ou souvent de manière engagée dans le secteur vestimentaire, contre 8,8% chez les hommes (cf. annexe 9).

Figure 4 : Consommation engagée dans le secteur vestimentaire

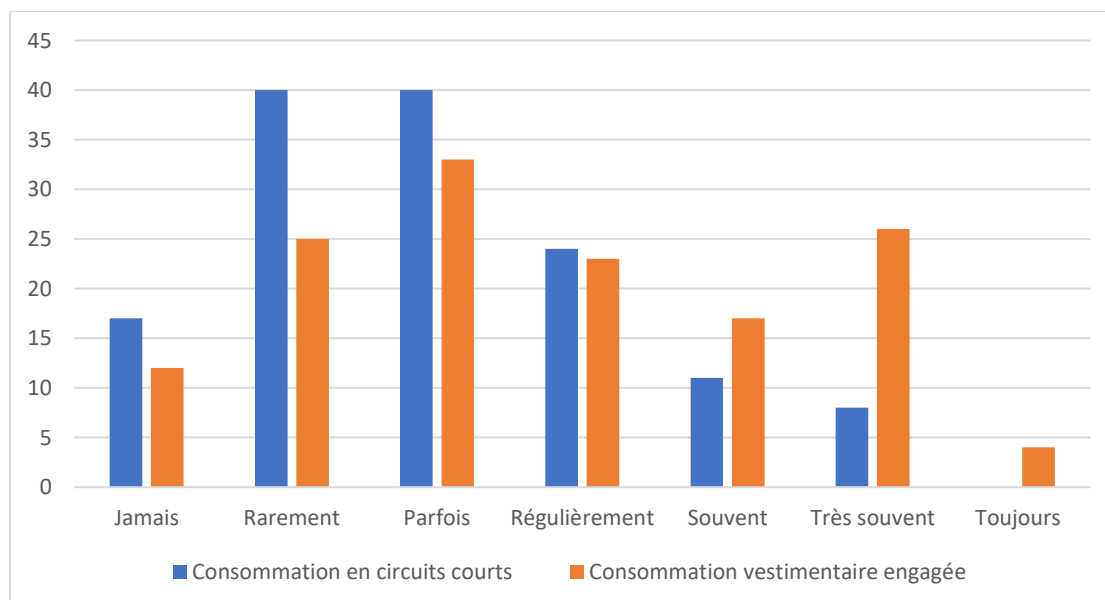
13. A quelle fréquence consommes-tu de manière engagée dans le secteur vestimentaire (mode éthique neuve, seconde main, upcycling, location de vêtements, échange de vêtements, ...) ?

140 responses



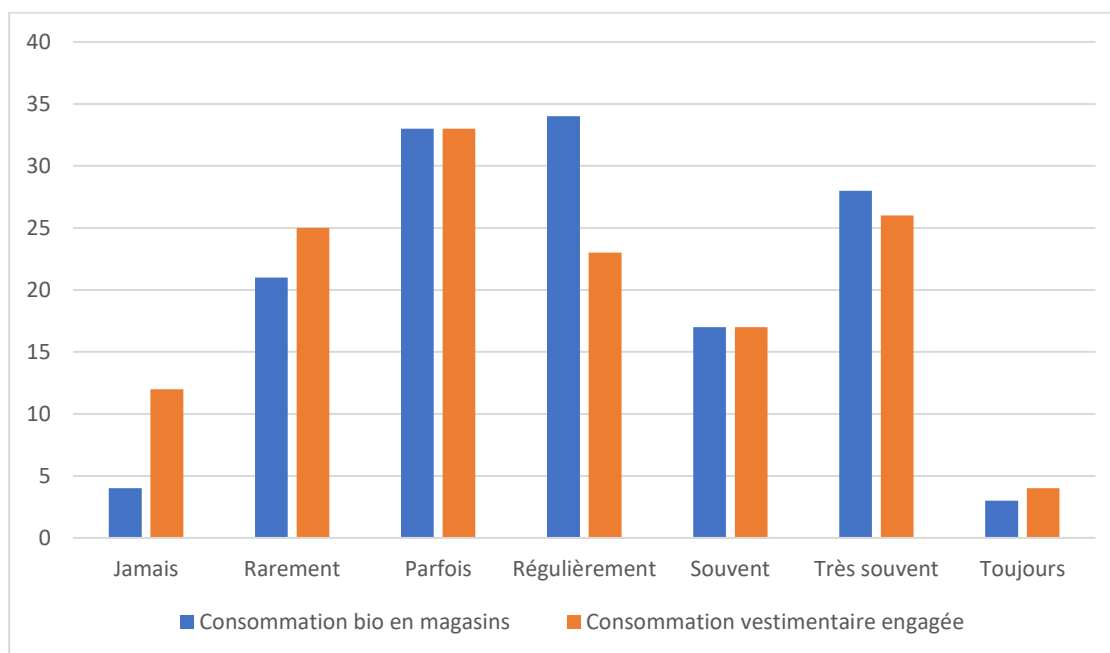
L'histogramme ci-dessous offre une comparaison entre la fréquence de consommation en circuits courts et la fréquence de consommation vestimentaire engagée. Celui-ci permet de mettre en évidence la différence de distribution entre ces deux types de consommation.

Figure 5 : Comparaison entre fréquence de consommation en circuits courts et fréquence de consommation vestimentaire engagée



Les fréquences de consommation bio en magasins et de consommation vestimentaire engagée peuvent également être comparées. Notons que la distribution de ces deux types de consommation est relativement similaire.

Figure 6 : Comparaison entre fréquence de consommation bio en magasins et fréquence de consommation vestimentaire engagée



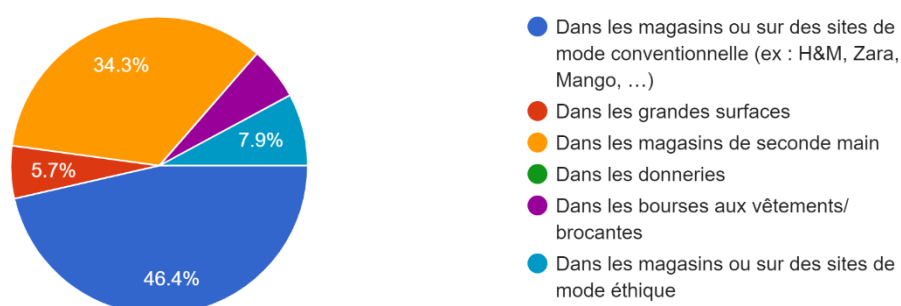
Concernant le lieu d'achat des vêtements, un peu moins de la moitié des répondants (46,4%) achètent majoritairement leurs vêtements dans les magasins ou sur des sites de mode conventionnelle (H&M, Zara, Mango, etc.). En deuxième position, on retrouve les magasins de seconde main, avec 34,3%. Les magasins ou les sites de mode éthique totalisent, quant à eux, 7,9% des réponses. Les deux endroits les moins choisis sont les grandes surfaces et les bourses aux vêtements/brocantes, avec chacun 5,7%. Aucun participant n'a choisi les donneries pour répondre à la question « Où achètes-tu majoritairement tes vêtements ? » Parmi les 40 répondants âgés entre 18 et 25 ans, seuls 14 achètent principalement dans les magasins ou sur des sites de mode conventionnelle. Les 26 autres se tournent tous vers des alternatives plus éthiques. Similairement, chez les plus de 60 ans, seulement un tiers achète majoritairement dans les magasins ou sur des sites de mode conventionnelle (cf. annexe 10). Une différence quant au lieu principal d'achats vestimentaires se marque en fonction du sexe des répondants. 76,5% des hommes achètent majoritairement leurs vêtements dans les grandes surfaces ou dans les magasins ou sur des sites de mode conventionnelle (H&M, Zara, Mango, etc.), contre 45,2% des femmes ayant répondu au questionnaire en ligne. Sur base des résultats quantitatifs, nous pouvons donc

affirmer que les femmes se tournent davantage vers des alternatives à la mode conventionnelle, telles que les bourses aux vêtements ou brocantes, les magasins de seconde main ou encore les magasins ou sites de mode éthique (cf. annexe 10). D'ailleurs, parmi les 11 répondants qui achètent la majorité de leurs vêtements dans des magasins ou sur des sites de mode éthique, 10 sont des femmes (cf. annexe 10).

Figure 7 : Lieu principal d'achats vestimentaires

14. Où achètes-tu majoritairement tes vêtements ?

140 réponses

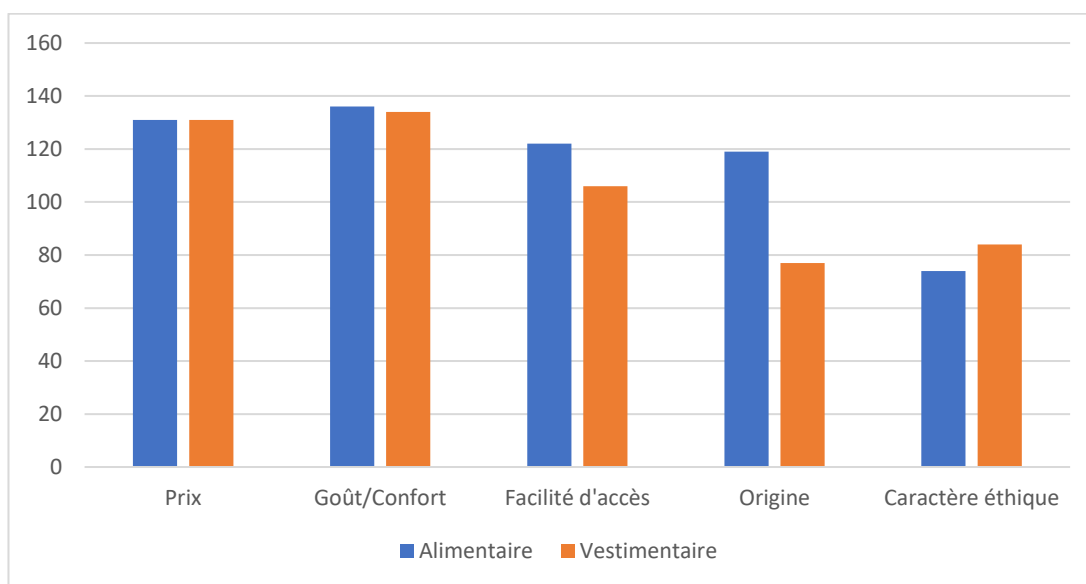


Similairement à ce qui a été fait pour les critères de choix lors des achats alimentaires, les critères de choix lors des achats vestimentaires ont été classés sur une échelle décroissante selon l'importance que les répondants y accordent. Pour ce faire, les réponses dans les catégories « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord » ont été additionnées. Le critère de choix auquel les répondants accordent le plus d'importance lorsqu'ils achètent des vêtements est le confort. 134 des 140 répondants ont choisi « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » (95,7%). 131 répondants (93,6%) accordent de l'importance à la qualité et au prix lors de leurs achats vestimentaires. Viennent ensuite les critères suivants : la facilité d'accès (75,7%), les matériaux de fabrication (67,1%), le caractère éthique de la production (comme des conditions de travail correctes) (60%) et le fait que le vêtement soit de seconde main (58,6%). Enfin, 55% des participants accordent de l'importance à l'origine des vêtements qu'ils achètent et 36,4% tiennent compte des tendances de la mode.

Une comparaison entre les critères d'achat alimentaire et vestimentaire peut alors être effectuée. Dans les deux secteurs, le prix est un critère d'achat très important (93,6%

dans les deux secteurs). Il se classe en deuxième position à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire. On constate également une ressemblance entre le critère d'achat alimentaire le plus important, à savoir le goût, et le critère principal d'achat vestimentaire, à savoir le confort. L'importance de la facilité d'accès se retrouve en quatrième position pour les deux types de consommations. Les différences entre les deux secteurs concernent l'origine et le caractère éthique des produits. Les répondants accordent significativement plus d'importance à l'origine des produits lors de leurs achats alimentaires que lors de leurs achats vestimentaires. L'importance accordée au caractère éthique des produits varie selon le secteur. Il s'agit en effet du critère d'achat le moins important dans l'alimentation tandis que dans le vestimentaire, il occupe la 5^{ème} place sur 9. Soulignons cependant que le pourcentage de répondants qui accordent de l'importance à ce critère est relativement semblable dans les deux secteurs.

Figure 8 : Comparaison entre les critères d'achat alimentaires et vestimentaires

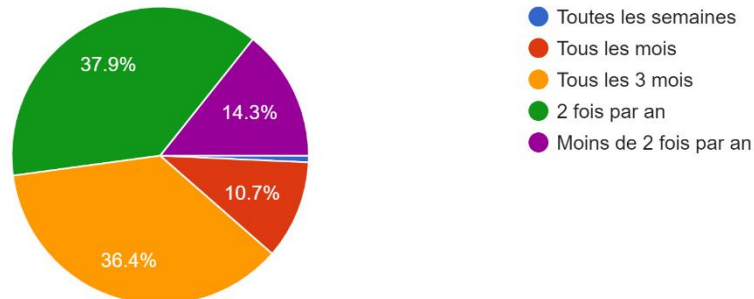


Le questionnaire a également permis de récolter des informations concernant la fréquence d'achat de vêtements. Les réponses les plus fréquentes sont « 2 fois par an » (37,9%) et « tous les 3 mois » (36,4%). Les fréquences les moins représentées sont « moins de 2 fois par an » (14,3%), « tous les mois » (10,7%) et « toutes les semaines » (0,7%).

Figure 9 : Fréquence des achats vestimentaires

16. À quelle fréquence achètes-tu des vêtements ?

140 réponses



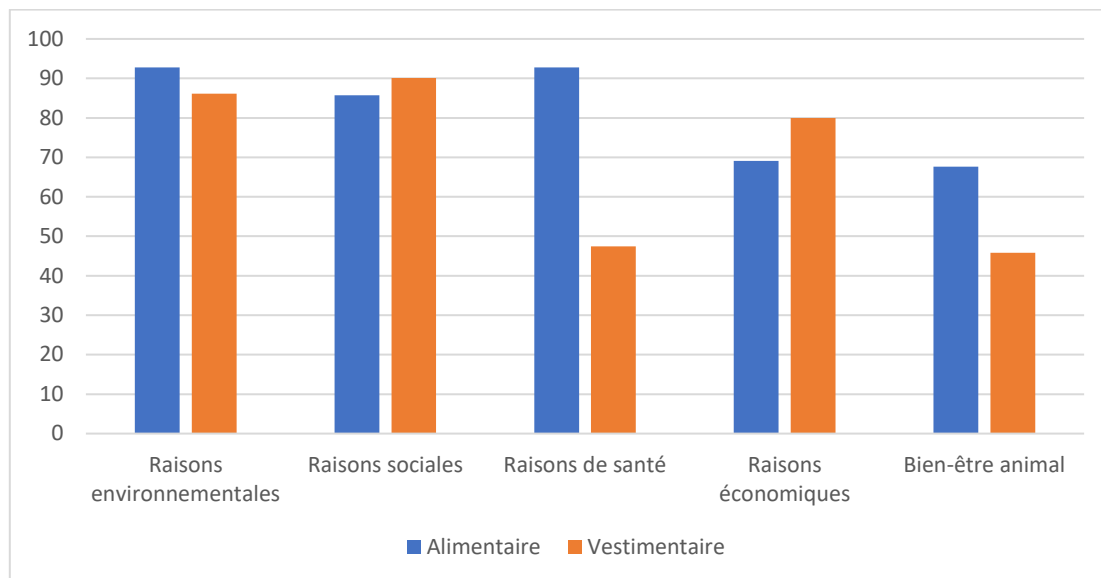
La démarche en faveur de la consommation vestimentaire alternative la plus pratiquée par les participants est le don de vêtements (87,9%). Les démarches suivantes sont également beaucoup pratiquées : acheter en seconde main (72,1%), limiter les achats de produits neufs (71,4%) et réparer ou transformer des vêtements usagés (50%). 55 personnes (39,3%) affirment avoir déjà vendu des vêtements. Seuls 27,9% des répondants déclarent avoir déjà acheté des articles de mode éthique et 25% avoir déjà pratiqué l'échange de vêtements. La location de vêtements obtient un pourcentage très faible, à savoir 1,4%. Deux participants affirment ne jamais avoir pratiqué les démarches ci-dessus.

De même que pour le secteur alimentaire, les raisons de consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ont été classées de la plus importante à la moins importante. 101 réponses à cette question ont été collectées. Rappelons que seules les personnes qui estiment consommer de façon relativement engagée dans le secteur de l'habillement ont répondu à cette question. Pour chacune des raisons proposées dans le questionnaire, les répondants pouvaient sélectionner « très importantes », « assez importantes », « peu importantes » et « pas du tout importantes ». Pour chaque raison possible, le nombre de répondants ayant sélectionné « très importantes » et le nombre de répondants ayant sélectionné « assez importantes » ont été additionnés. Il en résulte que les raisons principales de l'engagement des répondants dans le secteur vestimentaire sont les raisons sociales (rémunération équitable des travailleurs et travailleuses, conditions de travail correctes, etc.). 90,1% des personnes ayant répondu à cette question considèrent les raisons sociales importantes dans la consommation vestimentaire alternative. Les raisons

environnementales (limiter l'empreinte carbone, préserver l'environnement, etc.) se situent en deuxième position étant donné qu'elles sont importantes pour 86,1% des répondants. Viennent ensuite les raisons économiques (80%). Les raisons de santé et le bien-être animal se trouvent loin derrière, avec respectivement 47,4% et 45,8%.

Il semble judicieux de comparer les deux secteurs quant à l'importance des différentes raisons de consommer de manière engagée. D'une part, plusieurs similitudes peuvent être relevées. Dans les deux secteurs, le bien-être animal a été évalué par les répondants comme la raison la moins importante, bien que les pourcentages observés dans les deux secteurs diffèrent. Le bien-être animal motive davantage la consommation engagée dans le secteur alimentaire. Par ailleurs, les raisons sociales et environnementales se révèlent extrêmement importantes dans les deux types de consommations, avec des pourcentages très semblables. Notons tout de même que les raisons sociales arrivent avant les raisons environnementales pour la consommation vestimentaire alternative alors que l'inverse est observé dans le secteur alimentaire. De plus, les raisons économiques semblent avoir une importance relativement similaire dans les deux secteurs. Signalons cependant que ce type de motivation est légèrement plus important dans le secteur de l'habillement. D'autre part, les résultats montrent une différence majeure entre les deux secteurs. Alors que les raisons de santé occupent une place considérable dans la consommation alimentaire engagée, elles jouent un rôle limité dans la consommation vestimentaire alternative. Ce résultat n'est pas surprenant. Il sera approfondi dans l'analyse des résultats qualitatifs et mis en relation avec des études précédemment menées dans la partie « discussion ». L'histogramme suivant illustre la comparaison des motivations à consommer de façon engagée dans les deux secteurs. Les valeurs sont exprimées en pourcentages étant donné que la question concernant les motivations à consommer de façon engagée dans le secteur alimentaire a totalisé 112 réponses, contre 101 dans le secteur de l'habillement.

Figure 10 : Comparaison des secteurs alimentaire et vestimentaire quant à l'importance des raisons de consommer de manière engagée (%)



La raison principale pour laquelle les participants ne consomment pas (ou pas totalement) de manière engagée dans le secteur vestimentaire est l'habitude d'acheter dans les magasins conventionnels (45%). D'autres raisons importantes sont la faible disponibilité des alternatives (manque de choix) (42,3%), le prix trop élevé (36%) et le manque d'informations quant au caractère éthique des articles (34,2%). Le manque de style se révèle être un obstacle à la consommation vestimentaire alternative pour 27,9% des 111 personnes ayant répondu à cette question. 22,5% considèrent la faible accessibilité des alternatives comme un frein à la consommation vestimentaire engagée. 15,3% ont coché : « parce que je ne connais pas de moyens de consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ». Le désintérêt vis-à-vis de la mode éthique et la méfiance comptabilisent des pourcentages assez faibles (respectivement 6,3% et 5,4%). Quelques répondants ont mentionné d'autres raisons, telles que la difficulté de trouver la taille adéquate, particulièrement pour les grandes tailles, ou le fait que peu d'alternatives aux vêtements de sport techniques de la fast fashion sont disponibles.

L'analyse de cette dernière question nous permet d'établir une nouvelle comparaison entre les deux secteurs. Les similitudes entre les deux secteurs en termes de freins à la consommation engagée concernent le désintérêt et la méfiance vis-à-vis de la consommation alternative ainsi que le manque d'informations quant au caractère éthique des produits. Ces

obstacles occupent des places similaires au sein des classements et obtiennent des pourcentages semblables, bien que légèrement plus élevés dans le secteur vestimentaire. À côté de ces similitudes, plusieurs différences peuvent être soulignées. Premièrement, le prix représente un obstacle à la consommation engagée bien plus significatif dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Dans ce dernier, le pourcentage de répondants considérant le prix comme un obstacle (36%) représente approximativement la moitié du pourcentage observé dans le secteur alimentaire (73%). Ensuite, la comparaison entre les deux secteurs fait ressortir que les répondants connaissent nettement moins bien les moyens de consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire. En outre, la faible disponibilité (manque de choix) représente un obstacle à la consommation alternative plus important dans le secteur vestimentaire. Bien que les habitudes des consommateurs constituent un frein d'une importance relativement semblable dans les deux secteurs en termes de pourcentage, il est à noter qu'il s'agit de l'obstacle que les répondants considèrent comme le plus important dans le secteur vestimentaire. Au contraire, cet obstacle n'occupe que le 4^{ème} rang dans le secteur alimentaire. En dernier lieu, la faible accessibilité des alternatives est considérée par les répondants comme un frein plus important dans le secteur alimentaire (42,6%) que dans le secteur vestimentaire (22,5%). Ce résultat est surprenant. Il sera dès lors approfondi et examiné grâce à l'analyse qualitative.

1.3. Relations entre consommation alimentaire engagée et consommation vestimentaire engagée

À la question « Selon toi, est-ce que le fait que tu consommes de manière engagée dans un secteur (alimentaire ou vestimentaire) augmente les chances que tu consommes de manière engagée dans l'autre secteur ? », 137 réponses valides ont été obtenues. 75,9% estiment que le fait de consommer de manière engagée dans un des deux secteurs augmente les chances de consommer de manière engagée dans l'autre secteur. 24,1% ont coché la case « non ». L'opinion des répondants au questionnaire quantitatif offre dès lors une partie de réponse à la question de recherche qui guide ce travail, à savoir « les individus qui consomment de manière engagée dans le secteur alimentaire sont-ils plus enclins à se diriger vers la mode éthique et inversement ? » Il est évidemment absolument essentiel d'aller plus loin étant donné qu'une partie des réponses provient de consommateurs non

engagés alors que la question de recherche concerne les individus qui consomment de manière engagée dans au moins un des deux secteurs. La suite de cette analyse quantitative, de même que l'analyse qualitative, permettent d'affiner cette réponse.

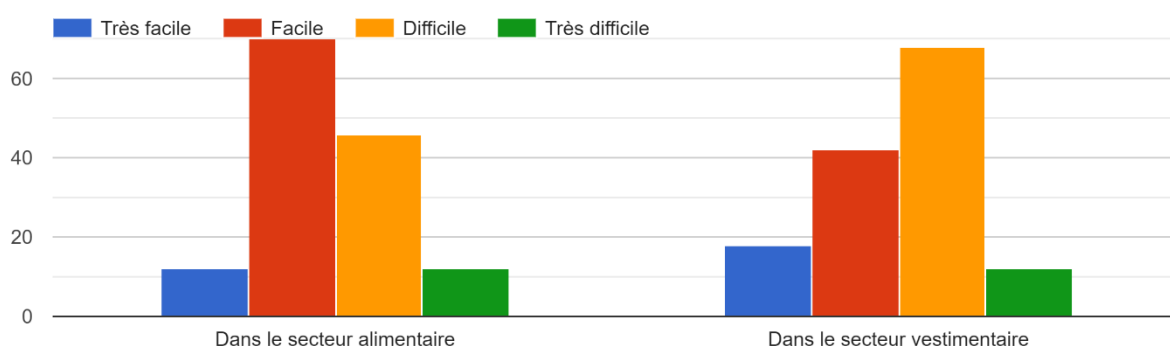
À partir des questions « Si tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, depuis combien de temps ? » et « Si tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, depuis combien de temps ? », les deux secteurs peuvent à nouveau être comparés afin de voir si un lien existe entre les deux types de consommations. Étant donné qu'il ne s'agit pas de questions obligatoires, il se pourrait que certains consommateurs engagés n'aient pas pris le temps de répondre à ces questions. 98 participants ont répondu à au moins une des deux questions. Dans le cas où les répondants affirment consommer de manière engagée dans les deux secteurs, nous supposons que ces répondants font le lien entre les deux secteurs en termes de consommation engagée. 55 personnes illustrent ce cas. En répondant aux deux questions, les participants indiquent qu'ils estiment consommer de manière engagée dans les deux secteurs. Parmi les 55 répondants concernés, 18 se sont d'abord engagés dans le secteur alimentaire, 20 ont débuté leur engagement par le secteur vestimentaire et 17 se sont engagés en même temps dans les deux secteurs. On constate donc que le lien peut s'établir dans les deux sens, à la fois du secteur alimentaire vers le secteur vestimentaire et du secteur vestimentaire vers le secteur alimentaire. L'analyse qualitative complète ces observations.

Au contraire, dans le cas où les répondants affirment consommer de manière engagée dans un seul des deux secteurs depuis plus d'un an, nous considérons que le lien entre les deux secteurs n'est pas (ou pas encore) établi par ces consommateurs. 43 répondants n'ont répondu qu'à une seule des deux questions et estiment par conséquent consommer de manière engagée dans un seul des deux secteurs. Il semble qu'aucun lien entre les deux secteurs ne soit établi par ces consommateurs. 26 personnes se considèrent engagées uniquement dans le secteur alimentaire, contre 17 qui consomment de manière alternative uniquement dans le secteur vestimentaire. Remarquons toutefois qu'il existe une part de subjectivité de la part des répondants lorsqu'ils s'estiment engagés ou pas, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une classification binaire.

Par ailleurs, globalement, les répondants considèrent qu'il est plus facile de consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Au total, 82 participants jugent qu'il est « facile » ou « très facile » de consommer de manière engagée dans l'alimentation, contre 60 dans le secteur vestimentaire. L'option « très difficile » a été sélectionnée 12 fois dans chaque secteur.

Figure 11 : Facilité à consommer de manière engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire

24. À quel point estimes-tu qu'il est facile de consommer de manière engagée...



Ensuite, 84 réponses permettent d'identifier les motivations à consommer de manière alternative communes aux deux secteurs. On relève en premier lieu les motivations environnementales, qui jouent un rôle à la fois dans la consommation alimentaire alternative et dans la consommation vestimentaire alternative de 82,1% des individus ayant répondu à cette question. Les raisons sociales favorisent la consommation engagée dans les deux secteurs dans 77,4% des cas. Dans la plupart des cas, les raisons environnementales et sociales sont donc communes aux deux secteurs, contrairement aux raisons de santé (33,3%), aux raisons économiques (29,8%) et au bien-être animal (26,2%).

90,7% des répondants déclarent qu'ils cherchent à consommer autrement dans d'autres domaines que l'alimentaire et le vestimentaire. Les domaines les plus fréquemment mentionnés sont les transports (73,2%), la consommation énergétique (66,1%), la consommation en eau (60,6%) et les produits d'entretien (55,9%). Les 13 participants qui ne visent pas à consommer de manière alternative dans d'autres domaines sont, pour la

plupart, des consommateurs qui ne s'estiment engagés ni dans le secteur alimentaire ni dans le secteur vestimentaire. Ces résultats laissent apparaître une volonté de généraliser la consommation alternative à de nombreux domaines.

En outre, plusieurs tests de khi carré ont été réalisés pour déterminer si oui ou non un lien peut être observé entre différentes variables. En premier lieu, la variable représentant l'engagement dans le secteur alimentaire a été mise en relation avec la variable représentant l'engagement dans le secteur vestimentaire. Le résultat du test de khi carré avec un seuil de signification à 1% permet de conclure qu'il existe un lien entre l'engagement dans le secteur alimentaire et l'engagement dans le secteur vestimentaire. En effet, l'hypothèse nulle H_0 , selon laquelle il n'y a pas de lien entre les variables, a pu être rejetée. La relation entre les variables peut donc être validée. Le risque d'erreur est inférieur à 1%, à savoir 0,95%, et le résultat est donc très hautement significatif (cf. annexe 11).

L'analyse peut ensuite être affinée. Les liens entre l'engagement dans le secteur vestimentaire et les trois critères retenus pour évaluer l'engagement dans la consommation alimentaire, c'est-à-dire la consommation en circuits courts, la consommation bio et l'adoption d'un régime végétarien ou végétal, sont examinés. Les résultats du test de khi carré entre les variables « consommation en circuits courts » et « consommation vestimentaire engagée » avec un seuil de signification à 5% permettent de rejeter H_0 et, par conséquent, de valider une relation significative entre ces deux variables (cf. annexe 12). Un lien significatif entre la consommation alimentaire biologique et la consommation vestimentaire engagée ressort également grâce à la réalisation du test de khi carré (cf. annexe 13). Ces liens s'avèrent moins forts que le lien entre l'engagement dans le secteur alimentaire et l'engagement dans le secteur vestimentaire, plus global. De fait, ce dernier présente un risque d'erreur plus faible. Par ailleurs, le test du khi carré permet de mettre en évidence le lien entre l'adoption d'un régime végétarien ou végétal et la consommation vestimentaire alternative. En effet, les chances de se tromper en affirmant qu'une relation existe entre ces deux variables sont inférieures à 1%, précisément 0,15% (cf. annexe 14). Le résultat de ce test est donc très hautement significatif.

Notons que les résultats du test de khi carré entre le lieu principal d'achats alimentaires et le lieu principal d'achats vestimentaires ne permettent pas de rejeter H_0 (cf. annexe 15). La relation entre les variables ne peut donc pas être établie.

En conclusion, les tests de khi carré réalisés sur base des données quantitatives récoltées offrent une réponse à la question « les individus qui consomment de manière engagée dans le secteur alimentaire sont-ils plus enclins à se diriger vers la mode éthique et inversement ? » Effectivement, les résultats montrent qu'un lien très significatif existe entre l'engagement dans le secteur alimentaire et l'engagement dans le secteur vestimentaire. Grâce aux résultats de l'analyse quantitative, nous pouvons affirmer que oui, les individus qui consomment de manière engagée dans le secteur alimentaire sont plus enclins à se diriger vers la mode éthique et inversement. De plus, en affinant l'analyse, nous avons pu souligner l'existence d'un lien significatif entre, d'une part, la consommation en circuits courts et l'engagement dans le secteur vestimentaire et, d'autre part, entre la consommation alimentaire bio et la consommation vestimentaire engagée. Un lien très significatif entre l'adoption d'un régime végétarien ou végan et la consommation vestimentaire alternative a également pu être mis en évidence. Ces résultats permettent de détailler la réponse à notre question de recherche et de percevoir l'influence de la consommation en circuits courts, de la consommation bio et de l'adoption d'un régime végétarien ou végan sur la consommation vestimentaire et inversement.

2. Analyse qualitative

Cette analyse s'appuie sur les entretiens réalisés auprès de 16 consommateurs engagés soit dans le secteur alimentaire, soit dans le secteur vestimentaire, soit dans les deux secteurs. Rappelons que de brèves discussions avec mon entourage m'ont rapidement menée vers des consommateurs engagés qui ont accepté de participer à cette recherche. Par effet « boule de neige », d'autres consommateurs ont complété l'échantillon. Seuls des consommateurs engagés dans au moins un des deux secteurs ont été sollicités afin de pouvoir étudier minutieusement le lien entre les secteurs de l'alimentation et de l'habillement. Les données qualitatives permettent d'approfondir les résultats quantitatifs. Cette analyse qualitative se concentre volontairement sur la mise en relation des deux secteurs plutôt que de les analyser séparément. Premièrement, les liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée sont examinés. Ensuite, les différences entre les deux secteurs sont mises en évidence. Pour terminer, les secteurs alimentaire et vestimentaire sont mis en relation par rapport aux obstacles à la consommation alternative.

2.1. *Liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée*

Les résultats de l'analyse quantitative montraient que 75,9% des répondants estiment que le fait de consommer de manière engagée dans un des deux secteurs augmente les chances de consommer de manière engagée dans l'autre secteur. Les résultats qualitatifs corroborent cette constatation. Signalons tout d'abord que parmi les 16 personnes interrogées, 12 consomment de manière responsable à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire. La question « Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire/vestimentaire, tu es plus enclin(e) à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire/alimentaire ? » a été posée aux 16 personnes interrogées. La plupart des participants répondent par l'affirmative. Par exemple, Rosa explique : « Oui. Il y a une réflexion, de toute façon, pour les deux secteurs et une tentative d'appliquer, d'être cohérente avec ce que je dis, ce que je pense, ce que je lis, ce que j'apprends et pouvoir l'appliquer d'un côté comme de l'autre. Ça se répercute, ça doit avoir des répercussions aussi sur d'autres domaines. (...) Et quand on commence à se poser des questions, tu te les poses pour tout, en fait, pas seulement... On n'est pas faits avec des tiroirs - je ferme le tiroir *alimentation* et j'ouvre celui *vestimentaire*. » Carole souligne un entraînement positif entre les deux secteurs via les échanges entre personnes : « Oui, oui, les deux sont liés éthiquement et dans les idées (...). On peut avoir des conversations, rencontrer des gens,... qui fait que ça fait une sorte d'entraînement positif entre les deux (secteurs). » Elle soulève également qu'une fois qu'une réflexion est entamée par rapport à un secteur, cette même réflexion se pose dans l'autre secteur. Elle ajoute : « Donc oui, ceci entraîne cela. Pour moi, c'est le même combat, hein, c'est le même combat. »

D'autres personnes interrogées mentionnent le fait que consommer de manière engagée dans un des deux secteurs seulement relèverait d'une réelle incohérence : « Une fois qu'on se pose des questions un peu des origines et des choses éthiques, on doit le faire dans tout quoi. (...) On peut pas faire juste une partie qui nous plaît et fermer les yeux sur le reste. Ça serait un peu bête. » (Patrice). Eva affirme que dans les deux secteurs, on retrouve le même type de valeurs et qu'il s'agit de deux dynamiques qui vont dans le même sens : « Ben j'ai des progrès à faire mais clairement, les valeurs que j'ai qui font que je m'habille

d'une certaine manière, d'une certaine façon, etc. influent d'office sur tous les autres domaines de ma vie tu vois, genre l'alimentaire aussi, les transports publics aussi, (...) Mais clairement, genre les valeurs que j'ai pour un domaine d'office vont importer sur un autre domaine tu vois. (...) Parce qu'au final, c'est juste des produits différents mais qui portent des valeurs similaires. » Parallèlement, Charles estime qu'il est plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire étant donné qu'il consomme de manière engagée dans le secteur alimentaire puisque son engagement dans chacun des deux secteurs repose sur les mêmes raisons, à savoir le respect des producteurs et l'écologie. D'autres réponses plus brèves vont dans le même sens : « assurément », « c'est évident », « oui, forcément, ça a un impact ». Finalement, l'influence de la consommation dans un secteur sur la consommation dans l'autre est confirmée par Yvan : « Pour moi, le lien, s'il n'est pas encore fait chez certaines personnes, il va se faire à un moment ou à un autre. (...) Ton engagement est plus large que juste l'alimentation... »

À travers ces différents extraits, on perçoit déjà l'élargissement de l'engagement à d'autres secteurs. En effet, toutes les personnes interrogées ont évoqué d'autres domaines dans lesquels elles cherchent à consommer autrement, tels que les transports, l'ameublement, le numérique, l'énergie ou encore les objets du quotidien. Ces données qualitatives confirment la volonté de généraliser la consommation alternative à de nombreux domaines, déjà remarquée lors de l'analyse quantitative. En ce sens, Annick exprime que les questions qu'elle se pose avant de faire un achat alimentaire ou vestimentaire se posent maintenant dans tous les domaines de consommation. De même, Alice estime qu'en termes d'engagement, tout devrait être en lien, pas seulement ces deux secteurs et vise à être cohérente dans tout ce qu'elle fait. Lors des échanges avec les participants, les termes « démarche globale » et « raisonnement global » ont été utilisés et méritent une attention particulière. En effet, ces termes précis témoignent de l'élargissement de l'engagement à d'autres domaines de consommation. Carole et Anna expliquent l'influence de l'engagement dans un secteur sur l'engagement dans l'autre secteur par ce raisonnement global, cette démarche globale.

Ces riches données qualitatives confirment les résultats quantitatifs et offrent une réponse approfondie à la question de recherche : les individus qui consomment de manière engagée dans le secteur alimentaire sont-ils plus enclins à se diriger vers la mode éthique et

inversement ? En outre, l'analyse qualitative renforce les résultats quantitatifs pour lesquels le test de khi carré démontrait un lien très significatif entre l'engagement dans le secteur alimentaire et l'engagement dans le secteur vestimentaire. Les données qualitatives apportent des précisions quant à ce lien.

La plupart des consommateurs interrogés considèrent qu'il y a un lien entre les deux secteurs en termes de consommation engagée. À titre d'exemple, à la question « Penses-tu qu'il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée ? », les réponses suivantes ont été données : « Mais les deux choses sont liées, en fait. Les deux réflexions vont de pair. », « Oui, pour moi, c'est inévitable. »

De nombreux liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire ont été mis en évidence au fil des échanges. Il a été souligné que le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire sont deux domaines dans lesquels des progrès conséquents doivent encore être réalisés par rapport à la question climatique et à la question du bien-être des producteurs ou des fabricants. Marc précise que les rapports de force dans ces deux domaines sont similaires et peuvent être soulevés. Un autre lien a été perçu dans la nécessité de changer nos habitudes de consommation à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire. Il a été évoqué qu'il s'agit de deux secteurs dont l'impact écologique et l'impact humain sont considérables.

L'idée que les motivations à consommer de manière engagée dans un secteur questionnent la consommation dans l'autre a été soulevée par Yvan, consommateur engagé à la fois dans l'alimentation et dans l'habillement. En effet, les motivations à consommer de manière engagée dans chacun des deux domaines ont souvent été comparées par les participants : « Le bien-être, le respect de la personne, le respect de la nature, de la planète, des animaux, tout ça, et ben... moi, je me dis, alors si t'es respectueux, bah ça, c'est dans les deux. C'est aussi vrai pour la nourriture que pour les vêtements. » (Marie-José). Précisément, plusieurs participants ont mentionné les raisons environnementales (lutter contre l'épuisement des ressources, limiter la pollution, etc.) et les raisons sociales (combattre l'exploitation des travailleurs, les respecter et favoriser leur bien-être) comme lien entre les deux secteurs : « Le lien existe parce que derrière les aliments comme derrière les vêtements, il y a des personnes qui travaillent et donc, il y a d'abord la personne qui, pour moi, doit être totalement respectée. Et puis, il y a le processus de fabrication, donc que ce

soit les vêtements ou la production des fruits, des légumes, des aliments, qui va être respectueux de la planète ou non. Dans les deux cas, on retrouve les mêmes critères, pour ma part. » (Anna). Deux participantes ajoutent le respect des animaux. Le bien-être animal est donc également mentionné comme motivation à consommer de façon engagée dans les deux secteurs, bien que davantage dans l'alimentaire.

Les motivations principales des participants, que ce soit dans le secteur alimentaire ou dans le secteur vestimentaire, sont les motivations environnementales et les motivations sociales. D'une part, les personnes interviewées parlent de valeurs écologiques, de combat environnemental, de limiter leur empreinte carbone et de limiter la pollution, de lutter contre le réchauffement climatique, de respecter la planète. Parmi les motivations de Marc, on retrouve la lutte contre la destruction de l'environnement et l'exploitation des ressources. D'autre part, les questions éthiques sont largement discutées. En effet, lorsqu'ils expliquent ce qui les incite à consommer de manière engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire, les répondants font référence au respect des travailleurs agricoles et des fabricants de vêtements, à l'aspect des droits humains, aux conditions de vie et de travail et au respect de l'humain. Marc exprime qu'il vise à ne pas contribuer à un problème éthique, à une injustice vis-à-vis des personnes humaines et du vivant en général.

Les consommateurs interrogés insistent particulièrement sur les enjeux sociaux liés à la consommation alimentaire et vestimentaire. Plusieurs affirment accorder une importance primordiale au respect de l'humain. Par exemple, Anna explique qu'elle privilégie le Fairtrade au bio car pour elle, la place de l'humain est capitale. Annick la rejoint dans le sens où elle accorde une plus grande importance aux conditions générales de la production plutôt qu'au caractère bio. Les motivations principales de Claude à consommer de façon engagée dans l'habillement sont des motivations sociales : « Ce qui m'a poussé et ce qui continue à me pousser, c'est que je sais que si j'achète je dirais des vêtements de manière conventionnelle, je sais que à travers mon achat, ben je nourris des personnes qui, sans aucun scrupule, exploitent la misère du monde, (...) je sais que j'alimente des filières de production honteuses et vraiment crapuleuses. »

Au-delà de ces motivations centrales, l'engagement dans le secteur alimentaire se voit incité par la volonté de « contrer nos modes de fonctionnement actuels de façon sociétale » (Patrice), par le goût et la qualité des produits ou encore par la volonté de

soutenir l'agriculture locale et de favoriser la souveraineté alimentaire. Alexandre explique que le commerce local fait preuve de résilience en temps de crises et insiste sur l'importance de le financer afin qu'il puisse exister. Certains mettent en évidence la dimension politique. Marc consomme de façon engagée car il vise une certaine décence politique. Carole trouve que « consommer, c'est voter pour dire quel monde on veut ou pas. » Selon elle, être citoyen, c'est agir.

En ce qui concerne la consommation vestimentaire alternative, hormis les motivations centrales précédemment abordées, celle-ci est motivée par la volonté de contrecarrer la surproduction et la surconsommation, par le plaisir de transformer et de donner et par le désir de limiter les déchets via la seconde main. Certains consommateurs ajoutent que cette démarche est facilitée par le fait qu'ils n'ont plus besoin de nouveaux vêtements. L'engagement dans le secteur de l'habillement est également marqué par la dimension politique et citoyenne. Finalement, Marc explique que, par son engagement dans le secteur vestimentaire, il souhaite contrer un problème idéologique, à savoir le rapport de force symbolique lié au port des marques et aux questions de paraître et d'ordre social en lien avec l'habillement.

De surcroît, lorsqu'il aborde les liens entre les deux secteurs, Lucas soulève la question de l'importation dans les deux domaines et s'insurge face aux inégalités dues à la mondialisation : « Il faut toujours importer de très loin pour que ce soit pas cher, pour que ça vienne ici et que les Européens soient contents. Si tu veux pas importer des produits pour moins cher de très loin, faire importer des plantes transformées en vêtements de très loin, ça revient un peu au même aussi parce que les gens qui cultivent ça et qui créent les vêtements ne sont pas bien payés, (...) sont exploités quoi. »

Les deux secteurs sont également liés par le caractère quotidien de l'engagement. Se nourrir et s'habiller représentent des besoins de tous les jours. Selon Yvan, il s'agit des deux secteurs dans lesquels l'engagement se manifeste le plus visiblement et le plus facilement. Il juge que c'est dans ces deux domaines qu'apparaissent les premières résistances, les premiers changements de comportements de consommation, qui pourraient ouvrir la voie à un engagement plus global.

En revanche, quelques participants estiment que le fait qu'ils consomment de façon engagée dans un secteur n'influence pas leur consommation dans l'autre secteur. Alexandre explique que c'est son éthique générale et son engagement politique qui influencent sa consommation dans les deux secteurs. Il juge que les deux secteurs ne sont pas liés. De manière similaire, Annick défend qu'il n'y a pas d'impact mutuel entre la consommation dans un secteur et la consommation dans l'autre et ne perçoit pas de lien entre les deux secteurs. Notons que ces deux participants consomment de manière responsable dans le secteur alimentaire, dans le secteur vestimentaire et dans plusieurs autres domaines.

Ensuite, Claude, quoiqu'il soit engagé entre autres dans les secteurs alimentaire et vestimentaire, l'est davantage dans sa consommation vestimentaire. Il justifie cet écart par le fait que la consommation alimentaire dépend considérablement de son entourage, alors que le vestimentaire ne concerne directement que sa personne. Annick partage son avis : « Ça va être plus compliqué que pour le vestimentaire parce que on est deux (...) et donc je compose beaucoup plus. » En outre, selon Claude, consommer de manière engagée quelques fois par an, lors de l'achat de vêtements, est plus facile que de s'engager quasi quotidiennement dans l'alimentaire. C'est pourquoi il précise qu'il est possible de faire un lien entre les deux secteurs mais que lui ne le fait pas. De manière logique, il considère que le fait qu'il consomme de manière engagée dans le secteur vestimentaire n'influence pas sa consommation alimentaire. Philippe exprime une idée très similaire. Selon lui, de manière générale, consommer de façon engagée dans un secteur augmente les chances de consommer de façon engagée dans l'autre mais cela ne s'applique pas à lui personnellement : « Mais c'est important de choisir ses combats et de ne pas essayer de faire tout bien. Sinon, c'est juste impossible en fait. C'est ce qui fait le charme de notre société, c'est que tout le monde est plus ou moins incohérent. » Bien que personnellement, il ne fasse pas le lien entre les deux secteurs, il estime que des liens devraient être faits et a d'ailleurs relevé plusieurs liens entre les deux secteurs.

Rappelons que parmi les 16 personnes interrogées, 12 consomment de manière responsable à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire. Nous supposons donc que dans la plupart des cas, les consommateurs engagés dans au moins un des deux secteurs font le lien entre les deux secteurs. Parmi ceux-ci, 3 consommateurs ont débuté leur engagement par le secteur alimentaire, 6 se sont d'abord engagés dans le

secteur vestimentaire et 3 se sont engagés dans les deux secteurs en même temps. Comme constaté dans l'analyse quantitative, le lien peut s'établir dans les deux sens, à la fois du secteur alimentaire vers le secteur vestimentaire et du secteur vestimentaire vers le secteur alimentaire.

La précision de Philippe semble pertinente à relever. Il estime que tout le monde ne peut pas se permettre de lier les deux secteurs. Selon lui, le lien serait plus fréquent dans les milieux intellectuels plus élevés. Dans cet esprit, Rosa, habitant à Louvain-la-Neuve, se sent privilégiée du point de vue de l'éveil, de la prise de conscience des enjeux en lien avec la consommation engagée. Cette consommatrice, engagée dans les deux secteurs, considère qu'en comparaison à d'autres villes ou villages, il est plus facile d'être cohérent avec des idéaux, à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur de l'habillement. En ce sens, elle mentionne les rencontres, les formations, les activités de sensibilisation, « que ce soient les kots-à-projet, que ce soit la maison du développement durable ou que ce soit Poll'n plutôt que d'autres, voilà, (...) c'est comme une culture de petites graines qui... voilà, on a beaucoup de chance. » En comparaison de la culture de petites graines dont parle Rosa, la réflexion de Carole peut être soulignée : « Ça, c'est aussi important que le fait d'acheter, c'est de faire rayonner. Et tu sais, c'est comme les ronds dans l'eau, puis les ronds sont de plus en plus grands. »

2.2. Différences entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée

Grâce aux échanges avec les personnes interrogées, un cas particulier dans lequel le lien entre les deux secteurs ne se fait pas peut être mis en évidence. Plusieurs participants ont expliqué que le fait que leur consommation vestimentaire soit éthique résulte principalement de raisons financières. Le manque de moyens les incite à se contenter de vêtements reçus par l'entourage, à se procurer des vêtements dans les donneries ou à acheter en seconde main. La réponse d'Alexandre, qui estime consommer à 99% éthique dans le secteur vestimentaire, à la question de savoir s'il consomme de façon engagée dans le secteur vestimentaire en témoigne : « Euh, engagée... je sais pas parce que c'est pas vraiment volontaire en fait, c'est plus par souci financier et du coup, ça fait d'une pierre deux coups parce que c'est éthique. » Par ailleurs, Philippe mentionne qu'il y a quelques années,

sa consommation vestimentaire était très engagée car par manque de moyens, il consommait exclusivement en seconde main. Sa consommation vestimentaire actuelle est moins engagée. En effet, il consomme davantage dans les magasins conventionnels en raison de l'augmentation de son budget. Le faible prix des vêtements de seconde main permet donc aux personnes dont les moyens financiers sont réduits de consommer de manière responsable dans le secteur vestimentaire, sans que cela soit nécessairement possible dans le secteur alimentaire. Cette situation représente un cas de figure où le lien entre les deux secteurs ne se fait pas. Lors des échanges avec les participants, les raisons économiques n'ont d'ailleurs été soulevées que concernant la consommation vestimentaire alternative.

Les données qualitatives fournissent également des informations non négligeables quant aux raisons du succès plus important des alternatives alimentaires. Ces informations permettent de mettre en évidence plusieurs différences entre les secteurs alimentaire et vestimentaire en termes de consommation engagée.

Les deux raisons principales du succès plus important des alternatives alimentaires sont l'impact direct de l'alimentation sur la santé et les prix élevés des articles de mode éthique neuve. Les raisons de santé sont évoquées par la moitié des personnes interrogées en ce qui concerne l'engagement dans le domaine alimentaire. Au contraire, ces raisons ne sont pas abordées pour expliquer l'engagement dans l'habillement. Beaucoup de consommateurs ont en effet évoqué l'intérêt direct de l'alimentation pour la santé, le caractère très intime de la nourriture étant donné qu'elle est ingérée. Plusieurs d'entre eux ont tout de même mentionné que les questions de santé peuvent également se poser pour les vêtements, quoique moins perceptible dans ce domaine. La question du prix a été abordée de nombreuses fois aux cours des échanges. Une distinction majeure entre les deux secteurs réside dans la différence de prix entre les produits conventionnels et les alternatives. Les participants estiment que consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire n'est pas nécessairement plus cher que de se nourrir moins durablement et opposent régulièrement cette idée à la différence de prix significative dans le vestimentaire. Dans cet esprit, Alice confie : « Ben du coup, je dirais que c'est plus facile de manger mieux que de s'habiller éthiquement parce que du coup, déjà, ben ça peut coûter moins cher, enfin moi, je trouve que la nourriture locale c'est beaucoup moins cher au final que de s'acheter un vêtement éthique parce que c'est vrai que les vêtements éthiques sont souvent beaucoup

plus chers. Fin y a pas tout le monde qui sait se payer un pull à 300€. » Philippe confirme : « Autant, je dirais que manger bio, local, de saison, ça coûte pas plus cher que de manger des crasses de chez Carrefour ou de chez Colruyt. Mais par contre, les vêtements, ben là, c'est plus compliqué. » De la même façon, Elise, qui achète majoritairement directement à la ferme, avance que les prix y sont parfois plus avantageux qu'en grande surface. Marie-José soutient cette observation et partage que se fournir en vrac dans un magasin bio est financièrement plus avantageux que de consommer autrement. Même Eva, qui ne consomme pas de façon engagée dans le secteur alimentaire constate que les produits locaux ne sont pas très chers et admet que le prix n'est pas la raison qui l'empêche de consommer durablement dans le secteur de l'alimentation. Selon elle, tous les produits alimentaires alternatifs ne sont pas plus chers que les produits conventionnels.

D'autres participants expliquent le succès plus important des alternatives alimentaires par la publicité plus importante pour les produits responsables dans ce secteur. L'effet de mode en lien avec la consommation alimentaire alternative est également abordée : « Il y a de la pub partout pour les choses qui viennent de Belgique et les choses locales parce que c'est un petit peu à la mode j'ai l'impression. » (Lucas). Les deux secteurs se distinguent également par le degré de sensibilisation aux problématiques environnementales et sociales en lien avec la consommation. En effet, plusieurs consommateurs ont soulevé que nous sommes davantage sensibilisés à ces problématiques dans le secteur de l'alimentation. A ce sujet, Yvan fait référence au mouvement climat de ces dernières années dont les revendications attiraient l'attention sur les questions alimentaires. Il raconte que dans les manifestations, de nombreux groupes végétariens ou végétariens insistent sur la nécessité de changer sa consommation. La mise en évidence de la maltraitance des animaux liée à la consommation de viande et de produits animaliers pourrait favoriser le succès des alternatives végétariennes et véganes. Cette sensibilisation plus accrue sur la question de l'alimentation est également due à la visibilité plus grande de l'importance de la consommation alimentaire alternative dans les médias. A titre d'exemple, les impacts de la consommation de viande et des cultures non biologiques bénéficient d'une visibilité relativement importante. En parlant du secteur vestimentaire, Philippe déclare : « C'est beaucoup plus opaque en fait. Alors que l'alimentation, maintenant, on est quand même plus sensible et les producteurs sont mis en avant. Et donc moi, ça me rend plus sensible

quoi. Et finalement, on met rarement un visage (...) d'un ouvrier qui fabrique des vêtements dans une usine. » Similairement, Marie-José estime que nous ne sommes pas assez éveillés aux problématiques en lien avec le secteur vestimentaire par les médias. Carole appuie l'idée que nous sommes moins sensibilisés aux problèmes en lien avec le secteur vestimentaire, ce qu'elle justifie par le fait que les informations sont moins accessibles. De ce fait, consommer de façon éthique dans le secteur vestimentaire demanderait plus de réflexion et de recherches. Plusieurs répondants défendent effectivement qu'il est plus facile de reconnaître les produits alternatifs dans le secteur alimentaire, qui se différencie alors du secteur vestimentaire par sa facilité à consommer de manière engagée. Ces données confirment les résultats quantitatifs selon lesquels les répondants considèrent qu'il est plus facile de consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire.

Les consommateurs interrogés ont également insisté sur la différence en termes de fréquence d'achat entre les deux secteurs. Selon certains, il semble logique de se sentir davantage motivé à rechercher des alternatives, à s'informer et à consommer mieux pour un besoin quotidien essentiel, comme l'alimentation, que pour un besoin ponctuel. Etant donné que la fréquence d'achat alimentaire est plus élevée, des habitudes de consommation s'installent et l'engagement peut alors témoigner de plus de constance et de régularité. Au contraire, d'autres participants jugent qu'il est plus facile de consommer de manière engagée deux ou trois fois par an, lors de l'achat de vêtements, que quasi quotidiennement. Dans la mesure où la consommation alimentaire est plus permanente que la consommation vestimentaire, Annick est plus encline à « tomber dans la facilité » et, par conséquent, à consommer de manière moins responsable dans ce secteur.

Le style vestimentaire controversé des alternatives associé à la volonté de certains de suivre les tendances de la mode contribuerait aussi au succès plus remarquable des alternatives alimentaires. Plusieurs participants ont également évoqué la fonction identitaire et de représentation sociale de l'habillement. En effet, les vêtements sont importants pour l'image de soi, particulièrement chez les jeunes, ce qui pourrait entraîner des difficultés à consommer moins ou à renoncer aux articles de mode conventionnelle. En s'habillant, on expose volontairement « ce qu'on veut montrer de soi » (Marc). Cette fonction se retrouve moins dans la consommation alimentaire, excepté pour le végétarisme et le véganisme. La

réflexion de Marc, consommateur engagé à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire, à cet égard semble intéressante à souligner. Au-delà des problèmes environnementaux et sociaux engendrés par le secteur textile, il voit une violence et un rapport de force symboliques à travers le fait de porter des marques. Pour lui, porter le symbole d'une marque est très problématique : « J'ai vraiment un problème avec les vêtements et la symbolique qu'il y a derrière. » Il réfléchit : « Entre nous, voilà, qu'est-ce que ça veut dire d'être recouvert de Nike en fait ? (...) Ça veut dire quoi porter du Gucci en fait... quand tu marches à côté de quelqu'un qui mendie ? » Ce sont précisément ces questions de paraître et d'ordre social qui l'ont motivé à faire de sa consommation vestimentaire une consommation exclusivement éthique, qui lui ont « donné plus les crocs vis-à-vis de l'industrie du textile que par rapport à une consommation alimentaire. » Ce rapport de force symbolique est certainement moins perceptible à travers la question de l'alimentation.

De surcroît, les secteurs se distinguent entre eux au niveau de la disponibilité et de l'accessibilité des alternatives. Lucas, qui consomme de manière engagée uniquement dans le secteur alimentaire, estime qu'opter pour une alimentation alternative est plus accessible que de se diriger vers une consommation vestimentaire responsable étant donné que les grandes surfaces proposent des produits bio, entre autres. Pourraient s'ajouter les produits locaux, de saison, en vrac, les alternatives végétariennes et véganes ainsi que les produits labellisés Fairtrade. Cette large disponibilité ne se reflète pas dans le secteur de l'habillement. Lucas explique que la faible accessibilité des magasins de mode alternative, notamment, l'empêche de consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire. D'ailleurs, Philippe explique le succès plus important des alternatives alimentaires par, notamment, l'offre limitée d'articles vestimentaires alternatifs. Cette analyse remet en question les résultats quantitatifs surprenants qui signalent que la faible accessibilité des alternatives est considérée par les répondants comme un frein plus important dans le secteur alimentaire (42,6%) que dans le secteur vestimentaire (22,5%). En effet, la faible accessibilité des alternatives a été soulevée par les personnes interrogées uniquement à propos du secteur de l'habillement.

Finalement, Alexandre mentionne que certains sont rebutés par la seconde main, ce qui contribuerait à freiner la consommation vestimentaire éthique et expliquerait le décalage entre le succès de la consommation alimentaire alternative et celui de la consommation

vestimentaire alternative, en gardant à l'esprit qu'acheter des articles de mode éthique neuve n'est pas envisageable avec un petit budget.

2.3. Obstacles à la consommation engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire

L'analyse des données qualitatives fournit des renseignements plus détaillés quant aux obstacles à la consommation engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire. Selon plusieurs consommateurs interrogés, l'engagement dans le secteur alimentaire est principalement freiné par le prix des alternatives. Ceci contraste fortement avec les remarques d'autres participants selon lesquelles consommer de façon engagée dans l'alimentaire ne coûterait pas plus cher et serait même plus avantageux dans certains cas. Alors que plusieurs répondants s'accordent pour dire que manger bio, local, de saison et en vrac n'est pas moins intéressant financièrement, Alexandre précise qu'en ce qui concerne les pâtes et le riz, les prix dans les coopératives sont trop élevés pour son budget. Il doit alors se diriger vers une grande surface pour ce type d'achats. Parallèlement, Yvan indique que ses moyens financiers ne lui permettent pas d'acheter uniquement dans les petits commerces locaux, les coopératives et que, de ce fait, il doit régulièrement se diriger vers le bio en grande surface.

Le manque d'alternatives à certains produits conventionnels, tels que les produits alimentaires en lien avec une culture étrangère, représente un second obstacle à la consommation alimentaire engagée. Plusieurs personnes interviewées partagent leur expérience : « et aussi parce qu'il y a certains produits qu'on sait très difficilement trouver et bio et éthiques... » (Claude), « soit parce que tout simplement, il y a des produits que je ne trouve pas dans les petits circuits que je cherche » (Rosa), « parfois, aussi parce que c'est tout ce qu'il y a et que j'ai pas le temps d'aller chercher autre chose » (Yvan). Ce dernier extrait permet de soulever un obstacle supplémentaire, précisément le manque de temps, largement discuté au cours des différents entretiens. Certains évoquent des situations d'urgence ou d'improvisation dans lesquelles il n'est pas possible d'acheter des produits alternatifs, d'autres font référence aux difficultés liées à leur rythme de vie : « Des fois, c'est vrai que c'est pas facile, en fait, parce que souvent, tu sors du travail, tu vas chercher les enfants à l'école (...) t'as pas tout le temps le temps d'aller au petit producteur, de faire plusieurs chapelles. Et donc ça, c'est un peu frustrant. » (Philippe).

La question de facilité a souvent été mise en évidence. Dans le but de ne pas « faire minimum 4 ou 5 magasins différents pour trouver tout » (Claude), de « se simplifier la vie » (Anna), entre autres, plusieurs consommateurs ont admis parfois opter pour des produits conventionnels. Il arrive aussi que le plaisir, les goûts, les habitudes et, parfois, la fainéantise fassent obstacle à une consommation alternative dans l'alimentation. Eva, qui ne consomme que très peu de produits alimentaires alternatifs, avoue faire preuve d'un manque d'intérêt, d'un manque de motivation et d'un manque de connaissances. Finalement, l'adaptation aux autres, que ce soit dans le couple, en famille ou entre amis, appelle à faire des compromis.

Quant à la consommation vestimentaire alternative, l'obstacle le plus important est le prix des articles de mode éthique. Patrice témoigne : « Alors, surtout, je connais juste, par exemple, un artisan qui fait des jeans lui-même. Mon père en avait acheté un et bon, vu le prix du jean, c'est clairement pas dans les budgets d'un jeune de mon âge parce qu'on parle quand même de 400€ la pièce. » D'autres consommateurs, malgré leur âge plus avancé, émettent la même réflexion.

La faible disponibilité des alternatives constitue un deuxième frein considérable à la consommation vestimentaire engagée. Rosa relève le manque de choix en seconde main ainsi que le manque d'alternatives éthiques. Marc indique n'acheter des articles de mode conventionnelle uniquement lorsqu'aucune autre option n'est possible. Concernant les sous-vêtements, de nombreux participants les achètent dans les magasins conventionnels car ils ignorent où ils peuvent se procurer des sous-vêtements éthiques. Dans ce cas, ils choisissent le neuf par souci d'hygiène. Quant aux chaussures, Alexandre évoque le manque de disponibilité de chaussures de seconde main ainsi que le prix trop important des chaussures éthiques. Patrice le rejoint au sujet de la difficulté à trouver des chaussures en seconde main.

Le manque de temps freine également la consommation vestimentaire alternative. En effet, dans des situations d'urgence, les consommateurs sont plus enclins à se diriger directement vers la mode conventionnelle en raison du peu de temps disponible pour chercher en seconde main. Selon plusieurs participants, consommer de façon engagée dans le secteur vestimentaire nécessite de consacrer du temps pour effectuer des recherches en raison du manque d'informations. Lucas précise : « Même si je voulais acheter des vêtements de Belgique, je ne saurais pas où aller m'adresser. »

Les habitudes de consommation ainsi que le style et les goûts vestimentaires de chacun peuvent également faire obstacle à une consommation vestimentaire alternative, qu'il s'agisse de mode éthique neuve ou de seconde main.

Discussion

1. Description des consommateurs engagés

En matière alimentaire, les résultats quantitatifs laissent apparaître que les individus qui consomment en circuits courts et bio en magasins sont principalement âgés entre 41 et 60 ans et diplômés de l'enseignement supérieur. Au contraire, les personnes végétariennes ou véganes ne sont pas spécialement diplômées du supérieur et ont, pour la plupart, entre 18 et 25 ans. Nos résultats ne confirment pas les observations de Dubuisson-Quellier (2018), qui avance que la consommation alimentaire engagée concerne surtout des femmes et individus âgés de 35 ans en moyenne. Comme Vermeir et Verbeke (2006) l'avaient souligné, les résultats de cette étude indiquent que le sexe ne semble pas influencer l'engagement dans le secteur alimentaire.

Les résultats quantitatifs révèlent que les consommateurs engagés dans le secteur vestimentaire ne sont par contre pas particulièrement diplômés de l'enseignement supérieur et sont majoritairement des femmes. Dans l'enquête en ligne, parmi les 11 répondants qui achètent la majorité de leurs vêtements dans des magasins ou sur des sites de mode éthique, 10 sont des femmes. Ceci résonne avec les recherches de Achabou et Rink (2014) et de Chelala (2021), selon lesquelles la consommation de mode éthique toucherait davantage les femmes. De l'analyse quantitative découle également le constat que ce sont spécifiquement les consommateurs âgés entre 18 et 25 ans et les consommateurs de plus de 60 ans qui optent pour des alternatives à la mode conventionnelle. Caroline Chelala (2021) avait souligné qu'en opposition à des recherches précédentes, telles que celle de Manchiraju et Sadachar (2014), la conscientisation des jeunes aux problématiques en lien avec l'industrie de la mode conventionnelle se traduit dans leurs comportements d'achat. En effet, les résultats de Chelala indiquent que proportionnellement, la tranche d'âge comprenant le plus de consommateurs éthiques est la tranche d'âge 19-26 ans. Ces observations sont semblables aux résultats de cette étude.

Dans l'état de l'art, nous avons également soulevé que selon Dubuisson-Quellier (2018), la consommation engagée se rapporte principalement à des individus dont le niveau d'éducation est plus élevé que la moyenne. En ce sens, lors d'un entretien, quand il aborde les passerelles entre la consommation alimentaire engagée et la consommation

vestimentaire engagée, Philippe déclare : « Mais c'est pas n'importe qui qui peut se permettre d'allier, de lier les deux en fait. C'est souvent aussi que tu viens d'un niveau aussi intellectuel qui est plus fort. » Sur base des résultats quantitatifs de cette recherche, nous pouvons confirmer ce point de vue pour la consommation en circuits courts ainsi que la consommation bio en magasins. En revanche, cette prise de position ne peut être retenue ni concernant l'adoption d'un régime végétarien ou végétarien ni concernant la consommation vestimentaire alternative.

2. Liens entre consommation alimentaire engagée et consommation vestimentaire engagée

Selon l'analyse quantitative de l'étude de Chelala (2021), aucun lien significatif ne peut être établi entre la consommation alimentaire et les habitudes de consommation vestimentaire. Ces résultats avaient été appuyés par son analyse qualitative. L'étude statistique de notre recherche a permis de démentir ces résultats inattendus. En effet, les résultats montrent qu'un lien très significatif existe entre l'engagement dans le secteur alimentaire et l'engagement dans le secteur vestimentaire. De ce fait, les individus qui consomment de manière engagée dans le secteur alimentaire sont plus enclins à se diriger vers la mode éthique et inversement. Les tests statistiques réalisés ont permis de découvrir qu'à la fois la consommation en circuits courts, la consommation bio en magasins et l'adoption d'un régime végétarien ou végétarien sont significativement liés à l'engagement dans le secteur vestimentaire, le lien avec le végétarisme/véganisme étant le plus fort. Ce lien particulièrement étroit entre végétarisme/véganisme et la consommation vestimentaire éthique offre d'intéressantes pistes de réflexion. L'adoption d'un régime végétarien ou végétarien, de même que la consommation vestimentaire éthique, représentent un engagement très fort. En effet, ces deux démarches sont profondément liées à l'identité de l'individu. D'un point de vue identitaire, les vêtements sont d'une importance considérable car ils permettent d'exposer volontairement « ce qu'on veut montrer de soi » (Marc). L'habillement acquiert donc une fonction de représentation sociale. Dans cet esprit, Annick partage : « Et alors, les vêtements, c'est quand même quelque chose de très particulier par rapport à l'image de soi et donc c'est plus difficile de renoncer et d'acheter par exemple moins. » Parallèlement, le végétarisme et le végétarisme sont des formes d'engagement plus intensives,

en comparaison à la consommation en circuits courts et à la consommation bio, qui sont devenues relativement banales et ne nous distinguent pas particulièrement. En ce sens, Etienne Verhaegen, dans le cadre du cours *Mondialisation et globalisation des phénomènes sociétaux : dynamiques et enjeux de la globalisation des systèmes agro-alimentaires*, dispensé à l'UCLouvain en 2022, exprimait que le véganisme est une forme de contestation sociale extrêmement exigeante et particulière en termes d'investissement de soi.

Les résultats quantitatifs sont confirmés et affinés par l'analyse qualitative. Celle-ci met en avant que l'engagement dans un secteur influence l'engagement dans l'autre secteur. Ainsi, Eva explique : « Ben j'ai des progrès à faire mais clairement, les valeurs que j'ai qui font que je m'habille d'une certaine manière, d'une certaine façon, etc. influent d'office sur tous les autres domaines de ma vie tu vois, genre l'alimentaire aussi, les transports publics aussi, (...) Parce qu'au final, c'est juste des produits différents mais qui portent des valeurs similaires. » Parallèlement, Carole partage que le fait d'entamer une réflexion par rapport à un secteur engendre que cette même réflexion se pose dans l'autre secteur. Selon cette consommatrice engagée dans les deux secteurs, il s'agit du même combat. Similairement, les résultats de la recherche de Ritch (2014) témoignent du transfert de comportements durables dans le secteur alimentaire vers celui de la mode. En ce sens, Salesses et Romain (2013) attirent l'attention sur l'influence positive de l'évolution des alternatives éthiques dans d'autres secteurs sur la consommation de vêtements éthiques. Carole, interviewée lors de ma recherche qualitative, mentionnait justement l'idée d'un entraînement positif entre les deux secteurs. Chelala (2021) précise que la représentation sociale des articles vestimentaires pourrait être influencée par celle des produits éthiques alimentaires, entre autres. Les entretiens menés par Ritch (2015) ont démontré que l'accroissement des aliments durables dans les supermarchés a incité les consommateurs à étendre la durabilité à d'autres types de consommation.

Les résultats de notre étude indiquent que le cas où le transfert de comportements durables s'effectue du secteur alimentaire vers le secteur vestimentaire est bien observé mais que le cheminement inverse est légèrement plus fréquent. De plus, certains consommateurs ont débuté leur engagement dans les deux secteurs au même moment. Selon l'analyse quantitative, 18 ont commencé par s'engager dans le secteur alimentaire, 20 se sont d'abord engagés dans le secteur vestimentaire et 17 se sont engagés en même temps

dans les deux secteurs. L'analyse qualitative révèle que 3 consommateurs ont commencé par le secteur alimentaire, 6 ont débuté leur engagement par le secteur vestimentaire et 3 se sont engagés dans les deux secteurs en même temps. Contrairement à ce qui est constaté dans la littérature (Ritch, 2014 ; Ritch, 2015 ; Chelala, 2021), le lien peut s'établir dans les deux sens, à la fois du secteur alimentaire vers le secteur vestimentaire et du secteur vestimentaire vers le secteur alimentaire. Les consommateurs peuvent également se tourner vers des comportements durables dans les deux secteurs en même temps.

Les consommateurs interviewés dans le cadre de cette recherche estiment que les deux secteurs sont liés en termes de consommation engagée et soulèvent plusieurs liens entre les secteurs alimentaire et vestimentaire. Leurs comportements d'achat confirment cette réflexion. Effectivement, 12 des 16 consommateurs interrogés font le lien entre les deux secteurs étant donné qu'ils consomment de manière responsable à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire. Nous rejoignons la recherche qualitative de Stancu et al. (2020), basée sur 23 entretiens semi-structurés auprès de jeunes consommateurs au Danemark, au sein de laquelle certains consommateurs avaient démontré un engagement actif pour réduire leur consommation dans les deux secteurs. Cependant, nos résultats contrastent avec ceux de Ritch (2014), selon lesquels le lien entre les deux secteurs ne se ferait pas. En effet, elle avance que les consommateurs adoptent des comportements de consommation en accord avec leurs valeurs morales dans le secteur alimentaire mais pas dans le secteur vestimentaire. Il est tout de même pertinent de noter que parmi les 140 répondants à l'enquête en ligne, 26 se disent engagés dans le secteur alimentaire uniquement et correspondent dès lors à ce qu'avait observé Ritch (2014). Trois personnes interrogées dans le cadre de l'analyse qualitative reflètent également ce cas de figure.

Par ailleurs, Ritch (2015) met en évidence le rôle que joue l'évolution croissante de la sensibilisation à la durabilité dans l'extension de la durabilité à d'autres domaines de consommation. Deux consommatrices, âgées de 60 et 74 ans, interviewées pour notre recherche témoignaient d'ailleurs de l'évolution de la sensibilisation aux enjeux liés au secteur textile. Carole, 60 ans, s'exprime : « Au fil des années, de plus en plus, ben, la société a plus pris conscience de ça. Moi, quand j'étais ados, on parlait pas du tout de ça, ça s'est amélioré au fil du temps. » L'accroissement de la sensibilisation aux problèmes causés par le

secteur textile pourrait contribuer à expliquer pourquoi en 2014, Ritch obtient comme résultat que les consommateurs engagés dans le secteur alimentaire ne font pas nécessairement le lien avec le secteur vestimentaire alors que cette recherche, menée en 2023, constate que le lien entre les deux secteurs existe.

L'analyse quantitative ainsi que l'analyse qualitative de cette étude soulignent que les secteurs alimentaire et vestimentaire sont liés par les motivations à consommer de manière engagée dans chacun d'eux. Ceci résonne avec la recherche d'Ochoa (2010), qui relève des similitudes entre les motivations des répondants à acheter des vêtements biologiques et leurs motivations à acheter des aliments biologiques. Notre analyse quantitative a permis de comparer les secteurs alimentaire et vestimentaire quant à l'importance des différentes raisons de consommer de manière engagée. Les raisons sociales et environnementales s'avèrent extrêmement importantes dans les deux domaines. En outre, les raisons économiques semblent avoir une importance relativement semblable dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire. L'analyse qualitative a aussi montré que les motivations environnementales et sociales sont communes aux deux secteurs. Quelques participants ont également mentionné le bien-être animal comme motivation à consommer de façon responsable dans les deux secteurs. Le témoignage de Marie-José, consommatrice engagée, illustre le fait que les deux secteurs soient liés par des motivations à consommer de manière engagée tournant autour du respect vis-à-vis de l'humain comme du non-humain : « Le bien-être, le respect de la personne, le respect de la nature, de la planète, des animaux, tout ça et ben... moi, je me dis, alors si t'es respectueux, bah ça, c'est dans les deux. C'est aussi vrai pour la nourriture que pour les vêtements. » Cela rejoint les dires de Eva sur les valeurs communes aux deux types de consommations.

Les constats de Stancu et al. (2020) notifient que les motivations des consommateurs varient en fonction du secteur et, en cela, s'opposent aux résultats de la recherche d'Ochoa (2010). Sur base de nos résultats quantitatifs et qualitatifs, nous retrouvons l'idée de Stancu et al. (2020) en ce qui concerne les raisons de santé. Tandis qu'elles occupent une place substantielle dans la consommation alimentaire engagée, elles conditionnent moins la consommation vestimentaire alternative. Notre analyse quantitative permet d'ajouter que le bien-être animal est une motivation à consommer de façon engagée plus importante dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Inversement, notre recherche met en

évidence que les raisons économiques motivent davantage la consommation vestimentaire alternative. En effet, nos résultats quantitatifs indiquent que ce type de motivation est légèrement plus important dans le secteur de l'habillement. De plus, lors des entretiens menés dans le cadre de la recherche qualitative, les raisons économiques n'ont été mentionnées que concernant la consommation vestimentaire engagée. Ces constats rejoignent les observations de Stancu et al. (2020).

3. Élargissement de l'engagement à d'autres domaines de consommation

L'analyse quantitative et l'analyse qualitative ont toutes deux permis de mettre en avant l'élargissement de l'engagement à d'autres domaines de consommation. Les résultats quantitatifs révèlent que 90,7% des répondants cherchent à consommer autrement dans d'autres domaines que l'alimentation et l'habillement. Chacune des 16 personnes interviewées a évoqué d'autres secteurs dans lesquels elles cherchent à consommer autrement. Plusieurs consommateurs ont insisté sur le fait que les questions qu'ils se posent dans le secteur alimentaire ou dans le secteur vestimentaire se présentent aussi dans d'autres domaines. Par exemple, Annick précise qu'elle n'effectue plus aucun achat, peu importe le domaine de consommation, sans s'interroger sur l'impact environnemental et humain de celui-ci. Dans le même esprit, Rosa, consommatrice engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire, déclare : « Ça se répercute, ça doit avoir des répercussions aussi sur d'autres domaines. (...) Et quand on commence à se poser des questions, tu te les poses pour tout, en fait. » De la même manière, Alice estime que tous les secteurs devraient être en lien et que l'engagement devrait dépasser les secteurs alimentaire et vestimentaire. Cette volonté de généraliser la consommation engagée à d'autres domaines de consommation est perceptible à travers les termes « démarche globale » et « raisonnement global », employés par deux participantes lors de leur entretien. Les entretiens menés par Chelala (2021) avaient déjà mis en évidence que les consommateurs de mode éthique auraient tendance à se tourner vers une consommation « raisonnée voire engagée » globale et que l'habillement et l'alimentation ne représenteraient que deux des multiples changements qu'ils ont amorcés. Ce constat avait mené la chercheuse à suggérer des recherches supplémentaires dans le but de mettre en perspective la consommation vestimentaire face à la consommation engagée dans sa globalité. En réaction à ce besoin de

recherches complémentaires, notre étude a analysé la consommation vestimentaire alternative parallèlement à la consommation alimentaire engagée. En outre, ces deux types de consommations ont brièvement été envisagés plus largement, au sein de la consommation engagée en général.

Les résultats quantitatifs et qualitatifs rappelés ci-dessus font écho aux « consommateurs holistiques », dont parlent Onel et al. (2018). Les chercheurs définissent cette catégorie de consommateurs comme adoptant pleinement un mode de vie durable visant la protection de l'environnement, la transformation éthique et l'équité sociale et économique. La durabilité constitue leur mode de vie. Les « consommateurs holistiques » l'appliquent donc à tous les secteurs étudiés par la recherche, à savoir l'habillement, l'alimentation, le logement et les transports. Leurs pratiques sont multiples : acquérir des objets auprès d'autres personnes, les partager avec d'autres, les donner une fois qu'ils ne les utilisent plus, consommer moins, réparer les objets, choisir des banques éthiques, s'engager dans une agriculture soutenue par la communauté, rejeter les marques non éthiques, réduire leur consommation de viande ou adopter un régime végétarien. De plus, ce type de consommateurs ne cherche pas à améliorer leur image de soi à travers la possession matérielle. Ainsi, les « consommateurs holistiques » n'achètent que les vêtements dont ils ont besoin et les portent le plus longtemps possible. Ces vêtements pourraient ne pas être à la mode étant donné que ces consommateurs n'y accordent pas beaucoup d'importance (Onel et al., 2018). Beaucoup de ces pratiques sont mises en œuvre par les consommateurs interviewés dans le cadre de notre étude. Par exemple, de nombreux répondants ont partagé qu'ils achètent des vêtements uniquement lorsque c'est nécessaire et que, par conséquent, leur fréquence d'achat est très faible. Beaucoup ont également abordé la réduction de leur consommation de viande. Globalement, les analyses quantitative et qualitative montrent que l'engagement des participants dépasse leur façon de manger et de s'habiller et est en lien avec leur mode de vie. À titre d'exemple, Alice, consommatrice engagée dans l'alimentation et dans l'habillement, explique que son engagement au niveau de la consommation alimentaire va avec son mode de vie, étant donné qu'elle souhaite devenir maraîchère bio. L'engagement comme mode de vie est illustré par l'intervention de Marie-José : « Et si, il y a peut-être une chose que je vais ajouter, c'est que de vivre comme ça, ça rend plus paisible et ça rend plus heureux. Ça, oui. Ça, c'est une expérience personnelle. Je

trouve que je profite bien mieux du temps qui passe et de... oui. Je trouve qu'on vit beaucoup mieux quand on peut vivre comme ça. »

4. Différences entre les secteurs alimentaire et vestimentaire en termes de consommation engagée

Comme mentionné dans l'état de l'art, maintes recherches attirent l'attention sur le succès plus importants des alternatives alimentaires en comparaison aux alternatives vestimentaires (Achabou et Rink, 2014 ; Ritch, 2015 ; Stancu et al., 2020 ; Sesini et al., 2020 ; Chelala, 2021). Notre analyse quantitative a montré que parmi les 43 consommateurs engagés dans un seul des deux secteurs étudiés, 26 se considèrent engagés uniquement dans le secteur alimentaire, contre 17 qui estiment consommer de façon alternative uniquement dans le secteur de l'habillement. De surcroît, les répondants à l'enquête en ligne estiment qu'il est globalement plus facile de consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation.

L'étude de Ritch (2014) a souligné que le détachement des participants par rapport aux problèmes de production en lien avec l'industrie textile a pour conséquence la réticence de ces derniers à renoncer à leur identité, qu'ils expriment à travers les vêtements qu'ils portent. Certains témoignages de consommateurs interviewés au sein de notre recherche appuient cette idée. En se référant au secteur de l'habillement, Philippe affirme : « C'est beaucoup plus opaque en fait. Alors que l'alimentation, maintenant, on est quand même plus sensible et les producteurs sont mis en avant. Et donc moi, ça me rend plus sensible quoi. Et finalement, on met rarement un visage (...) d'un ouvrier qui fabrique des vêtements dans une usine. » Nous rejoignons ici l'idée de Chelala (2021) selon laquelle les manufactures textiles ne permettraient pas autant de transparence que l'industrie alimentaire. Notre analyse qualitative laisse apparaître que cela réduirait l'intérêt pour la consommation vestimentaire éthique. Un parallèle peut également être établi avec Ritch (2015), qui se penche sur l'importance de la sensibilisation et de la conscientisation des consommateurs pour encourager une consommation engagée, davantage mises en place dans le domaine de l'alimentation. L'intervention de Philippe fait écho aux résultats de la chercheuse, qui montrent que les implications environnementales et sociales des articles vestimentaires sont moins explicites que celles de produits alimentaires. Patrice, lui, explique que contrairement

à la consommation alimentaire alternative, qui présente un intérêt direct pour le consommateur, celui-ci ne subit pas encore vraiment les conséquences des productions textiles peu ou pas du tout éthiques réalisées à l'autre bout du monde. Ritch (2014) soutient que pour combattre l'exploitation des ouvriers dans le secteur textile, les consommateurs doivent donner priorité à des valeurs extrinsèques, contrairement au secteur alimentaire. Lors de son entretien, Carole expliquait d'ailleurs le succès plus important des alternatives alimentaires car selon elle, consommer de façon engagée dans le secteur de l'habillement implique des motivations moins personnelles et moins égoïstes et nécessite d'aller « au-delà de ma petite personne » (Carole). L'étude de Chelala (2021) conclut qu'en matière vestimentaire, les consommateurs accordent davantage d'importance aux valeurs intrinsèques qu'aux valeurs extrinsèques. Les résultats de sa recherche précisent que les consommateurs de mode conventionnelle, de même que les consommateurs de mode éthique, donnent priorité aux avantages personnels des vêtements plutôt qu'aux critères éthiques et écologiques. Cette conclusion est confirmée par nos résultats quantitatifs et qualitatifs. Les participants à l'étude réalisée par Hassan, Shiu et Shaw (2016) dévoilent leur difficulté à prendre en considération leurs valeurs éthiques lors de leurs achats vestimentaires, ce qui laisse entrevoir un faible lien entre les attitudes et les comportements d'achat réels concernant la consommation vestimentaire éthique (Chelala, 2021).

Nos résultats quantitatifs et qualitatifs ont mis en évidence que les raisons de santé sont substantiellement plus importantes dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire étant donné que les aliments sont ingérés par le corps. Notre analyse quantitative indique que les raisons de santé motivent 92,8% des répondants engagés dans le secteur de l'alimentation, contre 47,4% des consommateurs de mode alternative. Lors des entretiens, les raisons de santé ont uniquement été mentionnées lorsqu'il s'agissait du secteur alimentaire. Nos résultats résonnent avec plusieurs études précédemment menées (Vermeir et Verbeke, 2006 ; Pleyers, 2011 ; Chan et Wong, 2012 ; Stancu et al., 2020 ; Chelala, 2021).

Par ailleurs, la recherche de Chelala (2021) confirme nos résultats qualitatifs selon lesquels les consommateurs accordent une plus grande importance aux produits alimentaires étant donné que se nourrir représente un besoin quotidien essentiel, alors que nous ne sommes pas contraints à porter des habits neufs quotidiennement ni à suivre la mode. Ceci

avait déjà été souligné par Achabou et Rink (2014). Notons cependant que Claude et Annick avancent l'argument inverse et défendent qu'il est plus facile de consommer de manière engagée deux ou trois fois par an, lors de l'achat d'articles vestimentaires, que de façon quasi quotidienne. Ce contraste permet de souligner qu'un même argument, à savoir la différence de fréquence d'achat entre les deux secteurs, peut être utilisé dans le deux sens. En effet, il est utilisé par certains pour défendre qu'il est plus facile de consommer de façon alternative dans le secteur alimentaire que dans le secteur de l'habillement, alors que d'autres y ont recours pour justifier l'argument inverse. Similairement, tandis que Rosa, Annick et Elise, entre autres, estiment que la fonction identitaire des vêtements constitue un obstacle à la consommation vestimentaire éthique, Marc soutient que c'est précisément pour lutter contre la fonction identitaire et de représentation sociale de l'habillement qu'il s'est initialement tourné vers la consommation vestimentaire alternative. Son engagement dans le secteur vestimentaire vise alors à remettre en cause les questions de paraître et d'ordre social associées à l'habillement.

De nombreux obstacles à la consommation vestimentaire engagée mis en lumière par notre recherche avaient déjà été soulevés par des études antérieures. Effectivement, le manque de visibilité et d'accessibilité des articles de mode alternative ainsi que la différence de prix considérable entre les vêtements conventionnels et les vêtements éthiques avaient été discutés par Chelala (2021). Crane (2016) et Diddi et al. (2019) mentionnent aussi le côté onéreux des vêtements éthiques comme frein à la consommation vestimentaire engagée. Nos analyses quantitatives et qualitatives confirment également les résultats de Connell et Kozar (2014), d'après lesquels le manque de style et le manque de choix constituent aussi deux freins à la consommation vestimentaire alternative. Diddi et al. (2019), Chelala (2021) et Achabou et Rink (2014) relèvent également le manque de variété et de style. Nos résultats quantitatifs appuient ceux de Achabou et Rink (2014), qui avaient identifié le manque d'intérêt envers la mode éthique ainsi que le fait d'ignorer l'existence d'alternatives comme obstacles à la consommation engagée dans le secteur de l'habillement. Le manque d'informations quant au caractère éthique des produits et la faible disponibilité des articles de mode éthique avaient été mentionnés par Crane (2016) et Chelala (2021) comme obstacles à la consommation vestimentaire éthique. Nos résultats quantitatifs et qualitatifs soutiennent cette observation.

De plus, Chelala (2021) explique que les données récoltées dans le cadre de son travail ne sont pas suffisantes pour expliquer pourquoi certains consommateurs de mode éthique se dirigent vers les grandes surfaces pour leur consommation alimentaire. Nos données qualitatives offrent une piste de réflexion à cet égard. D'une part, le fait que l'alimentation dépende largement des autres alors que la consommation vestimentaire ne concerne que l'individu lui-même explique que certains consommateurs de mode éthique éprouveraient davantage de difficultés à toujours consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire. Ce point est relevé par quatre consommateurs interviewés. D'autre part, comme mentionné précédemment, Claude et Annick estiment qu'il est plus facile de s'engager quelques fois par an pour le vestimentaire que pratiquement chaque jour pour l'alimentaire. Pour des raisons de facilité et par manque de temps, ces consommateurs se tournent alors parfois vers les grandes surfaces. En ce sens, Annick avoue être plus encline à « tomber dans la facilité » et donc consommer de façon moins responsable dans le secteur de l'alimentation, étant donné qu'il s'agit d'achats très fréquents.

5. Ecart entre les attitudes et les comportements

Plusieurs chercheurs (Vermeir & Verbeke, 2006 ; Joergens, 2006 ; Sudbury & Böltner, 2011 ; Chan & Wong, 2012 ; Hassan et al., 2016 ; Stancu et al., 2020 ; Chelala, 2021) ont observé et analysé l'écart entre les attitudes et les comportements concernant la consommation alternative dans les secteurs alimentaire et vestimentaire. Nos analyses quantitative et qualitative permettent également de relever cet écart. En effet, certains répondants, tant dans le cadre de l'enquête quantitative que dans les interviews, considèrent que consommer de manière engagée dans un secteur (alimentaire ou vestimentaire) augmente les chances de consommer de manière engagée dans l'autre secteur mais, dans les faits, ne consomment pas de façon éthique dans les deux secteurs. Cependant, près de la moitié des consommateurs interrogés lors des entretiens estiment que leur volonté de consommer de manière engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire correspond à leurs pratiques réelles. Leurs réponses permettent alors de relativiser l'écart entre les attitudes et les comportements en ce qui concerne la consommation éthique dans les domaines de l'alimentation et de l'habillement. De plus, notons que dans le cas de certains consommateurs qui considèrent qu'un écart entre leur volonté de consommer de manière

engagée et leurs pratiques réelles existe, cet écart ne se manifeste que lors de situations exceptionnelles, telles que des séjours à l'étranger ou des soirées festives.

6. Limites de la consommation individuelle

Lors des échanges avec les consommateurs interviewés, les limites de la consommation individuelle ont été soulignées à plusieurs reprises. Il semble intéressant de proposer une brève réflexion à ce sujet. Marc, consommateur engagé dans les secteurs alimentaire et vestimentaire, s'interroge quant à l'impact réel de la consommation engagée : « Il y a la question d'impact, c'est tout le débat activiste, (...) est-ce que la consommation individuelle change quelque chose ? Je pense que la réponse est oui si la consommation individuelle est collectivement organisée. » Plus précisément, Marc prône l'organisation en société ou en mouvement social pour un boycott collectif. Selon lui, la consommation individuelle est un levier limité pour renverser les rapports de force, problématiques vis-à-vis des personnes humaines et du vivant en général, présents dans les secteurs de l'alimentation et de l'habillement. Il estime alors que sa consommation, bien qu'alternative, ne change pas fondamentalement les choses et sur ce point, rejoint Yvan. Marc ajoute qu'il consomme de façon alternative pour être en accord avec ses valeurs. Similairement, Carole et Alexandre précisent que consommer de manière engagée ne suffit pas si les dirigeants ne soutiennent pas les citoyens en interdisant certaines productions, par exemple, afin que tout le monde puisse consommer de façon éthique et écologique. Un répondant au questionnaire quantitatif exprime l'idée que « l'alternative passe avant tout par le fait de changer le système de production » plutôt que par la manière de consommer.

Ces réflexions font écho à la contribution d'Etienne Verhaegen à l'ouvrage de Geoffrey Pleyers intitulé *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire* (2011), qui se demande si les comportements individuels des consommateurs peuvent changer la société. L'auteur spécifie que la consommation alternative seule présente des limites dans la mesure où elle peut être récupérée par le marché conventionnel ou se restreindre à un marché de niche. Toutefois, Verhaegen insiste sur l'importance des mouvements de l'alterconsommation dans le sens où ils proposent des discours essentiels, représentent des lieux de rencontre et favorisent une démarche citoyenne. Dans le même ordre d'idées, Marc défend que l'engagement via la consommation

alternative, bien que limité politiquement, reste important. Plusieurs consommateurs interviewés dans le cadre de notre recherche exposent leur démarche citoyenne. Carole affirme que son engagement est un engagement citoyen et que l'importance de la consommation engagée dépasse l'acte d'achat : « Ça, c'est aussi important que le fait d'acheter, c'est de faire rayonner. Et tu sais, c'est comme les ronds dans l'eau, puis les ronds sont de plus en plus grands. » Parallèlement, Yvan exprime qu'il est engagé dans de nombreux domaines de consommation dans le but, entre autres, d'être un exemple partout où il peut l'être : « J'essaye pas forcément de forcer les autres à vivre de la même manière que moi mais j'essaye d'être un exemple, l'exemple le plus représentatif possible de ce que je souhaiterais amener dans le futur. »

Les résultats de la recherche de La Rosa et Johnson Jorgensen (2021), obtenus à partir des données de 397 individus ayant participé à une enquête en ligne, témoignent de l'influence de la famille et des amis sur l'achat de vêtements durables. De nombreux consommateurs interviewés dans le cadre de notre étude ont évoqué l'importance de l'influence de leur entourage et de leur éducation sur leurs habitudes de consommation actuelle. Par exemple, Patrice, dont le papa gère une petite épicerie bio, affirme, lors de son entretien, consommer de manière engagée depuis sa naissance avec beaucoup de facilité et se réfère très régulièrement aux valeurs transmises par ses parents. Lucas explique qu'avant de s'engager lui-même au niveau de sa consommation alimentaire, il a longtemps consommé de manière alternative via les achats de sa maman. Quant à Carole et Rosa, elles mentionnent, en tant que mamans, l'influence de leur engagement alimentaire et vestimentaire sur leurs enfants. À travers ces exemples, on perçoit l'importance du rayonnement de la consommation individuelle, qui dépasse l'acte d'achat en tant que tel.

7. Recherches futures

Premièrement, l'influence de la situation géographique des individus sur le développement du lien entre les secteurs alimentaire et vestimentaire en termes de consommation alternative pourrait être l'objet de recherches futures. Il s'agirait alors de rechercher si les consommateurs qui vivent en ville sont plus enclins à faire le lien entre les deux secteurs que ceux qui vivent à la campagne, comme le suggèrent les réflexions de Rosa, qui avance que, habitant à Louvain-la-Neuve, sa situation géographique lui permet d'être

cohérente avec ses idéaux, à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur de l'habillement.

Deuxièmement, le sens du lien entre les secteurs alimentaire et vestimentaire pourrait être investigué plus profondément. En effet, notre étude a démontré que, contrairement à ce qui avait été évoqué dans l'état de l'art, le lien entre les deux secteurs s'établit dans les deux sens, du secteur alimentaire vers le secteur vestimentaire et vice versa, bien que quelque peu plus fréquemment du secteur vestimentaire vers le secteur alimentaire. Cette contradiction pourrait motiver des recherches supplémentaires.

Troisièmement, notre recherche a permis de mettre en lumière un cas particulier dans lequel le lien entre les deux secteurs ne se fait pas, à savoir lorsque la consommation alternative dans le secteur vestimentaire est principalement motivée par des raisons financières et qu'elle ne peut pas, par manque de moyens, être totalement transférée au secteur alimentaire. L'étude de Chelala (2021) avait attiré l'attention sur un magasin de seconde main dont le public se compose majoritairement de consommateurs aux faibles moyens, qui choisissent dès lors ce magasin exclusivement pour des motivations financières. Des études supplémentaires pourraient examiner ce cas en profondeur et déterminer sa portée réelle. Il serait alors judicieux de faire la distinction entre différents types de consommation vestimentaire éthique, tels que la mode éthique neuve et la mode éthique en seconde main, à la fois dans le questionnaire fermé et lors des entretiens.

En dernier lieu, notre analyse a exploré la consommation engagée sous l'angle des liens entre les secteurs alimentaire et vestimentaire. D'autres domaines de consommation ont brièvement été abordés et seraient aussi liés aux secteurs étudiés. Des recherches plus approfondies concernant l'extension de la consommation alternative à d'autres secteurs s'avèreraient pertinentes. Par exemple, l'étude menée par Onel et al. (2018) se penche sur quatre domaines de consommation. Des recherches similaires permettraient d'élargir notre analyse et d'apporter des données cruciales concernant la consommation engagée.

Conclusion

Cette recherche a combiné une analyse quantitative et une analyse qualitative afin d'observer, d'une part, des tendances générales et de fournir, d'autre part, des données plus détaillées en vue de répondre à la question « Les individus qui consomment de manière engagée dans le secteur alimentaire sont-ils plus enclins à se diriger vers la mode éthique et inversement ? » L'objectif de ce travail était de mettre en lumière les passerelles entre la consommation alimentaire engagée et la consommation vestimentaire responsable.

À la lecture de nos résultats quantitatifs et qualitatifs, nous pouvons affirmer que les individus qui consomment de manière engagée dans le secteur alimentaire sont plus enclins à se tourner vers une consommation éthique dans le secteur de l'habillement et inversement. Des relations entre les secteurs alimentaire et vestimentaire en ce qui concerne la consommation alternative ont été mises en évidence. L'étude statistique a permis d'attester de l'existence d'un lien très significatif entre l'engagement dans le secteur alimentaire et l'engagement dans le secteur vestimentaire. Plus précisément, les différents tests de khi carré ont démontré l'influence de la consommation en circuits courts, de la consommation bio et, très significativement, de l'adoption d'un régime végétarien ou végan sur la consommation vestimentaire alternative et inversement. Les résultats qualitatifs corroborent les constats tirés des données quantitatives. Divers liens entre les secteurs de l'alimentation et de l'habillement ont été décelés au cours des échanges avec les consommateurs interviewés. L'analyse des données qualitatives a montré que la plupart des personnes interrogées font le lien entre les deux secteurs en termes de consommation engagée.

Les implications environnementales et sociales des produits alimentaires et vestimentaires ont été particulièrement mises en évidence lors des échanges avec les consommateurs interviewés dans le cadre de cette recherche. Plusieurs participants se rejoignent dans l'idée qu'à travers tout produit transparaît la symbolique de l'humain et de l'environnement, tantôt respectés, tantôt bafoués. Les résultats quantitatifs et qualitatifs dévoilent que cette symbolique joue un rôle déterminant dans l'engagement dans les secteurs alimentaire et vestimentaire. Nos résultats témoignent de l'évolution croissante de la conscientisation et de la sensibilisation aux problématiques en lien avec ces deux secteurs,

comme Chelala (2021) l'avait remarqué. Cependant, certains participants rappellent le temps et l'énergie à investir, dans des recherches notamment, pour pouvoir consommer de façon responsable.

Les données qualitatives récoltées dans le cadre de cette recherche ont également permis de fournir des explications à propos des cas où le lien entre les deux secteurs ne se fait pas. Ce cas de figure, peu fréquent, concerne les individus qui consomment de façon responsable uniquement dans un des deux secteurs. D'un côté, le fait que des consommateurs s'engagent uniquement dans le secteur de l'habillement pourrait s'expliquer par le caractère ponctuel de l'engagement dans ce domaine, ce qui entraînerait une plus grande facilité à consommer de façon alternative dans le vestimentaire. Les échanges avec les participants ont également permis de soulever le fait que la consommation vestimentaire ne dépend pas des autres, ce qui faciliterait également l'engagement dans ce domaine. Par ailleurs, dans le cas où les individus consomment de façon responsable dans le secteur de l'habillement principalement pour des raisons financières, l'engagement peut ne pas s'étendre à la consommation alimentaire. De l'autre côté, les personnes qui consomment de façon alternative uniquement dans le secteur de l'alimentation ont justifié leur position par le prix des articles de mode éthique, la faible accessibilité, la faible disponibilité et la faible visibilité des alternatives vestimentaires ainsi que par le manque de style de ces alternatives. Ces consommateurs relèvent aussi, en comparaison avec le secteur alimentaire, une sensibilisation plus limitée aux problématiques en lien avec le secteur textile et l'impact moins direct des vêtements sur la santé, étant donné qu'ils ne sont pas ingérés. Nos analyses quantitative et qualitative mettent en lumière des différences entre le secteur de l'alimentation et le secteur de l'habillement en termes de motivations à consommer de manière engagée. Alors que les raisons de santé et le bien-être animal motivent davantage la consommation alimentaire alternative, les raisons économiques s'avèrent plus importantes en ce qui concerne la consommation vestimentaire éthique.

Dans le but de favoriser la consommation vestimentaire alternative, la solution proposée par Ritch (2014) semble pertinente. La chercheuse propose de diminuer l'utilisation de produits chimiques dans le cadre de la fabrication des vêtements, ce qui permettrait de suivre l'exemple du secteur de l'alimentation, qui a su attirer l'attention des consommateurs sur l'impact personnel des pesticides tout en évoquant les conséquences

environnementales et sociales des productions alimentaires. Cette idée permettrait aux consommateurs de s'engager en considérant à la fois des valeurs intrinsèques et extrinsèques (Ritch, 2014). La proposition de Ritch peut être élargie : mettre en évidence les avantages personnels des vêtements éthiques pour le consommateur pourrait contribuer à réduire le conflit entre valeurs intrinsèques et valeurs extrinsèques lors des décisions d'achat vestimentaire. Proposer une plus grande variété de vêtements éthiques, tout en s'assurant que ceux-ci suivent les tendances de la mode, et poursuivre rigoureusement la sensibilisation aux implications environnementales et sociales de l'industrie textile apparaissent également comme des moyens d'encourager la consommation vestimentaire alternative. En sus, accroître la transparence des articles vestimentaires permettrait de guider les consommateurs vers des choix plus éthiques.

Les résultats de cette recherche nous offrent l'occasion d'émettre des hypothèses quant au futur de la consommation éthique. Celui-ci semble encourageant en termes de potentiel de croissance. En effet, étant donné que cette étude a permis de valider l'existence d'un lien entre les secteurs alimentaire et vestimentaire en matière de consommation engagée, nous sommes amenés à penser que, comme le soutient Yvan, si le lien entre les deux secteurs n'a pas encore été fait par certains consommateurs, il ne peut, à l'avenir, que se développer. Les échanges avec des consommateurs plus âgés témoignent de la croissance de la consommation éthique au cours des années et d'une prise de conscience toujours plus importante des enjeux liés à la consommation engagée. Nous pouvons donc supposer que la consommation éthique poursuivra cette évolution positive et continuera à prendre de l'ampleur, tant dans les secteurs alimentaire et vestimentaire que dans bien d'autres domaines.

En effet, les analyses quantitatives et qualitatives ont permis de constater que, dans de nombreux cas, l'engagement dépasse les secteurs de l'alimentation et de l'habillement. Il semble donc intéressant d'étudier de manière plus approfondie l'élargissement potentiel du lien entre les secteurs alimentaire et vestimentaire à d'autres domaines de consommation.

Bibliographie

- Achabou, M. A., & Rink, A. (2014). *Barrières et motivations pour la consommation des produits de la mode éthique en France*. Working Paper Series, IPAG Business School.
- Ajzen, I. (2001). Nature and operation of attitudes. *Annual review of psychology*, 52(1), 27-58. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.27>
- Balsiger, P. (2017). La consommation engagée. Dans *Sociologie plurielle des comportements politiques* (p.193-214). Presses de Sciences Po.
- Bick, R., Halsey, E., & Ekenga, C. C. (2018). The global environmental injustice of fast fashion. *Environmental Health*, 17, 1-4. <https://doi.org/10.1186/s12940-018-0433-7>
- Beaudelot, A., & Gallez, A. (2021). *Les chiffres du BIO 2020*. Consulté le 16 avril 2023, à l'adresse https://www.biowallonie.com/wp-content/uploads/2021/06/Biowallonie_ChiffresBio-2020.pdf
- Brydges, T. (2021). Closing the loop on take, make, waste: Investigating circular economy practices in the Swedish fashion industry. *Journal of Cleaner Production*, 293, 126245. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2021.126245>
- Carrigan, M., & Attalla, A. (2001). The myth of the ethical consumer—do ethics matter in purchase behaviour?. *Journal of consumer marketing*, 18(7), 560-578. <https://doi.org/10.1108/07363760110410263>
- Centobelli, P., Cerchione, R., Chiaroni, D., Del Vecchio, P., & Urbinati, A. (2020). Designing business models in circular economy: A systematic literature review and research agenda. *Business Strategy and the Environment*, 29(4), 1734-1749. <https://doi.org/10.1002/bse.2466>
- Chan, T. Y., & Wong, C. W. (2012). The consumption side of sustainable fashion supply chain: Understanding fashion consumer eco-fashion consumption decision. *Journal of Fashion Marketing and Management*, 16(2), 193-215. <https://doi.org/10.1108/13612021211222824>
- Chelala, Caroline. *La mode éthique, nouvelle tendance viable pour la consommation vestimentaire actuelle ? Étude sur les attitudes et comportements d'achat des consommateurs favorisant ou freinant le développement d'une consommation*

- vestimentaire éthique dans le contexte européen*. Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain, 2021. Prom. : Verhaegen, Etienne. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:31019>
- Connell, K. Y. H., & Kozar, J. M. (2014). Environmentally sustainable clothing consumption: knowledge, attitudes, and behavior. *Roadmap to sustainable textiles and clothing: environmental and social aspects of textiles and clothing supply chain*, 41-61. https://doi.org/10.1007/978-981-287-110-7_2
- Co-op & Ethical Consumer. (2019). *Twenty Years of Ethical Consumerism*. Consulté le 18 avril 2023, à l'adresse <http://zhaodzg.com/pdf/twenty%20years%20of%20ethical%20consumerism%202019.pdf>
- Crane, D. (2016). The puzzle of the ethical fashion consumer: Implications for the future of the fashion system. *International Journal of Fashion Studies*, 3(2), 249-265. https://doi.org/10.1386/inf.3.2.249_1
- D'Arpizio, C., Levato, F., Capellini, M., Flammini, B., Luthra, P., & Improta, G. (2022, 21 octobre). How Brands Can Embrace the Sustainable Fashion Opportunity. *Bain & Company*. Consulté le 15 avril 2023, à l'adresse <https://www.bain.com/insights/how-brands-can-embrace-the-sustainable-fashion-opportunity/>
- Deverre, C., & Lamine, C. (2010). Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales. *Economie rurale*, 317. <https://doi.org/10.4000/economierurale.2676>
- Diddi, S., Yan, R. N., Bloodhart, B., Bajtelsmit, V., & McShane, K. (2019). Exploring young adult consumers' sustainable clothing consumption intention-behavior gap: A Behavioral Reasoning Theory perspective. *Sustainable Production and Consumption*, 18, 200-209. <https://doi.org/10.1016/j.spc.2019.02.009>
- Doyle, J. (2016). Celebrity vegans and the lifestyling of ethical consumption. *Environmental communication*, 10(6), 777-790. <https://doi.org/10.1080/17524032.2016.1205643>
- Dubuisson-Quellier, S. (2018). *La consommation engagée* (2e édition). Presses de Sciences Po.

- FAO. (2021). La sécurité alimentaire et la nutrition dans le monde. Dans *L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2021*. https://www.fao.org/3/cb4474fr/online/cb4474fr.html#chapter-2_1
- Gwozdz, W., Steensen Nielsen, K., & Müller, T. (2017). An environmental perspective on clothing consumption: Consumer segments and their behavioral patterns. *Sustainability*, 9(5), 762. <https://doi.org/10.3390/su9050762>
- Hassan, L. M., Shiu, E., & Shaw, D. (2016). Who says there is an intention–behaviour gap? Assessing the empirical evidence of an intention–behaviour gap in ethical consumption. *Journal of Business Ethics*, 136(2), 219-236. <https://doi.org/10.1007/s10551-014-2440-0>
- How Much Do Our Wardrobes Cost to the Environment ? (2019, 23 septembre). *The World Bank*. Consulté le 15 avril 2023, à l'adresse <https://www.worldbank.org/en/news/feature/2019/09/23/costo-moda-medio-ambiente>
- Hwang, Y. Y., Jo, G. Y., & Oh, M. J. (2020). The persuasive effect of competence and warmth on clothing sustainable consumption: The moderating role of consumer knowledge and social embeddedness. *Sustainability*, 12(7), 2661. <https://doi.org/10.3390/su12072661>
- Iran, S. (2018). Sustainable fashion: from production to alternative consumption. *Sustainable Fashion: Governance and New Management Approaches*, 139-159. https://doi.org/10.1007/978-3-319-74367-7_13
- Jacobs, K., Petersen, L., Hörisch, J., & Battenfeld, D. (2018). Green thinking but thoughtless buying? An empirical extension of the value-attitude-behaviour hierarchy in sustainable clothing. *Journal of Cleaner Production*, 203, 1155-1169. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2018.07.320>
- Joergens, C. (2006). Ethical fashion: myth or future trend?. *Journal of Fashion Marketing and Management: An International Journal*, 10(3), 360-371. <https://doi.org/10.1108/13612020610679321>

- Khitous, F., Urbinati, A., & Verleye, K. (2022). Product-Service Systems: A customer engagement perspective in the fashion industry. *Journal of cleaner production*, 336, 130394. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2022.130394>
- Kleinhückelkotten, S., & Neitzke, H. P. (2019). Increasing sustainability in clothing production and consumption-opportunities and constraints. *GAIA-Ecological Perspectives for Science and Society*, 28(1), 240-248. <https://doi.org/10.14512/gaia.28.S1.11>
- Kleinhückelkotten, S., & Neitzke, H. P. (2020). Towards More Sustainability in Clothing Production and Consumption: Options, Opportunities, and Constraints. Dans *Transitioning to Responsible Consumption and Production* (Vol. 12, pp. 27-57). <https://library.oapen.org/bitstream/handle/20.500.12657/49695/9783038978725.pdf?sequence=1#page=46>
- Kraus, S. J. (1995). Attitudes and the prediction of behavior: A meta-analysis of the empirical literature. *Personality and social psychology bulletin*, 21(1), 58-75. <https://doi.org/10.1177/0146167295211007>
- Kuah, A. T., & Wang, P. (2020). Circular economy and consumer acceptance: An exploratory study in East and Southeast Asia. *J. Clean. Prod*, 247, 119097.
- La Rosa, A., & Johnson Jorgensen, J. (2021). Influences on consumer engagement with sustainability and the purchase intention of apparel products. *Sustainability*, 13(19), 10655.
- MacGillivray, A. (2000). The fair share: The growing market share of green and ethical products. *London: New Economics Foundation*.
- Manchiraju, S., & Sadachar, A. (2014). Personal values and ethical fashion consumption. *Journal of Fashion Marketing and Management*, 18(3), 357-374. <https://doi.org/10.1108/JFMM-02-2013-0013>
- Mason, M. C., Pauluzzo, R., & Umar, R. M. (2022). Recycling habits and environmental responses to fast-fashion consumption: Enhancing the theory of planned behavior to predict Generation Y consumers' purchase decisions. *Waste Management*, 139, 146-157. <https://doi.org/10.1016/j.wasman.2021.12.012>

- Micheletti, M. (2003). *Political Virtue and Shopping: Individuals, Consumerism, and Collective Action*. Palgrave Macmillan.
- Negru, M. (2021, 16 mars). Chic with a Trick – Sustainability in the Fashion Industry. *2030 Builders*. Consulté le 15 avril 2023, à l'adresse <https://2030.builders/sustainability-in-fashion-industry/>
- Ochoa, L. M. C. (2010). Will 'Eco-Fashion' Take Off? A Survey of Potential Customers of Organic Cotton Clothes in London. *AD-minister*, (16), 118-131. <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=322327247007>
- Onel, N., Mukherjee, A., Kreidler, N. B., Díaz, E. M., Furchheim, P., Gupta, S., ... & Wang, Q. (2018). Tell me your story and I will tell you who you are: Persona perspective in sustainable consumption. *Psychology & Marketing*, 35(10), 752-765. <https://doi.org/10.1002/mar.21132>
- Pérez-Barea, J. J., Fernández-Navarro, F., Montero-Simó, M. J., & Araque-Padilla, R. (2018). A socially responsible consumption index based on non-linear dimensionality reduction and global sensitivity analysis. *Applied Soft Computing*, 69, 599-609. <https://doi.org/10.1016/j.asoc.2018.04.059>
- Pleyers, G. (2011). *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*. Desclée De Brouwer.
- Reimers, V., Magnuson, B., & Chao, F. (2016). The academic conceptualisation of ethical clothing: Could it account for the attitude behaviour gap?. *Journal of Fashion Marketing and Management*, 20(4), 383-399. <https://doi.org/10.1108/JFMM-12-2015-0097>
- Ritch, E. (2014). Extending sustainability from food to fashion consumption: the lived experience of working mothers. *International Journal of Management Cases*, 16(2), 17-31.
- Ritch, E. (2015). Consumers interpreting sustainability: moving beyond food to fashion. *International Journal of Retail & Distribution Management*, 43(12), 1162-1181. <https://doi.org/10.1108/IJRDM-04-2014-0042>

- Rodhain, A. (2020). *Consommation alimentaire alternative : Perception et comportement d'enseignants-chercheurs en gestion*. Consulté le 16 décembre 2021, à l'adresse https://www.afm-marketing.org/en/system/files/publications/fichier_1902.pdf
- Salesses, L., & Romain, D. (2013). Ethical fashion exploratory research: Inter-representational dynamic and anchors in a representation's structuring process. *Revue internationale de psychologie sociale*, 26(3), 177-205. <https://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie-sociale-2013-3-page-177.htm>
- Sesini, G., Castiglioni, C., & Lozza, E. (2020). New trends and patterns in sustainable consumption: A systematic review and research agenda. *Sustainability*, 12(15), 5935. <https://doi.org/10.3390/su12155935>
- Shaw, D., McMaster, R., & Newholm, T. (2016). Care and commitment in ethical consumption: An exploration of the 'attitude-behaviour gap'. *Journal of Business Ethics*, 136, 251-265. <https://doi.org/10.1007/s10551-014-2442-y>
- Snow, D. A., Rochford Jr, E. B., Worden, S. K., & Benford, R. D. (1986). Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation. *American sociological review*, 464-481. <https://doi.org/10.2307/2095581>
- Stancu, C. M., Grønhøj, A., & Lähteenmäki, L. (2020). Meanings and motives for consumers' sustainable actions in the food and clothing domains. *Sustainability*, 12(24), 10400. <https://doi.org/10.3390/su122410400>
- Sudbury, L., & Böltner, S. (2011). Fashion Marketing and the Ethical Movement Versus Individualist Consumption: Analysing the Attitude Behaviour Gap. *E - European Advances in Consumer Research*, 9, 163-168.
- Touriel, A. (2016, 20 décembre). Les circuits courts ont le vent en poupe au Nord. *Alter Échos. Regard critique · Justice sociale*. Consulté le 20 avril 2023, à l'adresse <https://www.alterechos.be/les-circuits-courts-ont-le-vent-en-poupe-au-nord/>
- Urbinati, A., Chiaroni, D., & Chiesa, V. (2017). Towards a new taxonomy of circular economy business models. *Journal of Cleaner Production*, 168, 487-498. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2017.09.047>

- Utku, D. (2020). *Symbolology of Ethical Clothing An interdisciplinary approach to eco-clothing as a cultural object in the context of social and sustainable development* [Thèse de doctorat, Università di Roma].
- Verhaegen, E. (2022). *Mondialisation et globalisation des phénomènes sociétaux. Partie II : dynamiques et enjeux de la mondialisation des systèmes agro-alimentaires* [Diapositives ; Moodle UCLouvain].
- Vermeir, I., & Verbeke, W. (2006). Sustainable food consumption: Exploring the consumer “attitude–behavioral intention” gap. *Journal of Agricultural and Environmental ethics*, 19, 169-194. <https://doi.org/10.1007/s10806-005-5485-3>
- Vesterinen, E., & Syrjälä, H. (2022). Sustainable anti-consumption of clothing: A systematic literature review. *Cleaner and Responsible Consumption*, 5, 100061. <https://doi.org/10.1016/j.clrc.2022.100061>
- Weatherell, C., Tregear, A., & Allinson, J. (2003). In search of the concerned consumer: UK public perceptions of food, farming and buying local. *Journal of rural studies*, 19(2), 233-244. [https://doi.org/10.1016/S0743-0167\(02\)00083-9](https://doi.org/10.1016/S0743-0167(02)00083-9)
- WRAP. (2017). *Mapping clothing impacts in Europe : the environmental cost*. Préparé par Sarah Gray. Consulté le 15 avril 2023, à l’adresse <http://www.ecap.eu.com/wp-content/uploads/2018/07/Mapping-clothing-impacts-in-Europe.pdf>

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire en ligne portant sur la consommation engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire

La consommation engagée dans les secteurs alimentaire et vestimentaire

Bonjour, dans le cadre de mon master en sciences de la population et du développement à l'UCLouvain, je réalise un mémoire sur la consommation engagée dans le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire. Le but est d'examiner les passerelles qu'il peut y avoir entre ces deux types de consommations. Je cherche donc à récolter quelques informations concernant tes habitudes de consommation dans ces deux secteurs. Si tu souhaites m'aider, n'hésite pas à remplir ce court questionnaire. Il sera traité de manière complètement anonyme. Merci beaucoup pour ta collaboration. Marie.

Brève présentation

1. Tu es... *

- ☐ Une femme
- ☐ Un homme
- ☐ Autre

2. Quel âge as-tu ? *

- ☐ Moins de 18 ans
- ☐ Entre 18 et 25 ans
- ☐ Entre 26 et 40 ans
- ☐ Entre 41 et 60 ans
- ☐ Plus de 60 ans

3. Quel est le dernier diplôme que tu as obtenu? *

- ☐ Je n'ai pas obtenu de diplôme
- ☐ CEB (diplôme de l'école primaire)
- ☐ CESS (diplôme de l'école secondaire)
- ☐ Diplôme de haute école
- ☐ Bachelier universitaire
- ☐ Master universitaire
- ☐ Doctorat
- ☐ Autre

4. Que fais-tu dans la vie? *

Your answer _____

Consommation alimentaire

5. Consommes-tu en circuits courts? (GAC, vente à la ferme, marchés fermiers, AMAP, ...) *

- ☐ Toujours = 100% de mes achats
- ☐ Très souvent = entre 80% et 99% de mes achats
- ☐ Souvent = entre 60% et 80% de mes achats
- ☐ Régulièrement = entre 30% et 60% de mes achats
- ☐ Parfois = entre 10% et 30% de mes achats
- ☐ Rarement = entre 1% et 10% de mes achats
- ☐ Jamais = 0% de mes achats

6. Consommes-tu bio en magasins? (magasins spécialisés ou grandes surfaces) *

- ☐ Toujours = 100% de mes achats
- ☐ Très souvent = entre 80% et 99% de mes achats
- ☐ Souvent = entre 60% et 80% de mes achats
- ☐ Régulièrement = entre 30% et 60% de mes achats
- ☐ Parfois = entre 10% et 30% de mes achats
- ☐ Rarement = entre 1% et 10% de mes achats
- ☐ Jamais = 0% de mes achats

7. Es-tu végétarien·ne ou végan·e? *

- ☐ Oui
- ☐ Non

8. Si oui, depuis combien de temps?

Your answer _____

9. Où achètes-tu majoritairement tes produits? *

- ☐ Dans les supermarchés, hypermarchés, supérettes
- ☐ Dans des petites structures (ex : coopératives)
- ☐ Directement chez le producteur ou la productrice

10. Lorsque tu achètes des produits alimentaires, tu accordes de l'importance ... ? *

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
A l'origine	☐	☐	☐	☐
Au prix	☐	☐	☐	☐
Aux produits de saison	☐	☐	☐	☐
Au label bio	☐	☐	☐	☐
A la rémunération du producteur ou de la productrice agricole, aux conditions de travail	☐	☐	☐	☐
Au goût	☐	☐	☐	☐
Au fait que cela provienne de circuits courts	☐	☐	☐	☐
A la facilité d'accès	☐	☐	☐	☐
Au fait que le produit soit bon pour la santé	☐	☐	☐	☐
Au fait que cela provienne de petites structures (ex : coopératives)	☐	☐	☐	☐

11. Si tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, à quel point ces motivations/raisons jouent-elles un rôle dans ta démarche ?

	Très importantes	Assez importantes	Peu importantes	Pas du tout importantes
Raisons environnementales (limiter mon empreinte carbone, préserver l'environnement, ...)	☐	☐	☐	☐
Raisons sociales (rémunération équitable des travailleurs et travailleuses, conditions de travail correctes, ...)	☐	☐	☐	☐
Pour ma santé	☐	☐	☐	☐
Raisons économiques	☐	☐	☐	☐
Pour le bien-être animal	☐	☐	☐	☐

12. Si tu ne consommes pas (ou pas totalement) de manière engagée dans le secteur alimentaire, quelles en sont les raisons ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Prix trop élevé
- ☐ Manque d'informations quant au caractère éthique des produits
- ☐ Désintérêt vis-à-vis de la consommation alimentaire alternative
- ☐ Faible disponibilité (manque de choix)
- ☐ Faible accessibilité
- ☐ Parce que je ne connais pas de moyens de consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire
- ☐ Par habitude
- ☐ Pour satisfaire mes goûts
- ☐ Par manque de temps
- ☐ Par méfiance
- ☐ Other: _____

Consommation vestimentaire

13. A quelle fréquence consommes-tu de manière engagée dans le secteur vestimentaire (mode éthique neuve, seconde main, upcycling, location de vêtements, échange de vêtements, ...) ? *

- ☐ Toujours = 100% de mes vêtements
- ☐ Très souvent = entre 80% et 99% de mes vêtements
- ☐ Souvent = entre 60% et 80% de mes vêtements
- ☐ Régulièrement = entre 30% et 60% de mes vêtements
- ☐ Parfois = entre 10% et 30% de mes vêtements
- ☐ Rarement = entre 1% et 10% de mes vêtements
- ☐ Jamais = 0% de mes vêtements

14. Où achètes-tu majoritairement tes vêtements ? *

- ☐ Dans les magasins ou sur des sites de mode conventionnelle (ex : H&M, Zara, Mango, ...)
- ☐ Dans les grandes surfaces
- ☐ Dans les magasins de seconde main
- ☐ Dans les donneries
- ☐ Dans les bourses aux vêtements/brocantes
- ☐ Dans les magasins ou sur des sites de mode éthique

15. Lorsque tu achètes des vêtements, tu accordes de l'importance ... ? *

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
A l'origine	☐	☐	☐	☐
A la qualité	☐	☐	☐	☐
Au prix	☐	☐	☐	☐
Aux matériaux utilisés pour fabriquer le vêtement	☐	☐	☐	☐
Au caractère éthique de la production (comme les conditions de travail)	☐	☐	☐	☐
Au fait que cela soit de seconde main	☐	☐	☐	☐
A la facilité d'accès	☐	☐	☐	☐
Aux tendances de la mode	☐	☐	☐	☐
Au confort	☐	☐	☐	☐

16. À quelle fréquence achètes-tu des vêtements ? *

- ☐ Toutes les semaines
- ☐ Tous les mois
- ☐ Tous les 3 mois
- ☐ 2 fois par an
- ☐ Moins de 2 fois par an

17. Parmi les démarches suivantes, lesquelles as-tu déjà pratiquées ? (plusieurs réponses possibles) *

- ☐ Limiter mes achats de produits neufs
- ☐ Acheter en seconde main
- ☐ Acheter des articles de mode éthique
- ☐ Louer des vêtements
- ☐ Echanger des vêtements
- ☐ Donner des vêtements
- ☐ Vendre des vêtements
- ☐ Réparer ou transformer des vêtements usagés
- ☐ Aucune des réponses proposées

18. Si tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, à quel point ces motivations/raisons jouent-elles un rôle dans ta démarche ?

	Très importantes	Assez importantes	Peu importantes	Pas du tout importantes
Raisons environnementales (limiter mon empreinte carbone, préserver l'environnement, ...)	☐	☐	☐	☐
Raisons sociales (rémunération équitable des travailleurs et travailleuses, conditions de travail correctes, ...)	☐	☐	☐	☐
Pour ma santé	☐	☐	☐	☐
Raisons économiques	☐	☐	☐	☐
Pour le bien-être animal	☐	☐	☐	☐

19. Si tu ne consommes pas (ou pas totalement) de manière engagée dans le secteur vestimentaire, quelles en sont les raisons ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Prix trop élevé
- ☐ Manque d'informations quant au caractère éthique des articles
- ☐ Désintérêt vis-à-vis de la mode éthique
- ☐ Manque de style (ce n'est pas le style vestimentaire qui me correspond)
- ☐ Faible disponibilité (manque de choix)
- ☐ Faible accessibilité
- ☐ Parce que je ne connais pas de moyens de consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire
- ☐ Parce que j'ai l'habitude d'acheter dans les magasins conventionnels
- ☐ Par méfiance
- ☐ Other: _____

Relations entre consommation alimentaire engagée et consommation vestimentaire engagée

20. Selon toi, est-ce que le fait que tu consommes de manière engagée dans un secteur (alimentaire ou vestimentaire) augmente les chances que tu consommes de manière engagée dans l'autre secteur ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

21. Consommes-tu de manière engagée aussi bien dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

22. Si tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, depuis combien de temps ?

Your answer _____

23. Si tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, depuis combien de temps ?

Your answer _____

24. À quel point estimes-tu qu'il est facile de consommer de manière engagée... *

	Très facile	Facile	Difficile	Très difficile
Dans le secteur alimentaire	☐	☐	☐	☐
Dans le secteur vestimentaire	☐	☐	☐	☐

25. Si tu consommes de manière engagée à la fois dans le secteur alimentaire et dans le secteur vestimentaire, lesquelles de tes motivations sont communes aux deux secteurs ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Raisons environnementales (limiter mon empreinte carbone, préserver l'environnement, ...)
- ☐ Raisons sociales (rémunération équitable des travailleurs et travailleuses, conditions de travail correctes, ...)
- ☐ Pour ma santé
- ☐ Raisons économiques
- ☐ Pour le bien-être animal
- ☐ Aucune
- ☐ Other: _____

26. Y a-t-il d'autres domaines dans lesquels tu cherches à consommer autrement ? *

- ☐ Oui
- ☐ Non

27. Si oui, le(s)quel(s) ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Transports
- ☐ Consommation énergétique
- ☐ Consommation en eau
- ☐ Cosmétiques
- ☐ Produits d'entretiens
- ☐ Electronique
- ☐ Ameublement
- ☐ Other: _____

Annexe 2 : Grilles d'entretien

A. Grille d'entretien pour les consommateurs engagés dans le secteur de l'alimentation

- 1) Bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?
- 2) Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? (circuits courts, produits locaux, de saison, biologiques, végétarisme, véganisme, vrac, commerce équitable, ...) Pourrais-tu préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation ?
- 3) Estimes-tu que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?
- 4) Essayes-tu de réduire les quantités jetées et remarques-tu que tu as réduit les déchets ces dernières années ?
- 5) À quoi accordes-tu le plus d'importance lorsque tu achètes un aliment ?
- 6) Lors de tes achats, tiens-tu compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?
- 7) Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Dirais-tu que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?
- 8) Achètes-tu encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ? Si oui, pourquoi ?
- 9) Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? (mode éthique neuve, seconde main, upcycling, location de vêtements, échange de vêtements, mode conventionnelle, ...) Pourrais-tu préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation ?
- 10) Estimes-tu que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?
- 11) Dans quels lieux achètes-tu majoritairement tes vêtements ? (magasins, friperies, marchés, donneries, ...) Achètes-tu encore parfois dans des magasins conventionnels ? (exemples : H&M, Zara, Primark, etc.) Si oui, pourquoi ?
- 12) À quelle fréquence achètes-tu des vêtements ?
- 13) Une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'en fais-tu ?
- 14) Prêtes-tu attention aux matériaux utilisés (ex : fibres lyocell Tencel®, bambou, coton biologique) pour fabriquer les vêtements que tu achètes ainsi qu'à leur origine ?
- 15) À quoi accordes-tu le plus d'importance lorsque tu achètes un vêtement ?
- 16) Lors de tes achats, accordes-tu de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?
- 17) Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Dirais-tu que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?
- 18) (Qu'est-ce qui t'empêche de consommer (totalement) de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?)

- 19) Pourrais-tu dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ?
- 20) Penses-tu qu'il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée ?
- 21) Si oui, quels liens identifierais-tu ?
- 22) Selon toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer que les gens se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire ? Quelles différences y a-t-il entre les deux secteurs en termes de consommation engagée ?
- 23) Comment vois-tu évoluer ta consommation dans les années qui viennent ?
- 24) Y a-t-il encore d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) où tu cherches à consommer autrement ?
- 25) Souhaites-tu ajouter quelque chose ?

B. Grille d'entretien pour les consommateurs engagés dans le secteur de l'habillement

- 1) Bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?
- 2) Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? (mode éthique neuve, seconde main, upcycling, location de vêtements, échange de vêtements, mode conventionnelle, ...) Pourrais-tu préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation ?
- 3) Estimes-tu que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?
- 4) Dans quels lieux achètes-tu majoritairement tes vêtements ? (magasins, friperies, marchés, donneries, ...) Achètes-tu encore parfois dans des magasins conventionnels ? (exemples : H&M, Zara, Primark, etc.) Si oui, pourquoi ?
- 5) A quelle fréquence achètes-tu des vêtements ?
- 6) Une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'en fais-tu ?
- 7) Prêtes-tu attention aux matériaux utilisés (ex : fibres lyocell Tencel®, bambou, coton biologique) pour fabriquer les vêtements que tu achètes ainsi qu'à leur origine ?
- 8) À quoi accordes-tu le plus d'importance lorsque tu achètes un vêtement ?
- 9) Lors de tes achats, accordes-tu de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?
- 10) Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Dirais-tu que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?
- 11) Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? (circuits courts, produits locaux, de saison, biologiques, végétarisme, véganisme, vrac, commerce équitable, ...) Pourrais-tu préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation ?

- 12) Estimes-tu que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?
Si oui, depuis quand ?
- 13) Si oui, achètes-tu encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ? Si oui, pourquoi ?
- 14) Essayes-tu de réduire les quantités jetées et remarques-tu que tu as réduit les déchets ces dernières années ?
- 15) À quoi accordes-tu le plus d'importance lorsque tu achètes un aliment ?
- 16) Lors de tes achats, tiens-tu compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?
- 17) Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Dirais-tu que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?
- 18) (Qu'est-ce qui t'empêche de consommer (totalement) de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?)
- 19) Pourrais-tu dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire ?
- 20) Penses-tu qu'il y a un lien entre le secteur vestimentaire et le secteur alimentaire en termes de consommation engagée ?
- 21) Si oui, quels liens identifierais-tu ?
- 22) Selon toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer que les gens se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire ?
Quelles différences y a-t-il entre les deux secteurs en termes de consommation engagée ?
- 23) Comment vois-tu évoluer ta consommation dans les années qui viennent ?
- 24) Y a-t-il encore d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) où tu cherches à consommer autrement ?
- 25) Souhaites-tu ajouter quelque chose ?

Annexe 3 : Transcriptions des entretiens

A. Consommateurs engagés dans le secteur alimentaire

1) Transcription de l'entretien avec Alice

Chercheuse : Bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participante : Bonjour. Du coup, moi, c'est Alice et j'ai 22 ans et je suis actuellement au CRAB. Donc c'est une formation pour devenir maraîcher professionnel. Et c'est pendant un an et demi et du coup euh, c'est ce que je fais.

Chercheuse : Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? (circuits courts, produits locaux, de saison, biologiques, végétarisme, véganisme, vrac, commerce équitable, ...) Pourrais-tu préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation ? Donc ce que tu cites, par exemple circuit court, dire si c'est 90% de ta consommation ou si c'est juste de temps en temps.

Participante : Ouais, ok. Donc du coup euh, moi, je mange vraiment... fin, j'essaye vraiment de faire 100% local et bio et j'essaye de favoriser plus le local mais je préfère quand même quand c'est bio parce que fin du coup y a moins de... je dirais pas y a moins de pesticides parce qu'on a vu justement en cours que y a quand même des pesticides dans le bio mais du coup, le plus local possible et de saison. Je mange vraiment à fond de saison. Euh bon après, quand mes parents cuisinent, évidemment ils mettent des courgettes et des tomates, donc pas le choix de manger ce qu'ils font mais euh sinon quand je suis au kot, je mange que de saison. Et donc je suis flexitarienne. Je mange de la viande plus pour éviter qu'on ne la jette. Donc s'il y a un surplus, ok, je vais le manger mais sinon, si on n'a pas prévu de viande pour moi, je n'en mangerai pas. Alors, circuit court, ouais, je suis à fond dans le circuit court donc je vais pas dans le... je vais pas acheter du bio par exemple de chez Delhaize ou euh chez Colruyt. En fait, je vais... moi, je vais plus dans les supermarchés depuis plus ou moins un an et demi. Et du coup, j'achète... Là pour l'instant, vu que je suis à Namur, j'achète dans une coopérative qui s'appelle Paysans Artisans. Et je pense que c'est que dans Namur et donc ça regroupe plein d'agriculteurs belges. Je sais que j'avais des produits évidemment qui viennent d'en dehors de l'Europe parce qu'ils doivent proposer évidemment un peu de tout mais c'était toujours du Fairtrade, local ou bio et en vrac du coup. J'essaye à fond le vrac parce que j'ai pas envie d'utiliser du plastique mais bon des fois je suis obligée. Mais sinon, quand je vais pas chez Paysans Artisans, je vais chez Färm mais bon c'est pas le meilleur non plus. Sinon, avant j'allais dans un magasin René Bio à Braine l'Alleud mais ça a fermé, c'était aussi un tout petit truc mais ils ont fait faillite du coup, maintenant, je vais plus chez Färm. Et ben sinon, dès qu'il y a un petit magasin bio, fin un tout petit truc, je préfère aller vers ce petit truc que dans un grand magasin comme Séquoia ou Färm quoi. Et du coup euh, je pense que c'est tout, voilà.

Chercheuse : Ben super, c'est complet, merci. Estimes-tu que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Hmm, je dirais depuis un an et demi vraiment sérieusement parce que avant ça j'allais dans les... Fin, en fait, c'est depuis que j'ai commencé à kotter on va dire donc j'ai commencé à kotter en 2020, je commençais vraiment à aller dans les petits magasins et tout mais j'allais quand même des fois au supermarché. Et après, quand j'ai commencé vraiment à faire des formations pour le maraichage et tout, 2021, j'ai vraiment commencé euh... donc ça fait, ouais ça fait un an et demi, un gros an, un an et demi ouais en gros, où j'ai vraiment commencé. Et euh, ah ouais, je dirais le pourcentage de ma consommation locale, ben je dirais euh... allez, je mange du chocolat, je bois du café, donc je dirais 95% quoi.

Chercheuse : Ok, ok. Merci.

Participante : Parce que même, les agrumes, fin ça vient pas de Belgique les agrumes. Mais par contre, tout ce qui est fruits, genre je vais pas acheter des fraises ou des framboises du Pérou ou des trucs comme ça. Sauf ben du coup les avocats, ben j'essaye que ça vienne que de Sicile ou d'Espagne. Une fois que c'est en dehors de l'Europe, je prends pas. Euh et le café et le chocolat, ben pas le choix quoi. Et peut-être un peu le sucre mais euh, fin le sucre de canne, parce que je favorise plutôt le sucre de canne au sucre blanc et du coup ben c'est compliqué de trouver du sucre de canne par exemple ben en Europe quoi. Du coup euh ouais, 95%.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Essayes-tu de réduire les quantités jetées et remarques-tu que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participante : Ouais, ouais, ouais, beaucoup. Moi, je gaspille vraiment presque pas. J'ai un compost, fin on a un compost au kot qu'on ramène toutes les semaines chez nous pour mettre... pour vider dans le compost qu'on a chez nous du coup. Et là, je suis en train de fabriquer le lombricompost. Donc en gros, ça fonctionne avec des verres de terre et du coup, c'est un compost au final, sauf que au lieu que ce soit dehors, c'est à l'intérieur et à la fin y a du jus au fond du bac et le jus je peux le récupérer pour le maraichage donc c'est un peu lié donc c'est benef pour l'antigaspi et pour la récupération pour le maraichage. Et sinon, pour les déchets, pour l'instant, depuis qu'on est à Namur, donc ça fait depuis octobre, on est qu'à notre deuxième poubelle. Et on n'a même pas encore jeté la deuxième poubelle donc on est encore super larges.

Chercheuse : Là t'as déjà un peu répondu à la question parce que t'as dit que tu privilégiais le local au-dessus du bio mais la question suivante c'est : « à quoi accordes-tu le plus d'importance lorsque tu achètes un aliment ? » Du coup, je pense que selon ce que tu avais dit, c'est le local et de saison.

Participante : Ouais principalement ça parce que du coup le bio, fin je privilégie des fois, ça dépend quelle sorte de bio et tout ça. Le bio industriel, ben c'est plein de pesticides au final. Et euh, ben je regarde un peu la taille de la ferme et si c'est une petite ferme qui produit en bio, je choisirai plus ça que des carottes qui viennent d'un gros champ où on pulvérise beaucoup. Donc voilà.

Chercheuse : Ok. Lors de tes achats, tiens-tu compte de la rémunération équitable des producteurs ?

Participante : Euh, ben je me suis jamais vraiment posé la question. Euh, c'est pas un truc que je demande parce que je... ben j'ai jamais pensé à demander en fait. Mais je sais que souvent dans les coopératives, ils font super attention justement au prix qu'ils reversent aux agriculteurs. Je sais pas trop comment ça fonctionne d'ailleurs, faudrait que je me renseigne sur ça mais je sais que c'est pour le commerce équitable alors que dans les trucs comme chez Färm, je sais que c'est pas vraiment commerce équitable. Du coup, j'essaye vraiment d'aller dans des coopératives ou des trucs comme ça pour, ben justement parce que je sais qu'ils font un peu plus attention quand même que les grosses entreprises comme Färm.

Chercheuse : Ok. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Dirais-tu que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ? Ou est-ce qu'il y a plutôt un écart ?

Participante : Moi, je dirais que ça va avec le mode de vie parce que du coup, vu que j'aimerais bien devenir maraîchère, ben c'est produire ses fruits et légumes et c'est les vendre et donc c'est local, et j'aimerais bien être en bio. Donc je pense pas que je suis en désaccord avec les valeurs que j'ai. Et c'était quoi l'autre question ?

Chercheuse : Si ton désir, ta volonté de consommer d'une certaine manière correspond à ce qui se passe vraiment, à ta pratique réelle ou alors si tu te dis que tu aimerais bien consommer de telle sorte mais que tu n'y arrives pas ?

Participante : Ah oui, oui. Ben euh, du coup, c'est aussi pour la pollution. Au début, c'était pour la pollution, fin pour un peu changer les empreintes carbone et tout et après ça, j'ai su que je voulais devenir maraîchère, donc après je pense que c'est un peu obligé du coup voilà. Sinon, j'aimerais vraiment arrêter la viande mais euh c'est un peu compliqué parce que déjà j'aime bien et pour l'antigaspi, je sais pas, chez moi, par exemple, fin mes parents, ils achètent beaucoup de viande et ils arrivent pas spécialement à tout finir. Du coup, j'en mange quand même quand je suis chez moi mais c'est que le week-end du coup parce que la semaine, je mange pas du tout de viande.

Chercheuse : Ok, ok. Et du coup tu dirais que tes pratiques correspondent à ta volonté ?

Participante : Ouais, ça correspond à 99% parce que j'aimerais vraiment arrêter de manger de la viande et j'aimerais bien arrêter de manger du chocolat et du café mais bon, ça, c'est hyper compliqué pour moi. Du coup, ça, c'est des petits trucs au fur et à mesure qu'il va falloir que je commence à réduire quoi.

Chercheuse : Mmh, d'accord. Achètes-tu encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ? Si oui, pourquoi ?

Participante : Euh, les papiers toilette. Je pense que c'est tout parce que sinon j'achète vraiment plus rien de conventionnel à part ça. Ouais, c'est tout. J'ai vraiment fait un gros effort sur ça, je vais vraiment plus dans les supermarchés donc en soi, ouais.

Chercheuse : Ok, ok. Donc là on va passer à la deuxième partie de l'étude qui est plutôt du coup le secteur vestimentaire et donc je vais aussi te poser des questions sur tes habitudes dans le secteur vestimentaire.

Participante : Ouais, ça va.

Chercheuse : Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? (mode éthique neuve, seconde main, upcycling, location de vêtements, échange de vêtements, mode conventionnelle, ...) Pourrais-tu préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation ?

Participante : Ben du coup, moi, ça fait déjà deux ans, deux ans et demi que j'ai plus du tout acheté... fin, que je vais plus dans les grands magasins. J'ai juste, il y a deux ans, acheté une paire de chaussures parce que j'ai des problèmes de pieds du coup y a des types de chaussures que je dois acheter et des types que je peux pas mais du coup voilà. Mais sinon, j'achète que sur Vinted ou je vais en fripes ou j'ai déjà été à la croix rouge ou les Petits Riens, y a pas mal de trucs. En vrai, y a plein de choix de magasins de seconde main donc euh donc c'est aussi cool que d'aller faire du shopping dans Zara ou chez H&M. Du coup, j'achète plus de neuf, à part quand je trouve que c'est vraiment nécessaire et que je peux pas le trouver en seconde main. Mais sinon, que ce soit au niveau vêtements ou au niveau matériel, j'achète tout en seconde main parce que je trouve ça super important. Je pense qu'on produit... fin, il y a une surproduction au niveau vestimentaire et du coup ben ça sert à rien de donner de l'argent à ceux qui font cette surproduction mais plutôt donner de l'argent à ceux qui essayent de trouver une solution pour réduire tout ça. Et y a deux ou trois ans, à Noël, j'avais demandé à mes parents d'acheter un pull en laine qui coûtait 300€ et c'est du coup une ferme en France qui s'appelle Laines Paysannes et eux ils ont leurs propres moutons et tout, ils tondent eux-mêmes leurs moutons, ils ont des moutons de différentes couleurs et du coup ils ont de la laine brune ou de la laine blanche. Et je suis super contente parce que ce pull il est quand même cool mais il est très très chaud du coup je le mets pas beaucoup parce qu'il est vraiment vraiment très chaud, ce qui est un peu le bémol de ce genre de fabrique parce que y a pas de entre deux, fin je dois le mettre quand il fait vraiment très froid. Je peux jamais le mettre en été ou comme petit pull comme ça. Et du coup, je le mets très peu mais je suis quand même contente de l'avoir parce que, fin je suis contente d'avoir eu un pull qui venait..., fin au final c'est quand même un peu un circuit court même si ça vient de France. Et je pense qu'ils sont éthiques. Après, j'ai jamais été visiter. Mais sinon, j'achète jamais dans d'autres marques parce que je me dis qu'il y a assez dans les friperies que pour acheter du neuf éthique, que ça sert un peu à rien d'acheter du neuf éthique car on trouve déjà énormément de choses de seconde main.

Chercheuse : D'accord, merci. Estimes-tu que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Du coup, depuis deux ans, deux ans et demi et euh, oui, je pense que oui parce que justement je fais vraiment attention de pas acheter du neuf. Fin, j'achète plus du tout de neuf donc en soi, oui, je pense que je suis engagée dans le fait de ne plus consommer, en soi, j'achète ce que j'ai vraiment besoin du coup.

Chercheuse : Ok. T'as déjà un peu répondu mais peut-être que tu veux apporter des précisions. Dans quels lieux achètes-tu majoritairement tes vêtements ? (magasins, friperies, marchés, donneries, ...) Achètes-tu encore parfois dans des magasins conventionnels ? (exemples : H&M, Zara, Primark, etc.) Si oui, pourquoi ?

Participante : Ben du coup, Vinted à fond. C'est trop facile. Et sinon, je vais beaucoup chez les Petits Riens parce que y a pas mal de trucs. Et sinon, les friperies à Bruxelles, y en a plein, fin y en a au moins une vingtaine ou une trentaine je dirais. Et sinon, juste les chaussures, et encore ça dépend, et genre tous les deux, trois ans, je rachète des baskets parce que du coup pour mes pieds, j'ai pas le choix. J'essaye de trouver en seconde main mais bon, du coup, y a pas ma taille, ou ça prend vraiment des mois pour trouver alors que j'en ai vraiment besoin maintenant et du coup euh ça dépend. Si je trouve sur Vinted, je les prends, si je les trouve pas, je vais les acheter en magasin directement quoi.

Chercheuse : Ok, ok. A quelle fréquence achètes-tu des vêtements ?

Participante : Ouuh, euh, ben ça varie. J'achète pas du tout tous les mois. Je dirais une fois tous les six mois mais euh ça varie en fait. Ça varie de si c'est en été, que je me dis : « ah, j'ai peut-être besoin de ça », alors, j'achète. Fin je sais pas, c'est vraiment quand j'ai besoin d'un truc, je le cherche et je vois s'il y a autour de moi et euh et je vais le prendre. Mais je sais pas du tout, j'achète pas tout le temps en fait. Je reçois beaucoup.

Chercheuse : En cadeau ?

Participante : Euh, des gens qui donnent des vêtements. Ils les mettent plus en fait. Du coup, on a tellement de vêtements que eux mettent plus que j'ai pas besoin d'acheter.

Chercheuse : D'accord. Une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'en fais-tu ?

Participante : Alors, soit je le remets sur Vinted et s'il ne se vend pas sur Vinted, je le donne aux Petits Riens.

Chercheuse : D'accord. Prêtes-tu attention aux matériaux utilisés (ex : fibres lyocell Tencel®, bambou, coton biologique) pour fabriquer les vêtements que tu achètes ainsi qu'à leur origine ?

Participante : Ben du coup, en seconde main, c'est compliqué. Fin, je pars du principe qu'à partir du seconde main, c'est déjà un gros effort. Et du coup, s'il est là, ben quelqu'un d'autre va l'acheter donc je vais quand même le prendre. Fin je regarde pas spécialement l'origine et tout mais évidemment ça me fait un peu chier quand je vois que ça vient de Chine. Et souvent en ce moment, maintenant, c'est beaucoup, beaucoup de vêtements Shein et du coup ben c'est vrai que c'est un peu chiant parce que j'évite justement d'acheter cette marque-là donc des fois quand y a un super beau top en seconde main en vente, je suis là... mais bon, je sais comment c'est fait et j'essaye vraiment de... Au début, mon copain il me disait toujours : « bon, c'est Shein, faut voir » et maintenant, du coup, y a énormément de gens qui revendent leurs vêtements Shein et j'essaye de pas acheter cette marque-là, j'essaye de trouver une autre marque. Parce que c'est souvent les moins chers sur Vinted, ils

sont souvent à 1€ les vêtements mais après y a plein d'autres vêtements à 1€ aussi donc j'essaye de me diriger plutôt vers les autres et pas Shein du coup.

Chercheuse : Ok, d'accord. À quoi accordes-tu le plus d'importance lorsque tu achètes un vêtement ?

Participante : J'ai pas vraiment de... il doit me plaire quoi, juste ça. Maintenant je regarde pas à l'origine, je regarde pas à la matière parce que c'est en seconde main et du coup je pense pas à regarder ça.

Chercheuse : Lors de tes achats, accordes-tu de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?

Participante : Ouais, mais du coup, au final, je le fais entre guillemets parce que vu que je vais pas dans les grandes enseignes, ben c'est justement pour éviter ce genre de soucis même si après, on retrouve quand même les marques dans les friperies ou sur Vinted. Mais je me dis que je ne donne pas directement de l'argent à eux quand euh... fin, ça dépend parce que je rachète quand même à une personne qui a donné de l'argent à eux mais y a indirectement... fin, je sais pas trop comment l'expliquer.

Chercheuse : J'ai compris. Merci, merci.

Participante : Ok, ça va.

Chercheuse : Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Dirais-tu que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?

Participante : Ben du coup, encore une fois, la pollution. Je pense même que ça peut être limite pire que la nourriture. Quand on voit des vidéos des containers qui sont envoyés à l'autre bout du monde dans... fin, ce n'est pas dans les bidonvilles ou des trucs comme ça, mais c'est aussi pour ça que moi, je préfère acheter du seconde main parce que du coup, c'est tous des vêtements qui partiront peut-être pas là-bas, même si y a des vêtements neufs qui ne sont pas achetés qui sont brûlés ou quand même envoyés là-bas. En fait, c'est super compliqué de savoir où va le vêtement après, quand on le prend pas. Donc ça et puis aussi le travail forcé énorme des esclaves pour fabriquer nos vêtements, en plus des grosses marques alors qu'ils ont les moyens de payer plus et de faire vivre les employés dans de bonnes conditions mais bon, ça, c'est un autre débat. Et du coup si c'est en accord avec moi, c'est ça ?

Chercheuse : Si tes pratiques réelles sont en accord avec ton désir, ta volonté.

Participante : Oui et non parce qu'il y a quand même... Par exemple, les chaussures que j'achète neuves tous les deux, trois ans on va dire. J'aimerais bien quand même les trouver d'une autre marque par exemple parce que j'achète des Air Force Nike parce que c'est des chaussures que je trouve super confortables et qui sont vraiment bonnes pour mon pied. Fin, j'ai pas trouvé d'autres chaussures qui étaient hyper confortables comme ça et tout. Mon copain, lui, il prend que des chaussures vegan et du coup, j'essaye de voir si le derrière chaque fois il est bien, si ça tire pas trop, parce que je dois vraiment avoir mon pied droit,

enfin, des trucs comme ça. Du coup, j'essaye vraiment de comparer les marques mais euh j'aimerais vraiment arrêter d'acheter des Nike parce que c'est pas logique du coup. Et puis après, ben je pense que niveau vêtements et tout, je pense que je suis bon, même si je pourrais faire plus d'efforts. Évidemment, je pourrais regarder la marque, d'où ça vient et tout mais euh, fin je me dis si c'est là et que j'aime bien et tout, fin, il faut aussi que j'aie un crush quand même sur un des vêtements, sinon euh, je sais pas comment m'habiller après.

Chercheuse : Oui. D'accord, d'accord. Pourrais-tu dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, tu es plus encline à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ?

Participante : Ben pour moi, c'est lié. Si j'essaye de bien faire les choses dans l'alimentation, c'est logique que je fasse des efforts dans les vêtements, c'est comme dans tout le reste en fait. C'est comme j'essaye de plus prendre l'avion, fin tout est lié. Moi, je pars du principe que si on fait un effort dans un domaine, il faut que tout le reste soit cohérent. Sinon, c'est pas cohérent. C'est comme si quelqu'un est végan ou végétarien pour la pollution et qu'il prend l'avion. Pour moi, c'est pas logique parce que ça pollue autant que de manger un steak. Du coup, ça, c'est pas cohérent. Du coup, j'essaye vraiment d'être cohérente avec tout ce que je fais dans ma vie quoi, les activités, ... Voilà.

Chercheuse : Ok, ok. Donc tu penses qu'il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée ?

Participante : Ouais, ouais. Fin, tout devrait être en lien.

Chercheuse : Donc pas seulement ces 2 secteurs-là ?

Participante : Non, tout.

Chercheuse : Du coup, quel(s) lien(s) est-ce que tu identifies entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire pour la consommation engagée ?

Participante : Alors... Quels liens ? Ben je peux pas dire bio et local dans les vêtements même si ça pourrait être mais je ne connais pas de marque belge qui propose du bio ou des trucs locaux. Mais le lien, ben je dirais le fait de moins polluer et de respecter la personne qui fabrique du coup, que ce soit l'agriculteur ou le fabricant de vêtements. Moi, j'achète pas du coup des marques éthiques mais je favorise que le seconde main et du coup, ben je sais pas le lien... ben la pollution, je dirais. Je trouve pas d'autres points.

Chercheuse : Selon toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer que les gens se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire ? (C'est ce qui est observé sur base des recherches précédentes) Et quelles différences y a-t-il entre les deux secteurs en termes de consommation engagée ?

Participante : Ben du coup, je dirais que c'est plus facile de manger mieux que de s'habiller éthiquement parce que du coup, déjà, ben ça peut coûter moins cher. Enfin, moi, je trouve que la nourriture locale c'est beaucoup moins cher au final que de s'acheter un vêtement éthique parce que c'est vrai que les vêtements éthiques sont souvent beaucoup plus chers. Fin y a pas tout le monde qui sait se payer un pull à 300€, se permettre d'acheter ça ou des

trucs comme ça. Et du coup, ça coûte moins cher de manger que de s'habiller je pense. Pour moi, c'est une question de prix en fait. Et aussi, ça les touche directement. Par exemple, si tu manges mal, ça va toucher directement à ta santé alors que si tu t'habilles euh... Fin, ils s'en foutent d'aller acheter des vêtements, ça va pas... fin, ça va pas parce qu'on sait qu'il y a des produits chimiques quand même dans les vêtements et du coup que ça peut influencer sur la santé aussi. Et les gens, ils s'en foutent, ils savent pas, donc ça les touche pas directement. Donc un autre élément c'est si c'est direct ou indirect.

Chercheuse : D'accord. Comment vois-tu évoluer ta consommation dans les années qui viennent ?

Participante : Ben moi, j'aimerais bien plus tard vivre complètement en autonomie du coup, alimentaire. Et pour les vêtements, je ferai avec ce que j'ai et sinon, toujours en seconde main ou en troc ou des trucs comme ça. Ouais, je pense que c'est bon.

Chercheuse : Ok. Y a-t-il encore d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) où tu cherches à consommer autrement ? Du coup, t'as déjà parlé de l'avion, du fait que tu essayes de ne pas prendre l'avion.

Participante : Ouais. Du coup, les voyages. J'essaye vraiment de... fin, je le fais. Par exemple, je pourrais... fin moi, je l'ai déjà fait, j'ai déjà fait 24 heures de bus, ça me dérange pas. J'ai déjà fait plus, j'ai déjà fait 48 heures de bus pour voyager en Europe et je trouve ça cool parce que du coup, on passe dans plein de pays et les arrêts ils sont par exemple... fin, j'avais fait Faro-Bruxelles et on était passés par Madrid, Barcelone, Paris. Et du coup, à chaque fois, on avait quelques heures et c'est ça que je trouve super chouette, c'est qu'on n'est pas enfermé dans un aéroport déjà, on est dans la ville et du coup tu peux aller visiter un petit truc parce que ça dépend, parfois t'as 4 ou 5h. Et du coup c'est encore plus cool que de prendre l'avion et ça pollue un peu moins fin, ça pollue moins, déjà. Aussi, ce que j'aime pas dans l'avion, c'est que tu vois rien, tu vois que le ciel, même si ça peut être joli, alors que quand tu voyages en train ou en bus, ben en fait, t'as tous les paysages de tous les pays que tu traverses et c'est juste magnifique. Tu vois plein de trucs. Moi, ça me donne plus envie de voir ça que d'être en l'air et de voir juste les nuages, le ciel. C'est aussi beaucoup plus stressant. Moi, j'aime pas prendre l'avion de base. Et sinon euh ouais, principalement ça. Du coup, voilà.

Chercheuse : Ok.

Participante : Et aussi si tu prends plus l'avion, tu sais plus aller euh... après je dis pas que je prendrai plus jamais l'avion parce que j'ai quand même envie de voyager et de découvrir d'autres trucs. Mais je pars du principe que si je prends l'avion, c'est pour rester très longtemps dans le pays, genre deux ou trois mois dans un pays tu vois, et après se déplacer en bus ou train.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose ?

Participante : Euh, non.

Chercheuse : Ok, ça va. Merci, merci.

2) Transcription de l'entretien avec Lucas

Chercheuse : Bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participant : Alors, je suis Lucas, j'ai 22 ans et qu'est-ce que je fais, c'est-à-dire ?

Chercheuse : Euh si t'as un métier ou si t'es étudiant ou...

Participant : Pour le moment je cherche de l'emploi. Je n'ai pas d'activité mis à part mon investissement dans les scouts qui me prend quand même beaucoup de temps et je suis en train de faire les tests pour la police donc voilà.

Chercheuse : Ok, ok. Ça va. Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? (tu peux me parler de circuits courts, produits locaux, de saison, biologiques, végétarisme, véganisme, vrac, commerce équitable, ...) Pourrais-tu aussi préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation ?

Participant : Donc bah je suis végétarien. Mes grosses courses habituelles, je les fais en supermarché quand même mais tout ce qui est légumes, on achète ça euh dans une petite épicerie de deux personnes qui cultivent leurs légumes donc en fonction des saisons. Donc on achète deux fois par semaine nos légumes là-bas. Donc je dirais que cela représente 20% de ce qu'il y a dans nos assiettes on va dire. Donc oui on mange, fin, je mange en fonction des saisons, on adapte nos recettes. On fait surtout attention, même quand c'est au supermarché, de prendre des choses qui viennent de Belgique si possible ou en tout cas d'Europe. Donc ça ne m'arrive jamais d'acheter quelque chose qui vient d'Amérique du Sud ou des trucs comme ça. Ça, on ne le fait pas.

Chercheuse : Et du coup dans l'épicerie dans laquelle tu vas, c'est plutôt bio ? Il y a du vrac aussi ? Tu sais si c'est du commerce équitable ou pas ?

Participant : Ouais, c'est tout en vrac. Donc tu prends ton petit panier, tu le remplis avec ce que tu veux puis tu vas à la caisse. C'est bio et c'est de la région d'où j'habite, ça vient des 30 kilomètres à la ronde on va dire.

Chercheuse : Ok, d'accord. Merci beaucoup. Je ne sais pas si t'es ok pour passer à la prochaine question?

Participant : Oui, si t'as rien d'autre à me demander là-dessus, ouais.

Chercheuse : Estimes-tu que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : Qu'est-ce que tu veux dire par « engagée » ?

Chercheuse : Est-ce que pour toi tu consommes de manière durable ? Est-ce que tu te sens vraiment engagé et comme tu viens de me dire tu fais attention, tu vas dans l'épicerie à côté de chez toi, qui est locale, même au supermarché, tu fais attention à ne pas prendre ce qui vient d'un autre continent. Ça, par exemple, ça pourrait te faire dire : « oui, moi, je me sens engagé ».

Participant : Je pense que oui, je consomme de façon engagée et durable mais que il y a toujours un petit frein, c'est le budget. Si j'étais plus à l'aise financièrement, je pense que je pousserais le truc encore plus loin et j'essayerais de faire encore mieux. Mais sinon, à part ça, oui. Si j'avais un plus gros budget dans tout ce qui est nourriture, ben j'irais beaucoup plus loin et j'essayerais d'aller même plus du tout dans les supermarchés et de faire que du circuit court mais c'est un peu compliqué niveau budget quoi.

Chercheuse : Et depuis quand tu as commencé toutes tes démarches pour consommer de manière plus engagée ?

Participant : Depuis... Ça fait longtemps. Déjà ma maman a aussi cette vision des choses là, du coup on a toujours été dans les commerces locaux si c'était possible. Mais euh par exemple, le fait que je sois végétarien, ça date de mon retour de Colombie, donc c'était en septembre 2021. Et c'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à moi-même faire plus attention. Y avait déjà plusieurs habitudes qui étaient déjà là mais à partir de ce moment-là, j'ai vraiment commencé à essayer de perfectionner ma façon de manger on va dire.

Chercheuse : Ok, super, merci. Alors, essayes-tu de réduire les quantités jetées et remarques-tu que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participant : Euh, c'est un peu difficile à dire parce que avant 2021, ben j'habitais à 100% chez ma maman donc c'était pas moi qui gérais un peu les quantités, les déchets, etc. Mais sinon, on va dire que depuis que je me suis un peu détaché de la maison, euh oui euh, on essaye de tout le temps s'améliorer. Par exemple, s'il y a des légumes un peu moins, ben on fait une soupe ou si y a euh des repas, ben on va faire en priorité en fonction de certains aliments qui sont un peu limite donc on essaye toujours d'optimiser le truc, de trouver des solutions même quand les légumes sont un peu euh sur la fin quoi.

Chercheuse : Ok, ok. Super, merci. À quoi accordes-tu le plus d'importance lorsque tu achètes un aliment ?

Participant : Euh... la provenance.

Chercheuse : D'accord.

Participant : Je préfère acheter quelque chose qui vient de Belgique plutôt que un fruit qui vient du Brésil et qui est bio quoi.

Chercheuse : Ouais. Ok. Lors de tes achats, tiens-tu compte de la rémunération équitable des producteurs ?

Participant : Euh... La rémunération équitable, ben c'est pas quelque chose auquel on pense directement donc euh... je pense pas forcément.

Chercheuse : Et quand tu vas dans l'épicerie, tu penses que là-bas tu trouves du Fairtrade et tout ça ou pas spécialement ?

Participant : Là où je vais acheter mes légumes ?

Chercheuse : Oui.

Participant : Ah ben y a que ça oui. Fin, je pense, j'en suis persuadé. C'est que des trucs de la région d'office, c'est eux qui travaillent dans le champ quoi.

Chercheuse : Ok, ok. Donc c'est quand même peut-être une manière pour toi de contribuer au fait que les agriculteurs aient un salaire équitable sans spécialement faire attention à ça directement.

Participant : Ouais, c'est ça. Je pense que ça va dans le package mais c'est pas ce à quoi je pense en premier lieu. Après peut-être sur les produits comme euh du riz, des céréales ou des trucs comme ça, qui viennent pas forcément de Belgique, ça va sûrement me traverser l'esprit mais c'est pas la première chose à laquelle je pense.

Chercheuse : D'accord. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participant : Euh, ma motivation ben euh... En premier lieu, c'est évidemment le problème climatique dû au transport des aliments, l'importation des aliments dans le monde entier et euh la consommation de viande, qui est une des plus grosses causes du réchauffement climatique. Donc ça, c'est la motivation première. Et tout simplement aussi pour garder une bonne santé. Consommer des produits locaux, bio et tout ce qui va avec ben c'est moins de produits qu'on ne connaît pas dans nos assiettes et faire attention à tout ça, c'est important. Et par rapport à tout ce qui est de produits qui viennent d'animaux mais pas forcément de la viande, donc des produits laitiers, des trucs comme ça, j'essaye d'acheter des choses dont je sais la provenance et dans lequel il y a un respect envers l'animal et que c'est pas fait comme des barbares ou comme une usine à la chaîne. Donc j'essaye de faire attention à ça aussi. Ça c'est une motivation en gros pour la protection des animaux.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Dirais-tu que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ? Ou alors tu remarques un écart ? Je pense que tu y avais déjà un peu répondu quand tu disais que si tu avais un plus gros budget, tu aimerais faire plus mais je ne sais pas si tu veux ajouter quelque chose.

Participant : Euh, non. Fin y a aussi, mais ça c'est plus de la philosophie, que oui, il y a le budget qui crée cette petite distance entre les deux mais il y a aussi le système dans lequel on fonctionne qui... fin, tout est possible quand on est motivé mais je pense que je préférerais retourner à une vie un peu plus ancienne, où chacun cultive ses trucs ou alors que ça fonctionne en communauté, où c'est vraiment toi qui cultives les trucs que tu vas utiliser. Et ça, c'est vraiment pousser le truc au maximum mais c'est quelque chose que j'aimerais bien faire mais qui est difficile à construire dans la vie de tout le monde, le système actuel et tout, c'est un peu compliqué. Mais tout est possible.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Achètes-tu encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ? Si oui, pourquoi ?

Participant : Ouais, comme j'avais dit tantôt, oui, surtout par rapport au budget.

Chercheuse : Ok. Donc là, on va passer à la deuxième partie de mon étude. Avant, c'était tout ce qui touchait à l'alimentation et maintenant je vais plus te poser des questions sur

tout ce qui est vestimentaire. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? (mode éthique neuve, seconde main, upcycling, location de vêtements, échange de vêtements, mode conventionnelle, ...) Pourrais-tu préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation ?

Participant : J'achète dans les magasins dans lesquels tout le monde va on va dire 90% de mes vêtements. Et l'autre option que j'essaie d'améliorer ou d'utiliser plus, de plus en plus, c'est la seconde main. Donc les friperies avec des vêtements de seconde main ou parfois aller jeter un œil sur Vinted ou des trucs comme ça, j'essaie de plus en plus.

Chercheuse : Ok. Estimes-tu que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : Euh non, je pense qu'il y a beaucoup de progrès à faire.

Chercheuse : Ok. Du coup tu dis que tu achètes majoritairement tes vêtements dans des magasins conventionnels, pourquoi ? Qu'est ce qui fait que tu vas acheter tes vêtements dans ces magasins ?

Participant : Premier argument : le prix. Ça, c'est sûr. Et je dirais aussi la facilité, c'est ce qu'il y a le plus dans la rue autour de nous. Là, c'est facile de trouver des vêtements qui te conviennent. Je dirais la facilité.

Chercheuse : À quelle fréquence achètes-tu des vêtements ?

Participant : Je dirais une fois tous les deux mois, j'achète pour une centaine d'euros de vêtements. Ou peut-être une fois tous les 3 mois, ça dépend. J'essaie de ne pas trop acheter de vêtements et de garder mes vêtements le plus longtemps possible. Je ne suis pas quelqu'un qui dépense énormément d'argent là-dedans je pense.

Chercheuse : Ok. Et une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participant : Euh c'est une bonne question, je sais même pas. Souvent, en fait, je le garde pour mes affaires de scout. Donc une fois qu'un vêtement est un peu déchiré ou quoi, je le garde pour aller travailler dans le jardin ou pour les scouts. Mais je pense pas que je fais grand-chose avec les vêtements vraiment qui sont morts donc à mon avis ils doivent aller à la poubelle mais ça n'arrive quasi jamais donc je ne sais pas trop.

Chercheuse : Prêtes-tu attention aux matériaux utilisés (ex : fibres lyocell Tencel®, bambou, coton biologique) pour fabriquer les vêtements que tu achètes ainsi qu'à leur origine ?

Participant : Les matériaux utilisés, je fais parfois attention, peut-être pas assez. Ça m'arrive de regarder mais souvent c'est quand il est mis en avant que c'est un vêtement fait avec tel type de plante ou de matériau, ben ça m'attire un peu plus. Et l'origine, non, je fais pas attention à l'origine.

Chercheuse : Ok.

Participant : Sauf si je vais dans une petite boutique où je sais que ça va être un truc d'ici et ça, du coup, ça m'attirerait encore plus mais c'est pas habituel de regarder.

Chercheuse : Ok, ok. À quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance lorsque tu achètes un vêtement ?

Participant : Je dirais la qualité. Je m'y connais pas bien en tissus et en matières donc voilà c'est plus au feeling mais quand un vêtement n'est pas très solide, j'ai pas envie de l'acheter parce que je sais que dans trois mois il sera à la poubelle. Donc je sais que je veux porter des matières qui ont l'air solides et qui peuvent durer dans le temps. Et sinon, ben évidemment, y a si le vêtement me plaît ou pas. Et sinon, le prix.

Chercheuse : Lors de tes achats, accordes-tu de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?

Participant : Euh oui, évidemment que ça a de l'importance mais je pense que dans le milieu des vêtements, je ne fais pas du tout assez attention. C'est impossible d'être insensible à ça donc voilà mais je pense qu'il y a un gros progrès à faire. Et je pense que... fin, je ne résume pas toute la société mais je pense que beaucoup de gens qui sont dans mon cas de faire attention beaucoup sur la nourriture et tout parce que tout le monde en parle et puis qu'en fait ben ça, on oublie un peu de le faire. Et c'est aussi parce que c'est moins accessible d'acheter des vêtements de bonne qualité et faits en Europe ou en tout cas par des gens qui sont dans des bonnes conditions parce que ça te coûte vite bien plus cher j'ai l'impression mais peut-être que je me trompe.

Chercheuse : Non non, t'as raison parce que c'est observé dans la littérature. On va en parler plus tard. Même si tu as déjà un peu répondu à la question suivante, peut-être que tu veux ajouter quelque chose : qu'est-ce qui t'empêche de consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Ben je pense que du coup, évidemment, c'était l'aspect de l'argent toujours. Ben l'accessibilité des magasins ou en tout cas, la mise en avant de ce magasin-là, la publicité on va dire de ces magasins-là n'est pas ultra présente et du coup ben même si je voulais acheter des vêtements de Belgique, je ne saurais pas où aller m'adresser.

Chercheuse : Ok, d'accord. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, tu as plus de chances, tu es plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ?

Participant : Euh oui, oui, je pense. Je pense parce que que ce soit par rapport au climat ou par rapport au bien-être des personnes qui travaillent dans... pour des grosses sociétés, ben y a du progrès à faire et euh... fin, c'est le même type de valeurs je trouve. C'est deux dynamiques qui vont dans le même sens et donc ce serait complètement normal de plus d'efforts dans ce milieu-là.

Chercheuse : Donc tu penses qu'il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée ? Quel(s) lien(s) y a-t-il pour toi ? Tu viens de dire que pour toi ce sont deux dynamiques qui vont dans le même sens et tu as relevé le bien-être des travailleurs et la question climatique, est-ce que tu aimerais ajouter quelque chose ?

Participant : Euh, oui. Dans les deux secteurs, il y a un problème d'importation de très loin à ici et c'est ça que je n'aime pas, que ce soit dans les vêtements ou dans l'alimentation. Il faut toujours importer de très loin pour que ce soit pas cher, pour que ça vienne ici et que les Européens soient contents. Ça, c'est quelque chose que je n'aime pas trop. Donc ça, c'est le premier point commun on va dire et euh ben c'est à peu près le point commun principal que je vois. Après, vu que nos tissus sont faits à partir de plantes, ça revient un peu au même aussi. Si tu veux pas importer des produits pour moins cher de très loin, faire importer des plantes transformées en vêtements de très loin, ça revient un peu au même aussi parce que les gens qui cultivent ça et qui créent les vêtements ne sont pas bien payés, ne sont pas... sont exploités quoi.

Chercheuse : Ok, merci. Alors du coup comme je te disais, dans la littérature, avec les recherches qui ont déjà été faites, on observe que les gens de manière générale se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Et du coup, pour toi, qu'est-ce qui peut expliquer ça ? Qu'est ce qui peut expliquer que les gens vont davantage vers le secteur alimentaire pour consommer de manière alternative ? Et pour toi, quelles différences y a-t-il entre les deux secteurs en termes de consommation engagée ?

Participant : En fait, je pense que c'est plus accessible de changer son alimentation, c'est facile. Même dans tous les magasins classiques on va dire, le bio est beaucoup plus présent, il y a de la pub partout pour les choses qui viennent de Belgique et les choses locales parce que c'est un petit peu à la mode j'ai l'impression. Donc voilà. Tout ce qui est vestimentaire, je trouve que la publicité par rapport à ce milieu-là et l'accessibilité est beaucoup moins flagrante que pour l'alimentaire. Le budget est aussi différent pour acheter un t-shirt H&M à 10€ ou un t-shirt de Belgique ou de France à 50€, ben faut pouvoir le faire alors que l'alimentaire, il y aura une différence d'un euro ou deux sur chaque produit et tu consommes on va dire euh... tu modules comme tu veux. Les légumes locaux sont vraiment pas chers si tu consommes de saison et de façon logique. Donc je pense c'est principalement la question de l'argent et de la dispo de la mode et de la publicité qui fait que les gens se tournent plus vers l'alimentaire.

Chercheuse : Ok. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation dans les années qui viennent ?

Participant : Ben j'ai envie de plus me tourner vers la seconde main. J'essayerais aussi de m'informer plus par rapport au domaine des vêtements parce que, comme je l'ai dit, les informations ne sont pas... les gens sont moins au courant de comment trouver des vêtements faits de façon plus ou moins locale. Et donc j'aimerais bien m'informer plus à ce niveau-là et peut-être voir un peu autour de chez moi s'il n'y a pas des boutiques, des magasins qui font ça de façon locale et respectueuse. Donc ça peut être cool de plus me tourner là-dessus et pourquoi pas arriver... parce que je pense que déjà faire 50/50, ce serait déjà pas mal, à 50% de seconde main ou de vêtements éthiques et 50% dans d'autres magasins sauf si mon budget me permet de faire plus hein mais on va dire objectif 50.

Chercheuse : Ok et au niveau de l'alimentaire tu imagines que ta consommation va évoluer comment ?

Participant : Au niveau de l'alimentaire, j'espère qu'elle va évoluer de plus en plus sans les grosses marques, les grosses multinationales. J'espère en éliminer de plus en plus, fin en boycotter de plus en plus et continuer la même dynamique. Si le budget reste le même, continuer la même dynamique et si le budget augmente, continuer encore plus.

Chercheuse : D'accord, d'accord. Est-ce qu'il y a d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) où tu cherches à consommer autrement ?

Participant : Euh c'est une bonne question. Il y en a sûrement mais comme ça, je ne trouve pas.

Chercheuse : Je peux peut-être te donner des exemples : peut-être dans la manière dont tu utilises les transports, peut-être dans ta manière d'acquérir des objets, tout ce qui est matériel, peut-être des meubles, dans ta manière de voyager aussi.

Participant : Ouais, ouais. Je dirais que la seconde main, pas forcément vis-à-vis des vêtements mais vis-à-vis d'un peu tout ce qu'il y a à utiliser dans le monde, c'est intéressant de fonctionner avec ça.

Chercheuse : Et toi personnellement, tu le fais ?

Participant : Ouais, je le fais de plus en plus. Par exemple, j'aime bien aller faire des brocantes et voir des trucs que d'autres n'utilisent pas que j'ai envie d'utiliser. Donc ça, c'est cool. Par rapport à voyager, je n'utilise pas du tout l'avion et si jamais je devais l'utiliser, ce serait pour quelque chose d'une durée assez conséquente que pour prendre l'avion. Donc pas pour aller en Colombie pendant cinq jours et puis revenir. Si c'est voyage en Europe, c'est pas d'avion, ça, c'est sûr. Par rapport à mes transports de tous les jours, ça je fais pas assez attention. Et j'aime bien rouler en voiture donc je roule en voiture. Voilà, c'est plutôt tous les objets du quotidien, j'essaye de prendre tout en seconde main, ou le plus possible.

Chercheuse : Ok, super. Merci, merci. Et est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose ?

Participant : Euh, non, je pense pas.

Chercheuse : Ok, d'accord.

3) Transcription de l'entretien avec Patrice

Chercheuse : Bonjour, est-ce que tu pourrais te présenter s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu dans la vie ?

Participant : Je m'appelle Patrice. J'ai 24 ans. Je suis indépendant et je travaille dans une coopérative agricole et sinon, je travaille dans l'audiovisuel.

Chercheuse : Merci, merci. Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de circuits courts, de produits locaux, de produits de saison, bio, d'un éventuel végétarisme, véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable,... Et à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, est-ce que tu peux me préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale, la fréquence à laquelle tu consommes de cette manière ?

Participant : Eh bien du coup, bah déjà, moi, j'ai pas très compliqué au niveau alimentaire à consommer correctement puisque mon père tient un commerce et j'habite juste au-dessus. Du coup, c'est un commerce où j'ai de la chance de pouvoir consommer des aliments locaux, ce qui est déjà important, qui sont, en plus de ça, cultivés en bio, ce qui est tout aussi important je trouve parce que faut produire près de chez soi, certes, mais bien produire, c'est quand même mieux. Et du coup, éviter de foutre plein de produits crasseux dans le sol, ça me paraît un bon début déjà. Sinon, au-delà de ça, si c'est en circuit court ? Euh globalement, oui. Pour beaucoup d'entre eux, y a... bah il y a même un intermédiaire en plus, qui est un commerce, qui prend une marge mais sinon, c'est du circuit court quoi globalement. C'est tout aussi sympa mais c'est pas toujours faisable je pense donc euh, local et bio, c'est déjà pas mal.

Chercheuse : Et euh... du fait d'acheter en vrac peut-être ?

Participant : Ah oui, bah oui, d'office. Enfin, c'est pratiquement toujours en vrac que je consomme moi mais de nouveau, c'est facile quoi, on a des rayons ici en vrac. Donc je dirais que d'un point de vue alimentaire, sans devoir faire trop d'efforts, même si ça me... Fin, depuis tout petit, j'y suis sensibilisé via mon père et ma mère aussi donc, c'est pas euh... Sans faire de gros efforts, je consomme relativement... pas de façon exemplaire mais quasi quand même quoi, au niveau alimentation. Et je mange pas de viande. Fin, je n'achète pas de viande. Du coup, si je vais chez des gens et que ils sont pas au courant que je mange pas spécialement de la viande et que c'est un spaghetti bolognaise, je vais manger avec eux les spaghettis bolognaise mais moi, de moi-même, je vais pas acheter de viande spécialement parce que bah j'en ai pas besoin, j'ai jamais été un grand fan du goût de la viande, déjà, donc c'est pas un effort et au-delà de ça, ben on connaît tous l'impact maintenant que ça a, la viande, ou en tout cas, d'en consommer de trop. Du coup, voilà.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Et si oui, depuis quand ?

Participant : Euh oui et depuis ma naissance puisque le commerce que mon père tient, il le tient depuis bien avant que je sois né. Donc depuis tout tout petit, j'ai eu la chance de manger des produits cultivés en bio, ça, d'office, et en grosse partie de façon locale aussi.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participant : Alors, oui. Bah déjà, en... Mes déchets principaux, c'est de la matière organique, donc c'est plutôt du compost. Tout ce qui est déchets plastiques ou emballages, y en a quasiment pas vu que je consomme pratiquement tout en vrac. Je veux dire, dès que c'est des légumes ou des fruits, on les prend juste comme ça. Fin, de nouveau, j'ai facile quoi. J'habite un commerce donc j'ai pas besoin d'avoir beaucoup de moyens de transport ou... Donc non, très peu de déchets et si c'est du déchet, c'est plutôt du compostable donc euh, facile.

Chercheuse : À quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ?

Participant : La méthode de production, si c'est... si c'est un aliment qui a été cultivé correctement donc, pour moi, plutôt en bio. Et alors, en plus, s'il est local, c'est tout aussi bien. Pour moi, c'est deux facteurs assez importants. Et si c'est juste local, c'est déjà génial mais bon, je trouve que la santé des sols est important donc euh, je dirais que je préférerais consommer un produit qui vient plutôt de 5 kilomètres plus loin et qui est bio que local, cultivé juste à côté mais bourré de produits chimiques. Ça, non. Voilà, c'est ma réponse.

Chercheuse : Ok, ça va. Lors de tes achats, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?

Participant : Beh disons que les commerces dans lesquels j'achète, globalement, c'est quand même très peu des grandes surfaces ou des grosses chaînes et du coup, c'est des plus petits commerces dans lesquels bah j'imagine et j'espère que les producteurs qui sont à la source des produits sont bien rémunérés mais... Fin, quand y a un label Fairtrade, j'imagine que du coup, c'est beaucoup plus contrôlé et alors, on est à peu près sûr mais pour le restant euh... fin, je veux dire, vu que c'est quand même beaucoup des marques bio et alternatives que je consomme et pas des giga marques genre Coca-Cola ou euh, je sais pas moi, Nestlé, voilà, j'imagine que les petites marques font quand même gaffe un peu aux producteurs avec qui ils travaillent quoi.

Chercheuse : Ok, ok. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participant : Beh les motivations, c'est que... beh déjà, je suis né là-dedans donc pour moi, c'est facile. Les motivations pour consommer de manière engagée, ben c'est que c'est important. Il y a suffisamment je pense d'études maintenant qui sortent et suffisamment de gens engagés qui expliquent quand même bien qu'on va un peu dans le mur avec nos modes de fonctionnement actuels de façon sociétale. Du coup, je pense qu'il y a plus besoin d'arguments pour contrer ça, fin, je fais un peu une part essentielle quoi. Ça me paraît juste simple et la base de commencer à consommer un peu plus responsable. C'est un bon début.

Chercheuse : Ok, ok. Et est-ce que pour toi, ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ? Est-ce que y a un écart entre ce que tu voudrais faire et ce que tu fais réellement ou, pour toi, non ?

Participant : Oui, quand même. Il y a quand même un... fin, peut-être pas tellement au niveau alimentaire. Là, je pense que franchement, ça se passe plutôt assez bien parce que j'ai facile, de nouveau, lié au commerce.

Chercheuse : C'était concernant l'alimentaire.

Participant : Ah oui alors du coup... alors, ça va.

Chercheuse : Ok. Je te poserai la même question concernant le vestimentaire.

Participant : Ouais, ok.

Chercheuse : Alors, est-ce que tu achètes encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ? Et si oui, pourquoi ?

Participant : Oui, à des occasions. Si par exemple, je fais une sortie avec des amis, on va en soirée, peu importe, ben je vais aussi boire avec eux, faire la fête et ça sera pas spécialement de la bière bio, locale ou tout ce qu'on veut. Si après, quand on sort de là, y a rien d'autre à part une baraque à frites ou un fritkot, beh je vais me faire plaisir aussi. Et ça m'arrive encore de temps en temps, effectivement, tous ces petits trucs-là, genre manger une frite une fois ou deux par mois, ça m'arrive. Donc y a quand même des écarts quoi que je me permets même si tout doucement, y a quand même des friteries... Fin, pour toutes ces choses-là aussi, il y a des alternatives qui apparaissent quoi, où c'est mieux produit, avec des produits un peu mieux quoi. Donc ça va.

Chercheuse : Et du coup, pourquoi ?

Participant : Pourquoi les écarts ?

Chercheuse : Oui.

Participant : Ben parce que c'est par simplicité. Une fois qu'on est de sortie sur Bruxelles, y a quand même beaucoup moins. C'est souvent, je trouve, en province qu'on retrouve des choses plus... fin, produites un peu mieux et du coup, par simplicité quoi, pour faire un peu comme tout le monde et rester dans l'ambiance du groupe.

Chercheuse : Je vois. Du coup, on va passer à la deuxième partie, qui concerne le vestimentaire, et ça va être des questions très similaires pour comparer les deux.

Participant : Ouais, c'est ça. Très bien.

Chercheuse : Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, d'upcycling, de location de vêtements, d'échange de vêtements, de mode conventionnelle,... Et encore une fois, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, me dire si c'est très important, un peu moins important, à quelle fréquence tu consommes ce type de consommation.

Participant : Ok. Je réponds maintenant ?

Chercheuse : Oui.

Participant : Magnifique. Ben quasiment les trois quarts de ce que tu viens de dire là, y a des trucs que je connais pas, genre mode neuve mais éthique ou je sais pas quoi. Moi, en gros, globalement, j'essaye d'acheter tout en seconde main. C'est beaucoup des friperies sur Bruxelles, globalement, dans lesquelles je trouve mes vêtements. Et alors, tout ce que j'arrive pas à trouver en seconde main, typiquement les chaussures, souvent, ça, c'est dur ou bah les chaussettes, sous-vêtements, tout ça, c'est plutôt en neuf et alors, là, c'est un peu des marques classiques quoi parce que je m'y connais pas et ça m'intéresse pas tellement le monde du textile. Et voilà, seconde main. Sinon, le restant, je connaissais même pas les autres termes.

Chercheuse : D'accord. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : Je crois pas que je consomme spécialement engagé dans le... fin, ça dépend. En tout cas, c'est quasiment tout en seconde main donc moi, ça me paraît déjà bien, c'est que ça évite des productions inutiles. En ce sens-là, peut-être tête engagée mais sinon, je m'y connais pas bien quoi avec toutes les marques éthiques et tout ça qui sont neuves parce que je préfère vraiment acheter d'occasion. Et sinon... c'était quoi la deuxième partie ?

Chercheuse : Depuis quand ?

Participant : En gros, ça doit faire maintenant un bon quatre ans. Avant ça, c'était beaucoup... bah déjà, c'était ma mère qui faisait mes achats de vêtements parce que ça m'intéressait pas et que j'ai jamais été un grand fan de vêtements.

Chercheuse : Ok, ok. À quelle fréquence est-ce que tu achètes des vêtements ?

Participant : Ouf euh... Ben quand j'en ai besoin. Du coup, ça dépend un peu. En moyenne, je dirais une fois par an, je vais acheter ce qu'il me faut et si de temps en temps, ponctuellement, je pars en week-end camping ou en trek et qu'il me faut un équipement, un truc très précis, à ce moment-là, je vais acheter mais sinon, globalement, c'est une fois par an peut-être, quand mon pantalon lâche quoi.

Chercheuse : Ok, ok. Et une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participant : Quand je ne le porte plus euh... Ben si c'est plus à ma taille, typiquement, fin ça n'arrive plus maintenant mais je le donne à mes petits frères et petites sœurs. Et sinon, s'il est cassé, ben je les mets dans les espèces de... dans les containers, y a des lieux où on peut mettre des vêtements usés et ils réutilisent les choses. Voilà.

Chercheuse : Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés quand tu achètes un vêtement et à son origine ?

Participant : Ben du coup, je dois avouer, pas tellement vu que pratiquement tout, c'est en seconde main. J'avoue que je regarde pas à ça, moi, du moment que je sais que c'est un vêtement qui a déjà été porté que je récupère, moi, ça me va déjà bien. Donc je m'y connais pas trop, je dois avouer. Donc non, les origines...

Chercheuse : Et c'est similaire par rapport à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, ... ?

Participant : Beh de nouveau, vu que c'est des vêtements de seconde main, j'ai... fin, je connais même pas très bien les marques de vêtements donc je sais pas comment le vêtement initialement a été produit mais vu que globalement, je réutilise un vêtement qui a été au départ acheté ailleurs fin... Non, je fais pas attention à ça mais si, par contre, si je dois acheter du neuf, ce qui n'arrive plus jamais à part si j'achète des chaussettes et des caleçons, en gros, et des chaussures, ben là, j'essaye de faire gaffe. Les chaussures, c'est beaucoup plus dur je trouve mais sinon, chaussettes, caleçons, c'est souvent euh... je connais même plus le nom de la marque mais y a une marque sur laquelle je commande souvent qui s'appelle, je crois, Asphalte ou un truc comme ça. Bref, c'est une marque... en tout cas, il y avait des sous-vêtements, des trucs et ils disaient que c'était produit en Europe en tout cas et mieux produit, avec du coton bio, tout ça. Voilà.

Chercheuse : Ok, ok. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un vêtement ?

Participant : Si c'est un vêtement de seconde main.

Chercheuse : Et c'est quoi tes motivations pour consommer de manière engagée, donc de seconde main pour toi, dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Ben parce que ça limite du coup quand même, je pense, les déchets de la... je pense le terme qu'on utilise en ce moment, c'est la fast fashion ou un truc comme ça, dans le sens où maintenant, on crée beaucoup des vêtements qui se mettent pendant quatre mois et puis on les jette, on veut plus les utiliser ou on veut déjà changer parce que la mode est déjà passée. Et du coup, bah moi, je passe derrière et je récupère ce que les gens veulent plus du coup, on va dire, avec les magasins de seconde main, ce qui me paraît... Fin, au contraire d'un aliment, un vêtement, c'est quand même quelque chose qui peut durer dans le temps si on y fait relativement gaffe. Moi, personnellement, je ne sais pas recoudre ou réparer mais en plus, si j'ai des pantalons qui se foutent en l'air, ben j'ai ma grand-mère qui adore coudre, tout ça, et répare nos vêtements en plus. Donc voilà, pour moi, donner une seconde vie à un objet ou un vêtement, c'est encore mieux que d'aller en produire un nouveau qui serait super bien produit. Voilà.

Chercheuse : Ok, ok. Et est-ce que, comme pour l'alimentaire, ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?

Participant : Dans l'habillement, non. Je pense que je saurais vachement améliorer concernant, en tout cas, les quelques achats que je fais en neuf. Je pourrais, je pense... Y a sûrement des artisans qui existent quoi, il faut juste faire la recherche. Et c'est juste que c'est moins évident parce que comme moi, ça m'intéresse pas au départ tout ce qui est les habits, ben ça demande quand même toute une recherche quoi. Tout comme quelqu'un qui voudrait consommer localement euh en alimentaire, il devrait rechercher tous les petits producteurs du coin et prendre le temps, ben ce temps-là, je le passe plus facilement pour un besoin essentiel quotidien que un besoin ponctuel, une fois par an. Voilà.

Chercheuse : Et du coup, qu'est-ce qui t'empêche de consommer totalement de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Bah je pense le manque de temps de recherche et peut-être aussi le manque d'options. Je crois pas que y a encore tellement d'options que ça de... fin, voilà, d'options locales. Alors, surtout, je connais juste, par exemple, un artisan qui fait des jeans lui-même. Mon père en avait acheté un et bon, vu le prix du jean, c'est clairement pas dans les budgets d'un jeune de mon âge parce qu'on parle quand même de 400€ la pièce. Ça, moi, je saurais pas me le permettre maintenant quoi. Donc peut-être aussi les budgets. Je sais pas, je m'y connais pas assez.

Chercheuse : Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ?

Participant : Beh je pense que oui, ça doit quand même jouer puisque je pense que si on se pose la question de savoir ce qu'il y a dans son assiette et comment c'est arrivé dans son assiette, on devrait pouvoir commencer à se poser la question de comment le vêtement, il est arrivé sur moi et comment il a été fabriqué. Je pense que c'est... fin, une fois qu'on se pose des questions un peu des origines et des choses éthiques, on doit le faire dans tout quoi. Tout est dans tout je pense. On peut pas faire juste une partie qui nous plaît et fermer les yeux sur le reste. Ça serait un peu bête.

Chercheuse : Mmh. Et du coup, pour toi, il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée ? Et si oui, quel(s) lien(s) est-ce que tu vois ?

Participant : Entre vestimentaire et alimentaire, le lien ?

Chercheuse : Oui.

Participant : Bah qu'est-ce que je vois comme lien ? Beh le fait que on doit quand même changer de nouveau nos habitudes de consommation, aussi bien alimentaires que dans l'habillement. Et du coup euh, ouais, il faut changer nos habitudes de consommation je pense. Dans le vestimentaire, il y a une marge de progrès qui doit être encore assez énorme. Voilà, je sais pas trop bien quoi répondre à cette question, j'avoue qu'elle est un peu vague. Ou limite tu veux la préciser peut-être une fois pour euh...

Chercheuse : Ben pour toi, est-ce que les deux sont liés ? Est-ce que pour toi, ça forme un tout ou ce sont deux choses séparées ? Mais ça, tu l'as déjà dit dans la question précédente.

Participant : Oui, c'est ça. Ben voilà.

Chercheuse : Merci pour ta réponse. Ce qu'on a observé dans la littérature scientifique avec les recherches qui ont été faites jusqu'à présent, c'est que les gens, de manière générale, se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer ça ? Quelles pourraient être les raisons ?

Participant : Ben je pense qu'on en parle quand même beaucoup plus dans les médias de faire attention à ce qu'on mange maintenant, peut-être de parler du fait que consommer trop de viande, c'est pas bien, que la culture bio limite quand même pas mal d'impacts négatifs, fin, et encore, ça dépend à quelle échelle elle est faite. Si on utilise un gros tracteur, on tasse quand même les sols et on consomme quand même un max de pétrole donc euh juste faire du bio, c'est pas non plus jouer quoi. Mais euh, c'est quoi encore du coup ce que je dois répondre là ?

Chercheuse : Qu'est-ce qui pousse les gens, qu'est-ce qui pourrait expliquer, pour toi, que les gens vont d'abord vers...

Participant : Oui, c'est ça. Je pense que c'est parce qu'on en parle peut-être plus, que c'est un besoin. Pour moi, l'alimentation, comme aussi, je pense, c'est un besoin quotidien et essentiel, on s'y informe plus facilement, on est plus enclin à commencer à faire gaffe. Et puis alors aussi, je pense que voilà, quelqu'un qui mangerait n'importe quoi toute sa vie, on le sait maintenant quand même que ça a un peu un lien avec certains pépins de santé qu'on pourrait avoir à un moment, à la longue. Donc je pense qu'il y a un intérêt un peu direct. Que le côté vestimentaire, vu qu'on produit ça à l'autre bout du monde, nous on subit pas vraiment encore les conséquences, je pense, des productions peu éthiques ou totalement pas éthiques. Donc y a peut-être un peu de tout, je sais pas.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation, que ce soit au niveau alimentaire ou vestimentaire, dans les années qui viennent ?

Participant : Au niveau alimentaire, j'espère pouvoir continuer comme maintenant, à consommer le plus local possible, produit de la meilleure façon possible et en circuit court, effectivement, ça serait encore mieux mais ça, je me débrouille pour l'instant assez bien. Aussi, au niveau du vrac, c'est quasiment tout en vrac, donc très peu de déchets liés à l'alimentation et si c'est des déchets, c'est du déchet organique compostable. Sinon, au niveau vestimentaire, ben j'espère pouvoir trouver un peu de temps et peut-être commencer à essayer de m'intéresser quand même au monde du textile et me rendre compte un peu de les tenants et aboutissants d'une production d'une telle matière plutôt qu'une autre, comment les marques fonctionnent, les différentes marques éthiques qui existeraient aussi parce que voilà, c'est tout un boulot de recherche que voilà... Les vêtements ne m'intéressent pas au départ donc je devrais m'y mettre mais ce serait plus un effort pour moi que l'alimentation, voilà, c'est quand même un besoin essentiel là pour le coup, même si se vêtir... c'est mieux quand on a un pantalon sur soi mais globalement, on pourrait vivre sans.

Chercheuse : Et finalement, est-ce qu'il y a encore d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) dans lesquels tu cherches à consommer autrement ?

Participant : Bah oui. Typiquement, je voudrais... mais lié à mes boulots, je suis condamné à utiliser l'informatique et l'ordinateur beaucoup mais moi, je trouve que on devrait tous utiliser beaucoup moins la technologie parce que on en est devenus un peu dépendants et qu'en plus, c'est pas neutre non plus sur les enjeux modernes. Sinon, essayer de faire encore plus de déplacements à vélo peut-être. Et sinon, je prends déjà beaucoup les transports en

commun quand c'est possible donc ça va. Et sinon, pour l'instant, pour mon métier, je possède un véhicule utilitaire et je l'utilise, voilà, assez peu. Donc j'arrive à faire bien gaffe à ça mais ce serait bien de pouvoir un jour ne plus l'utiliser du tout même si ça reste compliqué quand on a des tournages et qu'on doit transporter beaucoup de matériel. Voilà, c'est ce que j'espère un jour.

Chercheuse : Ok, merci. Et peut-être par rapport à l'avion ?

Participant : Oui. Ben moi, du coup, je suis globalement contre le fait de prendre l'avion. Je l'ai pris une fois, moi, pour faire un voyage au Chili. Je trouve personnellement que c'était une fois de trop, même si l'expérience d'avoir été là-bas était vraiment chouette. C'était une ouverture à une nouvelle culture. Tout ça est génial mais euh voilà, on peut pour l'instant aller sur un autre continent avec d'autres moyens qui prennent juste beaucoup plus de temps et qui sont plus chers mais c'est possible. Donc moi, je trouve que ça a été une fois de trop. C'était pas un besoin essentiel d'aller à l'autre bout du monde. Mais sinon, j'ai plus jamais repris l'avion et je suis vraiment contre le fait de le prendre et encore plus pour les petites distances quoi. Voilà.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose ?

Participant : Non.

Chercheuse : Ok, ça va. Merci beaucoup.

Participant : Beh de rien.

4) Transcription de l'entretien avec Elise

Chercheuse : Bonjour, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participante : Bonjour, je m'appelle Elise. J'ai 50 ans. Voilà, j'habite Ouffet, un petit village de la région du Condroz et mon... Qu'est-ce que je fais ? Moi, je suis avocate.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de circuits courts, de produits locaux, de produits bio, de produits de saison, d'un éventuel végétarisme, ou véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable. Et à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, donc par exemple, le vrac, me dire l'importance que ça a dans ta consommation globale, si c'est plutôt 10% ou c'est plutôt 100%, si c'est plutôt « j'achète toujours comme ça » ou « à l'occasion ».

Participante : Ok. Voilà, en fait, comment est-ce que je fonctionne pour l'alimentaire ? Je vais... On a la chance d'avoir une ferme ici à Ouffet. Non, c'est pas à Ouffet, c'est à Hody, donc à une dizaine de minutes d'ici, à dix kilomètres d'ici. J'y suis allée d'ailleurs ici, avant que tu n'arrives. Et alors, c'est une ferme entre guillemets bio. Maintenant, je ne sais pas vraiment si c'est bio mais en fait, ce sont des produits locaux. Et eux, ils ont aussi des terres et alors, ils récoltent, ils font aussi des récoltes. Maintenant, je sais pas quels légumes et quels fruits ils ont exactement, voilà. Donc il y a que des artisans locaux qui y sont. Et donc, moi, j'achète principalement là-bas. Mais il y a de tout hein, tu as des légumes, tu as des fruits, tu as même du choco, de la viande, euh des charcuteries, des salades, des salades... comment est-ce qu'on appelle ça ? De poulet curry et des choses comme ça, qu'on sait qu'en grande surface, c'est plein de choses pas bonnes. Donc voilà, j'essaye d'acheter tout maintenant sur place. J'y vais une fois par semaine. Et donc bah voilà, je fonctionne comme ça. Et alors, bah ce qui est bien, c'est que c'est en vrac donc bah tu ne pollues pas, tu réutilises. Moi, j'ai toujours des petits sacs en tissu ou, des fois, des sacs en papier (si j'ai pas assez de sacs en tissu) que je réutilise aussi. Donc je remets ça à chaque fois que j'ai fini, je remets dans mon coffre et voilà, je réutilise quand je retourne la fois suivante. J'achète aussi mes œufs là-bas, c'est des œufs normalement beh aussi qui sont soit disant... enfin, je dis bio parce qu'on ne sait jamais hein, le bio, faut quand même relativiser. On sait bien que ce qu'on pulvérise sur nos champs, voilà, là, on ne sait rien y faire. Mais voilà comment je fonctionne. Et alors, mais quand... j'essaye d'aller le moins possible dans les grandes surfaces mais voilà, de temps en temps, s'il faut une chose ou l'autre que je trouve pas là-bas, ben je vais quand même encore en grande surface.

Chercheuse : Merci, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Je pense que oui et depuis combien de temps ? Depuis plus ou moins deux ans, je vais là-bas, deux ou trois ans. Et je dirais que c'est quand même grâce à ma fille qui fait attention, elle, depuis très longtemps euh et alors, elle attirait mon attention. C'est vrai que nous, en fait, les gens de mon âge à moi, on a toujours vécu là-dedans tu vois, dans les produits emballés, les plastiques et les choses comme ça. Et voilà, on est tellement toujours

le nez sur le guidon qu'on se rendait pas forcément en compte et c'est elle qui m'a dit : « mais à un moment donné, maman, tu te rends compte qu'il y a ça, qu'il y a ça, qu'il y a ça dans les grandes surfaces ? » J'ai dit : « bah oui, c'est vrai ma chérie, c'est vrai. » Puis alors, on est allées une fois, on a essayé d'aller une fois là-bas, à la ferme à Hody et puis on a trouvé ça super et les gens sont très sympas en plus et c'est gai, c'est gai d'y aller donc voilà, le contact est bon. Et alors, je voulais te dire quelque chose que j'ai oublié qui paraît important aussi par... Oui, ce qui est très important aussi, c'est que quand euh... Ce qui est très bien à la ferme, c'est que ce sont des légumes de saison. Donc ça, c'est super. Et alors, le goût, le goût, bah voilà. Donc une fois que tu retournes dans les grandes surfaces, c'est fini quoi tu ne... voilà, tu te dis : « comment est-ce qu'on peut manger des produits qu'on nous donne qui ne sont pas des produits de qualité ? » Et je m'en suis rendu compte y a pas longtemps parce que quelques fois, bah voilà, comme j'adore, moi, les mandarines, j'aime bien les mandarines mais voilà, il n'y en a pas toute l'année malheureusement. Dans les grandes surfaces, il y en a un peu plus longtemps qu'ailleurs, qu'à la ferme. Et donc, j'en ai acheté il y a pas longtemps en grande surface et puis maintenant, de nouveau, ils en ont, ils ont des mandarines je pense qui viennent d'Espagne ou quelque chose comme ça. Alors, là... Et les prix, c'est pas différent. Au contraire, je dirais que des fois, les prix là à la ferme sont même plus avantageux qu'en grande surface.

Chercheuse : Ok, ok. Merci. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participante : Je pense que oui. Je pense que on essaye de réduire. Ce qu'il y a, c'est qu'on mange beaucoup de légumes donc ça, les légumes, ça s'abîme pas forcément très facilement et comme on les cuit beaucoup au four (je les coupe en tranches tu vois, je les mets sur une plaque du four, je mets de l'huile d'olive avec quelques épices et alors, voilà, on les cuit au four)... Ma fille, mes enfants, ils aiment bien les légumes de cette façon-là. Donc j'essaie de ne vraiment pas faire de déchets. Je pense qu'on en n'a pas. Et tout ce qui est épluchures, ben on a des poules donc c'est pour les poules.

Chercheuse : Ok, ok. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ?

Participante : A quoi ? Bah si c'est un légume de saison et la qualité, évidemment, du légume. Mais c'est vraiment, je pense, de le manger de saison et de le manger... ben qu'il soit entre guillemets pas pulvérisé. Et voilà, qu'il soit simple, c'est ce que j'essaie de voir.

Chercheuse : Hmm. Lors de tes achats, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?

Participante : C'est vrai que ça, non. J'ai posé la question de savoir à la ferme d'où ça venait, d'où les produits venaient mais je n'ai jamais posé la question de... ben voilà. Et puis, ça ne me regarde pas. Je suppose qu'ils ne vont pas me répondre aussi, ils n'ont pas la réponse peut-être sur comment ils fonctionnent. Mais j'imagine que si c'est un endroit comme ça, qui est respectueux de tout ça, ils respectent aussi les petits producteurs locaux je pense. Et je crois que c'est vrai, j'ai confiance de toute manière.

Chercheuse : Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participante : Quelles motivations ? Bah c'est la santé, c'est l'environnement, c'est se dire que on doit faire attention à nos enfants et aux générations qui arrivent et surtout, bah c'est se mettre des choses bonnes dans le corps.

Chercheuse : Ok. Et est-ce que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ou alors, tu observes plutôt un écart entre ce que tu aimerais faire et ce que tu fais réellement ?

Participante : Non. Je suis contente. Moi, je suis fière de ça parce que il y a dix ans d'ici, tu m'aurais dit : « ben Elise, dans dix ans, tu iras manger, tu iras chercher des produits à la ferme, des produits sains », ... Non, je suis très contente. Mais je pense qu'on a on a très fort évolué aussi depuis le COVID. Moi, c'est vraiment, je pense, le COVID qui a été l'élément déclencheur. Avant, je ne sais pas pourquoi, je ne me rendais peut-être pas forcément compte que ce que je mangeais, c'était pas toujours très bon ou peut-être parce que voilà, on est dans cette habitude et qu'on n'a pas forcément envie d'en changer parce que c'est facile. Mais là, je veux dire, c'est aussi... j'ai la chance, on a la chance, ici, d'avoir cette ferme-là parce que ou sinon, beh nous, à la campagne, c'est difficile de trouver des endroits où tu peux trouver des produits sains et où tu peux trouver un peu de tout, des produits locaux quoi. Donc t'es pas obligé de faire trente kilomètres pour trouver quelque chose.

Chercheuse : Donc t'as l'impression que ça correspond ?

Participante : Ouais. Tout à fait, oui.

Chercheuse : Est-ce que tu achètes encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ? Si oui, pourquoi ?

Participante : Oui parce que voilà, on aime encore bien de se faire plaisir donc je dirais les bonbons, les petites chiques, oui, ça, c'est un truc que j'achète encore. Ma fille ne mange pas de bonbons, pas de sucre, pas de choses mauvaises. Fin, je veux dire, mauvaises, façon de parler quoi. Nous, on appelle ça ici des chiques mais je sais pas comment vous appelez ça, vous, euh des bonbons, des... voilà. Mais moi, j'en mange quand même un petit peu et mon fils aussi. Donc c'est vraiment ça que je dirais j'achète encore, et un peu de chocolat aussi mais on essaye de prendre du chocolat quand même qui est entre guillemets bio. Et pourquoi ? Du coup, pour le plaisir, oui, voilà, plutôt ça ouais. Et aussi, peut-être les lessives et tout ça. Ça, j'ai pas assez de temps, tu vois. C'est vrai que ça serait bien de fabriquer sa lessive hein mais j'ai pas le temps de faire tout ça. Donc là, j'achète encore mon produit pour nettoyer mon linge, ma maison, ben encore en grande surface.

Chercheuse : Merci, merci. On va passer à la deuxième partie de l'entretien, qui concerne plus le vestimentaire. Ça va être des questions très similaires pour pouvoir comparer les deux secteurs. Du coup, quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, d'upcycling, de location de vêtements, d'échange de vêtements ou de mode conventionnelle (ou toute autre idée qui

s'appliquerait à ton cas). Et encore une fois, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, me dire la fréquence, l'importance que ça a dans ta consommation globale.

Participante : Ecoute, là, je dirais que c'est un peu plus compliqué. Enfin, ça l'était avant. Quand j'étais plus jeune, j'aimais bien les vêtements et les grandes marques. Aujourd'hui, ben je fais plus attention parce que je sais définitivement que ça sert à rien et pour ce que j'achète, ben je fais pas forcément attention parce que j'ai... voilà, j'ai une marque de vêtements que j'aime bien. C'est pas une marque... C'est une marque comme Zara ou des choses comme ça que j'aime bien. Ben voilà, je vais plutôt aller là, toujours dans le même magasin, je vais pas en faire 36. Mais voilà, j'ai ma marque que j'aime bien depuis des années et je vais souvent au même endroit. Maintenant, combien de fois par an ? Je dirais que, en général, ben quand je vais en vacances à Ténérife, je vais là. Voilà, il y a ce magasin-là et donc, comme là, j'ai un peu plus le temps, ben c'est souvent là. Donc je dirais deux fois par an, ben voilà, je vais dans un magasin acheter mes vêtements.

Chercheuse : Ok et le magasin dont tu me parles, c'est plutôt de la mode conventionnelle ?

Participante : Oui, c'est de la mode conventionnelle. C'est Stradivarius, tu vois ?

Chercheuse : Oui.

Participante : Donc voilà, c'est le truc comme Zara et tous ces trucs-là quoi.

Chercheuse : Oui, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Ecoute, je ne dirais pas que je suis engagée. Je dirais que j'ai fait des efforts à moins consommer. Maintenant, le problème, c'est que voilà, j'achète quand même dans une grande grande maison, comme on dit. On ne sait pas ce qu'on fait au début de la chaîne quoi hein, voilà. C'est vrai que je devrais faire un peu plus attention et ne plus acheter chez eux. Ça, c'est vrai, je le reconnais.

Chercheuse : D'accord. Une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participante : Soit je le donne, soit je le garde. J'ai quand même pas mal de vêtements que je garde parce que j'ai essayé... ben voilà, j'ai déjà donné et puis je me rends compte que les gens, bah ils sont pas toujours amateurs, même quand on donne. J'ai essayé de vendre un petit peu, par exemple, sur Vinted. Voilà, faut aussi du temps. A un moment donné, j'allais à Huy car il y avait, il y a un magasin de seconde main donc j'allais porter des vêtements et alors, ils revendaient tout. Et puis voilà, ça prenait aussi du temps donc maintenant, je ne le fais plus.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour fabriquer les vêtements que tu achètes ainsi qu'à leur origine ?

Participante : Je regarde sur les étiquettes, c'est vrai, mais si quelque chose me plaît, pas forcément. Mais je regarde quand même sur les étiquettes le matériau.

Chercheuse : Et à quoi est-ce que tu donnes priorité ?

Participant : Alors, au coton ou à ce qui est... je sais pas.

Chercheuse : Ok. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance lorsque tu achètes un vêtement ?

Participant : Je regarde quand même l'origine et c'est ça qui fait que... Ben écoute, ce qui fait que j'achète un vêtement, c'est parce qu'il me plaît.

Chercheuse : S'il te plaît, c'est ça qui est le plus important ?

Participant : Oui.

Chercheuse : Ok. Lors de tes achats, est-ce que tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?

Participant : Ben ça, malheureusement, je peux pas toujours. C'est ma fille qui me dit : « maman, tu pourrais, on peut regarder tout ça. » C'est vrai que c'est un effort que je dois faire.

Chercheuse : Qu'est-ce qui t'empêche de consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Parce que déjà, il faut trouver des magasins qui te vont, voilà. Les prix aussi, les prix sont plus importants. Il faut trouver des vêtements qui sont plaisants et en général, je trouve que c'est des vêtements qui font un peu vêtements de bobonne, comme on dit. C'est vrai que les vêtements plus engagés, c'est pas des vêtements toujours très féminins.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce que du coup, tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, tu es plus encline à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ?

Participant : Malheureusement, non. C'est ça mon problème je pense. C'est à ça qu'il faudrait que je fasse attention. Quoique, je fais maintenant attention. Je n'achète pratiquement plus rien niveau vestimentaire. Voilà quelques années, j'achetais un peu plus. Maintenant, je fais attention. Donc je dirais que je suis engagée de ce point de vue-là, au niveau, je veux dire, de l'importance de ma consommation mais au niveau de la qualité de ce que j'achète, non.

Chercheuse : Et est-ce que tu penses qu'il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée ? Et si oui, quel(s) lien(s) est-ce que tu vois ?

Participant : Il devrait y en avoir un. Quel lien ? Je vois pas le lien... C'est la même chose en fait. C'est, en définitive, te respecter toi en respectant les autres et inversement. C'est respecter tout le monde.

Chercheuse : Ce qui est observé dans la littérature, c'est que, comme toi, les personnes vont davantage se tourner vers des alternatives au niveau alimentaire qu'au niveau vestimentaire. Pour toi, quelles en sont les raisons ? Qu'est-ce qui explique que les

personnes se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur de l'alimentation que dans le secteur de l'habillement ?

Participante : Je pense que c'est parce que c'est ce qu'on se met dans le corps. Peut-être que à ce moment, à ce niveau-là, on est plus respectueux, on se dit : « bah voilà, j'ai plus envie de me mettre des mauvaises choses dans le corps. » Que de les porter, c'est différent. Alors que non, c'est la même chose, les porter. On sait bien que c'est fait avec des produits chimiques et que c'est pas bon pour la santé. Je ne sais pas pourquoi on ne tilte pas encore par rapport à ça. Mais les prix aussi de ce qu'on peut acheter comme vêtements qui sont sains, ça aussi ça peut faire la différence. Et les modèles, qui ne sont pas toujours très féminins.

Chercheuse : Merci pour ta réponse. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation dans les années qui viennent ?

Participante : Beh je dirais qu'au niveau alimentaire, je vais continuer comme ça, tout en essayant de restreindre de plus en plus mes achats dans les grandes surfaces. Mon but est de ne plus y aller. Et au niveau vestimentaire, beh là, je dirais que je vais essayer de stopper tout achat dans les magasins conventionnels. J'ai déjà changé ma façon de faire depuis le COVID.

Chercheuse : Ok, merci. Y a-t-il encore d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) où tu cherches à consommer autrement ?

Participante : Oui. J'ai installé un poêle à bois en 2022. J'ai aussi une citerne à eau dans le jardin que j'utilise pour les poules, les fleurs, la chasse d'eau. Quoi d'autre ? On a aussi un osmoseur pour l'eau que l'on boit. Le but est d'essayer d'être le plus indépendant possible du système.

Chercheuse : Est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose ?

Participante : Non, ça va.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup.

Participante : Avec plaisir.

5) Transcription de l'entretien avec Philippe

Chercheuse : Bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participant : Beh donc je m'appelle Philippe. J'ai 35 ans presque maintenant. Je suis animateur nature. J'ai deux petites filles, j'ai une compagne, j'ai une maison, j'ai un jardin et je vis plus ou moins à la campagne.

Chercheuse : Ok. Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de tout ce qui est circuit court, produits locaux, produits de saison, bio, d'un éventuel végétarisme ou véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable,... Voilà, ce qui s'applique à ton cas à toi. Et à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, tu peux me préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale (si c'est plutôt occasionnel ou si c'est toujours comme ça) ?

Participant : Alors, ben nous, on se nourrit quand même principalement de nourriture bio. Donc on essaye d'être au plus local possible, c'est-à-dire que parfois, en fait, on privilégie même le local plutôt que le bio. Après, avec le rythme de vie familial et tout, c'est un peu compliqué de toujours vouloir faire le plus possible mais on essaye, voilà, un maximum d'être en nourriture bio et surtout, de cuisiner beaucoup nous-mêmes. Evidemment, à part ce soir, où on a des pizzas toutes faites. Mais donc souvent, voilà, on évite d'acheter des produits transformés. Et donc, on préfère vraiment cuisiner, quitte à manger de temps en temps un peu plus de viande mais vraiment cuisiner des légumes nous-mêmes et tout avec quoi. Donc voilà. Et donc, du coup, on se fournit quand même... quand on va au supermarché, on privilégie les légumes beh systématiquement de saison. Ça, c'est vraiment pas négociable dans le menu, c'est vraiment toujours de saison. Et euh... et donc, on essaye de favoriser l'agriculture locale autant que faire se peut, autant que possible, plutôt.

Chercheuse : D'accord.

Participant : C'est pas toujours le cas mais voilà. Des fois, c'est vrai que c'est pas facile, en fait, parce que souvent, tu sors du travail, tu vas chercher les enfants à l'école, tu passes vite, vite, vite, vite chercher le truc et puis du coup, dans un magasin, t'as plusieurs trucs donc du coup, tu te dis : « bon, est-ce que je vais rechercher au magasin bio les légumes ou quoi ? » Bah voilà, ça, c'est assez exceptionnel. Je dirais que c'est vraiment occasionnel d'acheter des légumes et des fruits qui ne sont pas labellisés bio, qui ne viennent pas de circuits courts.

Chercheuse : Ok.

Participant : Voilà. Et sinon, on n'est pas végétariens. On mange de la viande. On n'en mange pas tous les jours et on essaye de manger le plus diversifié possible. Donc voilà. On aimerait être un peu plus végétal.

Chercheuse : Ok. Et par rapport à tout ce qui est vrac et commerce équitable ?

Participant : Alors, oui. Vrac, ben ça, on le fait. On prend principalement tout en vrac donc on va au magasin bio à côté. Donc il y a quand même un bon assortiment en vrac donc on essaye de faire le plus possible en vrac. C'est vrai que quand on achète des yaourts par

exemple, typiquement, c'est toujours dans des bocaux en verre (à part quand on nous donne des bocaux ou des trucs en plastique). Mais donc du coup, c'est tout le temps dans des bocaux en verre, donc on essaye de pas acheter des petits pots de yaourt, tu vois, quasi individuels et tout. Donc on essaye de limiter nos déchets. Et après, en vrac, par exemple, on achète tout ce qui est lentilles, riz, de temps en temps les biscuits des filles en vrac, quelques fois, les pâtes et puis... oui, c'est ça, principalement ça. Et après, commerce équitable, beh vu qu'on mange vraiment que de saison, commerce équitable, je dirais... Qu'est-ce qu'on achète nous de commerce équitable ? Le café. C'est vraiment le café. De temps en temps, le chocolat mais c'est surtout, en fait, principalement le café, en fait. C'est le seul produit qu'on a de commerce équitable dans notre foyer. Donc c'est vrai que je suis un peu moins sensible au commerce équitable parce que par principe, tout ce qui vient de très loin, on essaye de limiter. Et donc du coup, beh... en fait, non, à part le chocolat. Mais donc du coup, ouais, c'est ça. Ça, c'est un peu moins... Voilà, on n'achète pas typiquement, par exemple, le miel commerce équitable. Je vois pas trop l'intérêt alors qu'on a du très bon miel ici, fin, voilà. Et après, il y a... Dans les priorités, je dirais que nous, on favorise vraiment d'abord le saison, ensuite le local et puis après, le commerce équitable si ça vient d'ailleurs. C'est notre ordre de priorités.

Chercheuse : Merci, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : Je dirais oui, que je consomme de manière engagée même si je pense que on pourrait faire encore plus. Et donc je dirais que ça fait quand même une dizaine d'années que on... Moi, ça fait un peu plus de dix ans que je mange que de saison, déjà, principalement localement (des maraichers ou bien ma production à l'époque où j'ai cultivé aussi). Et donc là, c'est vrai qu'avec mon nouveau travail, mon nouveau rythme de vie, le fait que je sois plus producteur maraicher, bah du coup, on fait de plus en plus souvent d'écarts. Et ça, personnellement, par exemple, moi, ça me chagrine un peu parce que je me dis : « mince, c'est triste quand même de te dire qu'en fait, t'arrives dans un système où finalement, bah tu travailles - bon, un chouette travail hein tu vois, avec des valeurs et tout - mais du coup, avec ce travail-là, tu rentres dans un truc où tu gagnes l'argent et donc tu deviens un consommateur. » Et puis, bah des fois, t'as pas tout le temps le temps d'aller au petit producteur, de faire plusieurs chapelles. Et donc ça, c'est un peu frustrant. Mais donc, je dirais que ça fait plus ou moins 10 ans, avec un très bon pic où j'étais vraiment exclusivement local, de saison et bio. Et puis là, je dirais depuis un an, avec les enfants qui sont tout petits, le nouveau rythme de vie et tout, c'est un peu plus compliqué. Mais on essaye toujours de garder notre ligne... comment dire ? équitable, avec des valeurs liées à l'alimentation durable quoi.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participant : En ayant des enfants, non. Les enfants sont quand même de très gros producteurs de déchets alimentaires. Euh mais je dirais oui, oui, quand même ouais, on essaye de faire quand même attention. Et vu qu'on achète rarement... tu vois, on n'a pas de cartes de fidélité dans des supermarchés ou quoi donc on achète rarement des promotions,

qui t'incitent à acheter beaucoup, et donc du coup, bah on a des petites quantités. Et donc c'est clair que oui, en fait, finalement, le gaspillage, hormis l'assiette des filles quand elles n'aiment pas un repas... c'est ça qu'on jette quoi. Mais c'est ça qui est triste, tu sais, quand t'as des petits enfants, en fait, des fois, tu fais des croix sur tes principes. Et donc ça, c'est un peu compliqué. Mais sinon, non, du coup, on achète très peu de produits transformés, on cuisine tout nous-mêmes. Donc voilà, on achète un morceau de viande, euh on jette jamais de la viande qu'on achète, évidemment. On la mange toujours, on fait toujours des petites quantités. Quand on fait un plat avec des légumes, on sait quel type de légumes on met, quelle quantité et donc du coup, on jette rarement quoi. Et puis quand j'étais maraîcher, par exemple, ben si, par contre, ça, la production, on jetait un peu plus parce que bah voilà, il y avait un pic de production et donc fallait limiter. Mais via notre jardin, en fait, j'ai oublié de préciser aussi quand même, on a le jardin qui donne beaucoup à la belle saison, à partir du mois de mai jusqu'au mois de septembre... allez, on va dire non, plutôt de juin jusque septembre/octobre, on n'achète quasi pas de légumes puisque tout est dans le jardin. Donc ça, c'est quand même une grosse production, fin, grosse... familiale. Mais voilà.

Chercheuse : Ok, merci. Lors de tes achats, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?

Participant : Oui. Oui, ça, pour moi, c'est vraiment prioritaire. Par exemple, si je vais dans un magasin bio et qu'il y a en concurrence un bio grossiste, qui est facilement identifiable, et le maraîcher du coin qui vend des poireaux, par exemple, bah même s'ils sont 50 cents plus chers, les poireaux, je préfère acheter les poireaux du maraîcher quoi. Donc ça, c'est quand même un critère assez important. Après voilà, ce critère-là, dans les grandes surfaces, bah ne peut pas être pris en compte parce que quand tu vas chez Colruyt, bah t'en sais rien. Ça, c'est vraiment quand tu vas dans des magasins bio, où, typiquement, t'as les producteurs qui sont marqués. Mais oui, ça, je trouve que c'est vraiment, vraiment important et on est bien sensibles à ça quoi. Après, évidemment, sans exagération quoi. On sait très bien que produire de l'alimentation, c'est compliqué et que on a tendance, chaque ménage a tendance de plus en plus à donner un peu moins d'argent à l'alimentation. Le budget d'alimentation baisse dans les budgets familiaux. Et du coup, nous, on essaye de se dire : « bon bah voilà, on essaye quand même de garder un certain pourcentage de notre budget familial qui soit consacré à l'alimentation pour avoir une alimentation de qualité le plus possible quoi. » Donc nous, ça, c'est important.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participant : Alors, je dirais que c'est, avant tout, point de vue respect de la nature. Ça, pour moi, c'est le critère le plus important, que ça soit une agriculture qui soit sans pesticides, sans intrants chimiques, bah c'est une agriculture qui respecte la terre. Et donc, si on respecte la terre, bah naturellement aussi après, on va respecter normalement les travailleurs qui travaillent la terre. Donc ça, pour moi, c'est vraiment la motivation principale : la biodiversité, les ressources en eau, fin, tout ça, c'est vraiment ma motivation principale. Et après, la santé. Je mettrais vraiment la santé en deuxième. Et puis après, soutenir les cultures, l'agriculture locale et la souveraineté alimentaire beh à notre échelle

quoi, qu'on ne soit pas tout le temps dépendant des agriculteurs espagnols pour nous fournir en légumes quoi. Donc voilà, je dirais ces trois-là vraiment. Donc j'ai dit quoi ? Oui, écologie, fin, biodiversité et respect de la nature, respect du travailleur agricole et puis souveraineté, vraiment, qu'on maîtrise un peu notre agriculture, qu'on ne se dise plus : « bah tiens, mince, on est obligé d'importer des céréales de tel endroit, des légumes de tel endroit » alors que, finalement, on pourrait produire plus proche chez nous quoi.

Chercheuse : Merci, merci. Est-ce que tu achètes encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ? Et si oui, pourquoi ?

Participant : Euh oui, on achète typiquement le chocolat. Ça, je sais très bien que c'est du très mauvais chocolat mais on l'aime tellement, le Côte d'Or. Il faut parfois être honnête. Et moi, c'est surtout par rapport au prix. Par exemple, quand tu vas dans des magasins bio ou quoi, si tu veux acheter du chocolat bio, bah t'en as pour un peu plus cher et, finalement, c'est pas... Voilà, donc moi, je dirais le chocolat euh et puis les biscuits des enfants parce que voilà, on essaye des fois d'acheter des biscuits au magasin bio mais on se rend compte que voilà, des fois, à la vitesse qu'elles mangent ou quoi, quand on les met dans les collations, on achète des grands biscuits Colruyt. Et puis je dirais que peut-être 50% de notre consommation de viande vient aussi de circuits non durables. Ça, c'est quand même... c'est là où on doit travailler. Oui, c'est ça et puis sinon... c'est tout, en fait. C'est vraiment ces deux choses-là : biscuits des enfants, chocolat et viande, et poisson. Mais ça, c'est parce que y a pas de bon poisson par ici.

Chercheuse : Ok, ok. Du coup, on va passer à la deuxième partie de ma recherche, qui concerne le secteur vestimentaire, et donc je vais poser des questions similaires pour pouvoir comparer les deux secteurs. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, de location de vêtements, d'échange de vêtements ou de mode conventionnelle. Et encore une fois, quand tu me parles d'un type de consommation, me préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale.

Participant : Ouais. Alors, au niveau des vêtements, en fait, on n'achète pas beaucoup. Les derniers vêtements que j'ai achetés, c'est dans mon boulot, on nous donne 100€ par an et donc, je m'achète des vêtements de randonnée chez Décathlon parce que ben ça, finalement, j'en utilise tous les jours et de base, je suis tous les jours dans la nature avec les enfants donc du coup, je dois avoir des vêtements de randonnée. Mais sinon, c'est vrai que j'achète très peu de vêtements. Je dirais que j'achète des pantalons et des pulls tous les trois ans. Et donc, c'est marrant parce que du coup, j'ai fait un peu le chemin inverse de la plupart des gens de maintenant. Il y a 10 ans, j'avais... j'ai encore beaucoup de vêtements qui viennent du seconde main. J'ai travaillé dans une ressourcerie du coup, voilà, toute mon armoire vient de là. J'ai encore ces vêtements-là, qui commencent un peu vraiment à vieillir. Et donc là, du coup, bah je dois me racheter des vêtements. Et donc, je dirais que le dernier vêtement que j'ai acheté, c'était pas du tout en seconde main et là, je dois en racheter bientôt et donc, j'aimerais privilégier vraiment le seconde main. Après, je suis pas du tout vêtements donc je t'avoue que je vais rarement dans des magasins ou quoi. Et sinon, je

récupère aussi. Je récupère beaucoup, en fait, des vêtements de mon père et des vêtements de mon frère quand on se croise. Mais ouais, ça, c'est vrai que... voilà, je sais que par exemple, typiquement, chez Décathlon, c'est loin d'être éthique et donc du coup euh, ça, je dirais que c'est moins mon combat quoi. Mais voilà.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu dirais que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : On va dire qu'il y a 10 ans, j'étais vraiment peut-être le consommateur très, très, très engagé parce que j'étais exclusivement en seconde main parce que j'avais pas de moyens à ce moment-là et donc du coup, c'était vraiment en seconde main. Et puis bah maintenant, ... Mais en fait, j'achète tellement peu de vêtements que je me qualifierais pas comme consommateur de vêtements, tu vois ce que je veux dire ? Je sais pas. Mais c'est vrai que quand j'en achète, du coup, ben on va au plus rapide, au plus simple et c'est vrai que moi, je suis abonné chez Décathlon, fin, abonné, on s'entend. Et voilà, c'est vrai que j'achète beaucoup là-bas. Et de temps en temps, ben voilà, par exemple, le manteau que j'ai, ça fait 10 ans que je l'ai, tu vois. Donc je suis pas du tout euh... je, je, je...

Chercheuse : Tu consommes très peu.

Participant : Ben oui, les vêtements, c'est ça, à part les chaussures mais ça, c'est mes pieds qui rentrent un peu donc j'abîme très vite mes chaussures. Mais voilà, j'achète pas pour le plaisir des vêtements, en fait. Donc je les achète quand ils sont usés, ben je les remplace quoi. Et donc c'est ça. Et quand je peux, ben en seconde main et quand je peux pas, ben c'est d'office du neuf quoi, souvent des vêtements de randonnée.

Chercheuse : Ok, ok. Et une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participant : Alors, les jeans, ils sont souvent troués au niveau du genou. Je les coupe et j'en fais des shorts. En fait, souvent, quand je porte plus un vêtement, c'est qu'il est vraiment, vraiment au bout quoi, donc genre les tee-shirts qui sont troués, fin, tu vois, partout, sous les aisselles, ça, je vais pas les donner. Donc je les jette ou on les transforme en chiffon ou en torchon, fin, voilà. Donc c'est souvent le destin de mes vêtements, c'est de finir à la poubelle tellement ils sont usés, en fait, ou bien en shorts ou bien... Voilà. Mais c'est ça. Et sinon, non, je donne pas puisqu'ils sont tellement usés. Je fais pas partie des consommateurs de vêtements et ça je pense... fin, j'ai quelques amis qui sont comme ça, où il y a... comment ça s'appelle le site ?

Chercheuse : Vinted ?

Participant : Ouais. Beh moi, j'ai un petit avis un peu sur Vinted, où je me dis que c'est dommage parce que Vinted, entre guillemets, c'est chouette parce que du coup, ça incite les gens à acheter en seconde main. Du coup, ça nourrit le circuit. Mais d'un autre côté, finalement, ça nourrit aussi le sentiment d'avoir des vêtements, de les porter trois mois et de les échanger. Et donc en fait, ça brise pas la chaîne de production parce que du coup, les gens, ils se passent des vêtements donc y a de plus en plus de vêtements qui tournent mais il y a quand même des gens qui achètent toujours des vêtements neufs parce que sinon, on ne nourrit pas toujours ce marché d'occasion. Et en plus de ça, ça devient aussi, entre

guillemets, accessible que via le net, alors qu'il y a des gens qui n'ont pas le net et qui allaient dans les magasins de seconde main. Et maintenant, y a plus grand-chose dans les magasins de seconde main. Et moi, je suis un peu triste de ça parce que je vois la différence des magasins de seconde main il y a 10 ans, comment ils étaient fournis et le choix qu'il y avait et maintenant, bah les gens, ils préfèrent revendre sur Vinted plutôt que d'aller l'apporter au magasin, chez Emmaüs ou bien chez Les Petits Riens. Et ça, je trouve ça un petit peu triste. A la fois, je trouve ça chouette parce que du coup, effectivement, maintenant, plein de gens achètent des vêtements de seconde main. Mais moi, j'ai l'impression que la chaîne de production, dans les vêtements, c'est ça le problème, c'est la production, où c'est produit. Et finalement, en fait, il y a toujours autant de vêtements qui sont produits mais qui sont juste sur ce site et qui sont... Fin, voilà, moi, je me dis « mince. » Je préférerais à la limite que les magasins de seconde main, avec des emplois qui sont créés localement et puis voilà, qu'il y ait des magasins où les gens vont. Et maintenant, voilà, on a tout dématérialisé et d'ailleurs, Vinted, bah c'est une plateforme qui a peut-être quelques emplois mais pas énormément. Et donc voilà, ça m'attriste un peu. Je me dis « mince » parce que quand on est dans l'alimentation ou même l'habillement, enfin les vêtements, ben ce qui est intéressant, c'est d'avoir une économie... comment dire ? Solidaire quoi et donc que l'occasion, l'alimentation ou quoi créent des emplois. Et à travers Vinted, bah ça crée peu d'emplois, à part juste individuellement - tu vas vendre ta chemise, tu vas vendre ton pantalon. Ça t'apporte juste quelque chose de manière individuelle mais collectivement, il y a pas grand-chose quoi. Ça, je trouve ça un petit peu triste. Mais euh... oui, voilà. Donc du coup, moi, j'aimerais bien qu'il y ait plus de magasins de seconde main de vêtements, ça serait plus chouette. Et j'ai pas encore acheté sur Vinted. Cette semaine, je me suis dit : « peut-être que j'irai voir sur Vinted. » Puis je me suis dit : « ah mince, mais ça m'embête. » Mais à la fois, il y a tellement de choses maintenant, donc c'est... voilà.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour fabriquer tes vêtements et à leur origine ?

Participant : Malheureusement, non. Euh par exemple, ce pantalon que j'ai acheté... le dernier que j'ai acheté, c'est ce pantalon-là. Je regarde l'étiquette, je sais très bien qu'il est fait au Bangladesh, comme la plupart des vêtements Décathlon. Non, non, non. Ça, j'aimerais euh... Non, ça, je ne fais pas attention, même si je sais que du coup, on devrait plus porter attention à ça. Mais c'est toujours pareil, je me dis que voilà, j'achète peu de vêtements, c'est pas comme si j'étais un consommateur de mode et où j'achetais... voilà, des achats compulsifs. Donc je me dis que voilà, je préfère laisser ça aux gens qui achètent plus souvent et qui vont faire cet effort-là. Mais sinon, non, ça, c'est pas un de mes combats. Enfin, je pense que c'est important de soutenir ça mais c'est pas mon combat.

Chercheuse : Ok, ok. Et à quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un vêtement ?

Participant : Le confort et la durabilité, même si... ouais, non, en fait, non. Donc le confort, en fait. Le confort et très peu l'esthétisme. Donc le confort.

Chercheuse : Ok, merci. Est-ce que quand tu achètes un vêtement, tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?

Participant : Quand j'achète un vêtement, ben non du coup parce que moi, je vais chez Décathlon et je sais très bien qu'ils font pas ça. Mais par contre, tu vois, d'aller acheter en seconde main, je sais très bien que du coup, si on achète en seconde main, beh la durée de vie du vêtement, beh c'est « réparti ». Mais non, ça, je fais pas du tout attention, même si je suis sensibilisé à ça, que je vois très bien, comme tout le monde, des reportages des jeans en Turquie, des trucs,... fin, voilà. Mais non, je suis malheureusement pas assez sensible à ça. Et parce que, encore une fois, je me considère pas comme consommateur de vêtements. Fin, si, je suis consommateur parce que j'en achète mais pas tous les ans quoi.

Chercheuse : Ouais, ok. Et du coup, qu'est-ce qui t'empêche de consommer totalement de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Euh... bonne question, ça. C'est vrai que je pourrais le faire. Euh peut-être le temps et puis, bah souvent, les moyens. Moi, ça me fait mal au cœur de me dire je suis toujours dehors, toujours dans la nature ou quoi, de me dire que je vais acheter un beau truc mais finalement, je vais l'abîmer vite, rapidement dans le jardin. Donc en fait, c'est pour ça que je préfère... je me dis : « j'achète des vêtements entre guillemets un peu moins chers, plus accessibles » mais voilà, qui vont me faire... par exemple, comme je dis, mon manteau, ça fait dix ans que je l'ai. Je l'ai acheté il y a dix ans septante euros peut-être. Mais voilà, je me dis : « bon ben ça dure le temps que ça dure ». Mais oui, je dirais peut-être finalement d'acheter des beaux vêtements... Souvent, c'est des vêtements de très grande qualité, des très beaux vêtements et je me dis que c'est dommage d'aller dans les chemins après avec. Donc c'est principalement ça. C'est l'usage, en fait. Je considère pas les vêtements comme une parure pour paraître quoi tu vois. Fin, ça, ça m'est égal. J'aime bien quand ils sont jolis quand même mais ouais, sinon... C'est vraiment, moi, je dirais, mettre de l'argent dans un vêtement que je sais que je vais pas en prendre soin et qui va être utilisé assez rapidement quoi. Donc je trouve ça un peu dommage. Mais je vois que c'est débile parce que du coup je me dis : « bah je préfère acheter des vêtements pas chers, où je sais que je vais user mais qui sont fabriqués par des enfants ou bien qui sont dans un circuit où ça engendre de la pollution. » Et du coup, fin, voilà, c'est toujours pareil quoi.

Chercheuse : Ok, ok. Et du coup, est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ? J'imagine que non après t'avoir entendu.

Participant : Non, non, non. Après, je pense que c'est important aussi de choisir ses combats. Et du coup, tu vois, je me dis... Ben par exemple, j'ai pas de smartphone. Et donc je me dis : « voilà, je choisis, je fais le choix d'être sans smartphone et donc d'essayer de consommer le moins numériquement. » Fin tu vois, d'écouter... On achète, on a que des CD, on n'écoute quasiment pas la musique tu vois. Et donc, bah du coup, par exemple, pour les vêtements, ben je me dis : « bon bah voilà, je consomme un peu moins éthique même si je sais l'impact que ça a mais parce que je sais que je fais d'autres choses sur le côté quoi. » Et

je me dis : « si chacun fait un peu sa part, choisit des combats comme ça, bah de toute manière, le monde irait mieux quand même. » Mais c'est important de choisir ses combats et de ne pas essayer de faire tout bien. Sinon, c'est juste impossible en fait. C'est ce qui fait le charme de notre société, c'est que tout le monde est plus ou moins incohérent et c'est ça qui est chouette.

Chercheuse : Et tu consommes très peu de vêtements.

Participant : Beh oui, je consomme très peu de vêtements, à part les chaussures. Mais bon... Fin, les chaussures, c'est pareil, je suis toujours dehors, je marche quasi, on va dire, huit kilomètres par jour quoi. Et je suis toujours en mouvement donc c'est... Ben oui, c'est ça. Et donc, j'achète pas... non, je fais rarement les magasins pour le plaisir.

Chercheuse : Mmh. Ok, ok.

Participant : Mais ça, c'est personnel, c'est mes vêtements personnels. Mais après, par exemple, typiquement pour les vêtements... Est-ce que on peut parler aussi de ça, des vêtements de mes enfants ?

Chercheuse : Oui, bien sûr.

Participant : Beh les vêtements de nos enfants, c'est exclusivement seconde main.

Chercheuse : Ok.

Participant : Par exemple, ça, on est hyper sensibles à ça parce que du coup, ils grandissent et là, par exemple, c'est le prix et on se dit : « c'est débile parce que quand on voit la quantité de vêtements qui sont en circulation pour les enfants, c'est monstrueux. » Et donc ça, on va exclusivement en magasins de seconde main pour les enfants. Et donc ça, elles adorent. Elles pourront te montrer tout à l'heure les robes qu'elles ont achetées avec XXX la semaine passée, les robes qui viennent du magasin de seconde main, c'est trop marrant. Et donc ça, oui, d'office, par contre, c'est exclusivement du seconde main. Et d'ailleurs, ça nous embête quand Mamou ramène les filles avec des nouveaux vêtements. Donc voilà, ça, c'est vrai que, par contre, les vêtements des enfants, c'est vraiment exclusivement seconde main. Et après, pour XXX, bah ça, je sais que elle, elle achète aussi quelques fois des trucs en seconde main mais elle est très peu consommatrice aussi. Mais donc ouais, ça c'est vrai que les enfants, mine de rien, c'est quand même aussi un grand marché des vêtements et ça grandit tellement vite et c'est tellement vite abîmé que si, c'est seconde main d'office. Et ça, c'est pour le budget. Quand tu vois le prix des vêtements des enfants, une robe, c'est maintenant vite soixante euros. Elle va la porter trois mois puis elle la mettra plus, tu te dis : « mais enfin, c'est complètement fou. » Et puis quand tu vois les brocantes, quand tu vois la quantité de vêtements qu'il y a sur les brocantes, de toute façon, y a que ça maintenant en fait. Et donc tu vois, tu te dis d'office que ces vêtements, ils ont été à un moment achetés en magasin. Fin, à l'origine, ils viennent quand même d'un magasin, ils viennent d'une chaîne de production mais si le vêtement il passe de deuxième main, trois mains, quatre mains, bah c'est quand même plus durable en fait. Ça le rend entre guillemets durable, même si à l'origine, la production est toujours la même quoi. Le fait qu'il ait un cycle plus long, bah ça le rend plus durable. Et donc ouais, voilà.

Chercheuse : Ok, merci. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ?

Participant : Moi personnellement ou en général ?

Chercheuse : Toi personnellement. Tu peux me donner ton avis sur les deux. Tu peux me dire toi personnellement et en général.

Participant : Ben moi personnellement, non. Mais comme je t'ai dit, en fait, moi, j'ai choisi un peu le combat tu vois du non-numérique, enfin, le moins possible, et puis de l'alimentation, voilà. Et puis après, bah voilà, de produire sa propre alimentation et tout. Et je me dis vu que j'achète très peu de vêtements, ben non en fait, non, je trouve que ça a un peu moins de sens. Et après, consommer des vêtements qui sont produits de manière éthique, ben c'est pas si facile en fait parce que il y a très peu de magasins qui font comme ça. Si tu veux te produire des vêtements, je sais qu'il y a des fabricants de chaussures en France... Fin, moi, j'ai des copains qui ont des chaussures comme ça. Ça vaut 200€ mais par contre, c'est des cuirs et tout. Fin, tu vois, c'est fait de manière très très très très éthique mais ça court pas les rues en fait les magasins. Fin, tu vas dans Louvain-la-Neuve, magasins éthiques, je sais pas si... enfin, je connais pas trop bien. En fait, je connais pas assez pour me prononcer là-dessus, je sais pas. Mais je trouve que, en tout cas, à mon avis, il y en a pas assez pour que ça me rende sensible en fait entre guillemets. C'est soit très peu accessible au point de vue financier, c'est quand même un sacré frein, le point de vue financier. Mais non, c'est pas vraiment un critère. Et donc oui, moi, je dirais que non, personnellement non. Et par contre, à l'échelle plus collective, moi je pense que oui, quand même. Des gens qui consomment dans l'alimentation sont sensibles mais ça dépend toujours du portefeuille de chacun quoi. Autant, je dirais que manger bio, local, de saison, ça coûte pas plus cher que de manger des crasses de chez Carrefour ou de chez Colruyt. Mais par contre, les vêtements, ben là c'est plus compliqué parce que c'est quand même... Tu veux une paire de chaussures qui est faite en France ou en Belgique, ça coûte d'office deux ou trois fois le prix d'une paire de chaussures classique. Mais après, en ayant beaucoup été dans l'alimentation durable et tout, en voyant les gens qui sont sensibles à ça, ben je remarque souvent qu'ils ont des chaussures en cuir, tu sais, les belles petites chaussures en cuir et tout et ils ont aussi souvent des vêtements quand même qui sont plus ou moins éthiques. Mais c'est pas n'importe qui qui peut se permettre d'allier, de lier les deux en fait. C'est souvent aussi que tu viens d'un niveau aussi intellectuel qui est plus fort. Je dirais que c'est vrai dans le milieu un peu bobo mais si tu vas à la campagne, je crois que les gens, ils sont pas conscients de tout ça en fait, fin, ou pas assez conscientisés de tout ça. C'est vachement différent. Moi, je verrais quand même deux milieux différents. T'as vraiment le milieu urbain, bobo, enfin, c'est pas péjoratif hein mais le milieu urbain et puis le milieu campagne où finalement, en fait, bah tu vois qu'ils achètent des vêtements très peu parce qu'ils ont très peu d'offres et du coup, ils vont acheter un peu moins parce que en ville, bah tu vas plus vite consommer, tu vas sortir donc tu vas voir des beaux vêtements. Donc tu vois, c'est plus lié en ville ce genre de choses, alimentation et vêtements, que à la campagne. Fin, moi, c'est mon avis personnel. Et donc du coup, ouais, c'est ça. Je sais pas si j'ai bien répondu à cette question mais en tout cas,

moi, personnellement, euh lier les deux, pour moi, c'est trop compliqué quoi. Je préfère alimentaire.

Chercheuse : Ok, merci. Merci pour ta réponse. Du coup, est-ce que tu penses qu'il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée ? Et si oui, quel(s) lien(s) est-ce que tu vois ?

Participant : Un lien en termes de... pour le consommateur ? Fin, j'ai pas compris la question. Un lien...

Chercheuse : Est-ce que pour toi, les deux secteurs sont liés ?

Participant : Ben d'une part, oui...

Chercheuse : Pour toi personnellement, comme tu viens de dire, non. Mais...

Participant : Ah oui, non, ouais. Ça dépend. Si on parle de la production, pour moi, c'est lié parce que la production alimentaire, tout comme la production vestimentaire, engendre des pollutions. Tu dois consommer de l'eau pour les fabriquer, tu dois... voilà. Donc ça, c'est lié à la production. Donc d'office, si tu prends des vêtements qui sont plus durables, plus éthiques, ben ils auront moins d'impact sur l'environnement. Donc ça, c'est lié ici. Donc c'est d'office lié. Après, quand tu vas acheter, beh moi, j'ai l'impression que c'est quand même moins visuel de se dire : « ah, je vais acheter ma chemise chez un fabricant. » Fin, tu vois, le circuit court dans les vêtements, pour moi, il me paraît beaucoup moins logique. Du coup, quand t'as un vêtement qui est dans un magasin, bah tu donnes l'argent au magasin mais on voit rarement la personne qui est derrière le vêtement. Donc c'est ça en fait qui finalement me sensibilise moins. Si j'avais derrière chaque truc que j'achète le visage de la personne qui est dans l'usine, je crois que je ferais demi-tour. Mais c'est ça en fait. C'est beaucoup plus opaque en fait. Alors que l'alimentation maintenant, on est quand même plus sensible et les producteurs sont mis en avant. Et donc moi, ça me rend plus sensible quoi. Et finalement, on met rarement un visage d'un producteur de vêtements, enfin, d'un ouvrier qui fabrique des vêtements dans une usine. Et donc c'est compliqué. Et donc moi, je vois un lien à la production mais je trouve que à la limite, on devrait en faire, des liens. Tout comme dans les magasins d'alimentation, on devrait mettre les visages des gens derrière. Peut-être qu'il y a des magasins qui le font mais je le connais pas. Après c'est un lien... Ben pour moi, oui, fin, il devrait y avoir un lien mais moi, je fais pas partie des gens qui le font. Mais je pense que la plupart des gens qui consomment en bio en ville, comme je disais, à mon avis, font le lien. Comme avec le numérique, il y en a plein qui ont des smartphones éthiques, fin, j'en connais quelques-uns qui en ont. Et je vois qu'eux aussi, ils consomment dans les magasins de seconde main et qu'ils achètent aussi bio. Il y a quand même une certaine cohérence. Mais moi, je suis pas assez sensible à ça. C'est vrai que je me dis : « Décathlon, c'est quand même facile. » C'est facile, c'est pas cher et ça tient longtemps. J'ai des polaires de Décathlon que j'ai achetées il y a dix ans que je porte toujours. L'autre fois, je me suis fait la réflexion, une vieille polaire que j'avais achetée à huit euros, qui est fabriquée sûrement au Bangladesh, ben ça fait dix ans que je l'ai et je l'ai vue l'autre jour, on regardait les photos avec XXX et je dis : « ah ben tiens, c'est marrant, cette polaire toute pourrie que j'ai achetée à huit euros en promotion à Décathlon, ben je l'ai encore et je la porte encore quoi. » Et donc du coup, bah

tu te dis ben des fois, finalement, voilà, ça tient quand même. Alors que c'est une polaire avec laquelle je vais jardiner, fin, voilà, c'est quand même... je vais faire... Bon après, c'est du chimique hein, c'est du pétrole qu'on porte hein. Je dirais quand même, y a ma grand-mère qui me fait un pull en laine par an, presque, fin non, tous les trois ans. Donc ça, c'est quand même chouette. Ces pulls-là, je les aime bien.

Chercheuse : Je peux passer à la question suivante ?

Participant : Oui hein.

Chercheuse : Ce qui a été observé dans la littérature, avec les études qui ont été menées jusqu'à présent, c'est que les gens se tournent, comme toi, davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Et du coup, pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer ça ? T'as déjà parlé du prix.

Participant : Ben l'offre. Le prix et puis l'offre en fait. Ben maintenant, il y a plus d'offres dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Et donc oui, c'est ça. Et puis le prix, l'accessibilité. C'est quand même pas donné à tout le monde d'aller acheter des chemises en lin qui pousse en France, qui est transformé en France. Enfin, le coût de la main d'œuvre est pas le même. Et c'est injuste, c'est injuste et ça veut dire que ça devrait être plus accessible mais c'est pas le cas. Donc oui. Et puis l'offre aussi. Moi, je trouve que... En fait, moi, je me souviens y a 10 ans, quand je travaillais dans la ressourcerie, on avait énormément de vêtements et il y avait plusieurs magasins et on était même à la campagne. On était en Bretagne, au plus profond de la campagne. Et donc pour moi, j'étais dans l'offre quoi tu vois. Donc c'était facile pour moi d'aller et je savais où aller et je savais que j'allais acheter... fin, prendre dans tous ces sacs. Mais ici, par exemple, à Mont-Saint-Guibert, je regarde autour, magasins de seconde main, ben il faut les trouver quoi. Et donc y'en a un à Ottignies, y'en a un à Wavre mais c'est tout de suite... Bah le magasin de seconde main de Wavre, Les Petits Riens, par exemple, bah quand tu vas dans les rayons vêtements, j'y vais quand même une fois par an, on va voir, y a rien. Tout est sur Vinted maintenant. Et je trouve ça super dommage en fait. Fin, y a rien, y a rien dans le sens où c'est soit hyper grand ou soit bah c'est des vêtements où je dis que je fais pas attention à l'apparence mais quand même, y a des limites je pense. Et donc du coup, oui, c'est ça. Du coup, moi, je dirais c'est ça, l'offre. Après, c'est vrai que je pourrais avoir le réflexe d'aller sur Vinted mais est-ce que consommer Vinted c'est... Pour moi, c'est pas la même démarche d'aller sur Vinted que d'aller dans un magasin de seconde main et de soutenir une économie sociale. Vinted t'as pas d'économie sociale derrière. C'est juste tu donnes 30€ pour un pull ou j'en sais rien, pour une paire de chaussures à quelqu'un d'autre et derrière, il y a... Alors que pour moi, justement, tout ce qui est seconde main, ben même dans l'alimentaire, ben ça doit créer des emplois et ça doit employer des gens qui sont peu qualifiés, qui ont du mal à trouver du boulot. Et donc pour moi, ça doit faire partie de ça. C'est pour ça que je boycott un peu Vinted, parce que je me dis : « ben ça participe pas du tout à ça et au contraire, ça tue même entre guillemets les associations qui essayent de créer des emplois avec ça. » Et donc ça, je trouve ça dommage. Donc je me dis : « si un jour, à Louvain-la-Neuve, y a un magasin Les Petits Riens qui s'ouvre, ou bien même à Wavre ou enfin, tu vois, y a une offre plus grande dans le magasin, bah je pense que je serai beaucoup plus sensible à acheter seconde main. » On a été l'autre fois en

Allemagne avec XXX et il y avait plein de magasins de seconde main. Il y en a beaucoup plus que chez nous en Belgique.

Chercheuse : Il y en a énormément à Bruxelles.

Participant : Mais oui mais à Bruxelles tu vois.

Chercheuse : Et à Louvain, il y en a quelques aussi.

Participant : A Louvain-la-Neuve ?

Chercheuse : Oui. Je pourrai t'expliquer. Tu veux ajouter quelque chose pour cette question ?

Participant : Non, non.

Chercheuse : Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation dans les années qui viennent, que ce soit au niveau vestimentaire ou alimentaire ?

Participant : Bah alimentaire, ça, on va toujours essayer de garder notre part du budget qui soit assez important dans l'alimentation. Ça, on essaye vraiment que ce soit non négociable. Et donc du coup, bah toujours consommer local, de saison et durable pour l'alimentaire. Et pour le vestimentaire, bah c'est vrai que je vais... Si tu me montres des magasins de seconde main à Louvain-la-Neuve, alors j'irai plus souvent dans les magasins de seconde main de Louvain-la-Neuve. Mais donc ouais, j'aimerais bien. Mais c'est pas facile en fait. Moi, je me rends compte qu'on rentre dans le circuit où finalement, on travaille, fin, on devient... fin, moi, j'aimerais bien qu'on ne devienne pas des simples consommateurs quoi. Et donc du coup, voilà. Donc on essaye de sensibiliser les enfants. Mais donc du coup, non, je dirais ben toujours de consommer local, de saison et comme toujours, faire mon jardin. On va bientôt avoir des poules, comme ça on aura nos œufs aussi. Mais donc du coup, je dirais que moi, j'ai fait un peu le chemin inverse de beaucoup de gens. Il y a 10 ans, j'étais vraiment alimentaire et vestimentaire très bien. Et puis après, ben j'ai quitté le milieu associatif et donc ben voilà. Et puis après, j'ai gagné un peu plus d'argent que ce que j'avais et donc finalement, c'est le critère financier qui fait que du coup, je deviens un consommateur « vêtements Décathlon » parce que pour moi, c'est moins contraignant d'aller à Décathlon, je trouve tout ce que j'achète, que de courir dans des magasins de seconde main. Et ça, j'aimerais bien changer. C'est bien ton interview, ça va me faire réfléchir.

Chercheuse : Du coup, dernière petite question : est-ce qu'il y a encore d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) où tu cherches à consommer autrement ? Tu m'as déjà parlé du numérique.

Participant : Ben oui, le numérique. Au niveau de mon activité de vannerie, je fais des paniers donc du coup, j'incite les gens à arrêter d'acheter des corbeilles en plastique et autres et donc du coup, d'avoir des paniers quoi. Et puis, qu'est-ce qu'il y aurait d'autre comme secteur à part euh ouais, c'est ça, numérique ? Ben moi je trouve que en fait, c'est ça. Moi, j'essaye, je me dis que plus on est dépendant des objets et genre téléphones portables, ordinateurs, enfin, tout un tas d'objets numériques qui consomment énormément de matières premières... Ben je me méfie de ça, de notre dépendance au numérique en fait.

Moi, j'essaye de lutter contre ça, contre la dépendance au tout numérique. Et donc du coup, typiquement, avoir tout dans ton smartphone, avoir des trucs, des appareils qui sont hyper connectés et tout, beh moi, je trouve qu'on perd du sens, même si à la base, ces appareils-là sont censés nous faire gagner ou en économie d'énergie ou en truc. Mais oui, c'est ça. Ah oui et le domaine de l'énergie aussi. Ça, on est quand même assez sensibles avec XXX. On a un abonnement énergie verte. Donc ça, on est aussi sensibles, même si on est tiraillés. On se dit : « si on met des panneaux solaires, oui, mais on sait d'où viennent les panneaux solaires. » La voiture électrique, c'est bien mais est-ce que... ? Après, oui, c'est ça, y a aussi les transports. Là, par exemple, hier, avec XXX, on se disait que peut-être on allait acheter une voiture électrique et moi, j'étais là : « oh, mais pourquoi on veut acheter une voiture électrique alors qu'on sait très bien que finalement, le problème, il est plus fort que juste acheter une voiture électrique ? » Pour moi, l'électrique n'est pas la solution, tout comme le numérique quoi. On a l'impression que c'est une solution à tout mais en fait, ça fait juste que nous rendre plus dépendants de tout un tas d'objets qu'on ne sait pas réparer, qu'on ne contrôle pas, qu'on ne maîtrise pas. Le jour où ça disparaît, où il y a un problème, ben on sait rien faire quoi. Donc moi, je me méfie de ça. Et oui, c'est ça. Et la musique aussi. Moi qui écoute la musique en boucle, ça consomme beaucoup. Donc ça, on a nos CD. On a des CD différents, on les change. On peut pas faire de playlists, c'est l'inconvénient. Donc ouais, je dirais l'énergie, ça, on essaye de faire attention, beh les transports, avec la voiture électrique ou pas la voiture électrique, ça, on sait pas mais on va être obligés de toute façon d'y arriver je pense. Et puis l'osier quoi, les contenants. Voilà. Ah oui et nos meubles viennent essentiellement de seconde main à part deux lits. Et la motivation c'est le prix.

Chercheuse : Ok, merci. Et finalement, est-ce que tu veux ajouter quelque chose ?

Participant : Boh non, c'était chouette.

Chercheuse : Ok, merci.

6) Transcription de l'entretien avec Yvan

Chercheuse : Bonjour, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu dans la vie ?

Participant : Je m'appelle Yvan. J'ai 23 ans. Je suis étudiant militant dans diverses organisations, plutôt engagé sur les questions politiques et écologiques, voilà.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de circuits courts, de produits locaux, de produits de saison, bio, d'un éventuel végétarisme, véganisme, du fait d'acheter en vrac, du commerce équitable. Et est-ce que, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, donc, par exemple, si tu me parles de circuits courts, me dire quel pourcentage ça représente dans ta consommation ou au moins, la fréquence ou l'importance que ça a dans ta consommation globale. Comme ça, moi, j'ai une idée de si c'est plutôt « oh, j'ai déjà acheté une fois en circuit court » ou « je consomme exclusivement en circuit court. »

Participant : Du coup, je suis végétarien exclusivement depuis trois ans et demi, je pense. Euh, on a, quand c'était financièrement plus aisé, quasi intégralement consommé en circuit court bio, acheté chez le producteur, fin, directement au producteur dans des Groupes d'Achat en Commun, etc. Euh, dans ma consommation personnelle, j'ai essayé euh, au début, avec mon budget, d'aller chez Paysans Artisans, etc., de faire à nouveau, petit commerce, commerce local de saison, tout en restant végétarien, mais y a un moment où le budget n'a plus tenu non plus. Donc, je me suis plutôt orienté vers le bio, mais à ce moment-là, en grande surface, parce que moins cher. Euh, ouais, à peu près tout, actuellement, je dirais que quand je suis chez mes parents, je suis à peu près certain de manger bio et souvent de circuit court aussi mais il arrive aussi qu'on ait de la sauce tomate en boîte, qu'on ait le truc qui vient de grandes surfaces aussi, c'est pas 100% ou 0%. Je dirais que, actuellement, le circuit court doit représenter, chez mes parents, 30% de ce qu'il y a et globalement, ça doit être 15, 20%, tout en restant 100% végétarien donc voilà, ça, c'est la chose qui déroge pas. Ça, c'est 100%, 100%. Pas de viande, pas de poisson, le moins possible de fromage, le moins possible d'œufs, le moins possible de lait parce que écologiquement lourd euh, le rapport protéines... protéines-émissions.

Chercheuse : Ouais, ok, merci. Et par rapport à tout ce qui est vrac, commerce équitable ?

Participant : Euh, commerce équitable, à nouveau, c'est soit à l'occasion... Euh, ces dernières... c'est plus à l'occasion ou quand y a le budget, mais quand y a le budget, c'est pas... enfin, ça passe facilement de 3, 4, 5% sans doute de ma consommation à 10, 15 parce que je peux me le permettre et du coup, là, ça va. Mais quand même, équitable, on essaye de faire un maximum donc chez mes parents, on essaye de faire vraiment un maximum, tout ce qui vient de chez Bio-Planet, des trucs comme ça et on essaye de prendre le plus respectueux possible du producteur, toujours en allant par exemple chez les Groupes d'Achat Commun.

Chercheuse : Ouais. Ok, ok. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation et depuis quand (approximativement) ?

Participant : Ça dépend de ce qu'on appelle engagé. Si on appelle engagé le fait de réfléchir, faire attention à ce qu'on mange, au processus qu'il y a derrière et qu'est-ce que ça implique, je dirais que c'est... j'ai commencé à m'engager pour le climat, disons activement à 18, 19 ans. Euh, après, chez mes parents, c'est depuis plus tôt quand même. Mais ils ont fait la démarche... fin, l'engagement plus radical s'est fait plus ou moins en même temps que moi, ça a été un accompagnement. Après, dire qui a tiré qui, je ne saurais pas. Et je sais qu'on faisait quand même... il y a eu toute une période où on a fait attention et puis une période où on a moins fait attention et je sais pas pourquoi, je saurais plus dire quand mais je sais qu'il y a une époque où on mangeait souvent des plats préparés Aldi.

Chercheuse : D'accord. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participant : C'est une bonne question. La grande majorité de ce qu'on jette... euh, en alimentaire exclusivement ?

Chercheuse : Oui, en alimentaire.

Participant : Ah, en alimentaire, c'est ce qu'on ne consomme pas donc soit des pots, etc. de légumes qui sont pas bio, euh, ou alors quand ça ne va pas dans les préparations etc., on met au compost. Quand j'étais en kot, on n'avait pas une consommation excessive non plus de compost donc on mangeait les restes. Mais c'est quelque chose dans lequel j'ai toujours été, tu manges l'entièreté de ce que tu as dans ton assiette et si pas, tu mets au frigo et puis tu manges à un autre moment. Ça arrive qu'on jette, ça arrive parfois que, quand je suis chez mes parents, mais je suis pas là tout le temps, je jette les deux ou trois dernières tranches de pain parce qu'elles sont devenues sèches mais sinon, globalement, la quantité de nourriture consommable qu'on jette est faible. Ça c'est quelque chose sur lequel je suis prêt à mettre ma main, je suis sûr et certain que notre quantité de déchets jetés alimentaires est faible. On fait attention parce que voilà, c'est dans l'idée, c'est important de ne pas jeter quand on peut manger, même si on n'aime pas, sauf si réellement c'est immangeable. Mais en dehors de ça, on congèle beaucoup quand il y a trop aussi. Donc c'est vraiment quelque chose qui est fait. Et même quand je suis tout seul, c'est quelque chose que je fais aussi. Je jette pas de... fin je jette peu.

Chercheuse : D'accord. Ok, ok. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ?

Participant : J'accorde de l'importance à trois trucs, les deux premiers par raison engagée et le dernier par raison matérielle. Les deux premières, c'est la provenance et si c'est bio ou pas, et la troisième, c'est le prix.

Chercheuse : Ok. Ça va. Merci.

Participant : J'essaie un maximum de consommer belge ou français, européen si je trouve rien d'autre. Et si jamais, je trouve rien du tout et par exemple, je veux un avocat, à ce moment-là, je vais plutôt aller, quitte à payer plus, je vais aller chez Paysans Artisans me chercher trois avocats. Et là, je suis sûr qu'au moins, mon truc va être ok au niveau de la

production, qu'il n'y a pas eu 46 intervenants entre les deux, parce que j'achète au producteur.

Chercheuse : Ok. Est-ce que, quand tu achètes un aliment, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs ?

Participant : Ça dépend du budget dans le temps mais j'essaye un maximum quand c'est... quand faire se peut.

Chercheuse : D'accord. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participant : Le climat. La production alimentaire représente pas un... quand on prend toutes choses de la vie, la consommation alimentaire représente pas 50% de notre production de dioxyde de carbone, de notre empreinte carbone mais euh... c'est quand même quelque chose qui est facilement changeable. C'est vraiment dans les trucs les plus faciles à faire, c'est changer son alimentation, réduire fortement sa consommation de viande, si pas la supprimer totalement, arrêter le poisson, si pas l'arrêter totalement euh... Et éviter un maximum les produits d'origine animale, donc c'est vraiment le climat dans mon engagement alimentaire ainsi que dans mes vêtements euh... de manière générale, en fait. J'essaye pas forcément de forcer les autres à vivre de la même manière que moi mais j'essaye d'être un exemple, l'exemple le plus représentatif possible de ce que je souhaiterais amener dans le futur donc voilà, si j'ai pas les moyens, je vais pas me forcer à avoir faim pour pouvoir manger un repas bio par jour. Tant pis, j'en mangerai deux, ce sera pas bio, ce sera tant pis. Par contre, je vais faire un maximum pour que, quand je peux, ce soit bio, quitte à investir une partie plus importante de mon budget.

Chercheuse : Ok. Et est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ? Ou alors, est-ce que tu observes un écart entre ce que tu souhaiterais et ce que tu fais réellement ?

Participant : Globalement, je dirais que oui. Après, on n'est jamais à l'abri d'une contradiction. Il y a des moments où voilà, il y a ou le besoin ou l'envie qui fait que voilà, on n'est pas dans le schéma habituel ou le schéma bien rangé, bien... fin, parfait. Mais globalement, j'ai pas l'impression d'avoir des contradictions qui sont à tel point d'avoir une dissonance qui est absolument terrible. Mais globalement, je me sens ok dans ma consommation. J'ai des trucs que je peux encore me reprocher, comme par exemple, du Pepsi ou du Coca, si j'en ai besoin et que j'en ai sous la main, le fait que j'aie parfois chez Action m'acheter un truc chocolat ou quoi, qui est vraiment de la merde. Je sais que pour le climat, c'est vraiment pas ça que je dois faire mais bon, voilà, j'en ai envie et je sais pas m'acheter forcément toutes les semaines une tablette de chocolat à 3,50€ la tablette quoi. Donc voilà, il y a des moments où on n'est pas à l'abri d'une contradiction. Une fois par mois aussi, je vais parfois au fast-food et c'est pas le fast-food à 9,50€ le « burger-frites » quoi, c'est... fin, maintenant, si, avec l'inflation mais, à l'époque, fin, c'est plutôt Burger King quoi. C'est à l'occasion. Mais à nouveau, c'est pas une habitude, c'est pas quelque chose que je fais sur une base régulière. C'est vraiment quand je suis dans des pics ou que j'ai envie de me faire plaisir.

Chercheuse : Ok, ok.

Participant : Globalement, je dirais que je suis en accord avec ce que je revendique.

Chercheuse : Et est-ce que tu achètes encore parfois des produits plus conventionnels (je pense que tu as déjà un peu répondu), qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs et si oui, pourquoi ?

Participant : Oui, souvent pour le prix. Parfois, aussi parce que c'est tout ce qu'il y a et que j'ai pas le temps d'aller chercher autre chose. Du temps, souvent, j'en ai, donc c'est rarement le cas mais parfois, je suis dans l'urgence et il faut que je prenne un truc donc voilà comme je disais le Pepsi et le Coca. Et puis aussi, le shampoing parce que c'est le seul que j'ai trouvé qui ne me donne pas de... que je dois pas faire moi-même. C'est quelque chose qui me saoule, ça prend beaucoup de temps de faire mon shampoing moi-même et celui que j'ai trouvé me donne pas de pellicules. Les autres que j'avais et qu'on faisait lorsque mon papa a essayé de faire des shampoings, l'efficacité est limitée quand même. Donc j'ai pris le truc chimique qui marche bien, qui coûte pas cher.

Chercheuse : Alors, du coup, on va passer à la deuxième partie de ma recherche qui est sur le vestimentaire. Quelles sont tes habitudes... Et les questions sont un peu similaires pour pouvoir comparer les deux secteurs. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, d'upcycling, de location de vêtements, d'échange de vêtements ou de mode plus conventionnelle. Et encore une fois, quand tu me parles d'un certain type de consommation, est-ce que tu peux préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale ?

Participant : Etant donné que ma consommation de vêtements est très faible, ça peut être en dessous de 700 g de vêtements neufs par an, si pas même la moitié, si pas même le tiers, en fait, j'en sais rien. Je crois que la seule chose que j'achète, c'est, une fois par an, une paire... fin, des paires de chaussettes et des paires de caleçons. Comme ça, j'ai un peu de nouveauté. Mais sinon, mes t-shirts, on les a achetés... fin, on a acheté en masse quand j'avais 14, 15 ans et puis ça a été fini quoi. Je m'achète, à l'occasion, un jeans mais à nouveau, c'est en-dessous d'une fois par an. C'est souvent dans la même chaîne de magasin donc c'est du traditionnel, c'est... comment ça s'appelle ? C'est C&A mais il y a quand même... on regarde dans les vêtements ceux qui ont le logo vert, c'est plus pour la conscience que pour autre chose mais ils revendiquent une certaine euh... une juste rémunération du producteur et un vêtement le plus écologique possible. Après, c'est une chaîne de supermarchés donc y a pas de secret. On est au courant que c'est plus pour la conscience que pour autre chose. Comme quand on achète une boîte de thon dans les magasins avec le petit logo AFC, on sait bien que c'est pas de la pêche correcte ou quand on prend du papier recyclé en supermarché, on sait bien que c'est pas du papier recyclé de ouf. Mais du coup, oui, faible consommation de vêtements neufs. Après, c'est vrai que pour les vêtements qui sont plus chers ou que je vais porter soit moins dans le quotidien, soit vraiment qui représentent un investissement que j'ai envie de faire, là, c'est vrai que... Sur les chaussures par exemple, mes chaussures, ça fait quatre ans je crois, qu'on est dans la même petite boîte qu'on avait trouvée chez Ulule qui prend des vêtements, du tissu recyclé

car c'est des chaussures avec de la gomme recyclée aussi pour la semelle donc ça... Toutes mes paires de chaussures depuis qu'on a trouvé ça, nous, on est là-dedans. Donc ça, c'est produit en France, des produits français et c'est pas de la grande chaîne de supermarchés. Et mes deux dernières vestes, j'ai été les chercher dans des magasins de seconde main. Ça, c'est parce qu'ils sont apparus dans Namur. C'était pas une recherche de moi-même, c'est que je suis tombé dessus, j'ai voulu aller voir s'il y avait des trucs dedans et, après, je me suis dit qu'il était temps que je m'achète une veste aussi. Donc c'est là que j'ai acheté mes vestes en seconde main mais c'était pas forcément dans une démarche de : « ok, je vais me tourner vers la seconde main pour trouver mes vêtements. » C'est juste, c'était là et je préfère prendre ça, s'il y a ça, quoi.

Chercheuse : Ça va, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement et, si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : Je dirais plutôt non, plutôt... enfin, dans le sens où je sais que c'est pas bon, enfin, que ce que je fais n'est pas forcément ce que je revendique, mais sachant que je fais quand même très peu, donc ça reste quand même un modèle à observer. Euh, je dirais oui et non, c'est mitigé... non dans le sens où vraiment, oui, c'est pas l'effort financier que je fais, c'est pas une démarche active. Par contre, c'est vrai que je suis pas non plus dans une consommation abusive de vêtements et que j'essaie de garder mon vêtement jusqu'au bout, tant qu'il tient, quoi. Tant qu'il tient, je ne vois pas de raison de le changer. Je suis détaché de la mode vestimentaire, etc. J'essaie de faire au mieux avec ce que j'ai, mais je sais pas... je suis pas activement dans le sens inverse. Et à partir de quand ? Ça, je dirais... ça, c'est depuis toujours, j'ai... enfin, j'ai eu une période à 13, 14 ans donc, je voulais avoir des vêtements de marque, ça s'est arrêté très vite. En un an, c'était fini.

Chercheuse : A quelle fréquence est-ce que tu achètes des vêtements ?

Participant : C'est, comme je dis, c'est quand je me rends compte qu'il y a une nécessité, parce que toutes mes paires de chaussettes ont disparu, ou que... voilà, il y a vraiment besoin d'un jeans parce que les trois derniers que j'ai ont des trous énormes et donc si je veux être un peu présentable à un endroit, j'ai besoin d'un jeans correct. Voilà, mais sinon, c'est rare que je rentre dans un magasin de vêtements quoi. C'est souvent ma maman qui fait les courses pour mes vêtements et c'est rare que je demande quelque chose aussi, quoi, c'est... J'ai pas besoin donc à part si vraiment y a une urgence qui se présente, genre « j'ai besoin de ça. »

Chercheuse : Et, une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participant : En général, on essaye de voir s'il est en bon état et s'il est en bon état, soit je le donne aux Petits Riens, soit je le donne à Recy-Terre là...

Chercheuse : Les bulles « Terre » ?

Participant : Les bulles à vêtements là...

Chercheuse : Bleues ?

Participant : Ouais, c'est ça. J'en ai donné aussi suite aux inondations. J'ai donné pas mal de vêtements à trois collectifs différents : le premier, c'était pour les sans-papiers sur Tournai, comme ça, ils avaient des vêtements pour jeunes et pour jeunes hommes. J'en ai donné aussi à un des collectifs dans lequel j'étais à l'époque, qui faisait des collectes de vêtements, le collectif « La casserole » et dedans, il y avait un magasin gratuit, et donc j'ai mis des vêtements en magasin gratuit que je ne portais plus. Et puis j'en ai donné aussi suite aux inondations parce qu'il y avait une énorme récolte de vêtements pour les gens qui avaient été touchés, donc les vêtements que je mettais plus, je les ai donnés. Après, là, j'en ai à nouveau quelques-uns et donc euh, enfin, c'est des trucs qui traînent dans mon armoire depuis cinq ans mais je les ai mis deux fois donc je sais que c'est pas les trucs que je porte et que je vais pas regretter. Donc là euh... c'est trois t-shirts et deux pulls. Ça remplit juste mes armoires donc autant qu'ils servent à quelqu'un. Je les ai mis dans un sac et je vais les donner à un moment ou un autre. Et sinon, quand ils sont en trop mauvais état (gros trous, énormes tâches, etc.), à ce moment-là, en général, on les réutilise comme euh... comment ça s'appelle ?

Chercheuse : Chiffons ?

Participant : Chiffons, c'est ça. Donc ça ne disparaît pas. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Chercheuse : J'avais oublié. Merci. Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés (comme du bambou ou du coton biologique) pour fabriquer les vêtements que tu achètes ? Et aussi, est-ce que tu fais attention à l'origine des vêtements que tu achètes ?

Participant : Je fais pas attention à l'origine des vêtements que j'achète, mais j'en achète peu, à nouveau. Donc c'est pas une démarche... enfin, c'est pas comme la nourriture, la nourriture, j'en achète souvent donc c'est normal que j'y fasse attention. Même chose quand je veux acheter quelque chose qui, pour moi, a beaucoup de valeur. Mais à part les chaussures, parce que c'est mes parents qui m'en ont parlé et du coup, ça m'intéressait la démarche, je fais pas attention à la provenance de mes vêtements. Par contre, j'essaye un maximum de pas avoir de synthétique dans mes vêtements parce que je sais que les microfibres se détruisent dans les machines à laver et que ça crée des microplastiques dans les océans notamment. Et donc, ça... j'essaye un maximum d'avoir du coton, euh, coton ou laine, souvent coton.

Chercheuse : Ok, ok.

Participant : Mais je fais pas attention à l'origine de mon t-shirt, il peut venir de... du Bangladesh ou des Etats-Unis, j'en ai aucune idée.

Chercheuse : Et à quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un vêtement ?

Participant : C'est une bonne question... Le prix.

Chercheuse : Le prix ?

Participant : Je sais pas, j'achète vraiment peu de vêtements donc euh...

Chercheuse : Imagine dans les deux dernières années, si tu as acheté un truc, qu'est-ce qui t'as... ?

Participant : J'ai acheté mes vestes et mes chaussures. J'ai racheté des chaussures de la même marque, donc là, c'était vrai, je savais que c'était ok donc j'ai pas fait attention vu que ça, j'avais déjà fait attention, donc c'était déjà bon. Et mes vestes, je les prends en seconde main donc j'étais dans une optique de réutilisation donc c'est ok. J'ai pas fait attention... en dehors de l'état du vêtement et du prix, j'ai pas fait attention.

Chercheuse : Ok et du coup, qu'est-ce qui... quelles sont tes motivations pour consommer comme tu consommes dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Euh... comme d'hab hein. Donc c'était derrière, le climat, de savoir qu'il faut pas plus de deux kilos par personne par an pour rester sous les deux degrés de réchauffement climatique. Je crois que c'est un kilo, deux si je dis pas de bêtises euh... donc ça. Et le fait que je vois pas le besoin. Je suis pas dans un environnement... donc ça, il y a eu mon milieu qui m'aide aussi, où on fait pas attention à ce que je porte. Donc, tant que je me sens bien comme je suis habillé, j'ai pas le besoin de changer ma garde-robe donc ça, ça m'aide énormément. Mais je me suis mis... J'ai cherché aussi ce milieu-là donc...

Chercheuse : Ouais.

Participant : C'est normal, je suis pas, du coup, dans la consommation Shein et H&M et autres grandes marques qui changent leur stock toutes les trois semaines parce que il y a une nouvelle mode, donc c'est plus facile.

Chercheuse : Ok. Donc c'est plus facile. Est-ce que tu estimes, comme dans l'alimentation, que ton désir ou ta volonté de consommer de telle manière correspond vraiment à tes pratiques ?

Participant : Oui. Sur le coup, oui, j'ai une faible consommation de vêtements... c'est une consommation à la nécessité, en fait. Donc, pour moi, c'est comme ça qu'on devrait fonctionner. T'as besoin, c'est bien qu'il y ait des... que tu puisses changer tes vêtements tout de suite mais il faut pas changer ton vêtement toutes les trois semaines pour autant. Changer sa garde-robe en trois semaines, même en un an, c'est tendu quoi. J'achète vite fait des vêtements par an, je vois même pas comment tu fais des... en fait, ouais, c'est juste normal.

Chercheuse : Ouais, ok, ok. Est-ce que tu pourrais dire que, puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ?

Participant : En sachant que je suis pas engagé que dans ces deux secteurs-là, oui c'est... j'essaye d'être un exemple là où je peux donc euh... oui, assurément.

Chercheuse : Merci. Et, du coup, est-ce que tu penses qu'il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée et si oui, quel(s) lien(s) est-ce que tu identifies ?

Participant : C'est une bonne question. Mmm... Tu peux me la reposer ? Que je...

Chercheuse : Ouais, ouais, ouais. Du coup, est-ce que tu penses qu'il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée et si oui, quel(s) lien(s) est-ce que tu vois ?

Participant : Ben pour moi, il y a un lien dans le sens où c'est l'engagement dans la vie de tous les jours. Même si on n'achète pas des vêtements tous les jours, on en porte tous les jours. Même si on n'achète pas de la nourriture tous les jours, on en mange tous les jours. C'est euh... l'engagement jour après jour. Donc pour moi, le lien est dans le sens de... Si on essaye de faire un effort global, c'est dans ces deux secteurs-là que ça risque de se manifester le plus visiblement et le plus facilement. C'est là, de toute façon, que vont tomber les premières critiques, c'est dans ta consommation de manière générale. C'est là que ou les rétracteurs ou les gens qui sont plus purs que toi vont te tomber dessus. Donc euh... pour moi, le lien, s'il n'est pas encore fait chez certaines personnes, il va se faire à un moment ou à un autre. Oui, il y a ce lien de... à quel point ta démarche est... enfin, ça dépend par quoi est portée la démarche de l'engagement mais ton engagement est plus large que juste l'alimentation, parce que t'aimes pas la souffrance faite aux animaux, par exemple. Toute cette question-là peut se poser aussi mais, en fonction de par quoi est porté ton engagement, il y a un moment ou l'autre, où la question risque d'arriver parce que c'est vraiment les deux secteurs de la vie de tous les jours, c'est l'engagement de tous les jours. C'est comme l'utilisation de l'électronique. C'est à quel point ta consommation est propre, à quel point ta consommation est faible, à quel point tu fais attention, c'est vraiment des choses qui sont faciles à remarquer. Moi, c'est là que je vois le... c'est là que je vois le lien dans l'engagement. Je sais pas si c'est clair ? Je sais pas si...

Chercheuse : Oui, oui.

Participant : Voilà. Après, y a sans doute d'autres liens que j'ai pas faits, mais j'ai pas réfléchi beaucoup non plus euh...

Chercheuse : Prends ton temps.

Participant : Pour moi, c'est aussi là que peut se manifester la forme de résistance, parce que tant le secteur vestimentaire que le secteur alimentaire sont fortement poussés, y a beaucoup de publicité sur ces secteurs-là, enfin, c'est incroyable. Je crois que le vêtement et la bouffe, ça doit représenter facile un quart de toute la pub qu'on voit, si pas plus. A mon avis, c'est vraiment là qu'on voit les premières résistances. Si, à un moment, on doit voir un changement chez les gens, c'est là qu'on peut regarder : « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu penses. Montre-moi comment tu t'habilles, je te dirai... ». Tu vois, c'est... à mon avis, s'il y a des résistances qui doivent se trouver quelque part, on peut commencer par chercher là. Et puis, c'est pas difficile quoi.

Chercheuse : Ouais.

Participant : Et quitte à ce que l'engagement soit pas acté, y a au moins une réflexion derrière et donc, ça montre un engagement. Par exemple, moi, je sais qu'avant d'être végétarien, j'ai longtemps été dans une démarche de réduire ma consommation de viande

alors que c'était pas encore conscient, etc. Mon engagement n'était pas encore conscient, c'était pas conscient à ce moment-là en tout cas. Et je suis déjà dans l'idée. C'est vrai que pour le vêtement, ça a été différent parce que c'est quelque chose que j'ai jamais... qui m'a jamais touché. Mais, ouais, c'est ça. S'il y a vraiment un écart qui doit se faire avec un mode de vie, c'est, pour moi, dans le vestimentaire ou dans l'alimentaire qu'on peut trouver un changement, début de changement en tout cas.

Chercheuse : Ok. Super. Merci beaucoup. Du coup, dans la littérature, ce qui est observé jusqu'à présent, c'est que les gens se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Et pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer ça et donc, question sous-jacente, quelles sont les différences entre les deux secteurs, pour toi ?

Participant : C'est une excellente question aussi. C'est une question difficile parce que j'ai l'impression qu'elle est au tournant de luttes qui se sont déroulées sur les 20 dernières années, avec le « prime » dans les trois dernières années, le mouvement climat, où vraiment les grandes revendications étaient sur les questions de la nourriture. Le nombre de groupes végétariens ou végans qui étaient dans les manifestations, qui avaient des pancartes etc., qui disaient qu'il fallait changer sa consommation. Et puis aussi euh... Enfin, parce que moi, j'ai été dans beaucoup de formations des grands groupes financiers, sur comment changer, enfin, moi j'ai été dans le truc, c'est genre « ambassadeur planète », etc. Et vous avez des formations données par les gens de chez Engie, de chez Axa, de chez Fortis, donc des gens qui sont dans les pires boîtes au monde. Genre, leur boîte représente par exemple 10%... enfin, sont dans le top dix des entreprises les plus polluantes au monde, si on compte toutes leurs émissions partout dans le monde, elles sont genre de 0,... elles font genre 0,75% de la pollution mondiale. T'es là : « mais, gros, qu'est-ce que tu fais ? » Et ils viennent te dire que là où il faut changer, c'est dans ta consommation personnelle, ton empreinte carbone parce que sous deux kilos et demi, machin machin... C'est le secteur dans lequel il est le plus facile de changer sans doute pour la grande entreprise. La nourriture, je pense, ça, les mouvements... enfin, dans la vie de tous les jours, c'est le truc le plus facile à changer. Fin, ça, arrêter de prendre la voiture pour les courts trajets et euh... ouais, et arrêtez de prendre l'avion, c'est vraiment des trucs simples à faire pour son empreinte carbone. Et je crois que tant les questions climatiques qui ont quand même fait la une des journaux toute une époque, les mouvements climat qui ont peut-être pas forcément été attentifs à : « où est-ce qu'il fallait mettre le doigt ? » quand... Ils ont également mis le doigt sur des bonnes choses, hein, je ne dirai jamais le contraire mais le problème est pas forcément la manière dont tu manges ou les vêtements que tu portes, c'est plutôt la manière dont ils sont produits et, là-dessus, t'as beau vouloir changer, tu sais pas sortir du système. Il y a un moment où c'est trop puissant. 98% de la production de blé appartient à un tas de grandes entreprises. T'as beau acheter ta pomme au producteur local, tu changeras rien. C'est donc pour toi, mais c'est pas... Tu changes pas la société comme ça quoi. Et je crois vraiment que cette idée que, ouais, les mouvements climat ont lancé une bonne dynamique là-dedans, c'est-à-dire que, pour les individus, changer leur mode de vie, c'est une bonne chose et vu qu'en plus, c'est dans les choses relativement simples à faire, c'est une bonne première étape. Après voilà, c'est plus facile de regarder d'où vient sa nourriture, surtout qu'il y a, grâce à ces

mouvements climat etc., il y a des lois dessus. Ils viennent marquer la provenance, d'où ça vient, enfin, tout ça, machin... Ça, ça a été gagné grâce à ces luttes-là mais, à nouveau, c'est des victoires symboliques et donc c'est bien la preuve que c'est là où la grande industrie pouvait lâcher du lest. C'est plus facile de montrer d'où vient la patate que de dire que ton pantalon a fait quatre fois le tour de la planète pour devenir bleu et finir dans ton magasin. A mon avis, il y a un lien entre ce qui était demandé et ce qu'on était prêt à lâcher et, là où il est le plus facile à faire, c'est dans l'alimentaire, un petit peu dans le vêtement aussi et dans le transport à la limite. On a lâché quelques trucs sur la voiture. Mais je crois que globalement, c'est vraiment... C'est ça, c'est parce que c'est plus facile, parce qu'on a beaucoup appris là-dessus. Parce que y a un changement moral aussi dans l'idée que consommer de la viande, c'est pas bien, c'est pas bien pour les animaux, c'est pas bien pour la planète. Ça a joué. Alors que là, consommer du vêtement, ça fait du mal aux êtres humains. À la limite, ceux qui sont exploités à l'autre bout de la chaîne, faut de toute façon... on fait pas attention le reste du temps donc pourquoi on ferait attention à ce moment-là ? Je crois que c'est vraiment cette idée-là : changement de morale sur la question alimentaire, changement de morale qui n'a pas été lourdement débattu parce que c'était facile à lâcher et que c'était pas grand-chose. Ça ressemble à une grande victoire, ce n'en est pas une. Ça reste une victoire mais c'est une toute petite. Quand je vois que, par exemple, dans les vêtements, 85% des vêtements de luxe est produit puis détruit. Je pense que dans la... je crois que c'est ça, hein... dans le désert d'Atacama, toutes les piles de vêtements de la grande industrie... C'est encore un secteur dans lequel il y a beaucoup d'efforts à faire et on n'est pas près de voir ça à la radio, on n'est pas près d'entendre un débat tous les jours dessus, sur le fait que tous ces vêtements soient... Parce que les mouvements climat n'ont pas su mettre le doigt là où... pour moi, là où il fallait. C'est un échec partiel sur cette question-là.

Chercheuse : Ok.

Participant : Parce que tu parles effectivement de consommation de viande, c'est très bien. Changer sa consommation de vêtements, c'est pas le même travail. Y a juste la souffrance animale qui change, donc voilà. Et encore, parce que tu deviens végétarien, que tu continues à consommer des œufs et pas forcément végan, y a toujours la souffrance animale. C'est la même chose, t'as beau faire attention à la souffrance animale, si tu manges des avocats qui viennent, disons, d'une exploitation horrible au Mexique, pas ouf non plus hein... Moi je préfère qu'on traite correctement un être-humain au bout de la chaîne que l'animal. Quitte à manger végétarien, je préfère manger un œuf qui vient d'une batterie qu'un avocat dont je suis pas sûr de l'origine, quoi.

Chercheuse : Ok. Merci, merci, merci. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation dans les années qui viennent ?

Participant : Avec l'augmentation de la crise financière, j'ai pris un gros pas en arrière donc sur ma consommation de nourriture. Donc moins bio, plus de premier prix, tout en essayant de continuer à regarder d'où vient la nourriture. A mon avis, si financièrement, j'arrive à me mettre mieux, un retour, au minimum, à ce que je faisais avant donc, plus bio, plus de première ligne, plus de local, plus de vrac si possible parce que j'ai du temps qui se dégage

aussi donc j'ai le temps d'aller faire des courses en vrac, le temps d'aller dans les petits magasins. Sortir de la grande production, si possible. Et dans le vêtement, ouais, si j'ai besoin de vêtements, je vais de préférence me tourner vers du seconde main, du recyclable ou du machin, parce que... il y a des alternatives qui existent et qui sont accessibles. Donc, à mon avis, sur du vêtement qui n'est pas euh... Du sous-vêtement, je vais continuer dans cette lignée-là, quitte à mettre l'argent, que ce soit le mien ou celui de mes parents. Après, changement radical, pas forcément, mais parce que j'ai l'impression que le changement radical a déjà été fait avant et que jusque-là, c'est ok. Je pense que je fais ok sur ces questions-là. Après, c'est vrai que si, voilà, actuellement, je peux faire vraiment mieux en changeant pas si lourdement et en ne réorganisant pas toute ma vie autour de cette consommation-là, ouais, je peux le faire sans aucun problème. Si par exemple, je dois réduire ma consommation de sucre, parce que, voilà, je me rends compte que la production de sucre, c'est un désastre au niveau climatique machin, je pourrai réduire ma consommation. Ou si je me rends compte que sur telle ou telle question alimentaire, il y a encore des changements faciles à faire, voilà, je le ferai, c'est pas un problème.

Chercheuse : Ok. Et dernière question : est-ce qu'il y a d'autres domaines, autres que l'alimentaire et l'habillement, où tu cherches à consommer autrement ?

Participant : Mes transports. C'est quelque chose que j'ai vraiment fait. J'ai pris une fois l'avion sur les sept dernières années pour aller au Maroc, à l'insistance lourde de mes parents, pour rencontrer mon oncle. Donc, c'était pas pour n'importe quel trajet non plus. J'ai fait mes dernières vacances, je les ai faites en train. En voiture quand il faut mais, voilà, c'est voiture à quatre et c'est pour un long trajet donc c'est ok. Je prends aussi tout ce qui est Blablacar, etc., ou voiture partagée. Donc s'il faut que je me déplace sur les longues distances et que le train est trop cher, je vais me tourner vers d'autres alternatives encore. Quitte à faire du stop. J'ai fait pas mal de stop sur les dernières années, c'est une autre manière de consommer. C'est pas... je prends pas forcément la voiture et je demande pas à mes parents de me conduire, quoi. Ouais, le train tant que faire se peut. Les transports en commun de manière générale même pas forcément pour une question de prix parce que, à ce niveau-là, l'argent n'est pas un problème vu que on a gardé un peu d'argent de côté pour le voyage donc c'est quelque chose pour me dire « ok, on paye le billet d'avion. » Et voilà, je vais en Finlande, je vais en Islande, je vais machin. Moi, je vais essayer de faire un maximum, le plus clean possible pour bouger l'avion, pour bouger la voiture. Euh, ouais ça. Dans quoi j'ai une autre consommation ? On essaye avec mes parents que, il me semble, enfin, y a des recherches en tout cas pour que l'énergie qu'on utilise soit verte : donc, des panneaux solaires ou fin, photovoltaïques ou euh, éolienne. Donc l'installation de panneaux solaires devient urgente mais pas résolvable. Quoi d'autre ? C'est seulement la consommation ?

Chercheuse : Ouais.

Participant : Quoi d'autre où j'ai une consommation où je fais attention ? Ouais, consommation d'eau. A part pour me laver, je dirais, mais sinon... C'est-à-dire que je fais pas attention à ce que mes douches prennent deux minutes. Je peux prendre une douche de deux minutes mais là, je peux pas non plus... genre, mais parce que j'estime que derrière, je mange plus de viande non plus. Je lave mon linge une fois par mois dans une grosse machine

que je fais sécher au soleil donc, à nouveau, pas de consommation, enfin, la consommation énergétique est faible. Là, avec mes parents, on a changé la consommation d'eau même pour la vaisselle parce que on n'arrêtait pas de faire tourner le lave-vaisselle, donc de l'eau froide de la douche et puis on la place dans une grande casserole qu'on fait chauffer sur le feu et puis on utilise ça pour la vaisselle. Donc, même là, il y a des efforts qui ont été faits. Je sais pas si on va les garder complètement non plus parce que... mais ouais. Euh, qu'est-ce qu'il y a d'autre comme domaine de consommation ? Déjà, le seul truc où je fais pas vraiment attention, c'est l'électronique et encore, j'ai pas une consommation excessive avec l'électronique. Genre, je pense que mon téléphone, je l'ai acheté l'an passé. J'ai tenu quoi ? Six ans et c'est parce que voilà, j'avais une grosse réduction, que je voulais un meilleur truc et que le mien commençait tout doucement à mourir, que je l'ai changé. Et encore, je le garde. Si jamais j'ai un problème avec celui-ci, je réutiliserai le précédent, qui peut avoir une baisse dans la qualité de ce que j'utilise. Ouais, et à nouveau, j'essaye d'acheter des meilleurs produits qui vont durer le plus longtemps. C'est pas forcément le plus équitable et, à ce niveau-là, je sais que ma consommation est pas ok mais c'est des produits dans lesquels je vais mettre beaucoup d'attention. Je vais faire attention à ce que j'utilise. Je vais faire... je vais essayer de le garder le plus longtemps possible pour pas avoir un nouveau téléphone tous les ans et demi et parce que ça coûte cher. Mais la première raison, c'est parce qu'il n'y a pas besoin de neuf. Ce que j'ai est amplement suffisant. Après, y a moyen de faire mieux, hein, je pourrais retourner en Nokia comme certains de mes amis, etc. Mais j'en suis, pour ma consommation sur les réseaux, incapable. Euh... quoi d'autre ? Qu'est-ce qu'il y a aussi comme autre consommation ?

Chercheuse : Les objets ?

Participant : C'est vrai. Euh... à part des livres, j'achète pas grand-chose. Donc quand j'en achète, c'est dans la petite librairie du coin. Donc ça, c'est... ça, à nouveau, c'est... mais ça, ça a été facilité par mes parents qui m'ont toujours amené vers ce genre de truc plutôt que de moi-même. Après, une fois que j'en ai été conscient et que j'ai recherché, je garde ce système de fonctionnement. Et si je peux passer sur du seconde main, sur du prêt, etc., je vais le faire avant d'acheter mon livre.

Chercheuse : Ok.

Participant : Ouais, sinon, sur la production de caramel beurre salé, c'est un truc un peu à part là. C'est vrai que je fais plutôt... J'essaye d'avoir un bon rapport qualité-prix donc quand je fais du caramel beurre salé, j'essaye d'acheter les produits bio au maximum. Mais à nouveau, avec la crise euh... pour garder le prix pas trop cher... Au début, j'achetais par exemple de la crème chez Paysans Artisans, mais c'était trop cher. Voilà.

Chercheuse : Et finalement, par rapport à tout, est-ce que tu veux rajouter quelque chose ?

Participant : Euh... Non. Je pense que c'est ton tour de me poser une question.

Chercheuse : Non. Moi, j'ai plus d'autres questions. Merci beaucoup.

Participant : Magnifique.

Chercheuse : Magnifique.

7) Transcription de l'entretien avec Carole

Chercheuse : Alors, bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participante : Je m'appelle Carole, maman de filles aussi, de 4 filles qui ont 25, 35 et 40 ans. J'habite à Louvain-la-Neuve. J'ai 60 ans et je suis déjà grand-mère de petits-enfants de 10 ans, 6 ans et presque 13 ans.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Je dois dire plus ?

Chercheuse : Peut-être ta profession ?

Participante : Alors, depuis euh... 28 ans, ma profession c'est bénévole professionnelle. C'est-à-dire que je suis engagée dans plein de trucs bénévoles, associatifs mais j'ai décidé de m'investir comme citoyenne donc je travaille mais je ne gagne pas d'argent. Donc je n'ai aucun statut social, je n'existe pas pour la société mais je suis productive.

Chercheuse : D'accord, merci beaucoup. Alors, quelles sont tes habitudes de consommation...

Participante : Ah oui, et accessoirement...

Chercheuse : Oui.

Participante : Parce que ça, c'est important. Accessoirement, je suis mariée encore.

Chercheuse : D'accord, d'accord, d'accord.

Participante : Non pas accessoirement, je suis mariée.

Chercheuse : Oui. Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de circuits courts, de produits locaux, de produits de saison, de produits bio, d'un éventuel végétarisme ou véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable. Et, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, donc prenons par exemple le vrac, me dire si c'est plutôt occasionnel ou si c'est plutôt « je consomme toujours de cette façon-là. » Donc, si c'est plutôt 10% ou si c'est plutôt 100% de ta consommation.

Participante : Ok boss. Euh, je peux parler d'abord de l'équitable vu que j'ai un grand passé de bénévole Oxfam. Donc, que ce soit dans les magasins Oxfam ou autres, j'essaye toujours que le Fairtrade soit là. Mais pas tout ce qu'il y a dans le monde. C'est lié au fait que j'essaye aussi que ce soit local, mais tout n'est pas local. Le café local, c'est pas possible donc, quand ça vient de plus loin, ben, que ce soit réglo au niveau droits humains et environnement. Et donc, je suis depuis plus de 10 ans dans ce qu'on appelle l'AMAP, Association pour le maintien de l'agriculture paysanne, qui existe à Louvain-la-Neuve, donc c'est un agriculteur qui produit et aussi des contrats donnants. Ça veut dire qu'on prend, on s'engage à acheter une fois par semaine sa production, le panier qu'il donne. Mais on ne choisit pas son panier. C'est un panier comme ça, imposé. Voilà. Donc, c'est l'AMAP ici. Y a les terrains tout près tout près, c'est à quelques kilomètres de Louvain-la-Neuve, c'est Corroy, voilà. Donc y a ça.

D'autre part, je suis depuis un an et des poussières, coopératrice à l'épicerie participative à Louvain-la-Neuve. Et, avant ça, bah j'avais... y a un autre magasin dans lequel j'allais qui est à Dion. J'étais aussi un peu chez GraspHopper à Ottignies avant que ça existe. Donc voilà, c'est une intention générale d'être, tout en étant réaliste, d'essayer d'acheter le plus local possible et, si ce n'est pas local (euh, chocolat, café), éthique. Et tout en devant gérer un budget parce que, au niveau budget, même si on habite Louvain-la-Neuve, euh, voilà. Voilà, de concilier pragmatisme et achats. Au niveau alimentation je suis... nous sommes ce qu'on pourrait appeler flexitariens, c'est-à-dire que, on mange beaucoup de végétarien, de végan mais aussi de temps en temps de la viande. Mais quand on consomme de la viande, donc on essaye de pas en prendre trop et de l'acheter dans les circuits les plus... les meilleurs possibles mais pour la viande, c'est très très difficile. C'est chaud boulette d'avoir la conscience en paix avec la viande, indépendamment des convictions véganes ou pas, c'est qu'elle soit produite chouette, c'est très compliqué. La viande ça...

Chercheuse : D'accord. Par rapport à... ce qui est bio, ou vrac ?

Participante : Oui. Alors, on essaye toujours d'acheter bio mais pour moi le bio, ça n'est pas lié à des labels. Pour moi, les labels, c'est de la vaste blague et ça peut se démontrer. Donc il suffit pas que ce soit un label bio, il faut voir qui... Des fois, t'as des producteurs qui n'ont pas le label bio parce que l'agrégation, euh, ça coûte cher etc. Donc ça peut être des producteurs de confiance ou des labels bio, mais j'avoue... D'ailleurs, j'ai une fois rencontré ta maman au Delhaize, on n'est pas parfaits, parfois, y a des choses, voilà, je ne me prends pas pour un ange blanc et un chevalier pur qui... enfin, voilà. Mais on essaye de concilier. Mais pour moi, ce n'est pas le label qui fait, c'est la confiance par rapport au producteur, c'est beaucoup plus important.

Chercheuse : Oui, d'accord.

Participante : Mais alors un label bio, si tu sais que le producteur se dispense seulement des pesticides interdits par la loi, et que c'est des trucs pas interdits par la loi mais qui sont dégueus quand même. T'as aussi des producteurs qui considèrent leur personnel comme des sous-merdes. Alors, ça, ça ne va pas non plus. Enfin, bref, c'est hyper complexe. Et le vrac, dans la mesure du possible, oui, je préfère le vrac mais il faut pas se mentir que le vrac parfois, le problème de l'hygiène, ce qui était avec le vrac, il y avait des mites dedans etc. Donc, c'est aussi très compliqué. C'est d'essayer de faire le plus de vrac possible. Puis t'as le faux vrac. C'est un autre débat aussi. C'est, oui, c'est vrac mais quand tu vois de quel sachet ça vient et ça vient quand même de sachets un peu plus grands que ce que j'aurais acheté mais qui sont quand même, allez, quatre kilos de plastique... Oh, c'est compliqué. Y a vrac et vrac, c'est très complexe.

Chercheuse : Oui, d'accord. Merci beaucoup pour ta réponse. Est-ce que...

Participante : Oui, après, si t'as besoin de compléments, tu me dis.

Chercheuse : Ça va. Merci, merci, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Mais donc oui, j'estime... engagé... et alors, c'est engagé par rapport à quoi ? Je crois que mon taux d'engagement, en dehors de mes intentions, par rapport à la moyenne belge, très bien. Par rapport à l'idéal, pas encore, par rapport à ce que je voudrais, pas encore. Et depuis quand ? Ben, ça a surtout démarré... bon, y avait déjà tout l'aspect Oxfam parce que ça fait depuis du coup, très très longtemps que j'étais... depuis longtemps, bénévole Oxfam. Donc maintenant, j'ai arrêté. Donc j'avais cette conscience quand même du Fairtrade parce que ça, c'est engagé. Mais par rapport au bio, c'est venu tout doucement et j'ai vraiment eu la grande « impulse » y a environ 12 ans quand je suis entrée dans l'AMAP qui s'est créée. Parce que là, ça a vraiment été de mettre en application mes convictions et alors, y a comme une sorte de spirale positive, d'engrenage. Puis, ce système-là, tu fais des rencontres, etc. Voilà, et euh, je me dis que si déjà chaque citoyen, citoyenne belge faisait comme moi, ça irait déjà mieux mais euh... voilà.

Chercheuse : D'accord.

Participante : C'est...

Chercheuse : Ok. Merci.

Participante : Je progresse, je progresse. Et c'est surtout, enfin, ça va avec... c'est pas dans ton truc... Pour moi, tout ça, c'est lié à une conscience politique mais c'est pas politique avec des partis, enfin de société, c'est aussi déjà une prise de conscience, c'est déjà énorme.

Chercheuse : Oui, ok. Merci beaucoup. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participante : Dans ta phrase « est-ce que tu essayes de réduire quoi ? » Dans ta première phrase, t'as dit quoi ?

Chercheuse : Euh, les quantités jetées, donc les déchets.

Participante : Ah d'accord.

Chercheuse : Est-ce que tu essayes de réduire les déchets et est-ce que tu remarques que ça a diminué, quoi ?

Participante : Ouais. Donc là, vraiment, j'essaie. Par contre, je me sens pas du tout encore d'attaque d'être dans un truc zéro déchet. Mais de réduire, oui.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Donc on réduit mais il y en a encore. Mais au moins d'avoir conscience de ça. Des gens que j'ai rencontrés ou des... ayant été fort impliqués dans le café citoyen « Altérez-vous », aussi des brunchs, des queues, des films, des gens que tu rencontres et tout, mais le sens de la courbe est important donc on diminue. Et il faut pas oublier dans... quand tu interrogues quelqu'un sur... donc la personne vit seule ou euh, en ménage ou coloc ou en famille, c'est qu'il faut entraîner la famille avec toi.

Chercheuse : Ouais.

Participant : Donc, j'ai déjà su petit à petit, fort influencer mon mari puis mes filles. Maintenant, elles n'habitent plus à la maison et tout. Et donc c'est ça aussi. C'est que, quand on vit seule, on peut faire des progrès plus vite mais sinon le but c'est pas que... on fasse... Maintenant, on va pas se séparer euh, dans un couple, donc euh... voilà.

Chercheuse : Ouais, ouais, ouais, ouais.

Participant : Je progresse mais je n'estime pas encore que je suis au bout du chemin.

Chercheuse : D'accord.

Participant : J'ai encore euh...

Chercheuse : D'accord, d'accord.

Participant : Mais je progresse.

Chercheuse : A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ?

Participant : Alors, le plus plus important, parce que moi je suis quelqu'un... je suis passionnée de cuisine, je cuisine beaucoup. Tout le temps, je fais tout le temps des expériences. C'est la qualité et les goûts de l'aliment, ça c'est... Parce que moi, je suis, enfin, je suis une psychopathe de la cuisine, je cuisine tout le temps, j'adore les légumes, les expériences et donc voilà. Heureusement, souvent, mais pas toujours, souvent un aliment respectable et bio a plus de goût.

Chercheuse : Ouais.

Participant : La plupart du temps. Y a des exceptions mais souvent, c'est concomitant et l'un va avec l'autre. Et plus rassasiant. Beaucoup de légumes bio, comme je dis, sont plus rassasians, donc sont plus nourrissants. Mais vraiment, pour moi... et en voyant que mon moteur c'était euh, plus de goût, ça va dans le sens d'un truc de qualité.

Chercheuse : Oui, oui, oui.

Participant : Mais franchement pour moi, enfin, un bon repas, de la bonne nourriture faite soi-même, c'est toujours mieux.

Chercheuse : D'accord, d'accord, d'accord. Merci. Tu as déjà répondu à cette question dans tes réponses précédentes, mais peut-être que tu as envie d'ajouter quelque chose, donc je te la pose quand même : est-ce que lors de tes achats, tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs et leur condition de travail ?

Participant : Ouais. Donc c'est mon intention mais il faut pas se mentir, on n'a pas toujours les infos et même dans un magasin, je vais rien cacher. Donc souvent, j'ai l'info, je suis dans un commerce ou euh... un endroit où je sais que... Donc comme pour moi, c'est très très important parce que les oranges espagnoles bio qui sont produites par les prisonniers exploités, ça n'a aucun sens. Et donc aussi, si on lance ce débat, est-ce que t'aimerais trouver un truc très local fait avec amour, avec les travailleurs respectés, mais sans label bio et t'es sûre que ce soit bio, mais c'est fait le mieux possible ? Et du bio qui vient de loin, et c'est

bien industriel bio ? Donc, l'humain est aussi important. Le respect du travailleur, ouais, le combat environnemental et le combat social, c'est lié.

Chercheuse : Oui. D'accord. Merci beaucoup pour ta réponse. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participante : Mais mes motivations, c'est un peu comme y a eu certains slogans, c'est « consommer, c'est voter. ». Au-delà du slogan, la façon de consommer, c'est dire quel monde on veut ou on ne veut pas. Mais ça ne suffit pas parce que si les dirigeants ne font pas leur boulot et que le grand capital... Après, c'est un autre débat. Les grosses sociétés continuent... si Kinder Surprise continue à faire la loi et que ça a... bref. Mais donc, c'est ça. C'est être citoyen et je crois qu'on peut faire... on peut, entre autres, faire les choix d'acheter pour sa propre santé mais pour le fonctionnement du monde. Et alors, en tant que maman, au lieu de faire des grands discours à ses enfants, ben on fait.

Chercheuse : Ouais.

Participante : Parce que bla, bla, bla, c'est bien et c'est... Par exemple, quand je vois mes quatre filles adultes, je suis super fière. Bon, elles sont pas des copies conformes, elles sont pas des « Carole-juniors », mais je vois des valeurs que j'ai transmises, et ça, c'est pas en blablatant, c'est en faisant, entre autres, en achetant, en cuisinant, en achetant le moins possible de produits transformés, en cuisinant soi-même et que même, ça coûte moins cher de faire soi-même que d'acheter tout fait.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci beaucoup. Est-ce que tu achètes encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs et si oui, pourquoi ?

Participante : Encore parfois, assez peu. Mais quand je fais encore parfois... c'est que j'ai pas encore su convertir mes proches ou que il y a pas. Parce que là, on est dans les petits biotopes, Louvain-la-Neuve, Brabant Wallon gnagnagnagna. Parfois, tu es en vacances. En vacances, qu'est-ce qu'il y a ? Y a juste un supermarché et t'as des... pour mes petits-enfants, t'as juste des céréales de merde, etc. Et voilà, le moins possible. Parfois, on prend... on est créatifs. En fait, c'est ça, la proportion des produits non durables que j'achète, j'ai vraiment l'impression qu'elle diminue. C'est de trouver des remplaçants, pas pour moi mais de nouveau, pour mes proches, mes enfants, petits-enfants, etc. Là, je vais pour une anecdote et tu vas râler mais c'est pas grave. C'est qu'il m'a fallu des années avant d'obtenir qu'on n'achète plus de Nutella.

Chercheuse : Oui, ok.

Participante : Ne plus en acheter. Maintenant, c'est fait depuis un moment mais voilà. Mais c'est aussi... Alors, oui, on essaye une pâte à tartiner puis on en essaye d'autres, on en fabrique aussi parce qu'il faut remplacer par...

Chercheuse : Oui.

Participante : Convertir aussi. Là, je crois que c'est au-delà de l'anecdote, je m'excuse, convertir les petit-enfants. Quand ils viennent chez moi, y a pas des « Kellogg's » et tout ça. Il

y a des flakes de sarrasin, y a des trucs ceci, cela. Et puis on peut rajouter dedans des pépites de chocolat et le yaourt, bah c'est du yaourt... voilà. On achète que du yaourt nature et on met des fruits ou de la confiture dedans, etc. Mais tout ça, c'est un processus assez long et je crois que voilà, il faut se dire que ça prend le temps mais chaque fois qu'il y a un pas, on revient pas en arrière, c'est pas une procession et je crois que chaque étape franchie, c'est gagné. Et on ne revient pas en arrière. C'est ça le problème : si tu changes « Ouais, moi, je change, oui » pendant un mois, le mois d'après... C'est comme les déchets. Donc c'est comme une échelle qu'on monte. C'est pas à pas mais je suis bientôt en haut de l'échelle.

Chercheuse : D'accord, ok. Merci beaucoup. On va passer à la deuxième partie de ma recherche, qui concerne le secteur vestimentaire. Et je vais te poser des questions ...

Participant : Ouais.

Chercheuse : très similaires pour que je puisse comparer les deux secteurs. Donc je vais te demander : quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, tu peux me parler de seconde main, d'upcycling, de location de vêtements, d'échange de vêtements ou de mode conventionnelle. Ou toute autre idée qui s'appliquerait à ton cas. Et encore une fois, si tu me parles d'un type de consommation, me dire si c'est plutôt rare ou très très fréquent, du coup, l'importance que ça a dans ta consommation globale.

Participant : Ouais, ok.

Chercheuse : Oui ?

Participant : Ah ça va. Ah oui, c'est une question ouverte, en fait.

Chercheuse : Ah mais oui, oui. Du coup, ma question c'est...

Participant : Ah pardon, je pensais à... je croyais qu'il y allait avoir des sous-questions. Donc, c'est une question ouverte ?

Chercheuse : C'est un petit peu comme je te demandais pour l'alimentaire, tes habitudes de consommation, quoi.

Participant : Ok. Mais donc dans le registre, moi je fais déjà la distinction entre les vêtements, vêtements ou chaussures, vêtements neufs et pas neufs. Dans vêtements pas neufs, en fait, moi, je suis une adepte du seconde main. Mais pour moi, seconde main, ça veut pas dire un truc abimé qui est un peu... où j'ai l'air d'une je sais pas quoi. Donc voilà, on a beaucoup de chance en Belgique parce qu'il y a beaucoup d'opportunités, que ce soit sur les marchés quand il y a des vide-dressing ou magasins Oxfam ou les Petits Riens ou le Apides à Louvain-la-Neuve ou même partout, les brocantes et tout. Et alors avec ça, j'ai un certain flair. Et alors, c'est pas si évident parce que je crois que je suis encore bien conservée pour mon âge, mais j'ai pas une taille de mannequin. Je fais genre 44, donc on ne trouve pas nécessairement, mais en seconde main, comme il y a pas mal de fortes et des « madames » qui ne sont pas mannequins, je trouve quand même. De nouveau, c'est comme pour l'alimentaire euh... ça prend du temps de commencer à avoir ses bonnes adresses. Et alors, il faut pas être pressé évidemment mais euh, anecdote utile : cet hiver, j'ai trouvé le manteau

nickel en seconde main, une sorte de doudoune nickel et un grand imper, donc vraiment trop trop trop fière parce qu'il fallait que je trouve quelque chose en seconde main. Mais si au bout de x temps, j'en trouve pas en seconde main, j'achète un neuf. Si j'achète un neuf moi, en fait, euh... quitte à investir sur des choses que je vais mettre longtemps, mais même quand j'étais jeune, je mets longtemps, je disais « je m'en lasserai pas. » Donc quand j'investis... Même dans les chaussures, moi, souvent, je prends neuf parce qu'il faut du confort et tout, mais j'achète super longtemps, euh... voilà. J'en ai plusieurs, je fais tourner, c'est pas vraiment tout le temps les mêmes chaussures, voilà, bref. Donc, il y a cette optique qui est toujours du réalisme euh, réalisme engagé quand c'est du neuf euh, j'essaie de repérer des boutiques où il y a des trucs éthiques et de nouveau, des choses de qualité que je peux mettre longtemps ou que je donne. Alors moi, les gens qui revendent, alors les Vinted et tout ça, non, moi quand je ne mets plus quelque chose, je donne dans des projets sociaux. Le social parce que c'est lié, que ce soit Apides ou d'autres.

Chercheuse : D'accord.

Participante : C'est important de donner parce que moi aussi j'ai profité du système euh...

Chercheuse : Ok donc la majorité des vêtements que tu achètes, c'est en seconde main ?

Participante : Soit seconde main, soit du neuf euh... que j'essaie, que c'est de qualité, que je mets longtemps, mais de temps en temps, bon, j'ai besoin de trainings, bah alors, j'avoue, j'ai été acheter des pantalons training chez C&A. Voilà, c'est honteux, mais alors, je les mettrai super longtemps.

Chercheuse : Ok.

Participante : C'est pas idéal, mais j'ai pas trouvé de pantalons training, voilà. Et de nouveau, avoir ça en tête, d'abord chercher ceci et d'abord chercher cela, et de faire... comment ? L'économie tournante, c'est-à-dire que moi, les choses que je ne mets plus, j'achète jamais sur un coup de tête, j'achète ce que je veux, mais je n'ai pas envie d'avoir l'air d'être habillée n'importe comment, j'aime bien d'être belle, hein, les choses que je ne mets plus, je les donne pour quelqu'un d'autre.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Ouais.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Ouais. Pas que j'estime, mais c'est comme pour l'alimentaire, au fil des années, de plus en plus, ben, la société a plus pris conscience de ça. Moi, quand j'étais ados, on parlait pas du tout de ça, ça s'est amélioré au fil du temps. Depuis quand ? C'était peut-être avant... le processus a commencé avant mon tilt au niveau alimentaire euh... oh, je sais pas, depuis 25-30 ans, un truc comme ça.

Chercheuse : Ok.

Participant : Alors ça va être crescendo, mais ça va crescendo parce que les opportunités... et c'est plus facile de trouver aussi et il y a encore des progrès à faire. Le consommateur a plus d'infos aussi par rapport au neuf, qui ? que ? quoi ? dont ? où ? Donc ça s'améliore et alors, c'est peut-être pas la question là-dessus, je ne sais pas...

Chercheuse : Non, non. Tu peux dire. Vas-y.

Participant : Sur le fait que c'est comme pour l'alimentaire, pour moi, aussi important que son achat soit, c'est le rayonnement qu'on a sur les autres.

Chercheuse : Oui.

Participant : Parce que plus je fais et mieux je m'y connais comme madame Tout-le-monde, plus je peux en parler et, en douceur et bienveillance, convertir les autres. Parce que on est expert de ses propres vécus et c'est comme ça, moi, que en parlant, en montrant ou en ayant des suggestions concrètes, j'ai pu, entre guillemets, influencer des gens, rencontrer des gens qui disent : « Oh, mais c'est trop difficile et tout », pas que des gens qui ont déjà fait le pas mais qui fait gagner du temps aux autres. Mais qu'ils aient 20 ans ou 80, hein.

Chercheuse : Ouais.

Participant : Donc voilà, par exemple, des « Oh c'est beau, t'as acheté ça où ? » « Ben, je l'ai acheté à tel endroit. » « Ah mais je savais pas, je croyais qu'il n'y avait que des trucs nazes. » Non, je dis : « tu rentres, tu dois flirter pendant une demi-heure et tu trouves ou tu trouves pas. » « Oh pourquoi pas ? » « Bah oui, c'est du seconde main mais voilà. »

Chercheuse : Oui, oui, oui.

Participant : C'est d'être... On est chacun l'ambassadeur de ce qu'on fait et faut un peu tchatcher et dire ce qu'on fait sans envahir les gens, si les gens disent : « Oh t'as trouvé ça où ? » ou bien « Oh t'es pas trop cloche avec ça, t'as trouvé ça où ? » quoi. Et donc...

Chercheuse : Ouais.

Participant : Ça, c'est aussi important que le fait d'acheter, c'est de faire rayonner. Et tu sais, c'est comme les ronds dans l'eau, puis les ronds sont de plus en plus grands.

Chercheuse : Ouais, ok. Ben, merci beaucoup. Est-ce que tu achètes encore parfois dans des magasins conventionnels du type H&M, Zara, Primark ? Et si oui, pourquoi ? Tu m'as parlé des trainings mais il y a peut-être d'autres choses que tu voudrais ajouter ?

Participant : Ah oui, voilà euh... Alors, le moins possible. Alors, Primark, jamais. Alors, mon raisonnement dans un magasin conventionnel... Euh... Oui, d'ailleurs c'est triste parce que à Louvain-Neuve, y a encore un magasin People's Color que j'aimais vraiment bien. Ils vendaient des trucs assez réglos, très très solides. Ils ont fermé. C'est que les grandes chaînes qui restent. Je suis anti-capitaliste enfin, bref. Alors, ma grille de lecture, parce qu'il faut de nouveau se mettre des priorités, ma priorité, c'est dans des magasins où j'ai pas ou peu d'infos sur la production (y'en a où je sais bien, d'office, c'est des gens exploités), si y a des endroits où je sais pas, où c'est pas clair, de toute façon, un des critères, réaliste, c'est ce qu'on peut appeler, c'est une très mauvaise expression mais j'en ai pas trouvé d'autres, le

rapport qualité-prix. Et en même temps, là-dedans aussi, ce je connais sur la production et d'essayer, pour le même prix, que ce soit quelque chose que je garde longtemps.

Chercheuse : Ouais, ouais, ouais.

Participante : Oui, un t-shirt, des jupes... Maintenant, avec l'âge aussi, je m'y connais super bien. Je sais voir si c'est... ma mère m'avait appris ça, un tissu qui est bon ou qui est pas bon, où la fibre courte, pas courte, la fibre va s'abîmer quand tu laves, etc. Donc la qualité d'un tissu, ça ménage un très bon radar. Et donc, si c'est pour être dans un commerce conventionnel, surtout le coton, c'est un truc hyper couillon mais moi j'adore mettre du coton. Bref, si j'achète un t-shirt qui est de très bonne qualité, même si les conditions de production, tout ça, bla-bla, je le garderai très longtemps.

Chercheuse : Ok.

Participante : Donc voilà c'est vraiment des euh... Mais il faut pouvoir se rendre compte de la qualité. Et la qualité n'est pas seulement liée au prix, c'est pas nécessairement les trucs les plus chers qui sont de qualité etc. Et faut se méfier du marketing et des effets d'annonces et tout.

Chercheuse : Et...

Participante : Et ça, c'est l'expérience. Comme quoi les vieilles, ça sert à quelque chose. Et d'éduquer. Mais oui, c'est vrai parce que je sais te reconnaître un t-shirt qui va merder et un qui va pas merder. Et donc par exemple, pour mon mari, et bah tous les t-shirts qu'il a... presque, c'est souvent à son anniversaire, on a acheté des t-shirts et des bons t-shirts durables, avec des labels sérieux et tout ça, qui coûtent bonbon et il les garde super longtemps. Et puis vers la fin de la vie du t-shirt, c'est pour ses travaux et tout ça. Au-delà de l'anecdotique, c'est un exemple, voilà. Et il a tous des t-shirts très bien mais à chaque fois, c'est un peu cher mais comme ça, les filles, pour son annif, quand elles étaient plus jeunes, elles se cotisaient pour ensemble, acheter un beau t-shirt pour papa et je trouve ça génial.

Chercheuse : Ouais, ouais, ouais.

Participante : Comme quoi y a moyen. Et donc euh... voilà.

Chercheuse : Et pourquoi est-ce que tu vas encore parfois dans des magasins conventionnels ? Quelles sont les raisons ?

Participante : Ben, parce que je trouve pas ailleurs. Soit parce que j'ai cherché et que je trouve pas, soit parce qu'il y a urgence.

Chercheuse : Ok.

Participante : Par exemple, ben, je suis désolée mais mes petites culottes et mes... je mets beaucoup de robes et de jupes... euh, mes bas nylon, où veux-tu que je les achète d'autre, mes petites culottes, où veux-tu que je les achète d'autre ?

Chercheuse : Ouais, ouais, ouais, ouais.

Participante : Voilà. Mais ça veut pas dire, c'est de nouveau la même chose, c'est que la situation, je te parle maintenant, on est avril 2023, elle va pas être statique. Mon but, c'est pas : « Oh ouais, j'suis arrivée, je suis fière de moi. » Non, je suis pas fière de moi. C'est toujours « work in progress », donc voilà. Et euh... voilà et c'est...

Chercheuse : Ok.

Participante : C'est pas si simple, hein. C'est pas si simple. Mais voilà, ça évolue et je progresse, je progresse et c'est aussi une intention politique pour moi et environnementale.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. A quelle fréquence est-ce que tu achètes des vêtements ?

Participante : En fait, ma fréquence n'est pas liée aux saisons ou quoi. C'est quand j'ai besoin. C'est quand j'ai besoin, ou j'anticipe un peu la saison. Si l'hiver va arriver, je vais prendre un truc d'hiver mais donc, je peux parfois... il va y avoir des périodes où j'en achète beaucoup parce que clairement plein, plein de trucs sont usés dans ma garde-robe. Et parfois, je peux rester très longtemps sans acheter. Et donc, c'est assez irrégulier. C'est vraiment lié au besoin et euh... Oui, un truc, par exemple, un de mes objectifs où je voudrais ne plus acheter dans un magasin conventionnel, c'est des jeans. Quand tu as un jeans, c'est quand même caca-boudin un jeans, on est d'accord ? Et donc, je sais, j'ai déjà vu sur euh... je sais plus quel documentaire ou quoi, y a maintenant des filières de jeans qui sont complètement équitables et tout réglo et puis euh... enfin, qui, au niveau de la production, même le personnel. Mais voilà, faut que je me dise à un moment, et c'est très cher... ça les vaut mais c'est très très cher. Faut à un moment que je me dise : « bon, je vais consacrer ce budget-là pour acheter deux jeans comme ça. » Mais voilà, je progresse et ça, j'avoue que les jeans, je les mets vraiment longtemps. Ils sont d'abord beaux, présentables puis ils sont juste tenue d'intérieur cocoon, puis après, ils sont pour travaux et jardinage. Ils ont plusieurs vies.

Chercheuse : Ouais. Ok, ok.

Participante : Puisque je suis un peu maniaque, j'aime bien quand les trucs... pour que j'aie l'air de quelque chose, surtout quand on est plus âgés, on a l'impression de vite avoir l'air d'une vieille femme de ménage très dépressive quoi. Et pour moi, c'est super important. Surtout que j'ai pas un physique super avantageux donc j'essaye de prendre soin de moi.

Chercheuse : Ok, ça va. Merci. Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour fabriquer les vêtements que tu achètes et à leur origine ?

Participante : Oui, mais là, c'est vraiment pas simple. Parce que, donc, à la base, moi j'aime bien que ce soit des matériaux naturels mais c'est une question aussi de peau. Ma peau préfère le coton, le lin, le chanvre et la laine. Quand je mets du synthétique, ma peau n'est pas contente. Seulement, le coton, c'est un truc hyper polluant. Donc la filière du coton (on peut faire un doctorat là-dessus quasiment), essayer d'avoir dans la mesure du possible du coton bio mais pas toujours. Mais en même temps, si on commence à réfléchir à ça, à un moment, je n'en dorsais plus la nuit, hein. Si tu réfléchis trop, tu deviens trop éco-anxieux, tu ne dors plus. Donc il faut en même temps être dans l'action. Donc j'essaye de tout concilier mais les matières synthétiques, j'ai vraiment du mal. Donc, j'ai quelques trucs en

matière synthétique mais oh... ça ne fonctionne pas. Et en même temps, tout pollue. Et la laine, c'est compliqué parce que c'est les moutons, c'est bla-bla. Donc j'essaye d'être réaliste et d'aller un peu à l'intuition et je crois que, par rapport à d'autres citoyens, c'est pas mal du tout. C'est très compliqué. Mais je suis, oui... Donc je suis attentive, mais parfois, un peu trop. Parfois je réfléchis un peu trop et à un moment, quand on se prend trop la tête, on fait une dépression... que je ne fais pas mais je donne un exemple.

Chercheuse : Ok.

Participante : Donc oui, c'est être attentif mais que ça ne soit pas bloquant parce que je connais des gens, anecdote, ça, je rajoute, je dis quand même, ils réfléchissent, ils réfléchissent, et puis on se met la barre trop haut, puis « Oh j'y arrive pas. » Puis finalement, j'ai une impulsion d'achat et je vais m'exciter chez H&M, tous les efforts sont foutus. Non, ça va pas, ça.

Chercheuse : Ok, ok.

Participante : Donc, il faut être modeste dans ses efforts. Mais ouais...

Chercheuse : L'origine, tu fais attention ?

Participante : Oui, j'essaye. Mais donc l'expression « faire attention », oui. C'est dans la mesure du possible. Et alors, maintenant, il y a beaucoup plus de filières européennes ou labellisées avec des labels sérieux, oui. Mais c'est un taf, quoi, être une citoyenne, une bonne consommatrice, c'est vraiment... ça prend de l'énergie de dingue, quoi.

Chercheuse : Ouais, ouais, ouais, ouais.

Participante : Ça prend du temps. Et ça, quand des gens nous culpabilisent, des espèces de bobos de merde, de mauvais, etc. Enfin, il faut pas, c'est pas si simple. C'est un boulot, c'est... Il faut avoir des fournisseurs de confiance et tout. Mais il faut pas simplifier les choses en disant : « Oh, c'est facile. » Non, non, non, non, non. Puis t'as les vraies infos, les fausses infos.

Chercheuse : Oui, oui.

Participante : Voilà, c'est comme tu dis : « faire attention », on fait ce qu'on peut, déjà être conscient, c'est bien mais c'est très complexe.

Chercheuse : Ouais, ouais, ouais. A quoi tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un vêtement ?

Participante : Ça rejoint un peu ma réponse par rapport à l'alimentaire, c'est la qualité. Ça, c'est le truc, d'abord, la qualité de la matière et de la façon, comme on a dit avant, la façon dont c'est fait, si les coutures sont bonnes etc. Donc ça, c'est les premiers critères. Mais alors tu peux avoir un vêtement qui est de qualité mais qui est produit dans des conditions de merde et qui a un prix vraiment concrètement inabordable. Voilà. Mais euh... ouais, la qualité. Et aussi que, si j'achète un vêtement qui est de très bonne qualité mais je sais très bien qu'il a été produit dans des conditions qui ne rentrent, a priori, pas dans mes grilles, en toute conscience, je l'achète... Une fois, j'ai acheté un manteau comme ça mais je l'ai mis

des années, des années et des années. Donc ça veut pas dire que c'est bien mais au moins, je l'ai amorti de ouf, quoi.

Chercheuse : Ouais.

Participante : Mais moi, c'est la qualité et donc, au niveau de la qualité de la production, pour les vêtements, c'est pas toujours évident de savoir, de tracer. Et donc, dans la mesure du possible mais quand on pense au nombre de gens qui jettent des vêtements, des gens qui... enfin, des trucs, gaspillage, des femmes ou des hommes qui ont plein de vêtements qu'ils mettent jamais, qu'ils ont juste acheté comme ça, non.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce que lors de tes achats... Pardon, tu voulais ajouter quelque chose ?

Participante : Tu peux répéter ta dernière phrase ?

Chercheuse : Je demandais si tu voulais ajouter quelque chose par rapport à la question d'avant ?

Participante : Non, j'ai déjà parlé assez, enfin, je te jure, on pourrait se parler pendant un week-end mais j'ai déjà dit assez. Enfin, c'est toi qui...

Chercheuse : Ok, ça va. Est-ce que lors de tes achats, tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs et à leur salaire ?

Participante : Oui, j'essaie vraiment, comme j'ai déjà dit, c'est toujours dans un coin de mon cerveau. Donc parfois, y a pas l'info. Et quand y a pas l'info, tu te doutes bien qu'elle est pas top, parce que quand l'info est super, ben, tu le sais. Quand c'est du seconde main, on devine pas toujours. Y a pas les étiquettes mais donc y a aussi un peu un pifomètre. Mais j'ai toujours mon attention portée là. C'est pour moi un critère qui existe mais parfois, ça ne fonctionne pas. Et disons que, à tord ou à raison, je culpabilise moins si j'achète un truc en seconde main qui, manifestement, a pas été produit dans des conditions yuku-yuku mais que c'est un vêtement qui a une deuxième vie, voire une troisième vie, ben, d'office c'est déjà... ceci compense un tout petit peu cela.

Chercheuse : D'accord. Ok, ok.

Participante : C'est pour ça que c'est triste quand y a des super chouettes commerces indépendants qui ferment.

Chercheuse : Ouais, ouais.

Participante : C'est un problème aussi parce que le citoyen maîtrise pas tout. On peut être attentif ou quoi, mais on est quand même qu'une petite goutte dans l'océan.

Chercheuse : Oui. Alors, quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participante : Ben, mes motivations, c'est le respect humain, le respect des travailleurs. Mais c'est tellement évident, c'est quand... de nouveau, le combat social et le combat

environnemental se rejoignent. Mais c'est beaucoup plus compliqué de garder une motivation, par rapport à l'alimentaire, c'est beaucoup plus compliqué la motivation parce que on sait que le coton, c'est polluant. Et moi, j'ai besoin de mettre des trucs en coton. C'est beaucoup plus complexe que l'alimentaire et puis, c'est plus international donc c'est une motivation qui est politique et environnementale, qui est citoyenne et qui est plus abstraite parce que c'est plus au-delà de ma petite personne. C'est vraiment en disant que « faut que tout le monde fasse comme ça. » Parce que quand t'achètes un légume pas top ou des aliments qui finalement sont plus sucrés et gras, tu le sens, c'est moins bon. Mais à part ça, y a des vêtements qui se ressemblent super fort mais la carte d'identité du vêtement n'est pas la même mais vu comme ça et tout... Donc c'est beaucoup plus... c'est encore plus difficile pour les vêtements. C'est une motivation encore plus difficile de garder et c'est encore plus de réflexions euh... Mais, je ne désespère pas. Mais j'ai encore beaucoup de progrès à faire. Et c'est beaucoup de recherches et c'est un taf de fou. Et c'est compliqué, pour moi, c'est plus complexe encore que, en fait... pas la motivation mais que de poser en actes, de convertir en actes sa motivation, c'est plus complexe.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci. Et du coup, tu m'as dit que tu n'étais pas encore arrivée à ton idéal et du coup, je vais te poser la question : qu'est-ce qui t'empêche de consommer totalement de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participante : Mais de mon point de vue, il faut que j'améliore aussi mon traçage parce que c'est un boulot énorme, tu dois être en recherche tout le temps. Tu dois, tout le temps, chercher, aller dans plein d'endroits différents et peut-être encore des endroits différents pour le seconde main, être tout le temps au taquet. Pour maintenant, les petits producteurs qui font des t-shirts, des jeans, c'est dire ok, ça, ce jeans-là, il va me coûter, je sais pas, il va me coûter 100-170 euros. Waw. Est-ce que j'ai 170 euros ? Oui. Ça le mérite, c'est super mais... etc. Donc y a, au niveau fric, c'est quand même fameux, au niveau du neuf. Je l'ai fait, pourtant. Y a des jupes, comme ça, moi aussi j'aime bien les longues jupes, j'en ai acheté plusieurs, chères, je les ai mises longtemps, longtemps. Je m'étais dit : « on se lasse aussi. » Mais là, c'était vraiment un gros effort budgétaire mais je regrette pas, ça a été amorti donc quand on achète, on regrette pas. Mais c'est... Il faut tenir la longueur et ça prend du temps de chercher, de trouver et de pas trouver du premier... « allez, ça, c'est con » et on fait un arrangement avec sa conscience. Donc, euh, du temps, de la bonne prospection et, dans l'enveloppe budgétaire du mois, de dire : « je dégage ça. Oh mais donc du coup, j'irai pas à ce spectacle, ou j'irai pas voir ce concert parce que na na na. »

Chercheuse : Ok.

Participante : Oui, c'est des choix.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Et en même temps, faut pas que la vie devienne un calvaire non plus.

Chercheuse : Ok, merci.

Participante : Je réfléchis trop.

Chercheuse : Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, tu es plus encline à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ?

Participante : Oui, oui. En fait, oui, oui, les deux sont liés éthiquement et dans les idées et aussi par rapport aux gens que tu rencontres. Tout le monde n'est pas dans ce cas-là mais on peut avoir des conversations, rencontrer des gens qui fait que ça fait une sorte d'entraînement positif entre les deux. Et une fois qu'on a entamé une réflexion par rapport à l'un, bon, on se dit, bah alors, finalement, pour les légumes aussi, pour les vêtements aussi et gnagnagna euh... La différence, c'est que le seconde main, maintenant, le seconde main est devenu à la mode et un peu glamour, on pourrait parfois se distraire avec le seconde main etc. Donc oui, ceci entraîne cela. Pour moi, c'est le même combat, hein, c'est le même combat. Mais ça devient une motivation plus joyeuse qu'avant, oui. Maintenant, enfin, moi, j'ai jamais caché ça, mais maintenant, y a de plus en plus de gens qui se vantent d'acheter du seconde main. Y a même des gens qui trichent, c'est pas du seconde main mais ils disent que c'est du seconde main pour faire genre là, on est dans le déni paroxysme, bref. Et donc oui, l'alimentaire euh... c'est parce que on est dans un raisonnement global.

Chercheuse : Ok, ok.

Participante : On se tient.

Chercheuse : Et donc pour toi, quel(s) lien(s) est-ce que tu vois entre les deux secteurs ? Tu as parlé de l'éthique ...

Participante : Oui, oui. Ben y a des multiples liens. Y a le lien dans les conditions de production, les conditions de travail, y a le lien par rapport à l'épuisement des ressources. Que ce soit les forêts, le terrain, etc. Et pour les vêtements, ça peut être le coton, le pétrole ou ça peut être quand on blanchit des jeans avec des produits de merde, etc. Donc c'est à chaque fois... le lien, c'est les conditions de production et aussi produire la qualité. C'est que environnementalement, c'est moins bien que de la moins bonne qualité. Des deux côtés, oui, c'est production, ressources, qualité, longévité et pour un vêtement, c'est longévité, pour un légume c'est la valeur nutritionnelle c'est... ben oui, c'est le même combat.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup pour ta réponse. Ce qui est observé dans la littérature, c'est que les gens se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire et donc je vais te demander pourquoi. Pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer ça ?

Participante : Bah peut-être parce que en alimentaire, c'est plus simple parce que les gens, on a beau... on a nos magasins, nos fournisseurs, on mange tous les jours. T'as des... un peu des rituels, etc. Paf paf. Oui, des tentations, tu peux faire des petits craquages, des trucs qui sont un peu hors-piste mais voilà. S'habiller, c'est complexe. S'habiller, t'as le marketing, t'as les tendances, les modes, à tout âge, mais encore plus les jeunes. Et moi, je sais que mes filles disaient : « Oui, mais je vais acheter ça » « mais moi, dans deux ans, j'aurai peut-être plus envie de le mettre. » Tu dis pas ça : « Oh dans deux ans, j'aurai pas envie de manger des pommes locales, bio. » Donc, t'as le côté « j'ai pas le mood à ça », le côté, y a plus la

différence entre le besoin et l'envie. On a aussi des... la différence, t'achètes... beaucoup de gens... t'achètes pas un vêtement forcément parce que t'as besoin mais parce que t'as des pulsions, t'as envie.

Chercheuse : Oui.

Participante : En alimentaire, oui, tu peux craquer pour un paquet de biscuits ou quoi. Mais on fait plus dans la régularité et la constance et la non-contradiction. Ça reste, voilà, « Oh je vais passer un examen, je suis stressée », ou bien « je suis trop barge comme disent les hommes », ou bien « oh j'ai le blues, je vais aller faire les magasins. » C'est des réflexes qui sont trop ancrés. Ouais, c'est deux choses différentes. Et alors, beaucoup de gens, même des gens très bien et même qui ont des diplômes, (les diplômes ne rendent pas intelligent, ça c'est bien connu) ou conscients qui ne se rendent pas compte de tout ce qu'il y a derrière un vêtement alors qu'ils commencent à réaliser que les pesticides et tout ça... Le « tilt » n'est pas encore parvenu. C'est très compliqué, l'info est plus compliquée. Et puis, les légumes, tu peux dire : « je vais acheter tel circuit court, etc. » Et les vêtements, c'est plutôt déjà, c'est pas évident parce que même si t'as la couturière du coin, le coton il est produit je sais pas où, mais merdiquement. C'est beaucoup, c'est encore plus complexe, tant du côté impulsions et « Oh, j'ai trop envie », « Oh, c'est trop beau », « Oh oui mais regarde comme c'est beau. »

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci, merci. Super. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation dans les années qui viennent, que ce soit au niveau alimentaire ou vestimentaire ?

Participante : Je vais démarrer par le vestimentaire. Vraiment, je dois me mettre... donc j'essaye de continuer dans ce sens-là mais aussi plus me focaliser sur des achats éthiques et de... un peu des trucs de base, genre les jeans, qu'ils soient bleus, noirs, etc. Ça, c'est un truc, ça me frustre d'acheter. Enfin, j'essaye d'acheter de bonne qualité, mais je sais tout ce que ça trimballe derrière alors voilà, ça a fait son temps, donc il y a tout ce côté-là euh, oui, de chercher, de prendre joyeusement, un peu comme une prospection, comme quelqu'un qui va en vacances et qui découvre un pays nouveau, donc je crois que j'ai encore beaucoup de découvertes à faire et je crois que si le consommateur se disait en matière de découvertes : « ouais, je vais découvrir ça », c'est beaucoup plus motivant que de se mettre un gros boulet « ah, c'est horrible, j'y arriverai pas, je suis mauvais citoyen. » Donc je sens que je vais encore faire des découvertes et découvrir des bons filons, parce que si on se dit en termes de charge : « oh la la la la, c'est très décourageant. » Je crois que j'ai de belles découvertes à faire avec, aussi, des jeunes qui sont proches de moi et des pas jeunes, des femmes de mon âge mais un peu évoluées, oui et des échanges d'infos. Et puis en plus, on peut faire profiter des infos qu'on a, etc. mais en termes de « joyeuses découvertes » : « Eh, c'est trop cool, on a réussi ce défi de tout trouver. »

Chercheuse : Ouais.

Participante : Et en alimentaire, j'ai l'impression que je suis à un meilleur niveau qu'en vestimentaire, du coup, je vais pouvoir affiner, parce que au sein de la même catégorie d'aliments, de la même classe d'aliments corrects, il y a quand même les moins bons élèves,

les meilleurs, etc. Donc je commence un peu à mieux m'y connaître aussi, même que dans les vracs, il y a le vrac et il y a le vrac. Donc d'affiner, d'être plus, pour chaque produit, dans les choses qui sont quand même relativement durables, bio et tout, il y a quand même la médaille d'or, la médaille d'argent, la médaille de bronze, et ceux qui sont juste là, parce que voilà. Donc, c'est d'aller plus en finesse tout en devant jongler avec un budget qui est pas du tout extensible et donc aussi, de mon point de vue, ça passera par « je continue, je suis un peu une unité de recherche et développement... à trouver toute seule de chouettes recettes. Oui mais ça, ça coûte bien moins cher et c'est plus chouette, je peux remplacer ta ta ta ta. » Donc c'est le côté ludique et de découverte, en inventant, en découvrant une nouvelle recette parce que la nourriture, c'est pas juste survivre, c'est aussi gai de manger et de faire un bon repas et donc par la cuisine aussi, « ah mais en fait ça, nanana », « cet aliment est plus chouette que ce que je pensais, plus gustatif » et puis voilà, et ta ta ta.

Chercheuse : Ok.

Participante : Et le nombre de jeunes que je voyais chez Oxfam, à qui j'ai dû apprendre l'existence de la lentille, du pois chiche, et que c'est chouette, ça peut être super bon et c'est pas cher et ils vont regarder et voir ce qu'on peut faire de bon avec, et alors du coup euh...

Chercheuse : Ok. Ça va. Merci, merci. Et dernière question : est-ce qu'il y a encore d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) où tu cherches à consommer autrement ?

Participante : En fait, oui. Ce serait en matière de voyages, de tourisme, déjà. Par exemple, moi, je me suis dit... De nouveau, il faut des ambitions réalistes et si j'y arrive pas, ma vie s'arrête pas. Sinon, on est tétanisé de peur. C'est-à-dire, si je voyage en Europe, je ne prends plus l'avion, voilà.

Chercheuse : Ouais.

Participante : Et que euh... voilà. Un truc c'est euh, voiture mais idéalement pas toute seule dans la voiture, à plusieurs, soit famille, soit Blablacar et tout ça. C'est très con, hein, il y a plein de gens qui se disent même pas ça, ou qui se le disent et qui ne le font pas. Mais par contre, ne pas juger les autres. Moi j'ai une fille qui, par exemple, a pris Ryanair pour aller de Bruxelles au Sud de la France. Elle connaît mes opinions, mais je vais pas dire : « ah, t'as pas honte ? » Ça sert à rien, c'est juste un refrain. C'est pas en stigmatisant les gens qu'on fait changer les choses. Mais moi, personnellement, je me suis dit : « Toi-même, c'est plus possible, tu ne prends plus l'avion à l'intérieur de l'Europe. »

Chercheuse : Ouais.

Participante : Et que je ne vais pas, même en voiture, aller par exemple à Berlin pour trois jours. Alors si je vais à Berlin, ou c'est en train, ou si c'est en voiture, je ferai pas que deux ou trois jours. Je ferai, pour le même prix, j'essayerai de rester quatre, cinq jours, c'est tout con, mais c'est déjà ça. Et alors, en matière de... je sais pas si prochainement je referai un grand voyage euh... c'est... On a des enfants biologiques mais aussi des enfants de cœur. Donc j'ai un enfant de cœur, il a une maman au Brésil, mais ici, en Belgique, c'est mon fils. Il est brésilien, et un jour, je voudrais bien aller au Brésil avec lui et son mari, et c'est une

anecdote mais c'est utile, et voilà. Et on va essayer que ce voyage au Brésil, bien sûr qu'on ira en avion, mais y a l'avion, voilà, mais sur place, comment on peut réfléchir pour que ce soit le moins merdique possible ? J'aimerais un jour aller voir la maman avec lui, etc. C'est de ne pas se bloquer et de réfléchir comment et, partout où on a des choix, de faire le choix de moins de merde possible. Et sûrement que dans ma vie, j'irai pas quatorze fois au Brésil, j'irai qu'une fois et j'assumerai et j'essayerai de bien penser pour profiter et pas culpabiliser. Mais donc c'est toute la problématique des voyages. Et alors aussi, une fois qu'on est sur place, de ne pas faire des all inclusive et que tu es dans un endroit, même si c'est pas all inclusive, le personnel n'est pas traité comme de la merde. Et d'essayer que ce soit un vrai guide et pas quelqu'un d'exploité, d'avoir la vigilance par rapport à ça. Alors, le taux de réussite n'est pas maximum mais les voyages qu'on a fait, c'était souvent en essayant faire du tourisme responsable, c'est encore des grands mots, mais voilà, moi, ma vigilance, elle était là-dessus et même en Europe, donc voilà.

Chercheuse : Ok.

Participante : Et idem avec le secteur de l'Horeca, des restaurants, essayer, quand on peut, d'aller dans des restos où la nourriture, c'est pas non plus de la merde et où le personnel n'est pas trop exploité, etc.

Chercheuse : Ok.

Participante : Oui.

Chercheuse : Ok, ok. Merci beaucoup. Est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose par rapport à ce dont on a parlé ?

Participante : Ben que c'est un engagement, parce que tu prends le terme « engagement », moi, c'est vraiment un engagement citoyen, politique avec un grand P et donc sans les partis, comme j'ai dit, mais que parfois, comme citoyen, on se sent un peu seul, on se sent pas toujours soutenu par les autorités et que ce choix-là est parfois plus difficile si la loi permet toujours. Il y a des productions qui devraient être interdites, que ce soit des légumes ou des fruits ou des vêtements, il y a des choses qui devraient être interdites, des productions avec exploitation d'enfants. Et donc parfois, le consommateur se sent un peu comme Don Quichotte qui combat des moulins à vent, parce qu'il y a des lois et puis le glyphosate et des trucs comme ça, et parfois, c'est un peu décourageant, parce que tu te dis que t'es un peu une mouche qui se bat contre un dinosaure.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup pour ton opinion. Merci.

Participante : Désolée, j'ai beaucoup parlé.

Chercheuse : C'est pas grave, c'est pas grave.

8) Transcription de l'entretien avec Charles

Chercheuse : Bonjour, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participant : Je m'appelle Charles, j'ai 25 ans. Je suis assistant à l'unif donc ça veut dire, je fais de la recherche et de l'assistanat, donc je donne des TP et voilà.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de tout ce qui est circuit court, de produits locaux, de produits de saison, de produits bio, d'un éventuel végétarisme/véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable, donc ce qui s'applique à ton cas. Et je pourrai te rappeler des idées si tu en as oubliées certaines en cours de route. Et à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, donc disons le vrac, me préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale, donc si c'est plutôt 30% ou « j'achète toujours en vrac. »

Participant : Mais... déjà, je suis végan et je fais mes courses alimentaires à 99,9% chez Poll'n. Donc, y a ça et chez Poll'n, j'achète, à mon avis, à 80% en vrac. Je m'autorise de temps en temps un paquet de chips ou un truc comme ça mais tous les fruits, légumes sont en vrac. Du coup, je mange que de saison aussi. Enfin, j'achète que de saison mais j'habite en colocation avec d'autres gens donc c'est pas moi qui cuisine, qui fais les courses tous les jours. Donc quand mes colocs cuisinent ou font les courses, ben, ça vient pas d'office de chez Poll'n, même si j'essaye de les convaincre petit à petit. Donc mon alimentation n'est pas 100% chez Poll'n mais ce que moi j'achète, est 100% de chez Poll'n.

Chercheuse : Et 100% végan.

Participant : 100% végan.

Chercheuse : Merci, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : De manière engagée, ça doit faire six ans puisque ça fait à peu près six ans que j'ai essayé d'arrêter la viande. J'ai arrêté la viande et de plus en plus, au fur et à mesure du temps, de manger de saison, au maximum local. Avant qu'il y ait Poll'n, j'allais chez Färm. Chez Poll'n, j'ai très vite été dans un bête garage euh, j'allais faire des courses là-bas et j'aidais. Et...

Chercheuse : Donc voilà, depuis six ans.

Participant : Ouais.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées, est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participant : J'ai réduit beaucoup de déchets en termes de ce qui finit dans ma poubelle. Par contre, et ça, c'est le fait de vivre en coloc, ce qui finit dans le compost, moins parce que ben, on cuisine pour cinq, du coup, y a des restes machin et tu t'y retrouves pas toujours. Et ça, ça me dérange mais on finit toujours par jeter des trucs dans le compost parce qu'on n'a pas fini un repas ou l'autre.

Chercheuse : Ok. Donc au niveau alimentaire, les déchets alimentaires, ils ont augmenté ?

Participant : Euh, ils ont pas augmenté mais ça j'ai pas réussi à les réduire comme le reste.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci, merci. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ? C'est quoi ton critère principal ?

Participant : Qui... à moins que je veuille craquer et me faire un petit plaisir, c'est que ce soit le moins transformé possible.

Chercheuse : Ok. Lors de tes achats, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?

Participant : Oui, parce que, en plus, j'ai l'avantage d'avoir quand même un bon salaire en tant qu'assistant donc je peux facilement acheter des produits plus chers et donc ils sont plus éthiques.

Chercheuse : Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation. Quelles sont tes raisons, qu'est-ce qui t'y pousse ?

Participant : Parce que ça me paraît plus juste autant par le côté éthique, ça me paraît plus juste pour les producteurs et productrices et, le côté local, de saison, machin, c'est... euh... Moi, j'ai quand même de grosses valeurs écologiques et presque de l'éco-anxiété, du coup, c'est un peu ma façon de quand même faire quelque chose à ce niveau-là, même si c'est pas encore plus pour mes habitudes alimentaires que vestimentaires.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ou alors tu observes un écart entre ce que tu aimerais faire et ce que tu fais vraiment ?

Participant : Vraiment très peu d'écart maintenant genre parce que ça fait six ans que je suis en processus pour réduire de plus en plus, machin et du coup, enfin, il y a vraiment plus beaucoup d'écart. J'achète peut-être un peu trop de chips quoi.

Chercheuse : Du coup, ce qui nous mène justement à la question qui arrive : est-ce que tu achètes encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs et si oui, pourquoi ?

Participant : Des bananes. Parce qu'en vrai, les chips, c'est les chips Rebel, donc c'est quand même local c'est euh, voilà, Poll'n. Mais les bananes, c'est un truc que je trouve pas très éco-ok mais que je continue à acheter parce que c'est bon, ça va vraiment dans ma routine habituelle et ça apporte plein de magnésium et tout. C'est un moyen facile en termes de santé.

Chercheuse : Du coup, on va déjà passer à la deuxième partie, qui concerne le vestimentaire et je vais poser des questions similaires pour pouvoir comparer les deux secteurs. Est-ce que tu peux me parler un peu de tes habitudes de consommation vestimentaire ? Donc tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, d'upcycling, de location de vêtements, d'échange de vêtements ou alors de mode conventionnelle. Et encore une fois, à chaque fois

que tu me parles d'un type de consommation, de préciser l'importance que ça a dans ta consommation.

Participant : Ben j'ai un beau-frère qui achète plein de vêtements et qui, du coup, jette plein de vêtements et du coup, je récupère plein de vêtements de lui. Déjà ça, je dirais que ça représente 80% de ma garde-robe. Et le reste, quand j'ai besoin d'un truc, mais il faut vraiment que j'aie besoin donc j'ai plus d'autres choses, parce que j'essaye d'utiliser vraiment mon vêtement au maximum, je prends de la seconde main d'office.

Chercheuse : Ok. Et dans quels lieux est-ce que tu achètes majoritairement ? Dans les friperies, dans les marchés, dans les donneries, dans... ?

Participant : Dans des friperies mais pour le moment, surtout des trucs qu'ont pas de lieu défini, genre euh, comme le Kotextile, je ne sais pas si tu vois ?

Chercheuse : Le Kotextile, ouais.

Participant : Ouais genre des trucs comme ça, qui sont spontanés à des moments, à des endroits. Du coup, je vais aller voir là-bas et si je sais que j'ai besoin de trucs, je vais prendre.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci. Et est-ce que tu achètes encore parfois dans des magasins conventionnels ?

Participant : Non.

Chercheuse : Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : Ben factuellement, c'est engagé mais c'est moins la suite d'un processus actuel que pour la bouffe. Et ça doit faire... ouais, quatre, cinq ans que j'ai plus acheté un vêtement.

Chercheuse : Ok. Ça va. Ok, ok. Merci pour ta réponse. A quelle fréquence est-ce que tu achètes des vêtements ?

Participant : Une fois tous les six mois grand max.

Chercheuse : Ok. Et une fois que tu portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participant : Ben pour le moment, ça n'arrive pas. Parce que soit je le... enfin, s'il est abîmé, je le répare ou je le mets dans la case de ce que je porte en nettoyant au jardin mais y a pas encore de vêtements que je dois jeter. Ou tu sais, finalement, genre ça devient une loque pour passer la poussière comme j'ai vraiment jamais jeté un vêtement depuis très très très longtemps.

Chercheuse : Et quand tu achètes des vêtements, est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour les fabriquer et à leur origine ?

Participant : J'essaye que ce soit végan et vu que c'est de la seconde main, je fais beaucoup moins gaffe à l'origine, enfin, je fais même pas gaffe à l'origine.

Chercheuse : Est-ce que lors de tes achats, tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs et à leur salaire ?

Participant : Ben, idem, vu que c'est du seconde main c'est... Je fais pas vraiment... Enfin, ça a moins... ça a pas d'impact, j'ai l'impression, ce que j'achète.

Chercheuse : Comme pour l'alimentaire, quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Qu'est ce qui t'y pousse, quelles en sont les raisons ?

Participant : Le premier point facile, c'est que je m'en balek un peu des vêtements. Du coup, j'ai pas spécialement envie d'avoir des nouveaux trucs ou quoi. Donc ça, c'est facile. Mais ça m'aide à très peu acheter et c'est aussi dans une logique à la fois écolo, que je vais prendre des trucs végans, et souffrance animale et... Enfin, ça serait stupide de prendre un truc qui a pas fait souffrir une vache mais qui a fait souffrir un petit bangladais donc enfin, je sais, dans cette logique-là, que je vais pas acheter. Enfin, quand j'achetais encore des trucs neufs, j'achetais déjà pas trop des trucs qui venaient d'endroits où les gens sont exploités, enfin, au maximum.

Chercheuse : Ok.

Participant : En vrai, c'est compliqué.

Chercheuse : Ouais. Et est-ce que t'as l'impression que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspondent à tes pratiques réelles pour le vestimentaire ?

Participant : Ouais.

Chercheuse : Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur vestimentaire ?

Participant : Oui mais parce que ça a les mêmes sources quoi. Enfin, c'est pour la même raison que je vais être plus engagé dans... Enfin, c'est pour la même raison que je vais être engagé dans le secteur alimentaire que dans le secteur euh... le respect des producteurs, que ça soit les gens qui produisent des légumes ou que ça soit les gens qui nous font un vêtement, et l'écologie.

Chercheuse : Ok. Et donc, est-ce que tu penses qu'il y a un lien entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée ? Et pour toi, quel(s) lien(s) est-ce que tu vois entre les deux secteurs ?

Participant : Bah, c'est qu'ils ont tous les deux un énorme impact autant humain que écolo donc c'est cohérent.

Chercheuse : Merci. Ce qui a été observé pour l'instant dans la littérature, avec les recherches qui ont été faites, c'est que les gens se tournent davantage vers des alternatives

au niveau alimentaire que vestimentaire. Et du coup, pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer ça ?

Participant : C'est peut-être lié à la façon dont moi je consomme du vestimentaire qui est très rare mais pour moi, de l'alimentaire, c'est un truc de tous les jours, du coup, c'est beaucoup plus facile de faire un effort tous les jours. C'est beaucoup plus facile de regarder le régime contre ton mode de... t'as pas besoin d'étudier... cette marque-là, elle exploite des enfants ou pas, ton truc qui vient de Belgique, tu sais que ça sera mieux que si ça vient d'Espagne, donc beaucoup plus loin. Du coup, c'est facile à voir et c'est un truc que tu peux faire... enfin, tu manges tous les jours donc tu peux faire des efforts tous les jours, quoi.

Chercheuse : Ok, tu vois rien d'autre ?

Participant : Euh, j'ai jamais réfléchi à la question, en fait. J'ai pas beaucoup plus d'arguments mais...

Chercheuse : Non mais ça va, pas de soucis. Comment est-ce que tu vois ta consommation évoluer dans les années qui viennent ? Là, que ce soit au niveau vestimentaire ou alimentaire.

Participant : Vestimentaire, je me vois pas changer grand-chose. Alimentaire, sur du moyen terme, j'aimerais bien pouvoir, au maximum, faire pousser mes propres trucs.

Chercheuse : Et, finalement, est-ce qu'il y a encore d'autres domaines, autres que l'alimentaire et l'habillement, dans lesquels tu cherches à consommer autrement ?

Participant : Ouais, tout ce qui est électronique. J'essaye de diminuer énormément tous les téléphones que j'achète parce que ça pollue énormément et que c'est un truc dont on n'a pas vraiment besoin, enfin, dont j'ai pas vraiment besoin. Et de manière générale, tout ce qui sort de l'alimentaire, mais j'évite tout ce qui est grosse chaîne de production. Même chose si j'achète des plantes, je vais favoriser le... je vais essayer de favoriser le producteur local donc euh... Ah oui et j'ai totalement arrêté de prendre l'avion. Y a trois ans, j'ai acheté une trottinette électrique pour remplacer les petits trajets en voiture. Et tous les trajets que je dois faire par moi-même, en combinant le train et la trottinette électrique, je peux aller partout. Et pour le moment, j'essaye de remplacer mes trajets en trottinette par le vélo. Dans notre choix de fournisseur d'énergie, il y a eu vraiment une longue discussion et réflexion pour que ce soit le mieux possible écologiquement parlant, tout en restant abordable au niveau du prix. Et j'ai dû me battre pour qu'on mette le chauffage le plus tard possible cette année, on a attendu jusque mi-novembre. Aussi, ma chambre est sous les toits et super mal isolée donc en été, il fait horriblement chaud et en hiver, il fait super froid. Et au lieu de chauffer toute la pièce, j'utilise une couverture chauffante, ce qui consomme beaucoup moins que pour chauffer toute la pièce.

Chercheuse : Ok, ça va. Et, finalement, par rapport à tout ce dont on a parlé, est-ce que tu as envie d'ajouter quelque chose ?

Participant : J'essayerais bien de te convaincre de devenir végane mais y a pas besoin.

Chercheuse : Ça va, c'est fait. Bon ben, ça va, merci.

B. Consommateurs engagés dans le secteur vestimentaire

9) Transcription de l'entretien avec Eva

Chercheuse : Bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participante : Ben du coup, je m'appelle Eva. Je suis étudiante en Master 2 en psychosocial donc tout ce qui est les comportements. J'ai 23 ans. Voilà.

Chercheuse : Ok, ok. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? (mode éthique neuve, seconde main, upcycling, location de vêtements, échange de vêtements, mode conventionnelle, ...) Pourrais-tu préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation ?

Participante : Du coup, la plupart de mes fringues c'est de fripes. Je dirais pas que j'y vais souvent mais j'y vais certainement tous les mois je pense et je les fais toutes d'un coup pour trouver un truc. Et ça, c'est vraiment là où je trouve le plus de mes vêtements. Bon après, quand j'étais plus jeune, j'achetais pas en fripes tu vois donc il y a beaucoup de vêtements que j'ai gardés de genre quand j'avais 15,16 ans et que je porte encore maintenant tu vois. Mais du coup maintenant, genre ma consommation actuelle, c'est surtout la fripe puis Vinted. Fin, Vinted, en soi, c'est une fripe en ligne mais genre Vinted aussi beaucoup. J'achète vraiment beaucoup là. Puis Emmaüs et tout, tu vois les brocantes, aussi sur des trucs comme ça au maximum. Le seul truc que j'achète... j'achète neuf que quand j'ai un bon cadeau tu vois, genre là j'ai reçu un bon à mon anniversaire, fin j'allais pas le jeter tu vois du coup là j'ai été acheter genre un t-shirt et un pull. Mais si j'avais pas eu le bon, j'aurais pas été. Et genre mes sous-vêtements aussi, là c'est le seul truc que j'achète neuf. Genre là, je vais vraiment en boutique et tout. Et sinon voilà, peut-être quelques bijoux aussi, j'avoue. En fait, les bijoux, j'essaye de les trouver en friperie mais j'en trouve pas. J'ai l'impression que le choix est hyper grand en friperie, souvent je trouve mon bonheur, mais typiquement pas au niveau des bijoux. Du coup, genre ça, c'est le truc que j'achète aussi neuf mais j'en achète vraiment jamais des bijoux. Je crois que j'en achète genre une fois tous les deux ans tu vois. Du coup ouais, je dirais vraiment fripes, Vinted et quand j'ai pas le choix, ce qui est hyper rare vraiment parce que en soi, on a toujours le choix mais si vraiment je suis devant le fait accompli, il faut que j'achète un truc neuf, je le ferais mais sinon, jamais neuf. Et je commande jamais en ligne. Genre tout ce qui est acheter en ligne un vêtement, fin à part Vinted tu vois mais genre, un site en ligne de vêtements, ça vraiment jamais. Je l'ai jamais fait je pense et c'est vraiment un truc que je suis trop contre donc ça, je le fais vraiment pas.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Du coup, je pense quand même que je suis un peu... Je pense que je pourrais encore faire mieux, genre clairement racheter des bijoux en toc et tout, faudrait que j'arrête tu vois, genre ça aussi j'achète un peu trop neuf mais dans tout le reste de ma consommation, je pense que c'est un peu engagé quand même parce que genre c'est tout le temps de la seconde main ou du durable et tout. J'achète en fripe depuis vraiment

longtemps, enfin, je pense que j'ai vraiment commencé à acheter en fripe, en brocante et tout quand j'avais genre 14,15 ans mais vraiment arrêter le neuf, fin le tout neuf, genre aller chez Zara, Mango et tout, ça, je dirais que ça fait depuis la bac 2, donc il y a 4 ans.

Chercheuse : Ok, ok. Merci. À quelle fréquence achètes-tu des vêtements ?

Participante : Ben en fait, si j'ai l'occasion d'aller dans une fripe et tout, ben je me dis : « je vais faire un tour » et je ressors pas souvent avec un truc mais je vais toujours au moins essayer d'aller regarder. Du coup, je dirais une ou deux fois sur un semestre, sur six mois.

Chercheuse : Ok, ok. Et une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participante : Ça, c'est vraiment mon problème, c'est que je devrais vraiment les mettre sur Vinted ou quoi et en fait, je le fais pas. Du coup, la dernière fois que j'ai fait un truc pour trier mes vêtements, c'était quand il y avait eu des inondations et en gros beaucoup de gens étaient en demande, fin ils avaient plus de garde-robe et tout et j'étais en mode, bon c'est super égoïste mais moi, c'est un moyen facile d'aider mais surtout en fait de pouvoir trier moi. Je trie pas assez souvent mes vêtements mais quand je le fais, je les mets dans des bennes à vêtements, qui vont être repris pour genre des associations aussi. Genre on a une benne à vêtements dans ma ville, qui s'appelle Chimay, où quand tu la mets, normalement si on ne vole pas les vêtements, ça va genre dans des associations ou dans des futures brocantes ou quoi tu vois. Mais je le fais vraiment pas assez souvent. Et du coup la dernière fois que je l'ai fait, c'était pour les inondations. Du coup, il y avait quelqu'un de la ville qui prenait tous les vêtements que les gens voulaient plus pour aider tous ceux de Liège, de Spa qui en avaient plus et là, c'était mon moyen de... Du coup oui, je dirais ça, benne à vêtements mais pas assez souvent.

Chercheuse : Ok. Prêtes-tu attention aux matériaux utilisés (ex : fibres lyocell Tencel®, bambou, coton biologique) pour fabriquer les vêtements que tu achètes ainsi qu'à leur origine ?

Participante : Si j'achetais neuf, oui, mais comme je ne le fais pas, non. Comme j'achète en fripe et tout, genre par exemple, j'achète des trucs qui peuvent venir d'H&M mais en fripe. Donc je sais que le tissu, c'est de la merde tu vois, du coup voilà. Mais par exemple, quand j'achète... Par exemple, il y a pas longtemps, j'ai été sur Vinted pour acheter un pyjama en gros et là, je voulais une matière spécifique qui était assez bonne pour la peau et tout. Du coup là, j'ai fait attention à ça mais d'habitude, franchement euh... non. Mais si j'achetais neuf... parce que j'essaye aussi de me renseigner sur les commerces belges, tu sais les boutiques belges et tout, et là je sais, j'en avais vues qui passaient et tout et ils font avec des matériaux genre locaux, bons pour la peau, bons pour la planète et tout. Et ça, ça m'intéresserait, genre je pourrais vraiment acheter chez eux. Mais en fripe, non. T'as pas non plus l'occasion de regarder le matériau. Le choix n'est pas limité mais bon voilà, ça reste de la seconde main du coup tu peux pas dire : « ah oui, j'aimerais beaucoup ce matériau-là en fripe ». T'auras pas le luxe d'avoir ce choix-là je pense. Donc non.

Chercheuse : Merci, merci. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance lorsque tu achètes un vêtement ?

Participant : Du coup, le prix. Comme ça a déjà été porté et tout souvent, ben... c'est déjà arrivé que je trouve des pièces trop jolies et je sais que je pourrais leur donner une nouvelle vie, en mode je le porterai et tout, et puis quand je vois le prix je me dis : « ben non en fait, ça a déjà été porté par quelqu'un d'autre, c'est mort que je paye un tiers de moins que le prix plein. » Genre je dois payer au moins 50% de moins. Genre y a un côté économique du coup qui rentre dans ma consommation de vêtements. Du coup ouais, le prix. Je regarde l'état aussi, si c'est en bon état tu vois. Et euh... le style tu vois, si je trouve ça beau et tout. D'office bon, t'as envie que ça te plaise parce que t'as envie de le porter mais ouais, le prix. Si je choisis un truc, c'est le prix. Si c'est trop cher pour de la fripe, même si j'adore le vêtement, je vais pas l'acheter parce que pour moi, c'est pas juste tu vois.

Chercheuse : Ok, ok. Et lors de tes achats, accordes-tu de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?

Participant : Du coup, c'est une raison qui fait que je vais jamais en ligne. Genre Shein et tout, je pourrais vraiment pas, genre AliExpress et tout, même aller sur Amazon ça m'embête tu vois. Amazon c'est pareil, j'y vais que si j'ai vraiment besoin d'un objet, genre que vraiment ça me saoule de ne pas l'avoir et que j'ai pas d'autre moyen, alors je vais sur Amazon mais c'est pareil, Amazon je pense que c'est une fois tous les ans que j'y vais. J'y vais vraiment pas. Tout ce que j'ai envie de trouver, même des articles électroniques et tout, des fois je vais d'abord sur Vinted checker si y a pas et souvent, il y a parce qu'il y a vraiment de tout sur Vinted. Mais genre par exemple, Shein, Zara, H&M et tout, j'achète pas, c'est vraiment pour l'écologie parce que c'est très polluant et tout, et les conditions de travail. Tous les sites comme ça, jamais. Pour ces raisons-là.

Chercheuse : Ok, ok. Du coup, tu viens un peu de répondre à la question mais peut-être que tu veux ajouter quelque chose. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Ouais, c'est pour ça. À la base, je pense que c'était le prix quand j'étais plus jeune. Je voulais avoir une grande garde-robe et tout et la fripe c'était pas cher, donc c'est cool, tu as plein de vêtements et tout pour pas grand-chose. Et puis au final, en grandissant, j'étais là en mode : « ouais mais c'est bien parce qu'en fait tu donnes une seconde vie à un vêtement. » Puis j'ai commencé à devenir désintéressée des grandes marques parce que voilà, t'as pas envie d'acheter, t'as pas envie de donner ton argent à des gens tu vois qui s'enrichissent sur le dos d'autres personnes et c'est une catastrophe écologique et tout donc c'est pour ça que je vais surtout aussi en fripes. Au début, c'était le prix mais maintenant, je pense que ça a évolué aussi pour des raisons plus écolos on va dire, en mode je donne pas de l'argent à des entreprises pour lesquelles j'ai pas beaucoup de respect quoi.

Chercheuse : Ouais. Et est-ce que tu trouves que ton désir, ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ? Ou alors tu observes un écart entre ce que tu aimerais faire et ce que tu fais réellement ?

Participant : Du coup, il y a des écarts dans quelques trucs. Toujours au niveau vestimentaire ?

Chercheuse : Oui, toujours au niveau vestimentaire.

Participante : Comme je te disais, il y a encore tout ce qui est sous-vêtements et tout tu vois, là, c'est pas durable encore ce que je fais et euh, ben je te dis les bijoux, je devrais pas acheter non plus. Ouais, ça je dirais. Sinon, vraiment le reste euh... Je dirais que c'est vraiment ces deux catégories-là de vêtements que je porte qui sont pas durables. En plus, je vais pas acheter mes sous-vêtements dans des bons magasins, j'achète genre chez Tezenis par exemple, tu vois. Ça reste problématique aussi tu vois mais comme je saute pas le pas d'en acheter en seconde main et tout, ben ouais. Du coup ouais, il y a cet écart-là. Je devrais travailler dessus. Sinon, tout le reste de mon habillement franchement... par exemple, je m'habille beaucoup avec les vêtements de ma mère tu vois genre, ou de mes sœurs. Ouais, y a quelques catégories où j'ai l'attitude mais pas le comportement on va dire mais le reste, je dirais que ça va.

Chercheuse : Ok. Du coup, maintenant on va passer à la deuxième partie de ma recherche, qui est plus portée sur l'alimentaire. Est-ce que tu peux me décrire tes habitudes de consommation alimentaire ? (circuits courts, produits locaux, de saison, biologiques, végétarisme, véganisme, vrac, commerce équitable, consommation plus conventionnelle en supermarché,...) Et est-ce que tu pourrais, encore une fois, me préciser l'importance/la fréquence de chaque type de consommation dont tu vas me parler ?

Participante : Du coup, je pense que c'est conventionnel. Je vais beaucoup en supermarché lambda. Je mange pratiquement plus de viande, genre chez mes parents tu vois. Quand je rentre le week-end, c'est chez mes parents. Là, je vais manger de la viande avec eux mais au kot par exemple, j'en mange pas. Alors, j'essaye de consommer local mais au final, je pense que c'est pas local tu vois. Je mange quand même des poivrons et c'est vraiment pas local pour le coup. Mon alimentation, c'est beaucoup des légumes et tout. Donc là, genre c'est des légumes qui sont pas forcément de saison non plus. J'en ai parlé genre y a deux jours avec mes colocs, j'étais en mode « on devrait consommer plus de légumes locaux » mais bon là, il y a un écart parce que je sais que les légumes que je consomme sont pas forcément locaux. Je vais quand même quelques fois dans les magasins plus comme Färm et tout. Je dirais pas que toute mon alimentation vient de ce magasin-là, qui est beaucoup plus bio etc. Et quand j'achète, j'essaye quand même de regarder les ingrédients, d'où ça provient tu vois. Si je sais que ça vient d'Europe, ça me conforte plus que si ça venait pas d'Europe. Et je regarde après aussi surtout la composition tu sais, en mode pour ma santé personnelle tu vois. Je vais plus penser à ma santé personnelle à ce niveau-là qu'à l'écologie et pourtant je m'interdis d'acheter des avocats. C'est le contradictoire, je me dis que je ne mange pas d'avocats parce que ça vient de trop loin, c'est n'importe quoi d'acheter ça. Et puis d'un autre côté, je vais acheter des poivrons. Fin tu vois, c'est contradictoire. Je suis ok de ne pas acheter certains produits mais il y a d'autres produits dont je ne sais pas me passer. Et circuits courts, quand je suis chez moi avec mes parents, c'est beaucoup plus court. Maintenant, ma mère elle va acheter la viande du fermier. Je viens de Chimay, du coup le lait, souvent, ce sont des fermes locales. Mais c'est beaucoup plus simple d'avoir un circuit court dans ma région que ici à Louvain ou je sais pas si c'est moi qui connais pas les circuits courts de Louvain mais chez moi c'est plus simple d'avoir des produits des personnes venant

vraiment de la ville de Chimay tu vois et qui vont faire du lait, du fromage, du miel, de la confiture et tout. Du coup, chez mes parents, je dirais qu'il y a plus de circuits courts mais tout n'est pas circuit court par contre hein. Je dirais qu'il y a un petit peu mais ici à Louvain, je dirais pas que je suis en circuit court.

Chercheuse : Ok. Du coup est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Non du coup, je dirais pas que je suis... fin, j'aimerais vraiment bien l'être mais je dirais pas que je le suis tant que ça. Je commence on va dire à me questionner, fin là, comme j'ai dit juste avant, je me dis : « oh, là ce que tu fais, c'est pas bien du tout ». Je pense que là, ça fait 2,3 ans que je me dis tu vois, acheter plus local et tout, j'aimerais vraiment bien essayer ça. Fin voilà, on peut pas se cacher derrière le fait d'être étudiant mais voilà, t'as un budget étudiant et tout donc c'est un peu relou mais euh... Du coup, je dirais 2,3 ans je me questionne on va dire, j'essaye de faire mieux mais j'ai encore full progrès à faire tu vois.

Chercheuse : Ok, ok. Pourquoi est-ce que tu te tournes davantage vers des produits plus conventionnels ?

Participante : Mais je pense que c'est beaucoup parce qu'en fait, j'aime bien. C'est plus le goût tu vois. Fin par exemple, le poivron, l'aubergine.. Tu vois par exemple, j'ai mangé une aubergine ce midi, ben c'est pas de saison, genre c'est pas durable de faire ça, ça vient sûrement pas de Belgique fin tu vois. Mais c'est juste que genre j'aime bien ça et j'ai trop l'habitude. Mes parents, là, ils essayent d'acheter un peu plus local, un peu plus circuit court, etc. puis d'un autre côté, on n'a pas cette culture-là à la maison tu vois, de dire : « ah, on va manger de saison. » Peut-être les fruits... peut-être les fruits, là, je les mange de saison et encore, je dis n'importe quoi parce que je mange des bananes et les bananes ça vient pas de Belgique du coup, voilà. Et euh... ouais, plus simple d'accès peut-être, en mode plus facile. Je pense que ouais, c'est peut-être une question de facilité, de prix aussi parce que c'est pas très cher. Après, je suis sûre que les produits locaux ne le sont pas non plus mais je ne m'y intéresse peut-être pas assez tu vois. Donc euh... tu sais genre tu t'imagines des plats dans ta tête et du coup fin, je sais pas, dans ton environnement et la culture dans laquelle tu as évolué, c'est des plats comme ça. Tu vas te créer des plats dans ta tête et tu seras là en mode : « ah, ben je ferais bien une ratatouille » ou quoi et du coup, ben tu vas acheter que des légumes pas de saison parce que c'est un plat du Sud pour l'été et toi, tu vas le manger en décembre à Louvain-la-Neuve tu vois. Donc bien sûr, tes légumes, ils vont pas venir de... Donc ouais, facilité et l'habitude de manger des plats pas non plus de saison, pas non plus local donc ouais des habitudes à défaire en fait je pense.

Chercheuse : Hmm. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités que tu jettes et est-ce que tu remarques qu'au cours des dernières années, tu as réduit tes déchets ?

Participante : Oui. Oui, oui. Je gaspillais beaucoup plus avant parce que j'étais moins autonome. Du coup, au kot par exemple, j'oubliais tout le temps un tupperware et puis trois semaines après, je voyais le tupperware au fond du frigo et il fallait que je le jette. Mais ça après, la main vient au fur et à mesure des années. Maintenant, t'es plus consciente de ce

que tu as dans ton frigo comme ça donc tu sais ce que... tu vois en mode « ah, j'ai encore ça à manger, je vais le finir ». Du coup, je jette franchement quasi plus rien. Et je me tracasse pas trop des dates de péremption tu vois. Donc euh bon, si c'est un peu dépassé, je me dis qu'au pire, j'aurai un peu mal au ventre, c'est pas grave tu vois du coup euh... ou je congèle ou quoi. Ouais, j'essaye vraiment de plus trop jeter. Je dis pas que je jette plus du tout mais vraiment beaucoup moins qu'en bac 1, c'est une certitude. Et encore, quelques fois ça m'arrive d'oublier un truc par-ci par-là, tu te dis : « oh ça, c'est plus bon, faut le jeter quoi. » Tu sais quand t'as un frigo avec huit personnes, tu perds tes trucs, ils sont tout au fond, tu sais pas où c'est, fin voilà.

Chercheuse : Ouais. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance lorsque tu achètes un aliment ?

Participante : Du coup, je me répète mais c'était la composition de l'ingrédient. Je mange beaucoup de trucs végés et tout parce que je mange plus de viande mais par exemple genre, j'évite le soja tu vois. Puis même le reste, quand je regarde même les compositions de n'importe quoi, je regarde vraiment les ingrédients, ce qu'il y a dedans et tout et si ça me paraît ok pour la santé, c'est bon, ça je peux acheter. Bon, j'achète pas tout... tout n'est pas bon pour ma santé dans ce que j'achète et tout mais je regarde surtout ça. Si je regarde, c'est ça que je regarde. Puis le prix aussi. Voilà, si c'est trop cher pour ce que c'est, clairement je vais pas le prendre. Et euh... ben la provenance, c'est vrai que j'y regarde aussi. Si c'est local, c'est d'office mieux, genre les légumes et tout tu vois. Mais bon... Je regarde aussi la provenance mais je sais que par exemple, mon poivron vient pas de Bruxelles. Voilà.

Chercheuse : Lors de tes achats, tiens-tu compte de la rémunération équitable des producteurs ?

Participante : Peut-être plus dans ma ville, à Chimay, comme je t'ai dit parce qu'il y a plus d'accès à des trucs d'artisans. Donc là, avec mes parents, on est plus en mode « ah, on va acheter pour l'économie locale » et tout. Ici à Louvain, non parce que y a pas non plus de spots qui disent : « oh, ça vient de chez nous » tu vois.

Chercheuse : Qu'est-ce qui t'empêche de consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participante : Je dirais... fin non, c'est pas le prix en soi parce que quand on regarde, c'est peut-être un peu plus cher pour certains produits mais tout n'est pas plus cher. Mais je pense que c'est peut-être la flemme tu vois. Par facilité, tu vas dans une grande surface, tu fais des plats que tu connais et tout et du coup voilà. Par exemple, quand je vais dans les supermarchés, tu sais pas non plus trop savoir d'où vient quoi fin voilà, tu vois, en mode y a pas une grosse flèche qui te pointe certains aliments en mode « ça, c'est très local, c'est très bio » et tout. Du coup ouais, je pense que c'est beaucoup la flemme tu vois. C'est le fait de pas se donner la force comme ça de dire : « bon maintenant, j'essaye d'acheter local » et tout. Après, comme je dis, je vais quand même chez Färm et tout, genre j'aime beaucoup ce magasin mais toute mon alimentation ne se base pas sur ce magasin-là quoi. Mais une partie quand même parce que j'aime quand même bien. Et j'aime bien que ce soit bio aussi, ça, c'est quand même super important. Mais ouais, je pense facilité tu vois, genre faut que je

fasse des courses et tout, je vais prendre mon sac de courses et tout, je vais aller au Spar, Delhaize, qu'importe, Aldi et tout et je vais euh... tu vois. Ouais, je pense que c'est ça.

Chercheuse : Ok, ouais. Je vois. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, tu es plus encline à consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire ?

Participante : Ben j'ai des progrès à faire mais clairement, les valeurs que j'ai qui font que je m'habille d'une certaine manière, d'une certaine façon, etc. influent d'office sur tous les autres domaines de ma vie tu vois, genre l'alimentaire aussi, les transports publics aussi, tu vas pas prendre l'avion et tout. Donc c'est sûr que ça influence aussi mon alimentation mais genre la route est un peu plus longue je dirais tu vois. Changer de style vestimentaire, s'adapter avec des plateformes comme Vinted et tout, c'est vraiment facile. Changer les habitudes alimentaires quand t'as trop l'habitude de manger certains types de trucs depuis que tu es petit et tout, ça prend un peu plus de temps. Mais en fait, ça prend aussi beaucoup plus de... en fait, je pense que ça prend plus de littérature tu vois. Donc le fait de s'y connaître dans un sujet, genre typiquement, tu veux manger plein de légumes et tout, genre tu veux plus être végé mais tu connais pas les légumes de saison tu vois. Donc t'as pas cette connaissance qui ferait que tu pourrais être meilleure dans ta consommation et clairement, moi, je l'ai pas tu vois. Je serais incapable de te dire maintenant c'est quoi les légumes de saison. Genre je sais bien que c'était la courge le mois passé, je sais pas c'est quoi ce mois-ci tu vois. J'en sais rien, j'ai pas la connaissance dessus tu vois. Et du coup, genre y a un manque de connaissances aussi sur comment manger plus durable qui fait que ça me freine aussi. Après bon ça, c'est une question d'envie hein, j'ai qu'à ouvrir Google et tout et m'y intéresser et tout. Mais clairement, genre les valeurs que j'ai pour un domaine d'office vont importer sur un autre domaine tu vois. Donc juste, le domaine alimentaire demande un peu plus d'efforts, de connaissances, etc. tu vois. Mais sinon, oui, je pense que c'est évident.

Chercheuse : Du coup, toi, tu penses qu'il y a un lien entre les deux secteurs et donc, quel(s) lien(s) est-ce que tu identifies entre les deux ?

Participante : Ben c'est les valeurs écologiques tu vois, le fait de... les transports en avion tu vois. Typiquement, moi j'achète pas non plus en ligne parce que je sais que ça va faire des kilomètres en avion. L'avion c'est une catastrophe et tout mais c'est pareil pour tous les autres légumes et tout, tu vois. C'est possible que toi, dans le domaine privé, tu vas pas prendre l'avion pour aller à Paris ou à Nice, tu vas prendre le train, tu vois. C'est une valeur écolo, en mode l'avion, c'est de la merde, qui influe sur comment tu t'habilles, fin la façon dont t'achètes tes vêtements, dont tu devrais acheter tes légumes (parce que clairement, j'ai encore beaucoup de progrès à faire), dont tu te déplaces, etc. Et puis après, bon ben si tu veux aller encore plus loin, si t'achètes pas genre sur certains sites en ligne pour les vêtements parce que tu sais bien qu'ils traitent les travailleurs ou des mineurs comme de la merde, ben tu devrais aussi genre y penser pour certaines industries aussi alimentaires qui les traitent mal. Y en a aussi, tu vois. Donc au final, ces valeurs-là devraient également... fin, y a aucune raison que les valeurs que tu portes dans un domaine soient différentes dans un autre domaine tu vois. Parce qu'au final, c'est juste des produits différents mais qui portent les valeurs similaires.

Chercheuse : Ok, super. Merci beaucoup. Contrairement à toi, dans la littérature, grâce aux recherches effectuées jusqu'à présent, ce qui est observé c'est que les personnes ont plus tendance à se tourner vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. En te mettant dans la tête d'un consommateur qui consomme de manière engagée dans le secteur de l'alimentation mais pas de l'habillement, quelles pourraient être les raisons de cette observation ?

Participante : Alors, je dirais que c'est parce que le vestimentaire... fin, pour moi ça paraît fou parce que moi, c'est pas totalement l'inverse parce que j'essaye quand même d'avoir une consommation alimentaire ok mais genre moi, c'est le pattern inverse quoi. Mais je pense que c'est alors peut-être parce que les valeurs prises pour l'alimentaire ne correspondent pas... en mode si tu consommes plus durable ou quoi... En fait, le truc aussi... Attends, je me perds. Par exemple, quand tu es sur les réseaux sociaux, t'as plein de pop-up genre de Shein, de Zaful et tout et si t'es quelqu'un qui veut vite... qui veut beaucoup vite, ben ces sites-là, c'est parfait pour toi tu vois. T'as tout et t'as plein de pop-up de ça alors que t'as pas de pop-up de bouffe euh en mode « oh, y a un steak qui vient de super loin et tout, venez l'acheter. » Alors que les vêtements, t'as vraiment des pubs partout.

Chercheuse : Mais par exemple, tu as aussi des pubs pour MacDo et tout, tu vois.

Participante : Ouais, pas faux. Franchement, j'ai pas de raison parce que pour moi, c'est lié tu vois. Et si tu te dis : « je vais consommer local parce que justement ça fait circuit court, c'est bien meilleur pour ma santé et l'écologie et pour les travailleurs qui m'entourent », alors pourquoi tu vas acheter des trucs où c'est totalement l'inverse ? Peut-être genre c'est des gens qui aiment vraiment trop le style de certaines plateformes tu vois, en mode « moi, j'aime trop. » C'est vrai qu'en friperie, c'est un style plus... Moi, c'est facile pour moi d'acheter en friperie parce que c'est un style qui me correspond et j'aime bien ce style-là et tout. Je comprends que c'est pas le style de tout le monde tu vois. Après bon, Vinted, je trouve qu'on peut quand même trouver beaucoup beaucoup de choses etc. Mais euh... je pense qu'il y a aussi ça, peut-être aussi en mode « ouais, j'aime trop le style de telle ou telle plateforme », ça va vite, tu vois. Mais pour moi, genre j'ai pas de réponse parce que j'aurais pensé que tout le monde était en mode « ah ben oui, on devrait faire bien dans les deux », tu vois.

Chercheuse : Ok, ok. Merci pour ta réponse. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation dans les années qui viennent ?

Participante : Alors, j'espère acheter plus de saison, essayer de m'intéresser, avoir plus de connaissances sur ça. Euh, bio... fin moi, j'ai envie de faire un potager et tout plus tard, avoir des petites plantes et tout, genre ça, j'aimerais trop. Avoir une autonomie aussi sur tout ce que tu fais toi et tout et avoir 100% de contrôle sur tes aliments et tout. Et oui euh... le plus local, le mieux mais bon, ça je pense que c'est aussi une démarche des différents magasins. Par exemple, si tu vas au Delhaize et que il y a un rayon local, il faut le mettre en avant, il faut amener l'individu à se dire : « oh, ça a l'air trop cool d'acheter là-bas », tu vois. Comme ça, tu vas vers ces produits-là et tout. Je pense que ça, c'est une démarche des entreprises tu vois. Mais c'est aussi à moi de faire la démarche de chercher dans tout le rayon et tout, de

me dire : « ah, où est le rayon local ? » et tout, comme ça, je peux acheter local. Mais j'aimerais vraiment bien, franchement euh... ouais. Et plus de viande du tout. Là, j'en ai encore un peu avec mes parents mais ouais, ça, arrêter totalement, ce serait vraiment bien.

Chercheuse : Et du coup, au niveau vestimentaire, tu imagines continuer sur ta lancée ?

Participante : Ouais. Juste, un jour je pense que j'aurai assez de trucs que pour me dire : « j'ai même plus besoin d'acheter » et tout. Après, avoir un truc neuf, qui n'est pas neuf parce que c'est de la seconde main mais un nouveau petit truc pour te saper et tout... Mais oui, clairement, là, je pense que je vais rester en fripe et tout. A chaque fois, je trouve toujours ce que je veux plus ou moins sur Vinted. Bon, des fois ça prend du temps. Des fois, tu veux un truc et tout et du coup, faut revenir tous les jours pour te dire : « oh, est-ce que ce truc est arrivé ? Sait-on jamais » et tout. Et des fois, t'as des problèmes. Des fois, la personne te paye pas. Voilà, des fois, t'as des problèmes. Mais voilà, c'est... Je me vois pas changer, non. Ou plus vers les marques belges, comme je t'ai dit au début. Genre ça, ça m'intéresse. En plus, c'est beau et tu sais que t'aides une entreprise locale, fin en tout cas belge, avec des bons produits et tout pour la planète et ta peau. Fin, tu vois, genre je pense que j'achèterais aussi chez eux.

Chercheuse : Ok, ok. Et est-ce qu'il y a encore d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) où tu cherches à consommer autrement ?

Participante : Les transports. Vraiment, l'avion, j'évite. Si je peux ne pas le prendre et peut-être m'allonger et tout, alors je prendrai plus le train et tout parce que voilà quoi... l'atmosphère, le kérosène et tout. Et après voilà, les déchets, j'essaye de trier un maximum, d'acheter en vrac tu vois, comme ça, ça fait un peu moins de plastique et tout. Mais sinon, y a pas trop... fin voilà.

Chercheuse : Merci, merci. Et est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose ?

Participante : Non, ça va parce que j'ai tout dit.

Chercheuse : Tu as dit tout ce que tu voulais dire ? Ok, génial.

10) Transcription de l'entretien avec Claude

Chercheuse : Bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu dans la vie ?

Participant : J'ai 51 ans. Je travaille dans un mouvement d'éducation active comme formateur d'adultes pour des publics en lien avec la petite enfance. Donc c'est une formation continue pour puéricultrices, directrices de crèche et personnel travaillant dans les milieux d'accueil de la petite enfance en Wallonie et à Bruxelles mais également pour le public d'accueillants et accueillantes extrascolaires, qui travaillent avant et après l'école, pour des personnes qui se destinent à être animatrices dans le cadre de l'insertion socioprofessionnelle et également euh... ou des publics qui se forment à l'animation. Voilà.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? (mode éthique neuve, seconde main, upcycling, location de vêtements, échange de vêtements, mode conventionnelle, ...) Et quelle est la fréquence de chaque habitude, de chaque type de consommation ?

Participant : Alors, pour mes sous-vêtements, je n'en achète pas régulièrement mais que ce soit mes chaussettes, mes slips, mes tee-shirts qui me tiennent chauds pour l'hiver et euh... voilà, à ce niveau-là (et mes chaussures aussi mais ça, c'est autre chose, pas des sous-vêtements), j'achète ça dans des magasins et ce n'est absolument pas éthique. C'est le moins cher possible ou c'est des sous-vêtements qui me tiennent chaud. Donc ce n'est pas éthique. Par contre, pour mes chaussures, depuis je dirais 3,4 ans, j'ai décidé de ne plus acheter de chaussures qui n'étaient pas fabriquées de manière la plus éthique possible. J'ai beaucoup acheté de chaussures ces 3 dernières années... alors, beaucoup, j'ai acheté 4 ou 5 paires de chaussures produites par un couple, un jeune couple français qui a fait un... une demande sur ulule, donc la plateforme de... comment on appelle ça ? du euh... quand on demande de l'argent à quelqu'un pour pouvoir créer un projet euh... de crow, je sais pas comment... de crowdfunding, voilà. C'est une plateforme de crowdfunding qui a reçu assez d'argent et ce jeune couple a commencé à fabriquer des chaussures à partir de vêtements, de vieux vêtements qu'ils déchirent, qu'ils déchiquettent et ils en font une fibre en tout cas très très très résistante, très confortable, très chaude, résistante à l'eau, voilà. Et tout ce qui est semelle est fabriqué avec du caoutchouc qui est fabriqué au Portugal dans des conditions correctes et éthiques. Et en France, toute la partie tissu est aussi fabriquée de manière voilà, éthique. Et ça, c'est la majorité des chaussures que j'ai achetées ces deux dernières années. Alors, quand je dis la majorité, bah y en a voilà, j'ai acheté 5 paires de chaussures euh... Et je viens de racheter pour pouvoir aller plus régulièrement en moto facilement et en scooter, des bottines en cuir et pour cela, j'ai également vérifié l'origine et le côté éthique de l'entreprise, qui certifie que c'est fait dans des conditions éthiques. Maintenant, bah le gros problème des vêtements éthiques, c'est qu'on peut le croire, mais est-ce que c'est vraiment surveillé et vrai ? Ça, je n'en sais rien. En tout cas, je l'espère. Ça, c'est concernant mes chaussures, mes sous-vêtements. Et donc, concernant mes manteaux, c'est déjà au moins depuis deux ou trois ans, j'ai acheté deux manteaux, et tous les deux étaient en seconde main. Un de marque et relativement cher et un autre euh, je sais pas s'il est de marque mais je l'ai acheté dans un magasin Terre, d'occasion, à 10€. Il me tient vraiment très chaud. Mes

vestes de moto également, parce que je fais très régulièrement et c'est mon seul quasiment moyen de transport, les vestes de moto que j'ai achetées, elles ont toutes été achetées en seconde main.

Chercheuse : Et par rapport à tes pantalons ?

Participant : Voilà, c'est ça. Et donc, tout ce qui concerne mes chemises, mes pulls et mes pantalons... Mes chemises et mes pulls, depuis 5 ou 6 ans, la majorité, 90%, et j'en n'achète pas énormément, sont toutes achetées chez Oxfam, chez Terre ou au magasin à Namur de la Croix-Rouge. Donc ça, c'est concernant mes pulls et mes chemises. Et certains... Et pour mes t-shirts, ils sont essentiellement achetés en coton bio, mais c'est seulement le côté bio et je ne sais pas s'ils sont fabriqués de manière éthique, de chez C&A. Voilà. Et pour mes pantalons, c'est tout nouveau dans mon mode de consommation mais j'ai décidé de ne plus acheter de jeans ou de pantalons qui n'étaient pas faits de manière éthique. Et pour les soldes cette année-ci, j'ai acheté trois pantalons qui sont fabriqués par une société française qui s'appelle Bonobo et qui s'engage à produire de manière éthique et raisonnable. Alors, pourquoi j'ai choisi cette entreprise ? C'est parce que j'ai essayé de trouver d'autres jeans fabriqués aussi de manière éthique ou des pantalons et tous me semblaient vraiment très très chers. En tout cas, une paire de pantalon, enfin, un pantalon, c'est 150€ et ça, moi je mets pas pour un pantalon. Et donc, cette société bonobo, que j'ai enfin trouvée après beaucoup de recherches, parce que ça fait au moins 3,4 ans que je n'ai plus envie d'acheter des pantalons produits n'importe où, euh cette société, en solde, en tout cas cette année-ci, euh les pantalons coûtaient entre 30 et 60€ pour un pantalon, chose que je trouve tout à fait raisonnable comme prix. Et eux disent que c'est éthique. Voilà. Pour les casques de moto, les gants de moto euh... Les gants de moto, j'en ai acheté évidemment des neufs parce que j'avais envie d'être protégé de manière correcte mais il y en a d'autres que j'ai achetés en seconde main ou que j'ai achetés en brocante. Pour les casques bah évidemment... alors je sais pas si c'est vestimentaire mais pour les casques, ça, je les ai toujours achetés neufs. Euh et pour les pulls, euh j'en achète toujours en seconde main. J'ai toujours euh... ça fait 4,5 ans que je n'achète que des pulls en seconde main, essentiellement à la Croix-Rouge, au magasin Croix-Rouge de Belgique.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Et du coup, est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Oui parce que je me dis que les sous-vêtements, les chaussettes, ben c'est compliqué de trouver des choses en seconde main. Pour mes t-shirts qui me tiennent chaud l'hiver, j'en ai trouvé en seconde main pour enfants et donc je me dis que je vais faire la recherche. Mais jusqu'à présent, je n'en ai pas eu besoin. Mais le jour où j'en aurai besoin, je ferai la recherche pour moi en tant qu'adulte et j'en trouverai comme j'en ai trouvé pour les enfants. La même chose pour les caleçons longs et pour euh... voilà. Pour les t-shirts, je trouve que... ou en tout cas, pour les chemises, ben euh ça, je n'ai jamais acheté de chemises neuves, quasiment jamais. 99% de mes chemises sont achetées en seconde main. Mais pour les t-shirts, je trouve ça problématique parce que j'en consomme relativement beaucoup. Fin, beaucoup, non mais je veux dire j'aime bien de changer, j'aime d'en avoir des nouveaux l'été. Même si je ne suis pas du tout attentif à mon habillement, il y a quand même un

moment donné où je me dis que j'ai envie de quelques nouveaux t-shirts, que j'achète en solde et que j'achète un coton bio chez C&A. Mais c'est une grande firme et j'aimerais bien en trouver des potentiellement moins chers ou pas trop chers mais produits de manière si possible éthique. Mais ça, je n'ai pas encore trouvé ni fait la recherche parce que je n'achète pas énormément de t-shirts par an. Si j'en achète trois, c'est beaucoup. Donc voilà.

Chercheuse : Ok. Et du coup, euh...

Participant : Ah oui, et si je considère que je... Oui, j'ai l'impression que je... que quand je pense maintenant aux pantalons, que je fais attention aux chaussures, aux chemises, aux pulls, aux manteaux, je me dis que ça commence à devenir vraiment beaucoup concernant la proportion de vêtements que j'achète quoi. Mais c'est vrai que les chaussures en seconde main, je ne l'ai jamais fait et les sous-vêtements non plus mais euh... voilà.

Chercheuse : D'accord. Merci. Du coup, qu'est-ce qui te pousse encore à acheter dans les magasins conventionnels ce que tu achètes encore dans les magasins conventionnels ?

Participant : C'est que je choisis quand même des sociétés qui mettent... Comme je disais, pour le seul endroit c'est euh... Pour les slips, je me dis que je vais pas en acheter en seconde main. Et que si je dois de toute façon en acheter via la production habituelle, il vaut mieux que ce soit le moins cher parce que même ceux qui sont de marque, je ne pense pas qu'ils soient de meilleure qualité ni que... Et pourtant, ils sont mille fois plus chers. Donc ça, par exemple, je vais chez Zeeman. C'est horrible mais je vais chez Zeeman acheter je sais pas moi, 15 slips d'un coup et ça coûte pas cher. Pour les chaussettes, très souvent, j'attends des soldes chez Aldi ou des trucs comme ça, où ça coûte pas cher et où je sais que ce sont des chaussettes, en tout cas pour celles de randonnée et les chaussettes d'hiver, qui sont de qualité et... et voilà. Alors, je ne sais pas où je pourrais trouver des chaussettes fabriquées de manière éthique et si jamais j'en trouvais, je pense qu'elles seraient très très chères. Et donc, à un moment donné, je me dis quand même que la balance fait que... Euh, je ne sais plus la question.

Chercheuse : Ben pourquoi ? Du coup, pour le prix. Pourquoi tu vas encore dans certains magasins conventionnels ?

Participant : Bah pour le prix parce que je décide de ne pas euh... de... Quand je décide d'aller de manière conventionnelle, je me dis que de toute façon, comme je n'en ai pas la sécurité, la certitude que ce soit des magasins meilleurs que les autres et que le fait, surtout, que ce soit des marques fait en sorte que c'est mieux fabriqué... Mais à partir du moment où j'en trouve pas des fabriqués de manière éthique et que je décide de trouver du conventionnel, alors, je choisis le moins cher.

Chercheuse : D'accord. Ok, ok.

Participant : Oui, pour les vêtements de sport (mais je ne fais pas énormément de sport, si vous aviez ma photo, vous comprendriez), j'achète ça malheureusement chez Décathlon parce que j'ai jamais non plus fait l'essai d'en acheter en seconde main. Et je sais que c'est produit de manière pourrie mais comme j'en achète peu, je me permets de le faire. Et donc, c'est aussi le fait de la fréquence et de la quantité de ce que j'en ai besoin. Quand c'est pour

peu, que je sais que je vais faire peu d'achats de ce type, alors, ça me dérange pas trop, même si ça me dérange. Mais je me dis que je vais pas passer énormément de temps... C'est aussi une question de temps, une question de d'argent, une question de... comment... de facilité de trouver ce que j'ai besoin et de... d'urgence dans le fait que j'ai besoin. Si j'ai besoin d'un vêtement de sport, c'est parce que j'ai un événement ou un truc comme ça et j'ai besoin de trouver vite et donc, voilà, c'est pour cette raison-là que j'achète à ce moment-là de manière conventionnelle et non éthique.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. A quelle fréquence est-ce que tu achètes des vêtements plus ou moins ?

Participant : Je pense... Alors, j'achète essentiellement des vêtements pendant les soldes, que ce soit pour mes chaussures, mes pantalons. Tout ce que j'achète je dirais de manière éthique, j'attends les soldes. Ça, d'office. Et donc c'est en janvier et en juillet. Donc c'est deux fois par an si j'achète quelque chose et que j'en ai besoin. Et ou sinon, c'est vraiment à l'occasion. Quand je passe dans la rue où il y a les trois magasins de prédilection et qui sont justement des magasins de seconde main et en plus, qui sont reliés à des associations que j'aime bien (Terre des Hommes, Oxfam ou la Croix-Rouge) et que je trouve que ce sont des associations qui méritent qu'on leur donne de l'argent, ben alors, à ce moment-là, quand je passe dans la rue, ben je rentre toujours dans les trois magasins. Et en fonction de ce que je vois et qui est présent, j'achète, mais je dirais que c'est maximum trois fois par an. Et quand j'achète, j'achète souvent beaucoup pour ne pas devoir revenir souvent. Et donc, j'achète, quand je vais dans ces magasins, j'achète euh... à la fin de la visite des trois magasins, je dirais que j'ai trois chemises, trois pulls et voilà.

Chercheuse : Ok. Et une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participant : Je compte sur mon épouse, qui, très régulièrement ou régulièrement, fait le tri dans ses propres vêtements et alors, je lui dis : « Ben si tu sais regarder dans mes chemises, dans mes pulls, ... » Mais la majorité du temps, soit je les mets pour vêtements de travail mais malheureusement, j'en ai énormément parce que je fais beaucoup de tâches en mangeant et donc, y a très vite des vêtements qui euh... qui ne sont plus portables ou en tout cas, qui ne sont portables que pour faire du travail. Et je suis assez gêné de le dire mais c'est vrai que je fais pas très attention à mes vêtements parce qu'ils sont pas achetés neufs et que comme j'achète des chemises à 2,3,4 euros, des pulls à 5 ou 6,7 euros et que je n'ai pas particulièrement de problèmes d'argent, en tout cas, pas actuellement, ben c'est vrai que je devrais faire beaucoup plus attention à mes vêtements et que je me dis : « Ah bah de toute façon, si je les abîme, c'est pas trop grave, ils n'ont pas coûté très cher ». Je me rends compte que ce n'est pas du tout euh un... comment... un raisonnement qui est favorable ou chouette mais d'un autre côté, ça me permet de ne pas me prendre la tête avec des choses que je ne trouve pas importantes parce que pour moi, l'habillement et le vêtement est quelque chose uniquement d'utile et très peu d'important pour moi, très très peu important. Donc je devrais faire plus attention pour devoir, même si ça coûte pas cher, en acheter moins.

Chercheuse : Mais du coup, tu les mets...

Participant : Et donc je les mets soit pour travail mais j'en ai tellement qu'à un moment donné, ces vêtements-là, soit que je les donne, je les mets dans des sacs en plastique que je mets quand je passe à la décharge ou comment ça s'appelle ? Le parc à recyclage. Ou alors, je mets dans la section vêtements humana ou je sais pas comment ça s'appelle et sinon, ma sœur, elle, a besoin... Quand les vêtements restent de qualité, que j'en ai trop, imaginons des pulls ou des chemises ou qu'elles sont trop grandes ou trop petites, alors, à ce moment-là, je les donne à ma sœur, qui, elle, les transmet à des personnes soit à Bruxelles qu'elle connaît et qui en ont besoin, soit euh à... au Maroc. Ou sinon, je les donne à XXX, mon épouse, qui, elle, fait régulièrement des tris dans ses vêtements pour les donner essentiellement à Oxfam ou à d'autres associations qui euh recueillent des vêtements. Et donc, en gros, la boucle est bouclée parce que j'achète chez Oxfam.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour fabriquer les vêtements quand tu en achètes et est-ce que tu prêtes aussi attention à leur origine ? Mais tu m'as déjà...

Participant : Alors je, je... Quand j'achète en seconde main, et c'est la majorité du temps, pour la majorité mes vêtements, non mais concernant ce que je disais au point de vue des t-shirts, que j'achète essentiellement en coton bio de chez C&A, ben ça, c'est effectivement... c'est parce que c'est coton bio que j'achète. Mais je ne sais pas d'où ça vient, je ne fais pas attention. Et pour mes jeans, c'est parce que ils disent que c'est de manière éthique mais je ne me suis pas intéressé d'où ça venait non plus. Pour les chaussures, mais là je me suis un peu intéressé d'où ça venait. Maintenant, l'évolution... je continue à acheter chez eux parce que je leur fais confiance mais je n'ai pas suivi l'évolution de la provenance de leurs matériaux. Je leur fais entièrement confiance. Je sais que c'est des chaussures éthiques quoi. Voilà.

Chercheuse : Ok. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un vêtement ?

Participant : Ben c'est que, effectivement, il soit... il me convienne rapidement, que je puisse rapidement l'essayer parce que je déteste passer du temps dans les magasins et euh qui, qu'il soit pas cher et qu'il soit, qu'il soit en seconde main. Donc moi, essentiellement, c'est le fait que ce soit en seconde main ou que ce soit, que ce soit produit de manière éthique. C'est vraiment essentiel pour moi. Euh je... je me sens vraiment très mal les dernières fois où j'ai dû acheter et que c'était ni éthique ni bio ni euh ni... Enfin, quand je dois acheter des choses qui coûtent cher et donner de l'argent à des choses qui coûtent cher et qui, en plus, ne sont pas fabriquées de manière éthique, je me sens vraiment mal. Donc c'est vraiment ça qui est la première chose mais aussi le prix, évidemment, la deuxième chose quand j'achète, et le fait qu'il me... que j'en aie besoin quoi, que ce soit nécessaire mais pas pour le plaisir. Voilà.

Chercheuse : Alors euh... Est-ce que dans tes achats, tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs et à leur salaire ?

Participant : Ben oui. Ben je pense que le fait d'acheter en seconde main ne permet pas cela. La seule chose que je pense c'est que quand j'achète en seconde main, de toute façon, le

vêtement a été produit mais c'est un peu hypocrite parce que je ne sais pas dans quelles conditions il a été produit. Mais je me dis, en gros, que je n'alimente pas la chaîne de production comme ça a déjà été fait. Et donc j'ai ma conscience entre guillemets un peu tranquille. Par contre, je trouve que je devrais passer beaucoup plus de temps à... et comme j'ai l'argent nécessaire pour le faire mais voilà, ça... ça aurait des conséquences. Première conséquence, c'est que je devrais passer du temps à trouver pour tous mes vêtements des marques qui s'engagent à être véritablement éthiques pour les conditions de travail et tout ce que tu viens de dire comme conditions. Euh... mais de un, ça risquerait de coûter cher et comme ça coûterait cher et que j'ai pas envie de mettre trop d'argent dans le poste vêtements, j'en achèterais peu et si j'en achète peu, je devrais faire très attention aux vêtements, chose que je n'ai jamais eu l'habitude depuis toujours parce que quand j'étais petit, j'avais pas conscience de ça et mes parents ayant de l'argent, ben je m'en foutais des vêtements. Quand c'était foutu, on me les remplaçait ou alors je recevais des frères et sœurs comme j'étais le dernier de la fratrie et donc, on estimait que c'était normal que je l'abîme si jamais c'était déjà la troisième enfant de la fratrie qui l'avait reçu. Et si jamais j'avais besoin de nouveaux vêtements, ben comme c'était des vêtements qui étaient achetés sans faire attention à rien du tout et qui n'étaient pas chers et qu'on avait l'argent, ben voilà, je pouvais entre guillemets en utiliser autant que je voulais quasi. On ne m'engueulait jamais pour le fait d'avoir abîmé un vêtement ou pas. On considérait que j'étais un petit garçon et que c'était normal que j'abîme mes vêtements. C'est tout à fait ridicule mais c'est comme ça. Et donc j'ai pas pris l'habitude de faire attention à mes vêtements et comme c'est pas important pour moi, ben je... voilà, j'y fais pas attention et comme je sais que je les achète en seconde main, ben euh je... je... j'ai bonne conscience. Mais je me rends bien compte que si on a envie de changer la donne, il faudrait que de plus en plus de personnes achètent de manière éthique comme ça, ça pousserait les grandes marques à se dire : « beh euh on perd toute une part de nos clients potentiels et donc il faudrait aussi qu'on s'y mette. » Et donc c'est ça qui ferait changer la donne évidemment, s'il y avait un changement de la part des consommateurs dans le choix des vêtements qu'ils achètent quoi. Mais je sais que j'ai l'impression que ma conscience est tranquille quand j'achète en seconde main tout en sachant très bien que le vêtement acheté en seconde main a été dans la grande majorité des cas produit dans des circonstances pas chouettes quoi.

Chercheuse : Ok. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Donc, depuis très longtemps, je suis membre d'Oxfam ou je me suis intéressé au travail d'Oxfam, qui, je pense, de par le monde, ben essaye et soutient l'artisanat et le... et la... comment... la fabrication de vêtements de manière éthique et donc c'est quelque chose qui m'intéresse depuis longtemps. J'ai participé à beaucoup de campagnes d'Oxfam, notamment concernant justement le fait de demander de ne pas arrêter de produire des vêtements de manière euh... mais, mais en tout cas, de pousser les entreprises qu'on sait qui utilisent des... du personnel très peu cher ou en tout cas, dans des conditions horribles, d'exploitation horrible, des conditions de travail vraiment mauvaises, très très mauvaises, en faisant un bénéfice incroyable euh... et bien, en demandant à ces entreprises, en disant : « Je continuerai à acheter chez vous si vous arrivez à changer votre moyen de, vos manières de

produire ou si vous augmentez les conditions de travail, vous les améliorez ». Alors, pourquoi ? Ben parce que c'est un gros questionnement. Soit on achète plus du tout, soit on essaye de l'intérieur et de la part des consommateurs de dire euh et de menacer en tout cas les entreprises pour lesquelles on continue à acheter. Pourquoi ? Parce que ce qu'Oxfam dit toujours, c'est qu'il faut continuer à acheter même pour les marques mauvaises parce que ça continue à donner de l'emploi aux personnes qui y travaillent et que si on arrête tous d'acheter imaginons Nike, ben un moment donné, ça va faire des milliers et des milliers et des millions de personnes qui vont sans doute perdre leur travail et être dans des conditions encore plus désastreuses qu'elles le sont maintenant. Alors, je sais que c'est un peu choquant peut-être mais pour ce que j'en ai déjà lu, ben il vaut mieux que ça continue mais dans de meilleures conditions et que ce soit les acheteurs ici, européens ou dans les pays développés, qui essayent de changer la manière de produire. Euh et ce qui me pousse, c'est... Ce qui m'a poussé et ce qui continue à me pousser, c'est que je sais que si j'achète je dirais des vêtements de manière conventionnelle, je sais que à travers mon achat, ben je nourris des personnes qui, sans aucun scrupule, exploitent la misère du monde. Et ça, ça me choque vraiment fortement parce que voilà, on peut être végétarien et ne pas vouloir faire en sorte de tuer des animaux mais tuer ou rendre malade ou rendre malheureux et très malheureux des millions et des centaines de millions d'êtres humains, ça ne me fait pas plaisir. Je trouve que c'est encore beaucoup plus grave que pour la nourriture quoi.

Chercheuse : Merci, merci. Et est-ce que tu penses que ton désir, ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ou est-ce que tu observes un écart entre les deux, entre ton attitude et ton comportement ? Est-ce que, par exemple, tu as envie de consommer à 100% de manière éthique pour les vêtements parce que c'est vraiment tes valeurs mais que dans les faits, ben non, c'est pas ce qui se passe et du coup, t' observes un écart entre les deux ou alors est-ce que pour toi, ton désir, ta volonté correspondent vraiment à ce que tu fais vraiment ?

Participant : Bah c'est sûr que, comme je disais tout à l'heure, comme j'achète disons 80% de mes vêtements allez, entre 80 et 90% de mes vêtements en seconde main ou des vêtements fabriqués bio ou éthique, fabriqués de manière éthique, comme 80 à 90% sont achetés comme ça, j'ai l'impression que entre guillemets ça suffit. Mais dans les 15 ou les 20 ou les 10% qui restent, chaque fois que j'achète, ben je me sens mal parce que je sais que j'alimente des filières de production honteuses et vraiment crapuleuses et où euh... voilà. Et donc ça me met mal. Chaque fois que j'achète chez Décathlon, que je rentre chez Décathlon, que j'achète Décathlon, j'ai euh... je me sens mal. Mais d'un autre côté, je le fais parce que je suis pris par l'urgence, comme je le disais tout à l'heure, ou je suis pris par le fait que j'ai besoin de ce type de vêtement, que je ne trouve pas ou je devrais mettre beaucoup de temps à trouver dans... ailleurs quoi, où je devrais mettre beaucoup plus d'argent et que je n'ai pas envie parce que j'en achète deux. Je pense à des essuies de randonnée, ben les moins chers, les plus grands, les plus faciles d'utilisation et les plus légers, grosso modo, ben ils sont chez Décathlon. Alors, je pourrais aller dans une petite boutique de randonnée bien connue, Lecomte par exemple, pour ne pas la citer. Je devrais payer cette euh... je sais que je payerais beaucoup plus cher et en plus, je sais très bien que je ne suis absolument pas certain, ayant payé plus cher, qu'elle n'a pas été fabriquée dans des conditions honteuses.

Donc je préfère ne pas mettre le prix. Et trouver un essuie de randonnée fabriqué de manière éthique euh... à part tuer le mouton de mon voisin et d'essayer de tanner la peau et euh, et d'en faire un essuie.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Du coup, maintenant, on va passer à la deuxième partie de l'étude : tout ce qui est alimentaire. Du coup, quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de circuits courts, de produits locaux, de saison, bio, d'un éventuel végétarisme, véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable et du coup, voilà, parle-moi de ce qui s'applique à ton cas. Et encore une fois, de l'importance que chaque type de consommation a dans ta consommation globale.

Participant : Au fait, c'est difficile de parler et de répondre à cette question parce que ça fluctue fortement en fonction de... du temps que j'ai pour faire les courses, des magasins dans lesquels je suis, de l'urgence, une fois de plus, ou non de l'achat. Mais d'une manière générale, depuis 10 ans, nous faisons partie d'un Groupe d'Achat en Commun (GAC). Depuis très longtemps également, tout ce qui est légumes, on achète plus que de manière bio ou si possible de manière bio mais en plus, produit proche de chez nous. Par contre, pour certains produits, comme certains légumes genre ou fruits (je pense aux avocats ou à des bananes ou des trucs comme ça), on fait très attention à l'origine et au fait que ce soit fabriqué correctement malgré qu'on sache quand même que ça a demandé beaucoup d'eau et que ce n'est pas très écolo euh... et aussi parce que ça vient de loin, donc voilà. Je dirais que pour tous les produits genre du sel, du café, du sucre, on essaye d'acheter ça chez Oxfam ou en tout cas, moi, les produits Max Havelaar. Même si je sais qu'il y a eu vraiment une tout grosse campagne de diffamation par rapport à la société Max Havelaar, je continue peut-être un peu naïvement à acheter ces produits et dès que je vois qu'ils sont Fairtrade et que c'est Max Havelaar, ben j'achète ces produits-là. Euh par exemple, depuis au moins une dizaine d'années, Aldi, qui est quand même une grosse chaîne de production d'aliments, ben ils ont toute une gamme bio qu'on achète quasiment essentiellement, voilà. Chez Colruyt, où on va le plus souvent parce que c'est une société belge et c'est là qu'on fait la majorité de nos courses, également la... comment... on achète essentiellement bio, la marque Bio-Time, enfin, voilà, le truc Colruyt bio ou les marques je dirais éthiques, que ce soit pour le café, le sucre et tout ça, de chez Colruyt. Ou alors, directement de comment... de chez Oxfam. Alors, pour tout ce qui est boisson, par contre, excepté le café, là, c'est beaucoup plus problématique. On ne fait pas attention. C'est très rare que j'achète des produits éthiques chez Oxfam au point de vue des jus. Par contre, on essaye que tous nos jus et toutes nos boissons soient bio, sauf les sodas, qui, elles, sont toujours, alors, achetées pas pour les grosses marques, pour ne pas la citer Coca-Cola, ni de cette marque-là mais en tout cas, ce n'est pas éthique en tout cas. Ça, c'est pour les boissons. Pour l'eau, ben l'eau, ça, on l'utilise du robinet mais c'est quand même la majorité de notre consommation. Et pour le café, c'est toujours bio mais ce n'est pas toujours Fairtrade. Pour tout ce qui est viande, on l'achète essentiellement à un ami qui a lui-même ses bêtes et qui tue ses bêtes de manière tout à fait correcte et chouette et... et de manière respectueuse en tout cas, la plus respectueuse possible car c'est vraiment chaque fois un déchirement pour lui de mettre ses bêtes à l'abattoir. Donc je sais que il le fait de manière la plus correcte possible, même si c'est chaque fois un meurtre ou un assassinat. Et si jamais je dois acheter autre chose comme

viande, je vais le trouver... euh soit je vais le trouver en bio, où je me dis que c'est quand même... C'est ridicule de penser ça mais que quand on dit bio, c'est que les conditions d'élevage sont bonnes et c'est pas vrai mais voilà euh... mais peut-être plus en tout cas, c'est un peu mon imaginaire qui me le dit. Euh et ou sinon, j'achète chez Renmans, qui est donc la boucherie de chez Aldi. Alors, pourquoi ? Ben parce que plusieurs agriculteurs faisant du bio m'ont dit que les stocks qu'ils n'arrivaient pas à produire, ben ça se terminait chez Renmans mais que Renmans ne disait pas que c'était des... de l'élevage bio parce que ça allait leur demander trop d'efforts et ils allaient devoir respecter certains trucs, en tout cas, que y a beaucoup de viande bio, produite de manière bio, qui termine chez... dans la filière de production de chez Renmans. Et donc, ayant eu connaissance de ça de la part de plusieurs producteurs, je me suis dit : « Ben si j'ai envie d'avoir de la qualité et de la bonne viande, ben euh... et que je n'ai pas la possibilité de l'acheter directement en bio, où, là, je suis sûr que le bio qu'on me vend en tant que bio, ben euh... voilà. » Mais ça, c'est quand même rare dans la mesure où, comme je le dis, la majorité de la viande achetée, elle l'est chez mon ami qui est producteur.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentaire ? Et si oui, depuis quand ?

Participant : Je dirais que j'achète de manière engagée depuis 20 ans, si pas plus. C'est essentiellement moi qui fais toutes les courses dans notre ménage mais je ne suis absolument pas content de la manière dont je consomme car je ne prends pas assez la peine de ne plus jamais aller dans des grandes chaînes de production et donc je fais essentiellement mes courses dans des supermarchés ou dans des grandes chaînes de l'alimentaire, chose qui est vraiment quelque chose que je... que je suis triste ou je me dis : « ah, je ne devrais pas. » Mais je n'ai pas encore euh... C'est vraiment par phases et par moments de ma vie que j'ai consommé beaucoup plus local, beaucoup plus éthique, beaucoup plus bio, beaucoup plus euh... Beaucoup plus bio, ça, c'est un maximum du temps. Depuis 20 ans, on ne mange... Tout ce qui est possible de trouver facilement bio, on achète bio mais tout le reste qui n'est pas facilement trouvable... Ou comme beaucoup de personnes, ben pendant le confinement, on a essayé d'acheter énormément local, comme on faisait déjà avant pour beaucoup de choses, mais euh... mais on a vite oublié à partir du moment où on a pu retourner je dirais facilement dans les grands magasins et que tout a recommencé, ben je veux dire on a... voilà. Alors, je dirais que 40% de nos achats sont faits de manière soit bio, soit éthique, soit Fairtrade. Je trouve que 40... ou soit local. Enfin, je veux dire, je mélange tout quoi. Je mélange le bio, l'éthique et le Fairtrade et le local et ça, c'est je dirais 40 à 50% de nos achats sont faits comme ça. Et les 50 autres pourcents, chose qui est quand même beaucoup, ben est fait de manière euh... on ne regarde ni la provenance ni la manière dont ça a été produit, rien. Donc, à ce niveau-là, moi je ne suis vraiment pas du tout content.

Chercheuse : Ok, ok. Pourquoi est-ce que tu achètes encore des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ?

Participant : Pour des questions de fainéantise, de facilité d'achat, d'argent parce que parfois ça coûte beaucoup plus cher quand c'est... voilà, quand c'est bon et aussi parce qu'il y a

certaines produits qu'on sait très difficilement trouver et bio et éthiques, et Fairtrade quoi. Enfin, je veux dire, il y a des produits qui sont vraiment très difficiles à trouver. Voilà. Donc ces raisons-là essentiellement. Mais c'est essentiellement par facilité et par le fait de faire des courses tous au même endroit. Par exemple, maintenant, je m'oblige... mais c'est vraiment euh... Je prends un exemple : on décide depuis peu de temps avec mon épouse de faire des recettes pour la semaine minimum, des recettes qu'on a envie de manger, des nouvelles recettes qu'on a jamais faites et avec des bons produits, en essayant de manger moins de viande parce qu'on sait que de toute manière, d'une manière générale, même si c'est localement fait, ça consomme énormément d'énergie de produire de la viande, même si c'est au niveau local et que, en plus, de manière éthique, c'est pas très chouette pour l'animal qu'on va tuer et donc on essaye de manger moins de viande. Et donc on essaye de faire les courses pour la semaine pour ne pas faire trop de trajets et pour choisir des menus sains, de qualité, qui nous plaisent. Eh bien, je me rends compte que si j'ai envie de trouver des produits, de manière générale, pour 5 ou 6 ou 7 recettes de cuisine pour nous deux ou nous trois, quand mon fils est là, eh bien, je dois faire minimum 4 ou 5 magasins différents pour trouver tout. C'est-à-dire que j'arrive chez Paysans Artisans, chez qui on va beaucoup parce qu'on a un magasin nouvellement installé tout près de chez nous, et je me rends compte que dans la recette ou dans les 5 recettes, ben je ne trouve que, si c'est pour les légumes, ben que les trois quarts des légumes. Mais il va falloir que je fasse un deuxième, si pas un troisième magasin pour trouver les légumes restants et bio parce qu'on a envie de manger des légumes bio. Ça, depuis très longtemps. Pour la viande, c'est la même chose. Soit je trouve une partie chez Paysans Artisans en local, soit je l'achète en bio chez Colruyt et si je la trouve pas encore chez Colruyt en bio je dois me farcir un troisième magasin, chez Bio-Planet ou chez euh... chez je ne sais plus comment ça s'appelle mais enfin, voilà, dans un autre magasin bio pour trouver la viande. Euh et la même chose pour les épices, la même chose pour les féculents et donc je trouve que c'est complexe. C'est vraiment complexe. Et donc, j'aurais tendance... Alors, comme j'aime bien de faire du scooter et que je suis un motard amoureux de mon scooter ou de ma moto, c'est certain que j'aime bien faire les différents magasins mais si je n'ai pas le temps ou si, à un moment donné, j'ai la flemme de me déplacer et de faire tous les magasins, ben je vais faire toutes mes courses et là, à ce moment-là, je ne fais plus attention euh ni... enfin, si, je fais attention à ce que ce soit maximum bio mais je ne fais plus attention ni à l'origine ni à rien du tout quoi. Et donc c'est vrai que dans la majorité du temps, enfin, dans la moitié du temps, par facilité, beh je fais toutes mes courses au même endroit et je n'ai pas le choix ou pas beaucoup le choix ni de l'origine ni de comment ça a été produit, excepté que ce soit bio.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire ? Et la question qui suit qui va avec : est-ce que tu penses du coup qu'il y a un lien entre les deux secteurs en termes de consommation engagée et lesquels (si tu vois des liens) ?

Participant : Mais c'est sûr que c'est... il y a un lien possible à faire mais personnellement, dans ma vie, j'ai beaucoup plus facile de consommer engagé pour mes vêtements parce que ça me concerne moi directement et moi seul comme je ne dois plus acheter des vêtements

pour mes enfants. Et de toute façon, pour mes enfants, on a toujours acheté la majorité des vêtements en bourses de vêtements jusqu'à leurs 10 ans, si pas plus. Une fois qu'ils sont devenus adolescents, on achetait peu de vêtements et la majorité du temps, on essayait de leur proposer des vêtements en seconde main. Et même si c'est pas éthique, comme je l'ai dit dans les questions précédentes, ça nous donne quand même bonne conscience parce qu'on se dit que le vêtement a été produit et qu'on n'augmente pas le nombre de vêtements produits sur Terre, comme on sait surtout que la moitié des vêtements produits, une année après, n'existent plus. Donc euh, c'est vraiment quelque chose d'horrible. Et qu'on sait également que ça consomme énormément d'énergie et donc, si on a envie de faire pour la planète un effort, ben il est préférable de diminuer le nombre de vêtements qu'on se... produit. Euh...

Chercheuse : Donc tu disais que ça te concerne seulement toi d'acheter des vêtements parce que tu ne dois plus en acheter pour tes enfants.

Participant : Oui et donc voilà. Et donc là, j'ai beaucoup plus facile de faire mes choix, de poser mes choix, de prendre mon temps, surtout que, comme je le disais, ce n'est que deux ou trois fois par an que je fais des achats au point de vue de mes vêtements. Et en plus, je n'en achète pas énormément. J'essaie de les utiliser un maximum. Et donc je n'en achète pas énormément et je les utilise très longtemps ou pas très longtemps mais en tout cas, s'ils sont vite abîmés, comme je le disais, parce que je fais des tâches, soit je continue à les mettre même s'ils ont des tâches ou des trous, soit je ne les mets plus mais ils sont relégués dans des filières euh... voilà. Donc, à ce niveau-là, ben je me sens bien et engagé pour mes vêtements. Par contre, c'est beaucoup plus difficile pour moi de le faire à partir du moment où les goûts, où la nourriture pour moi euh... comment... je dépends plus des autres quoi et de leurs goûts et de leurs capacités. Voilà, j'essaie de faire beaucoup plus attention aux autres dans mes achats avec qui je vis, que ce soit ma femme ou mes enfants, pour qu'ils aient envie de manger et que ça leur plaise et donc là, c'est plus difficile pour moi de faire attention à ce niveau-là. Et de manière générale, et c'est un peu logique, je fais beaucoup plus et souvent des achats pour la bouffe que pour les vêtements et je crois que c'est tout un chacun. Et donc, comme on a tous les deux un temps plein et qu'on travaille quand même tous les deux de manière un peu intensive, ben c'est sûr que il faut du temps pour pouvoir euh, comme je le disais, acheter de manière toujours engagée et que par manque de temps, par facilité, beh pour moi, c'est plus difficile de continuer de... de consommer des aliments de manière engagée que deux, trois fois par an, quand j'achète des vêtements.

Chercheuse : Ok, ok. Du coup, contrairement à ton cas, dans la littérature, ce qui est plus observé, c'est que les gens se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Et est-ce que du coup, pour toi, tu sais ce qui pourrait expliquer ça ? Ou pour toi, c'est tellement inconcevable que t'as pas d'idée de ce qui pourrait pousser les gens à consommer dans le secteur alimentaire de manière engagée mais pas dans le vestimentaire ?

Participant : Beh je peux le comprendre si les gens... Je peux le comprendre pour les gens qui n'aiment pas tellement cuisiner et donc, ce n'est pas un plaisir et qui mangent toujours la même chose. Si on mange toujours la même chose, ben à un moment donné, on trouve ses

habitudes dans un magasin et si on a décidé de manger de manière engagée, ben on va tout le temps acheter la même chose au même endroit. Euh et donc je peux imaginer qu'à un moment donné, les gens disent : « ah beh moi, c'est plus facile d'acheter. » Pourquoi ? Parce qu'à un moment donné, si les gens, contrairement à moi, euh... j'ai déjà remarqué que le fait d'être coquet, d'acheter vraiment des vêtements qui nous plaisent, c'est important pour beaucoup de personnes et comme c'est important pour beaucoup de personnes, il y a des personnes qui se disent : « ben je m'en fous de la manière dont c'est produit et donc c'est plus facile pour moi (et je peux le comprendre) de manger engagé que d'acheter des vêtements engagés » parce que voilà, l'importance accordée aux vêtements est plus importante que l'importance accordée à la bouffe. Euh ben moi, c'est le contraire. Moi, j'aime beaucoup manger, j'aime beaucoup cuisiner des choses différentes et donc si par exemple, je veux acheter thaï et si je veux... moi, j'adore manger asiatique, ben je vous défie, je vous défie de trouver des produits asiatiques qui permettent de faire des bonnes recettes soit bio, soit surtout éthiques et durables et surtout local, fin, je veux dire euh, par définition. Et donc c'est très complexe d'avoir des pousses de soja, des... du lait de coco euh, voilà. Et donc c'est sûr que si on mange tous les jours de la purée, compote, saucisse, beh c'est beaucoup plus facile de l'acheter de manière engagée que si on fait des plats un peu sophistiqués ou un peu euh... je dirais euh... allez, d'origine étrangère ou je sais pas. Donc voilà, sauf que moi, j'aime bien le faire. Donc c'est pour ça que moi, personnellement, dans ma vie, comme les vêtements, c'est peu important, que je n'achète personnellement pas... j'ai pas l'impression d'en acheter énormément. Par contre, c'est vrai que quand j'en achète, comme je déteste faire des courses pour les vêtements, ben j'en achète beaucoup d'un coup et c'est au même endroit et c'est souvent de manière engagée, voilà, donc euh... parce que j'estime que quand je mets... imaginons à la Croix-Rouge, je prends toujours le prix donateur, c'est-à-dire que en plus d'acheter des vêtements, je donne un petit surplus pour la Croix-Rouge quoi. Et donc, en gros, j'ai l'impression que c'est engagé de le faire même si, comme je l'ai dit plein de fois, c'est la troisième fois que je le dis dans l'interview, je sais que le vêtement a peut-être été produit au Bangladesh dans des conditions affreuses mais je suis quand même la deuxième personne ou la troisième personne à l'acheter et en plus, je donne de l'argent à la Croix-Rouge, qui est quand même une association qui aide beaucoup de personnes dans le monde.

Chercheuse : Ok, ok. Et finalement, une dernière petite question : est-ce qu'il y a encore d'autres domaines (autres que l'alimentaire et l'habillement) où tu cherches à consommer autrement ?

Participant : Oui, dans tout ce qui est construction et travaux, gros travaux d'une maison, j'essaye vraiment que les produits soient de bonne qualité et euh... et bio, enfin, bio euh, oui, biologiques ou naturels quoi, voilà, que ce soit des produits naturels. Ça, c'est une chose. Euh on a voulu dans le quartier (et puis ça a capoté) partager nos outils comme on était tous en train de faire... on était des jeunes couples en train de faire des travaux dans la rue, à un moment donné, moi, j'ai soumis de faire un genre de bourse aux outils et puis ça n'a pas vraiment fonctionné, même si, régulièrement, on se prête des outils. Euh j'ai euh... Je me suis inscrit longtemps à Cambio, qui est donc une société de voitures partagées. Même si on a une voiture, je me disais que quand on avait besoin d'une deuxième voiture, beh que

c'était bien et aussi, je souhaitais le faire pour pouvoir arrêter d'utiliser la voiture comme on habite tout près du centre-ville et utiliser beaucoup plus les transports en commun mais euh je ne suis pas seul dans le couple et donc ça n'a jamais pu avoir lieu. Euh quoi d'autre ? Euh...

Chercheuse : Peut-être en termes d'objets, de meubles, ...

Participant : Beh de meubles, tout ce que je donne, je le donne à des associations et je ne le jette pas, justement, en termes de meubles, et si j'en achète, ben j'en ai déjà acheté de manière euh... en seconde main ou je me suis suffi des choses que je recevais de par mon héritage. Il y a des personnes qui... voilà, donnent tout ou qui n'acceptent pas ce qu'ils reçoivent mais moi, je me suis contenté des meubles de mes parents, sans en acheter vraiment de nouveaux. Au point de vue des euh... oui, au point de vue des matelas et de la literie, je fais aussi très attention à ce que ce soit en matière naturelle, donc bio et que ce soit fait de manière éthique si possible. Et donc, c'est une société du Nord de la France dont on a rencontré le directeur et qui nous a certifié qu'il allait voir la production de latex de ses matelas sur place au Brésil et dans les pays d'Amérique du Sud et que les personnes étaient correctement payées et que c'était... voilà, du latex de qualité. Maintenant, c'est toujours la même chose, voilà. Et que quand... le problème de ça, c'est que quand on a été voir et qu'il nous a montré ses ateliers de production en France, ici à Lille, tout près de Lille, à Tourcoing, on s'est rendu compte que les personnes qui y travaillaient, la majorité ne savaient pas parler français et semblaient quand même être des personnes d'origine étrangère. Alors, est-ce qu'il les payait correctement ou pas ? Je n'en sais rien mais ça m'a quand même posé question, même si je me suis dit : « c'est en France, il promet que le latex... voilà, il le vend comme latex bio donc, normalement, il doit être contrôlé. » Et comme c'est aux yeux... au vu et au su de tout le monde, les ateliers de production de ses matelas, quand on rentre dans son entreprise et qu'on voit que ce sont des personnes d'origine étrangère, je me dis que les personnes travaillent en étant dans des bonnes conditions de travail. Maintenant, comme c'est proche de Calais et tout ça, est-ce que ce sont des réfugiés ? Est-ce que ce sont des personnes qu'il exploite ? Je n'en sais rien, j'étais emmerdé. De manière peut-être totalement raciste, j'aurais préféré que ce soit des bons blancs qui me parlent bien français. J'aurais peut-être, là, cru à ce moment-là, qu'ils travaillaient dans des conditions certainement correctes parce qu'ils étaient blancs et qu'ils savaient se défendre. Voilà. Donc là, ça, c'est pour les matelas. Euh qu'est-ce qu'il y a d'autre comme autre moyen ? Beh mes... les motos, c'est toujours, toujours, toujours d'occasion. Alors, est-ce que le fait d'acheter en seconde main, c'est éthique ? Bah c'est toujours la même chose, c'est la même question. Je n'en sais rien si c'est considéré comme éthique le fait d'acheter en seconde main. Euh quoi d'autre ? Euh les peintures, les matériaux pour construire les murs, l'isolant, tout ça, ça a toujours été de manière euh... c'est des achats que j'ai toujours fait de manière... comment dire euh... naturelle, comme je le disais. Euh quoi d'autre ?

Chercheuse : Ben c'est bien, c'est complet. Merci, merci. On va s'arrêter là.

Participant : Avec plaisir.

11) Transcription de l'entretien avec Rosa

Chercheuse : Bonjour, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu dans la vie ?

Participante : J'ai 59 ans et je suis maman au foyer.

Chercheuse : Merci. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, de location de vêtements, d'échange de vêtements ou de mode conventionnelle,... Et quand tu me parles d'un type de consommation, par exemple, en seconde main, me préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale, si c'est plutôt 10% ou si c'est uniquement de la seconde main, donc 100%.

Participante : Ben je pense que je fais un peu depuis toujours un peu des échanges de vêtements ou de la seconde main, si on veut, parce que comme je suis la troisième de cinq enfants, maman nous avait toujours habitués à porter les vêtements des plus grands ou bien s'échanger les vêtements quand on est devenus plus grands. J'ai fait un peu la même chose depuis toujours avec mes enfants et avec les enfants de mes sœurs par exemple. On s'échangeait les vêtements, surtout des bébés et des petits, jusqu'au moment où ici, il y a 14,15 ans, on a lancé à l'école primaire de mes enfants les soldes solidaires, donc une initiative comme une grosse bourse aux vêtements mais sans bénéfices pour les gens qui déposaient. C'était vraiment l'idée de donner une seconde vie aux vêtements, etc. en déposant des vêtements comme des dons, qu'on revendait à un jour fixe et les bénéfices allaient pour soutenir un projet. Donc c'est vrai qu'à partir de ce moment-là, c'est devenu un peu plus structuré. J'ai arrêté les échanges avec mes sœurs parce qu'elles habitent à l'étranger donc c'était très compliqué. Mais on a pu le faire entre amis ou entre voisines, voilà. Donc c'était... Je dois dire que moi et mes filles (j'ai quatre filles) et parfois mes garçons aussi (j'en ai trois), nous nous habillons en fait beaucoup aux soldes solidaires deux fois par an. Après, j'ai appris par mes filles, je dois dire, ce sont elles qui m'ont appris à faire les friperies ou les boutiques de seconde main et je les ai faites de plus en plus. J'ai jamais été une fan du shopping habillement. J'y allais quand vraiment j'en avais besoin. Donc j'ai parfois des pulls que je mettais encore à mes 20 ans alors que j'en ai un peu plus parce que pour moi, un achat vestimentaire, c'est pas un coup de cœur ou c'est pas suivre la mode mais c'est vraiment vivre dans ton vêtement, où tu dois bien te sentir jusqu'à il tient. Ou bien, envie de changer ? Ben on va lui donner une deuxième vie et je vais chercher plutôt quelque chose là où il y a une deuxième... une occasion, une deuxième main.

Chercheuse : Merci beaucoup. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Je pense que oui, je m'estime engagée, peut-être pas à 100% parce que il y a des produits ou des articles que je ne trouve pas en seconde main et surtout, après, ça dépend un peu. Maintenant, j'ai deux petits-enfants que je vois rarement parce qu'ils habitent loin et quand je les vois, ben je vais là où je peux trouver parce que c'est comme ça. Et je préfère aussi, comme pour eux c'est difficile d'acheter de la bonne qualité, ben je préfère alors aller plutôt sur un réseau le plus éthique possible ou un... mais là où besoin.

S'ils viennent et qu'ils ont besoin de chaussettes, je vais acheter des chaussettes où je les trouve, voilà. Euh depuis quand ? Ben comme je dis, c'est, pour une certaine façon, un peu depuis toujours. Peut-être euh conscient, en ayant la conscience de ça, peut-être depuis je dirais 15 ans, plus ou moins.

Chercheuse : Ok. À quelle fréquence est-ce que tu achètes des vêtements ?

Participante : Alors, c'est deux fois par an, aux soldes solidaires, et pas toujours non plus. Et après, ça dépend un peu des occasions mais je dirais peut-être cinq fois par an, six fois par an. Ça dépend. Comme je dis, je mets mes habits tant qu'ils sont... voilà, je ne les use pas trop. Je ne vais pas par terre à quatre pattes, comme ferait un enfant, voilà.

Chercheuse : Ok, ok. Et une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participante : S'il est encore en bon état, j'essaye de le donner aux soldes solidaires ou ici, dans les bulles de Terre ou voilà, de lui donner une deuxième chance. Si, par contre, il est vraiment arrivé au bout du bout, ben alors, ça part à la poubelle.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce que quand tu achètes des vêtements, tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour les confectionner et à leur origine ?

Participante : Oui, j'essaye dans la mesure du possible de faire attention à ça. J'aime beaucoup les fibres naturelles plutôt mais aussi le polaire parce que je trouve que c'est très pratique. C'est une matière facile à entretenir et facile à sécher et là aussi bon, quand je peux, je fais attention à l'origine. Je dis quand je peux parce que parfois, surtout dans la seconde main, il n'y a plus d'étiquette. Et aussi, parfois, il faut trouver un peu des compromis. C'est un peu toujours la question aussi de... c'est plus éthique le local, donc produit ici, ou bien c'est plus éthique d'acheter des vêtements qui sont faits plus loin mais au moins, on sait comment ils sont faits mais alors, il y a tout le trajet ? Il y a beaucoup de choses qui se mélangent et je pense que c'est impossible d'être 100% engagé. J'essaye de faire de mon mieux.

Chercheuse : Merci, merci. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un vêtement ?

Participante : Je pense à quelque chose... ça doit être quelque chose où je me sens bien, que j'aurai envie de porter et que dans lequel je me sens... je me sens bien. Les couleurs aussi, il y a des couleurs que j'adore et d'autres qui me rappellent trop de souvenirs tristes et tout ça donc j'aime pas les couleurs trop sombres : le brun, le noir, le gris. J'aime plutôt le bleu, toutes les tonalités du bleu, les verts, les couleurs plus gaies en fait. Donc les couleurs sont importantes pour moi, la... la matière, je l'ai dit je pense, ou en tout cas, de quoi ils sont faits.

Chercheuse : Merci, merci. Lors de tes achats, est-ce que tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?

Participante : Dans la mesure du possible, oui. Et ça, c'est même depuis plus que 15 ans. Mais là aussi, on fait... je fais avec ce que j'ai et ce que je peux. Par exemple, les chaussures des enfants, j'ai toujours su que pour les vêtements, peu importe, c'est pas grave si c'est

deuxième main et tout ça. Par contre, les chaussures, il faut vraiment que le pied soit bien soutenu. Sinon, tu as des gros problèmes après et donc oui, d'accord mais alors, il faut chercher et dans le temps, il n'y avait pas l'esplanade. Donc voilà, pour les enfants, j'allais souvent ici au magasin de sport et souvent, ce n'étaient pas des marques éthiques. Donc qu'est-ce qu'on fait ? Alors, c'est ce que je disais avant, est-ce qu'alors, je vais prendre la voiture, aller plus loin ou bien je fais ce que je peux comme je peux ?

Chercheuse : Ok, ok. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participante : Les raisons, ben il y a, d'une part, un souci écologique plus général. D'autre part, il y a aussi un souci je pense éthique (les conditions de travail), même si, pour moi, il s'agit aussi de contrer un peu à consommer, consommer sans modération. Je ne dis pas que je n'ai pas craqué une fois ou l'autre si j'ai vu une belle chose mais je réfléchis beaucoup avant de faire un achat. Comme j'ai jamais aimé aussi l'idée, le principe des soldes parce que ça coûte moins, oui, d'accord mais alors, tu te remplis ta garde-robe de choses que tu ne mettras jamais. Et parfois, par contre, c'est des motivations... ça m'est arrivé l'année passée, on a eu trois mariages en trois mois dans la famille et donc, une fois, je suis allée dans un magasin pour acheter vraiment du neuf mais j'ai pu remettre une autre robe que j'avais déjà et pour l'autre, c'est ma fille qui m'a offert une robe d'occasion. Donc je veux dire, même pour ça, je ne suis même pas prête à payer une fortune pour quelque chose que je mets une fois et après plus. Pour moi, ce n'est pas une bonne raison.

Chercheuse : Ok. Et est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ? Ou alors, tu observes un écart entre ce que tu aimerais faire et ce que tu fais réellement ?

Participante : Beh comme je l'ai dit, parfois, il y a vraiment des dilemmes ou des... Donc j'essaye de faire au mieux au jour le jour. Sûrement, il y a un écart. On peut tendre à la perfection mais on n'y arrive pas je pense. C'est vraiment l'idée d'être en mouvement et de faire le mieux que je peux.

Chercheuse : Ok. Super, merci. On va passer à la deuxième partie, donc tout ce qui concerne maintenant l'alimentaire et ça va être des questions très similaires pour pouvoir comparer les deux secteurs. Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de circuits courts, de produits locaux, de produits de saison, de produits bio, d'un éventuel végétarisme, véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable,... Voilà, ce qui s'applique à ton cas. Et encore une fois, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, me dire la fréquence à laquelle tu consommes de cette manière et l'importance que ça a, plus ou moins, dans ta consommation.

Participante : Alors, depuis quelques années, j'ai changé mes habitudes d'achats alimentaires. C'est en particulier en 2016, quand j'ai rencontré, grâce à des voisins, un petit groupe d'achats AMAP pour un panier de légumes hebdomadaire. Donc on s'est inscrits dans cette aventure et on continue et on en est très contents parce que c'est un petit producteur local hein, qui est un maraîcher, qui a ses champs ici. Et donc on sait ce qu'on mange, on peut même visiter ses serres et c'est très gai. Il transmet vraiment une passion. J'ai

découvert ou redécouvert des légumes insoupçonnés, oubliés. C'est le plaisir de varier. C'est le plaisir, aussi, d'acheter le plus local possible. Mais ça ne suffisait jamais parce qu'on a une grande famille mais j'ai pas osé prendre deux fois le petit panier. J'ai préféré alors agrémenter un peu ou compléter avec d'autres choses parce que sinon, on risquait de manger tout le temps la même chose et l'objectif, c'était quand même qu'on continue tous à manger les légumes sans excès. Disons que donc, ça reste depuis 2016 ma source principale de légumes, le maraîcher, que je complète depuis quelques années avec des produits qui viennent d'un peu plus loin, de Sicile, mais qui sont livrés une fois par mois avec un Groupe d'Achat Communautaire (GAC). Et donc on a des agrumes, donc qui ne poussent pas ici, et parfois aussi, d'autres produits, parfois qui ne poussent pas ou parfois c'est un peu... là, c'est plus de saison et ici pas. Mais disons que là-bas aussi, comme mon maraîcher, l'idée c'est de soutenir un commerce quand même à mesure d'homme, c'est une coopérative avec des petits producteurs, etc. Donc pour moi, c'est important. Et de toute façon, il y a ces camions qui partent avec les agrumes parce qu'ici, on n'a pas d'agrumes. Donc ça, c'est un peu les sources principales pour nos fruits et nos légumes. Après, pendant longtemps, j'ai acheté de la viande directement chez un petit éleveur ici, qui dépeçait et qui mettait sous vide. Donc j'avais une fois par an 1/16^e d'une bête, qui nous suffisait. C'était congelé. Et ça me semblait, d'une part, plus correct, plus de... comment dire... pour nous, de manger de la viande qu'on savait d'où ça venait, comment il traitait ses animaux, etc. Mais d'autre part, aussi, c'était une façon de soutenir là aussi un petit éleveur, de savoir ce qu'on mange, etc. Après, on a arrêté parce qu'on s'est rendu compte qu'on consommait de moins en moins de viande naturellement, bien avant que... maintenant, j'ai une fille qui est végane depuis quelques années et une autre qui est végétarienne depuis quelques années aussi. Donc on est arrivés, mon mari et moi, parce qu'on est restés nous deux à la maison (et les enfants qui passent de temps en temps), on n'est pas vraiment végétariens ou végétans mais on a réduit remarquablement notre consommation de viande et de poisson. Où est-ce que je fais les autres achats alimentaires ? C'est dans un magasin, un petit magasin, une petite épicerie en vrac. Je trouve vraiment mon bonheur avec beaucoup de produits là aussi. Mais je vais aussi parfois dans des grandes surfaces comme Bio-Planet et parfois, je vais au Colruyt aussi. Avant, j'allais plutôt au Colruyt et Aldi mais l'Aldi, j'y vais presque jamais maintenant et Colruyt, j'y vais pour les choses vraiment de base ou, parfois, des produits que je ne trouve pas dans la petite épicerie, en essayant là aussi de... Il y a des produits d'entretien que je fais moi-même, par exemple. Donc ça aussi, je les achète plus. Mais voilà, l'alimentaire en soi, j'essaye... Et après, ça dépend un peu des périodes, combien on est à la maison. Disons que on continue à aller et au Colruyt mais surtout chez Bio-Planet régulièrement aussi parce que on soutient en achetant des chèques cadeaux en soutien à un projet d'une école spéciale, etc. Et donc ça nous paraît intéressant, d'autant plus que ça ne suffit pas d'aller à la petite épicerie, ça ne suffit pas notre maraîcher donc on combine avec ça.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Et si oui, depuis quand ?

Participante : Bah j'ai déjà répondu. En partie, oui. En grande partie, oui avec euh... depuis 2016, pour les fruits et les légumes et je pense peut-être quelques années avant aussi pour le reste.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu achètes encore parfois des produits qui sont plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ?

Participante : Oui. Parfois, ça m'arrive.

Chercheuse : Ok et pourquoi alors ?

Participante : Soit parce que c'est plus facile aussi ou soit quand c'est un peu d'urgence et que j'ai pas le temps ou j'ai pas l'occasion d'aller jusqu'au petit magasin, soit parce que tout simplement, il y a des produits que je ne trouve pas dans les petits circuits que je cherche. Après, c'est vrai aussi que y a un peu tout le discours aussi... J'aime beaucoup aussi parfois passer chez Oxfam, par exemple, le commerce équitable et tout ça mais comme je disais tout à l'heure, est-ce que c'est plus éthique d'acheter tout le temps des produits qui viennent de loin, de toute façon, c'est équitable ou bien faut faire attention à ce qu'il y a derrière ? Je ne sais pas. Ok, sûrement chez Oxfam, ils font attention, par exemple, au quinoa qu'ils achètent. Mais quand j'entends par mon fils que la culture de quinoa est tellement hydrovore, donc qui a besoin de tellement d'eau au détriment de toute la population de l'altiplano en Bolivie, je me demande est-ce que ça vaut la peine pour me faire plaisir moi d'acheter ça ? Est-ce que je ne pourrais pas essayer de trouver du quinoa ici, local ou bien ne pas manger de quinoa et trouver d'autres produits ? Et en même temps, il y a toujours la petite crise de conscience mais en même temps, ben là, la filière semble assez sûre et donc ils ont besoin que nous, on achète ça. Sinon, ça reste là. Donc je trouve qu'il n'y a pas de réponse tout à fait juste ou pas. Là aussi, comme j'avais dit pour les vêtements, j'essaie de faire de mon mieux et j'ai pas honte si je dois aller une fois acheter par contre au Colruyt ce qu'il me manque. Voilà, c'est comme ça.

Chercheuse : Mmh. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participante : Ça, depuis toujours, on ne jette presque rien. Vraiment, on fait très très attention à ça. C'est quelque chose que tant moi que mon mari, nous avons appris en famille et qu'on a transmis aussi à nos enfants, qui sont affolés parfois de voir la quantité de nourriture que leurs cokoteurs, leurs colocataires jettent. C'est vraiment affolant. Et en plus, maintenant, on a trois poules donc il y a aussi beaucoup de déchets organiques qui vont chez elles.

Chercheuse : Ok. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ?

Participante : Je pense que c'est niveau santé, d'une part, que ça doit être quelque chose qui nous fait du bien. Ça veut dire aussi parfois se faire des petits plaisirs et pas seulement être dans des choses absolument mauvaises parce que c'est bon pour la santé. Mais aussi bon, donc essayer, dans la mesure du possible, de voir un peu l'origine. J'essaie de faire attention. Ça, je pense que c'est le plus important. Et aussi alors, la distance et la saison, les produits de saison. Ça, de plus en plus. Depuis, en plus, qu'on est chez notre maraicher, encore plus. Je me rends compte que j'ai arrêté d'acheter des tomates, par exemple. Quand les enfants étaient petits, ça passait bien les tomates à toute saison et après, je me suis

dit : « mince, mais c'est pas de saison. » Mais c'est vrai, parce que j'en trouvais tout le temps. En Italie, quand j'étais... surtout quand... J'ai habité jusqu'à mes 25 ans en Italie, ben les tomates, on les avait pas en plein hiver. Ici, par contre, j'arrive et les tomates, il y en a à toutes les saisons parce qu'elles sont sous serre, toutes rondes, parfaites, la même taille. Ce n'est pas des tomates. Alors, tu les manges... pas de goût. Donc oui, je fais attention aussi aux fruits de saison, aux produits de saison, etc.

Chercheuse : Ça va. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Quelles sont tes raisons ?

Participante : Mes raisons sont des raisons éthiques, des raisons de bien-être aussi, pour moi et pour ma famille.

Chercheuse : Ok, merci.

Participante : Plus que le bien-être, la santé, plutôt. La santé entre en compte.

Chercheuse : D'accord. Et est-ce que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles dans le domaine de l'alimentation ?

Participante : Je pense le plus poss... pour la plupart, oui, avec des écarts, des arrangements, des compromis.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, tu es plus encline à consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire ?

Participante : Je pense que ça a été un peu l'inverse peut-être. C'est-à-dire, les deux choses sont liées, en fait. Pour moi, c'est fortement lié, même si je fais plus d'achats alimentaires sûrement en termes de quantité qu'au niveau vestimentaire. Mais les deux choses sont liées, en fait. Les deux réflexions vont de pair.

Chercheuse : Ok donc pour toi, il y a un lien entre le secteur alimentaire et vestimentaire ?

Participante : Oui. Il y a une réflexion, de toute façon, pour les deux secteurs et une tentative d'appliquer, d'être cohérente avec ce que je dis, ce que je pense, ce que je lis, ce que j'apprends et pouvoir l'appliquer d'un côté comme de l'autre. Ça se répercute, ça doit avoir des répercussions aussi sur d'autres domaines : sur la façon de bouger, la mobilité, et d'autres. On n'en a pas parlé mais il y a toute la question aussi de l'hygiène personnelle, l'hygiène de la maison, y a plein de choses aussi. Et quand on commence à se poser des questions, tu te les poses pour tout, en fait, pas seulement... On n'est pas faits avec des tiroirs - je ferme le tiroir *alimentation* et j'ouvre celui *vestimentaire*. On en parle peut-être un peu moins... quoique je pense que les dernières années, il y a eu beaucoup, beaucoup plus de prise de conscience, avec aussi des grandes marques qui en profitent mais voilà, c'est comme ça.

Chercheuse : Ok. Et quel(s) lien(s) est-ce que tu vois entre les deux secteurs ?

Participante : Le lien, beh c'est l'envie de consommer de façon plus consciente, plus responsable, pour moi et pour les autres. Euh la santé dans les deux cas, le local ou l'éthique

aussi, par respect des personnes qui sont en amont de la production, que ce soit les humains, les animaux aussi. Je pense que c'est aussi... c'est un peu ça.

Chercheuse : Merci. Du coup, ce qui a été observé dans la littérature jusqu'à présent, c'est que les gens, de manière générale, se tournent davantage vers des alternatives au niveau alimentaire qu'au niveau vestimentaire. Pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer ça ? Quelles pourraient en être les raisons ?

Participante : C'est, d'une part, que c'est quelque chose qui est... c'est un besoin primaire plus que... ça vient avant se nourrir plutôt que s'habiller. Parce que c'est... la nourriture est quelque chose quand même de très intime parce que ça rentre, quelque part. Et le vestimentaire, c'est plutôt quelque chose qu'on voit dehors. Après, chacun l'entend comme il veut. Je pense que pour certains, par contre, c'est tellement important de comment les autres... comment toi, tu te vois et comment les autres te voient. Pour moi, l'habillement c'est, comme je t'ai dit tout à l'heure, je dois être bien dans mes vêtements, je dois me sentir bien. Donc c'est ça aussi. Mais je pense que c'est surtout l'alimentaire, ben tu dois manger tous les jours, plusieurs fois par jour.

Chercheuse : Mmh. Ok. Comment est-ce que tu vois ta consommation évoluer dans les années qui viennent ?

Participante : Je pense que je vais encore plus faire attention dans le sens m'informer et, dans la mesure du possible, continuer dans ce chemin de consommation responsable.

Chercheuse : Mmh. Ok, ok. Et est-ce qu'il y a d'autres domaines (autres que l'habillement et l'alimentaire) dans lesquels tu cherches à consommer autrement ? Tu m'en as déjà parlé mais peut-être que tu veux ajouter quelque chose.

Participante : Oui, j'ai déjà parlé de l'hygiène personnelle, de l'entretien de la maison. Euh la façon de voyager euh... et là aussi, avec tous les compromis un peu, il faut trouver les ajustements. Y a pas de perfection.

Chercheuse : Ok, ça va. Tu veux ajouter quelque chose ?

Participante : Non. Je pense que non.

Chercheuse : Par rapport à tout l'entretien, tu ne veux rien ajouter ? Parce que là, j'ai fini mes questions.

Participante : Euh non. C'est intéressant de voir le... La seule chose, c'est intéressant de voir ce lien, en fait. J'y avais jamais pensé. Voilà. Peut-être aussi que du fait qu'on habite ici à Louvain-la-Neuve, beh on est quand même privilégiés du point de vue de l'éveil à toute cette problématique, à la prise de conscience des enjeux et éventuellement une formation ou être accompagné pas à pas. On a aussi la possibilité de pouvoir alors, facilement, sans aller trop loin, que ce soit dans l'alimentaire ou dans l'habillement, beh on a l'occasion de pouvoir être cohérent avec des idéaux parce que beh ici, on a la possibilité par rapport à d'autres villes où il y a rien comme ça ou d'autres villages. Et en plus, même au niveau des rencontres, des formations, des activités de sensibilisation, que ce soient les kots-à-projet, que ce soit la maison du développement durable ou que ce soit Poll'n plutôt que d'autres, voilà, il y a

quand même une... c'est comme une culture de petites graines qui... voilà, on a beaucoup de chance.

Chercheuse : Mmh. Mmh. Ben merci beaucoup. Merci, merci.

Participante : Avec plaisir.

12) Transcription de l'entretien avec Anna

Chercheuse : Bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participante : Je suis investie dans différents domaines qui sont importants pour moi. J'ai 51 ans et voilà.

Chercheuse : Ok, merci, merci. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, d'upcycling, de location de vêtements, d'échange de vêtements, de mode conventionnelle. Et à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, est-ce que tu peux me préciser, s'il te plaît, l'importance que ça a dans ta consommation globale ?

Participante : Je consomme principalement en deuxième main et, exceptionnellement, bah là, c'est tout récent, c'est pour ça que je peux en parler, dans un magasin donc de vêtements neufs, bio et Fairtrade.

Chercheuse : Ok, merci, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Oui, j'estime que je consomme de manière engagée. Depuis... je vais dire pour mes enfants, quasi depuis toujours parce que je me suis toujours tournée vers la seconde main et pour moi, excepté le linge de corps que j'achète neuf, à bas prix, dans le genre de magasins Trafic ou C&A mais en coton alors, bio de préférence, parfois aussi chez Aldi, Lidl. Et j'essaye vraiment que ce soit Fairtrade. Ça, c'est quand c'est possible que je trouve, c'est ok. Pour le reste, c'est toujours en seconde main donc je m'estime engagée, oui.

Chercheuse : Ok, ok. Et depuis quand approximativement ? Donc pour tes enfants, depuis toujours et pour toi ?

Participante : Depuis... 20 ans, 25 ans, plus peut-être. Je ne peux pas dire.

Chercheuse : Prends ton temps pour réfléchir.

Participante : 25 ans.

Chercheuse : Donc 25 ans, ok. Dans quels lieux est-ce que tu achètes majoritairement tes vêtements ? Ça peut être des magasins, des friperies, des marchés, des donneries, des brocantes, ... Voilà.

Participante : Donc, principalement dans des magasins de seconde main parfois des... je ne sais pas comment ça s'appelle, des événements de marchés uniques comme ça, où chacun vient...

Chercheuse : Des bourses aux vêtements ?

Participante : Des bourses aux vêtements, voilà.

Chercheuse : Et parfois alors dans des magasins euh...

Participante : Oui, donc ça, comme je le disais pour le linge de corps.

Chercheuse : Ok. Et pourquoi alors est-ce que tu consommes encore parfois dans des magasins conventionnels au niveau de l'habillement ?

Participante : Pour le prix et l'hygiène puisque ça ne concerne que le nouveau.

Chercheuse : Ok, merci. A quelle fréquence est-ce que tu achètes des vêtements ?

Participante : Un vêtement tous les 2 ans.

Chercheuse : Ok. Une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participante : Pour ma part, je les donne. Majoritairement, je les donne, je les porte chez Oxfam ou dans des magasins de seconde main ou, quand c'est vraiment trop abîmé parce que je sais que ça peut être recyclé, soit dans des systèmes de recyclage de vêtements ou aussi à la bulle Terre, voilà.

Chercheuse : Ok, merci. Est-ce que quand tu achètes en vêtement, tu prêtes attention aux matériaux utilisés et à l'origine du vêtement ?

Participante : Oui. Donc par exemple, pour le linge de corps, je regarde absolument que ça ne vienne pas des pays où je sais qu'à coup sûr, les personnes sont maltraitées et même si, par exemple, c'est du coton bio. Donc là, je vais donner priorité aux matériaux naturels mais je tiens vraiment compte de la personne, qui peut être au mieux rémunérée, sans que j'en aie la garantie, évidemment. Donc je regarde que ce soit en tout cas en Europe.

Chercheuse : Ok, merci. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance lorsque tu achètes un vêtement ?

Participante : A ce que je me sente bien, donc au confort. Au prix, mais je n'ai jamais des prix très élevés dans la seconde main. Et, exceptionnellement, la pièce que je viens d'acheter dans un magasin nouveau était soldée à moitié prix. Et c'est aussi ce qui m'a permis de l'acheter, je pense qu'à prix plein, je ne l'aurais pas achetée parce que le prix a une importance aussi.

Chercheuse : Ok et je vais juste revenir sur la question d'avant. Tu parlais du linge de corps, oui, tu fais attention à l'origine et aux matériaux mais ça, c'était juste pour le linge de corps. Pour le reste de tes vêtements, est-ce que tu fais aussi attention à l'origine et aux matériaux ?

Participante : Alors, je préfère les fibres naturelles mais c'est clair qu'en seconde main, je n'ai pas un large choix donc je prends plutôt ce qui me plaît, ce qui me convient et un vêtement dans lequel je me sens bien.

Chercheuse : Ok, merci. Lors de tes achats, est-ce que tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs et à leur salaire ?

Participante : Oui. Oui quand ce sont des achats nouveaux. Alors après, c'est toute la question de savoir si acheter en deuxième main, ça a une importance ou non, mais je me pose souvent la question. Je sais que ça ne me plaît pas quand je vois des marques de

grandes enseignes qui sont absolument irrespectueuses de l'humain qui est derrière, et puis après, je me dis : « mais de toute façon, ce vêtement a déjà été acheté, a déjà été porté » et ça m'arrive d'acheter en seconde main, mais uniquement en seconde main, des vêtements qui, à la base, ne sont pas fabriqués dans des conditions respectueuses de l'humain.

Chercheuse : Merci, merci. Et, juste, je me pose une petite question par rapport aux chaussures, comment est-ce que ça fonctionne pour ta consommation de chaussures ?

Participante : Alors, pour les chaussures neuves, c'est automatiquement en solde. Et là, j'avais fait aussi une recherche dans certains magasins pour avoir la garantie que le processus de fabrication tienne compte du respect de l'humain. Et que ce soit fabriqué en Europe. Pour le reste, c'est en seconde main. Ma dernière paire de chaussures, je l'ai achetée à cinq euros dans une boutique de deuxième main.

Chercheuse : Ok, merci. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participante : Le respect de l'humain, l'écologie, l'absence de consommation tout court.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?

Participante : Oui. Oui, alors, excepté pour le linge de corps, à 100%, à partir du moment où je considère que la deuxième main est une solution en soi.

Chercheuse : Ok, ok. On va passer à la deuxième partie de l'entretien, qui va aborder le secteur alimentaire, donc la consommation alimentaire. Est-ce que tu pourrais me décrire tes habitudes de consommation alimentaire, s'il te plaît ? Tu peux me parler de circuits courts, de produits locaux, de produits de saison, de produits bio, d'un éventuel végétarisme ou véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable, ce qui s'applique à ton cas. Et encore une fois, est-ce que tu peux, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, me dire l'importance que ça a dans ta consommation globale, la fréquence à laquelle tu achètes ce type de consommation ?

Participante : Tout d'abord, je consomme des produits végans donc c'est déjà un grand pas dans la consommation engagée pour diverses raisons. Est-ce intéressant si je les nomme ?

Chercheuse : Oui vas-y, vas-y.

Participante : Donc par rapport à l'écologie, au respect des humains, des animaux, à la santé, voilà. Du coup, concernant mon implication, je suis investie dans une coopérative bio là où j'habite. Alors, bio et local parce que tout n'est pas... c'est... ça va être la priorité des achats dans ce qui convient à tous à la maison. Donc je dirais, à 70% les courses sont faites chez Poll'n et pour le reste, alors, il y a une autre coopérative, chez Färm, mais là, on peut trouver des produits qui ne sont pas nécessairement de saison par simple envie, donc pour le plaisir. Et puis pour le prix, dans d'autres supermarchés, pour compléter les achats.

Chercheuse : Ok. Tu as parlé du véganisme, tu pourrais me dire plus ou moins quel pourcentage de ta consommation ça représente ? Tu as dit que tu consommais des produits végétariens, mais à quel niveau ?

Participant : Alors, alimentaire.

Chercheuse : Oui, je voulais plutôt dire, c'est plutôt 50% végétarien, 50% pas végétarien ce que tu manges ? C'est plutôt 100% végétarien ? Est-ce que tu es à 100% végétarienne dans ce que tu manges ou quasi ou 20% ?

Participant : A l'heure de cet entretien, je dirais 80% végétarienne parce qu'il y a eu des... je vais dire, des adaptations en fonction des envies, en fonction du moment et du partage avec les personnes avec qui je partage ma vie. Du coup, si cet entretien avait eu lieu il y a, disons dix mois, j'aurais dit 100% végétarienne. Donc ce n'est pas fermé.

Chercheuse : Ok, ok.

Participant : Il y a des adaptations comme je dis, en fonction du flux de la vie et de l'essentiel à vivre, en fonction du bien-être de chacun.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu pourrais me parler de si tu achètes éventuellement en vrac ?

Participant : Oui, tout ce qui est facile à conserver donc, c'est-à-dire que ce que je trouve chez Poll'n en vrac, je l'achète en vrac. J'achète même en vrac ce que je pourrais trouver chez Poll'n qui n'est pas en vrac, mais chez Färm, du coup, pour privilégier le vrac quand c'est possible. Alors si je dois le quantifier, je dirais 40% de vrac en comptant les fruits et les légumes.

Chercheuse : Ok, merci. Et peut-être est-ce que tu consommes parfois Fairtrade ou commerce équitable ?

Participant : Alors, Fairtrade, oui.

Chercheuse : C'est la même chose, commerce équitable.

Participant : Oui, Fairtrade, oui. Fairtrade, oui. Par exemple, si je me retrouve face à un produit où je dois choisir entre le bio et le Fairtrade, je donnerai une préférence au Fairtrade parce que la place de l'humain, pour moi, est primordiale.

Chercheuse : Ok. Et est-ce que tu consommes souvent commerce équitable ?

Participant : J'essaye. La majorité. De toute façon, les produits qui ne sont pas locaux donc comme le chocolat, le sucre, les bananes, ce sera Fairtrade.

Chercheuse : Ok.

Participant : Obligatoirement. Et pour le reste, je pense que, du fait que ça soit local, c'est une évidence, en tout cas chez Poll'n, puisque j'y suis investie, que je connais la charte que nous avons rédigée par rapport aux aliments, je sais d'où ça vient, je sais que c'est du circuit court dans la plupart des cas et je sais aussi que les producteurs sont tout à fait bien considérés dans l'ensemble, dans tout.

Chercheuse : Ok, merci beaucoup pour toutes ces précisions. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation. Si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Alors, par rapport au type de menu donc, je vais dire comme nous consommons végétarien, flexible depuis énormément d'années, je dirais euh... 15 ans, un peu plus. Ensuite, avec l'évolution quoi, on est devenu, comme j'ai dit, végétariens, les enfants et moi-même. Ce sont eux qui m'ont d'ailleurs amenée vers le véganisme donc, euh là, je dirais que ça fait 3 ans tous les 3. Voilà, voilà. Et puis, c'était quoi la question ?

Chercheuse : Ben de manière plus générale, pas que le véganisme, est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur alimentaire ?

Participante : Je dirais oui à 85%. Il reste une petite partie pour laquelle je ne suis pas satisfaite mais c'est une question de prix et une question de se simplifier la vie. Nous adorons le hummus et ça je l'achète encore que ce soit chez Poll'n ou chez Färm ou ailleurs parce que nous en consommons énormément et que le réaliser soi-même, ce que nous avons fait à une certaine période, demande du temps et que les aliments de base, de toute façon, c'est aussi un coût. Voilà un exemple précis. Et aussi par rapport à des légumes que nous adorons comme les tomates et les poivrons, je sais que ce n'est pas la saison en Belgique et pourtant j'achète encore parfois des tomates et des poivrons. Alors, là, on pourrait s'en passer, c'est juste une question de plaisir.

Chercheuse : Ok, merci encore. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participante : Oui. Les quantités jetées, elles sont vraiment minimales parce que j'ai vraiment beaucoup de mal à jeter un aliment. C'est plus une surprise quand un citron, par exemple, ou un légume, va moisir dans un temps très très court et j'ouvre le bac du frigo, je me dis : « Oh ! » et puis, là, bah, je suis obligée de jeter le fruit ou le légume. Sinon, pas de déchets. Je m'arrange pour faire ou des soupes ou des recettes et consommer vraiment tout ce qui est consommable.

Chercheuse : Ok. Est-ce que ça a diminué au fur et à mesure des années, ces dernières années en tout cas ?

Participante : J'ai... je pense avoir toujours été très très sensible à cette question. Par rapport aux déchets, oui, depuis que c'est possible d'acheter en vrac.

Chercheuse : Ok, merci. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance lorsque tu achètes un aliment ?

Participante : A sa qualité. Nous sommes aussi en démarche pour consommer le moins possible de produits transformés. Donc, à part cet hummus dont je parle, peut-être quelques tapenades, majoritairement, nous achetons les produits et puis nous les cuisinons.

Chercheuse : Donc c'est le fait que ce ne soit pas transformé qui est le plus important pour toi ?

Participante : Également, donc, la qualité. Alors dans la qualité qu'est-ce que je vois ? S'il est bio ou non, le prix aussi, le fait qu'il n'y ait pas d'aliments transformés et, après, à partir du moment où je vais chez Poll'n, je sais que c'est circuit court, de saison donc c'est toujours les mêmes questions mais, en fait, pour moi, Poll'n, c'est une garantie de ce qui fait partie de mes valeurs engagées.

Chercheuse : Ok, ok. Et donc, si tu devais choisir une chose à laquelle tu accordes le plus d'importance, ce serait quoi ?

Participante : La qualité du produit.

Chercheuse : Ok, merci. Lors de tes achats, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?

Participante : Chez Poll'n, de façon garantie, donc oui. Pour le reste, je vais quand même chaque fois regarder l'origine du produit, si c'est Fairtrade, ce sera la priorité dans l'achat. S'il n'y a pas de Fairtrade, je vais essayer de... je lis beaucoup les étiquettes quand je n'achète pas chez Poll'n.

Chercheuse : Donc oui.

Participante : Oui.

Chercheuse : Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participante : Le respect de l'humain, la santé, le respect de la planète, le respect des animaux.

Chercheuse : Ok, merci, merci. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, tu es plus encline à consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire ?

Participante : Oui, puisque je suis dans une démarche globale donc pour moi, y a pas que l'alimentaire. Ce n'est pas différent du reste et d'ailleurs, ça ne se retrouve pas uniquement dans l'alimentaire et le vestimentaire. Je vais être dans cette démarche globale, que ce soit par exemple pour les meubles, je vais acheter en deuxième main, je peux aussi donner ou revendre d'occasion ce que je n'utilise plus et aller me fournir uniquement dans soit des donneries ou de la deuxième main, soit des meubles qui ont été fabriqués par mon papa avec des restants de bois et je suis même allée jusqu'à les traiter avec euh... en réfléchissant par rapport à la nature, avec de l'huile de lin pour que ce soit le plus respectueux possible au niveau écologique. Ce sera aussi la même démarche pour l'imperméabilisant chaussures, ce sera la même démarche pour les plantes. J'ai trouvé un petit commerçant ici, tout à fait local, qui fait des boutures de plantes, pour ne pas acheter des plantes dans les chaînes des grands supermarchés. Ce sera la même démarche pour tous les produits d'entretien, qui ne sont que vinaigre et bicarbonate de soude, excepté le savon, liquide vaisselle et liquide lessive mais qui seront écologiques.

Chercheuse : Ok. Les trajets aussi, les transports ?

Participante : Ah oui, les transports, tout à fait, les transports... Bah, là, j'ai pris un abonnement bus, on utilise le train quand c'est possible, Flixbus ou le covoiturage chaque fois que c'est possible. Alors, il y a des moments où je n'utilise pas ces moyens de transport qui sont en lien avec mes valeurs, quand je fais passer avant le mieux-être. Donc pour une question de temps, pour une question d'organisation, pour une question de mieux-être, si ça procure du stress ou autre, donc ça, c'est vraiment au sein de la famille, pour mes enfants et moi, ce sera, dans ce cas-là, le mieux-être qui va primer en fonction des besoins de chacun.

Chercheuse : Ok, merci beaucoup. Donc pour toi, il y a un lien entre le secteur vestimentaire et le secteur alimentaire en termes de consommation engagée et, si oui, quel(s) lien(s) est-ce que tu vois ?

Participante : Oui, pour moi, c'est inévitable. Le lien existe parce que derrière les aliments comme derrière les vêtements, il y a des personnes qui travaillent et donc, il y a d'abord la personne qui, pour moi doit être totalement respectée. Et puis, il y a le processus de fabrication, donc que ce soit les vêtements ou la production des fruits, des légumes, des aliments, qui va être respectueux de la planète ou non. Dans les deux cas, on retrouve les mêmes critères, pour ma part.

Chercheuse : D'accord, d'accord. Selon toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer que les gens se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire ?

Participante : J'ai rencontré plusieurs personnes qui ne consomment bio, au niveau de l'alimentaire, que pour une question de santé, sans aborder du tout les autres domaines. Je crois qu'il y a un grand phénomène de mode aussi qui peut influencer certaines personnes. Euh... je crois que c'est, oui, principalement la santé.

Chercheuse : D'accord. Merci. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation, donc que ce soit dans l'alimentaire ou dans le vestimentaire, dans les années qui viennent ?

Participante : Donc, pour ma part, je souhaiterais intégrer un habitat groupé qui vise à une autonomie alimentaire dans un futur relativement proche. A ce moment, ben, au niveau des légumes et des fruits, ce serait quasi en autosuffisance. Pour le secteur vestimentaire, j'ai peut-être oublié de dire ça tout à l'heure, mais je vais l'ajouter maintenant, c'est que, sans avoir aucune base de couture, j'ai appris comme ça, de façon autodidacte à recoudre certains vêtements. D'ailleurs, je porte mes vêtements jusqu'à ce qu'ils déchirent et puis je les utilise en chiffons pour nettoyer le lave-linge, en chiffons pour le ménage. Je pense que réduire ma consommation vestimentaire pff... elle est déjà tellement faible, je continuerai sur la même lancée. Et, au niveau alimentaire, si je pouvais ne plus consommer de produits transformés, bah, ce serait top. Mais après, je me dis que dans des toutes petites structures locales, des bons produits qui sont réalisés et qui permettent à des petites structures de vivre en respectant la nature et l'humain, ça peut être aussi intéressant.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Et tu as déjà répondu à la question suivante, il y a beaucoup d'autres domaines dans ton quotidien, dans ta vie où tu cherches à consommer autrement. Je sais pas si t'as pensé encore à l'un ou l'autre.

Participante : Ah oui, des bouquins. Les bouquins, là, par exemple, j'adore tous les albums jeunesse, c'est principalement les cadeaux que j'offre aux enfants à qui j'ai envie d'offrir un cadeau. Je veille toujours à ce que le bouquin ne soit pas imprimé, parce que parfois il est produit en Europe mais il est imprimé hors Europe, dans des conditions irrespectueuses de l'humain. Et donc ça, quand j'achète des bouquins neufs, parce que je vais beaucoup aussi dans la seconde main, je fais très attention à ces données.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose ?

Participante : Je réfléchis, j'avais pensé tout à l'heure. Ah oui, oui, voilà. Par rapport à l'eau que nous consommons, donc, j'ai réfléchi longuement pour passer petit à petit... Donc je remonte quinze ans en arrière, la consommation d'eau, bah, c'était l'eau du robinet ou l'eau de bouteille. On est passés des bouteilles de plastique aux bouteilles de verre. Et puis en approfondissant la recherche bah, le verre, au niveau écologique, il n'est pas intéressant au niveau du transport parce que la masse est trop importante. Du coup, j'ai investi dans un filtre à eau Berkey, qui est quand même un gros investissement pour la famille mais il permet d'être en adéquation totale avec nos valeurs écologiques.

Chercheuse : Ok.

Participante : Et pour la santé aussi parce que l'eau est d'une qualité nettement supérieure à l'eau du robinet parce que ce filtre est d'une grande qualité.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup, merci, merci.

Participante : Avec plaisir.

13) Transcription de l'entretien avec Annick

Chercheuse : Bonjour, pourrais-tu te présenter brièvement, s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu dans la vie ?

Participante : J'ai 74 ans. Je ne travaille plus depuis quelques années.

Chercheuse : Merci, merci. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, de location de vêtements, d'échange de vêtements ou de mode conventionnelle, ou toute autre idée. Et, quand tu me parles d'un type de consommation, est-ce que tu peux préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale ? Donc si tu me dis : « J'achète en seconde main », est-ce que c'est à l'occasion ou est-ce que c'est 100% de tes achats ? Ou si tu me dis : « Moi, je vais souvent chez H&M », est-ce que c'est l'entièreté de tes vêtements qui vient de chez H&M ou plutôt le quart ?

Participante : Etant donné mon âge, j'ai déjà accumulé beaucoup de vêtements au cours de ma vie. Et, autrefois, je les achetais un peu partout mais j'ai toujours eu la possibilité de faire du seconde main donc c'est-à-dire que, quand ça se rencontrait, j'achetais aussi en seconde main ou principalement... pas principalement. Principalement, pas en seconde main mais, occasionnellement, en seconde main. Et puis, depuis, je dirais, une vingtaine d'années, j'ai estimé que j'avais assez de vêtements et donc je peux dire que je m'achète à peu près deux vêtements par an. Maintenant, essentiellement, je commence toujours par aller en seconde main, c'est-à-dire dans les magasins comme Oxfam, et on a ici une recyclerie donc je commence par aller là quand je cherche quelque chose. Et si je n'ai pas trouvé, j'essaye de trouver alors dans les magasins mais si possible, par exemple, du coton bio euh... Et parfois, aussi, quand je vais dans les grands magasins, je me dis : « je vais quand même acheter quelque chose parce que j'ai envie, juste du plaisir d'acheter quelque chose qui me manque et que je ne trouve pas en seconde main. » Mais souvent, je suis dégoûtée par la quantité de tout ce que je vois dans les magasins et la qualité et donc, finalement, je n'achète pas. C'est une façon de présenter les choses. Mais parfois, j'achète dans les brocantes. Parfois, si ça se présente. Mais, donc, en fait, les achats de vêtements sont très limités. Pour compléter ça, je dois dire que nous avons eu, jusqu'il y a peu, un magasin ici, dans la ville, une boutique, petite boutique, dans la ville, qui s'efforçait d'avoir des vêtements éthiques.

Chercheuse : Ok.

Participante : Et donc j'attendais les soldes parce que c'était pas tout à fait dans mon budget mais j'ai acheté presque chaque année en solde. J'ai acheté quelques choses chez elle. Peut-être ça en plus d'une ou deux pièces que j'ai achetées par an en gros. Je pense que c'est comme ça que je peux résumer.

Chercheuse : Ok. Super. Merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement et, si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Alors, engagée au niveau des aspects, comment est-ce que je pourrais dire ça ? Non éthiques, c'est-à-dire le type de matière, donc pas de synthétique et des choses comme ça, ça fait très longtemps, je dirais plus de trente ans, je sais pas, j'ai commencé à faire

attention à ça. Après, les aspects éthiques, c'était plus récent, donc c'est-à-dire que ce n'est pas nécessairement la question éthique qui a fait que je n'achète pas quelque chose. Parce que, bon, par exemple, cette petite boutique-là, elle vend des choses qui sont la plupart du temps éthiques, la plupart du temps, mais je ne trouve pas nécessairement ce qui me convient, soit au niveau du type de vêtements, soit du prix, soit c'est pas du tout ça que je cherche. Je cherche un pantalon et y'en a pas vraiment qui me convienne etc. Les aspects éthiques sont un peu plus secondaires je dirais que plutôt le fait que ce soit pas du synthétique et que, oui, avec en plus la question du fait du coton où je sais aussi que c'est pas l'idéal non plus, le coton, vu la quantité d'eau, etc. etc. Donc je préfère me dire « j'achète peu », plutôt que de me passer d'acheter quelque chose, notamment parce que c'est pas éthique. Je trouve c'est compliqué de choisir à la... de trouver à la fois quelque chose que je cherche, à la fois quelque chose qui me fait plaisir, à la fois quelque chose qui corresponde à tous les principes « produits naturels », etc., etc. Maintenant, même récemment, on commence à trouver, par exemple, du lin, beaucoup plus qu'on ne le trouvait avant. Donc, effectivement, les deux derniers que j'ai achetés, c'était en lin et je veux dire... et, un des deux était éthique et l'autre, je ne sais pas. Donc voilà, c'est un peu flou.

Chercheuse : D'accord. Ok, ok. Et du coup, est-ce que, actuellement, tu achètes encore parfois dans les magasins conventionnels, type H&M, Zara, Primark ?

Participante : Si j'achète sans... comment dire ? Si j'achète sans penser au fait que ça doit être éthique, si possible des habits, etc., etc., de toute façon, pas dans les grandes enseignes.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Donc ça va être plutôt dans un magasin... boutique, quoi.

Chercheuse : Et dans les cas où tu achètes sans tenir compte des aspects bio et éthiques, pourquoi est-ce que tu achètes ça ?

Participante : Parce que ça correspond à mes besoins. Donc mes besoins, par exemple, moi je porte toujours des gilets parce que j'ai toujours froid et, de pouvoir enlever, mettre, enlever, mettre et bah... trouver un gilet qui ait tous les aspects que je cherche, la couleur, modèle, la taille, etc., c'est pas facile.

Chercheuse : D'accord. Ok. Une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participante : Quasiment tout, je donne à la recyclerie.

Chercheuse : Ok.

Participante : Ou, bah c'est-à-dire, ça, mais euh, tout ce qui peut servir comme... j'essaye de ne pas utiliser... ça, c'est le domaine que des vêtements mais j'essaye de faire des chiffons avec beaucoup de choses donc pour remplacer l'essuie-tout, pour remplacer les torchons, pour remplacer... Donc y a aussi que les vêtements deviennent un objet de la vie ménagère.

Chercheuse : Ok. Je pense que tu as déjà apporté des éléments de réponse mais peut-être que tu veux compléter. Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour fabriquer les vêtements que tu achètes et est-ce que tu prêtes aussi attention à leur origine ?

Participante : Depuis longtemps, très, très, très longtemps dans ma vie, peut-être depuis presque que je suis adulte, j'ai, par exemple, visé des matières naturelles, si c'est une partie de la réponse. Euh... les aspects de la provenance et la manière dont c'est fabriqué, j'en étais pas consciente pendant longtemps et puis, quand on a commencé à en parler, j'ai été consciente mais je n'ai pas nécessairement pu répondre à mes interrogations parce que c'était pas évident. Donc c'est relativement, enfin, je dirais... pourquoi ? Je sais pas si ça a un... c'est difficile à dire mais je dirais depuis une vingtaine d'années, je fais beaucoup plus attention à ça. Mais c'est pas le seul critère.

Chercheuse : Et du coup, à quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un vêtement ?

Participante : Bah, c'est ça maintenant, je... plusieurs choses, en fait. Si j'essaye de voir la succession des choses euh... je... Si c'est quelque chose dont j'ai besoin, je cherche d'abord en seconde main et donc, à ce moment-là, ça veut pas dire éthique, enfin, ça veut pas dire éthique au niveau de la fabrication mais ça veut dire quand même que ça a déjà servi et que je me dis : « bon, je n'utilise pas une deuxième fois les mauvaises conditions de fabrication. » Donc, ça, c'est la première étape. Si je ne trouve pas, parfois, je laisse tomber. Est-ce que c'est une réponse ? Euh, et parfois, je vais au coup de cœur aussi, donc, parfois. Et je pense toujours à ce petit magasin qui maintenant a disparu. Donc j'allais dans le petit magasin, aller voir s'il y avait quelque chose soit que je cherchais, soit d'autres choses, enfin, je sais pas comment dire... Il y a aussi des aspects de plaisir dans la décision, tout à fait. C'est pas... c'est difficile en fait, parce que c'est pas aussi carré que...

Chercheuse : Lors de tes achats, est-ce que tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs et à leur salaire ?

Participante : Mais c'est un ensemble de choses. C'est-à-dire que, sachant tout ce qu'on peut savoir, sur... pas spécifiquement le travail des enfants ou pas spécifiquement le salaire qui est insuffisant, etc. Ben, c'est pour ça que j'achète peu et que j'essaye de ne pas passer par les circuits classiques mais je... Il n'y a pas un critère qui va avoir la priorité sachant que les conditions, par exemple, de ce qui est vendu chez H&M ou Zara ou Primark, enfin, tout ça, je ne veux pas y aller sachant tout ce qu'il y a derrière.

Chercheuse : Ok. Et du coup, dernière question concernant le vestimentaire : quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement et, une question qui va avec, est-ce que tu dirais que ton désir, ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ou alors tu observes un écart entre ce que tu aimerais faire et ce que tu fais réellement ?

Participante : C'était quoi la première partie ?

Chercheuse : Oui, pardon. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participante : Mais euh... c'est pas que dans le secteur de l'habillement. J'estime que tous les actes peuvent avoir un impact négatif sur une série de choses, sur les gens, sur l'écologie, etc., etc. Donc, je me dis... Mais c'est lié aussi avec... Comment est-ce que je pourrais dire ça ? Je n'ai pas de gros besoins parce qu'aussi, j'ai pu répondre à mes besoins avant. C'est ça aussi. C'est-à-dire que vu que, avant, j'ai pu me permettre, avec inconscience, d'acheter ce que je voulais n'importe où, sans poser aucune question, ben, du coup, je peux me dire : « moi, j'ai déjà plus... » Je ne sais pas très bien comment expliquer ça... Que ce n'est pas le plus important pour moi d'acheter des vêtements, d'avoir besoin d'acheter des vêtements et de me sentir, je sais pas, à la mode ou belle ou euh... ça n'est plus important.

Chercheuse : Ok.

Participante : Je ne sais pas si je réponds vraiment...

Chercheuse : Ce sont tes raisons.

Participante : Et que donc euh, la part... Et la deuxième question, c'était comment ?

Chercheuse : Est-ce que ton désir de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?

Participante : Ah oui. Sur le plan des vêtements, je dirais oui, quand même, en tout cas, me semble-t-il.

Chercheuse : D'accord. Oui, ça donne une bonne idée, merci. Bah du coup, on va passer à la deuxième partie de ma recherche, qui concerne le domaine alimentaire et donc ça va être des questions similaires à celles que tu viens d'avoir pour le vestimentaire mais, appliquées, du coup, au domaine alimentaire, pour pouvoir comparer les deux. Du coup, quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de circuits courts, de produits locaux, de produits de saison, biologiques, d'un éventuel végétarisme ou véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable. Et, encore une fois, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, me préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale et la fréquence à laquelle tu achètes ce type de consommation.

Participante : Ça va être plus compliqué que pour le vestimentaire parce que on est deux. Pour le vestimentaire, ça ne dépend que de moi, pour moi, en tout cas, et même pour lui. Je peux décider à peu près pour lui. Pour l'alimentation, c'est beaucoup plus compliqué et donc je compose beaucoup plus dans la mesure où, par exemple, si je pense que je pourrais ne pas manger une viande, j'en mange très très très peu mais, lui, il tient à manger de la viande. Et donc, il y a des plats où je peux me dire : « ben, il mange sa viande et moi pas » et y a des plats où la viande... si on fait une bolognaise par exemple, je mange la bolognaise. Evidemment qu'il y en a dedans et j'essaye, dans le domaine de la viande, d'aller dans une ferme ici. Donc avec une grosse ferme, c'est pas vraiment... mais bon, je pense que ils sont quand même beaucoup plus soucieux du bien-être des animaux etc., mais ils ne sont pas engagés comme viande bio. Mais comme c'est une ferme, je dirais, il y a un certain... c'est ce

qu'on appelle la viande fermière, donc je ne mets pas le bio en premier lieu. C'est-à-dire, je mets en premier lieu les conditions générales de la production. Donc par exemple, on a un boucher ici qui a que du poulet fermier. J'achète son poulet fermier mais je trouve très difficile de trouver de la viande bio si elle n'est pas dans les grandes surfaces, en tout cas, ici. Et donc, j'ai composé maintenant avec le fait d'acheter des choses plus fermières que bio parce que bio c'est compliqué et que, quelque part, je ne suis pas sûre non plus que si c'est du bio qui vient de plus loin, des conditions... Ça, c'est par rapport à la viande. Nous avons un marché ici où il y a des maraîchers bio. Donc, les légumes, c'est soit au magasin bio, les légumes sont bios la plupart du temps. Et puis, alors, il y a toutes les autres choses de l'alimentation euh, je sais pas euh, je réfléchis à quoi... Il y a... Je vais peu en grandes surfaces mais j'y vais quand même donc y a un certain nombre, quand même, d'aliments que j'achète en grande surface. Euh, là, comme ça, je vois pas tellement bien quoi. Mais oui, le sucre par exemple, parce que lui veut certains types sucres. Enfin bon, il y a aussi voilà, un ensemble de choses... Et aussi par facilité. Donc aussi parce que... Mais principalement, oui, le local, c'est facile aussi, on a les possibilités. Le local, oui... Euh, et alors, un certain nombre de choses toutes préparées qui sont préparées par des gens. Il y a un marché des producteurs locaux, donc c'est aussi pour des pâtes, des genres de pizzas ou certaines choses comme ça mais ce n'est pas bio. En tout cas, un certain nombre d'entre eux essayent de ne pas utiliser d'intrants d'aucune manière mais aucun label, voilà.

Chercheuse : Ok. Peut-être tu peux me parler, si ça se prête à ton cas, du fait de manger de saison et d'acheter en vrac ou de commerce équitable ?

Participante : Alors, de saison, c'est sûr, puisque j'utilise les maraîchers ici. Bon, donc, enfin, quasiment pas de choses qui ne sont pas de saison, c'est très très rare. De toute façon, ça m'intéresse pas vraiment, je recherche pas d'aller voir plus loin donc sur ce point-là. Et le vrac, on a un magasin de vrac ici qui n'a pas tout mais enfin bon, il y a quand même un certain nombre de choses mais si je...

Chercheuse : Toi, tu y vas ?

Participante : Oui mais si je devais dire un chiffre, je pourrais peut-être dire, je sais pas... moitié-moitié.

Chercheuse : Moitié en vrac, moitié pas en vrac ?

Participante : Oui, oui. J'achète le principal en vrac, farine, oui ou des choses comme ça, oui euh... qu'est-ce qu'on a ? Oui, les céréales, les légumes secs ou des choses comme ça, c'est normal. Mais je ne vais pas renoncer à acheter quelque chose qui n'est pas en vrac si j'en ai besoin.

Chercheuse : Ok, ok. Et par rapport à ce qui est commerce équitable, je sais pas si tu veux m'en parler ?

Participante : Euh, un peu mais c'est pas du tout très présent en fait. Donc c'est... bon, il y a des choses qu'on achète au magasin bio qu'on a ici qui sont commerce équitable mais je veux dire, c'est plutôt minoritaire.

Chercheuse : D'accord. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation et, si oui, depuis quand ?

Participante : Euh, mais la proportion, c'est difficile à dire puisqu'ici, on cuisine en partie classique, j'ai envie de dire en classique... chinois, c'est assez classique mais... Donc, par exemple, quand on cuisine chinois, ce sont absolument des produits qui ne sont pas équitables, qui ne sont pas bio, qui ne sont pas locaux, qui n'ont rien de correspondant à ces critères-là. Mais ça, c'est peut-être euh... je ne sais pas... en lien avec la façon de cuisiner. Je sais pas trop quoi dire par rapport à ça. C'est que... c'est un peu compliqué parce que c'est très fluctuant.

Chercheuse : Donc tu dirais pas que c'est 100% engagé mais pas non plus zéro ?

Participante : Non, non. Oui, il y a assez euh...

Chercheuse : Et depuis quand est-ce que tu te poses des questions sur ta manière de consommer, sur l'impact de ce que tu achètes ? Depuis quand est-ce que tu fais des démarches dans ce sens-là ?

Participante : Les questions, je me les suis toujours posées parce que quand j'étais étudiante, il y a eu comme ça un début de réflexion dans ce sens et j'ai fait des mémoires sur la protection des consommateurs. Et donc, on était déjà un peu avec ce genre de questions sur voilà : « quelles sont les choses qu'on achète et comment ? Pourquoi ? etc. ». Donc je me suis toujours posé des questions. Après, dans la vie courante, c'était pas évident de mettre en pratique et on le fait par conscience dans un premier temps. Donc c'est venu aussi quand même avec le mouvement général et la possibilité, du coup, de pouvoir répondre à ce genre de questions. C'est vrai que, par exemple, il y a vingt ans, j'allais dans les grandes surfaces, je faisais quasi tout en grandes surfaces. J'allais déjà dans les magasins bio mais pour des choses très très ciblées. Et, je dirais, en arrivant ici, j'ai commencé à changer de... depuis une quinzaine d'années.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participante : Ah oui, clairement, mais clairement. Notamment en achetant en vrac déjà, donc au niveau des emballages et tout ça. Et peut-être en faisant plus nous-mêmes des choses. Je prends l'exemple du pesto, par exemple, les premières fois que j'ai acheté du pesto, et pendant un certain temps, j'achetais du pesto puis bon, en fait, donc, clairement, le petit pot, la bouteille, etc. Euh, évidemment donc, euh... Oui, par rapport à ça, oui.

Chercheuse : Ok. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ?

Participante : Ouh, ça, ça dépend. Une seule chose à laquelle je... ça, c'est très difficile pour moi de le dire. En fait, il faut que ça rentre dans le cadre de ce que je vais préparer. Donc, en fait, je choisis les aliments... ou ma liste, je fais ma liste en fonction de « on va manger ça, on va préparer ça, etc. » euh... et la conservation. Donc j'essaie de ne pas aller dans les magasins. Ça, c'est très important pour moi, pour réduire ma consommation, c'est d'aller

moins dans les magasins. Et donc je ne veux pas, tout en voulant manger par exemple, des légumes frais, je ne veux pas non plus aller au magasin tous les deux jours. Et donc, je compose avec ça. Donc quand je fais des listes, ça va être un peu avec tous ces éléments-là, c'est-à-dire, je vais acheter par exemple tel légume parce que je sais qu'il vient de rentrer au magasin et que donc il sera encore bon dans cinq jours et que donc je vais pas aller au magasin. Moi, mon critère principal, c'est d'aller le moins possible au magasin.

Chercheuse : Quand tu achètes des aliments, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs ?

Participante : Ben, dans ce que j'achète ici, oui. Enfin, je tiens compte... je sais que si j'achète les légumes aux maraîchers, c'est différent que si je les achète même au magasin bio ou de vrac, qui est quand même une petite chaîne, enfin, si c'est pas tout à fait des chaînes. Mais en gros, je trouve que j'ai moins de vision de comment les gens sont payés, les conditions... j'ai plus de doutes aussi, à un certain moment, sur la pression qu'on met sur les gens.

Chercheuse : Ok.

Participante : C'est peut-être pas le salaire vraiment parce que ça fait pas tellement d'éléments. C'est très compliqué comme question parce que, par exemple, le maraîcher que je connais bien avec qui je parle, il me dit qu'il ne gagne pas vraiment assez sa vie mais j'ai quand même envie de le soutenir, mais je sais qu'il gagne pas assez mais, en même temps, si j'achète pas, il gagnera encore moins.

Chercheuse : Pour ce que tu consommes de manière engagée, qu'est-ce qui t'y pousse ? Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée ? Pour ce que tu achètes de manière engagée.

Participante : Le sens de la responsabilité par rapport aux gens mais pas seulement aux gens, par rapport à un ensemble donc c'est... j'estime que ce que je fais a un impact.

Chercheuse : Ok. Et même question que pour les vêtements : est-ce que ton désir de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?

Participante : Je suis un tout petit peu moins satisfaite, je vais dire, parce que parfois, je tombe dans la facilité et comme l'alimentation, c'est beaucoup plus permanent que les vêtements, je peux plus facilement me dire : « bon allez, aujourd'hui, je fais un ... » ou acheter en grandes surfaces ou faire un peu moins.

Chercheuse : Et donc ce serait la facilité, une question de facilité qui t'empêcherait de consommer totalement de manière engagée dans l'alimentaire ?

Participante : Euh, la facilité euh, à certains moments, quand même le prix. Je réfléchis s'il y a un troisième élément... Euh, non.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, tu es plus encline à consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire ?

Participante : Je suis pas sûre que l'un a un impact sur l'autre mais les deux, enfin, je pourrais pas me dire : « bon, du moment que je m'occupe de... je serai bien du côté alimentaire, tant pis pour l'autre côté. » Donc pour moi, je pense pas que l'un a un impact sur l'autre mais les deux correspondent à ce que je souhaite ou à ce que je vois comme important. Mais je suis pas sûre que, en me disant : « ah ben oui, maintenant que je commence à m'intéresser à ça... », je pense pas que c'est comme ça que ça ait marché si je repasse dans le passé, j'essaye de me dire euh... Au début, je me suis plus souciée de tout ce qui est de l'alimentation. D'abord, par rapport à la santé, et puis, les autres aspects : local, durable, etc. Et le vêtement, c'est venu parce que j'ai lu et que j'ai entendu des choses. Et je pense pas qu'il y a un impact mutuel.

Chercheuse : Ok. Et est-ce que pour toi, il y a un lien entre le secteur vestimentaire et le secteur alimentaire en termes de consommation engagée et, si oui, quel(s) lien(s) est-ce que tu vois ?

Participante : Bah, comment est-ce que je dirais ? Pour moi, ça forme un tout, sûrement tout, et donc, maintenant en tout cas, c'est comme ça que je le vois. Mais comme ça forme un tout, par exemple, je peux pas les séparer, je peux pas séparer, en fait, maintenant. Et donc euh... parce que cette question-là, maintenant, je la pose aussi dans d'autres domaines, donc dans les meubles ou dans d'autres domaines. Donc c'est, pour moi, c'est parce que ça prend du temps.

Chercheuse : Et du coup, je vais enchaîner directement sur une question qui vient plus loin mais qui reflète ce que tu viens de dire : est-ce qu'il y a d'autres domaines que l'alimentaire et l'habillement dans lesquels tu cherches à consommer autrement ?

Participante : Par exemple, j'essaye d'utiliser la voiture au minimum. Donc je vais calculer certaines choses que je vais faire en fonction du fait que je peux le faire en transports en commun au lieu de la voiture. Donc ça, c'est un autre domaine. Et comme j'ai du temps, je me dis par exemple : « même si ça prend plus de temps de faire ça, enfin, en n'utilisant pas la voiture. » Donc ça, si ça prend plus de temps de cuisiner soi-même plutôt qu'acheter tout fait, même en bio, etc. Donc euh, ça c'est... En fait, j'ai l'impression qu'à l'heure actuelle, les choses que je fais, la question se pose toujours ou à peu près toujours. Donc se déplacer, acheter quelque chose, même en cadeau, ou acheter euh... ben, ça se pose dans tous les domaines maintenant. C'est très rare maintenant que j'achète quelque chose sans m'être posé toutes ces questions.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Donc quel que soit le domaine.

Chercheuse : Ce qui est observé dans la littérature, c'est que les gens se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer ça ? Est-ce que tu arrives à imaginer les raisons, à réfléchir à cette question ?

Participante : Ouh, il y a beaucoup de choses à dire peut-être mais si je prends mon entourage, pas spécialement immédiat ou familial, mais les gens avec qui je parle de ce

genre de sujet, l'alimentation, je pense qu'un certain nombre de gens, ils passent d'abord par la santé, c'est-à-dire, ils se disent : « c'est vrai que finalement, quand même, j'entends parler de pesticides etc., de place de la santé pour mes enfants, etc. » Cette question pourrait se poser aussi pour certains vêtements mais je veux dire, à part quand ce sont des bébés, ils vont pas beaucoup de se dire : « il y a de la teinture euh... » Donc les aspects de santé déjà, je pense. Et alors, les vêtements, c'est quand même quelque chose de très particulier par rapport à l'image de soi et donc, c'est plus difficile de renoncer et d'acheter par exemple moins ou... Et alors, le prix joue beaucoup donc euh, et l'âge des personnes aussi, je pense. Donc, quand les gens sont plus jeunes, l'image etc. est importante parce que les autres membres de l'entourage vont penser, etc. Donc en fait, je n'en sais rien, mais je peux imaginer que des gens de mon âge sont moins préoccupés par ça et que donc peuvent commencer à ajouter : « au fond, pour les vêtements aussi, je peux faire attention » et que sinon, quand même, ça touche quand même à d'autres choses.

Chercheuse : Ok. Merci, merci. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation dans les années qui viennent ?

Participante : A tout niveau ?

Chercheuse : Que ce soit alimentaire ou vestimentaire. Tu peux aussi me parler d'autre chose si tu as envie.

Participante : Vestimentaire, plus j'y pense et plus je pense que j'ai trop de choses, donc que de toute façon, à part quand vraiment j'ai besoin de une fois, me faire un plaisir, je ne devrai plus rien acheter sauf des choses qui sont absolument nécessaires : de la lingerie, qui à un moment donné, a fini sa vie. Bon bah, à un moment donné, faut bien la remplacer. Mais je veux dire... sinon, j'ai assez pour me faire plaisir et pour varier ce que je mets. Donc, par exemple, au niveau du vestimentaire, je pourrais, à partir de maintenant jusqu'à la fin de ma vie, ne plus rien acheter, je pense. Sur le plan alimentaire, la question de l'âge aussi est importante parce que, par exemple, comme j'ai moins d'énergie, quand je dis : « je fais moi-même, etc., etc. », je suis pas sûre que je vais pouvoir faire ça encore toute ma vie. Donc il se peut que, à un moment donné, je recours... Comme par exemple, je me suis déjà dit : « à un moment donné, peut-être que je demanderai les repas tout faits. » Donc je devrai renoncer à tous les critères que j'ai maintenant pour acheter des choses... sauf si, d'ici là, je trouve des canaux particuliers pour pouvoir avoir des repas tout faits... Mais, pour le moment, j'en ai pas besoin. Mais ça peut venir hein, à un moment donné. Donc c'est ces questions-là, l'évolution de l'alimentation. Maintenant, il y a aussi... comment dire ça ? Par exemple, on n'a pas du tout parlé du sucre. Je pourrais réduire encore ma consommation de sucre pour tout ce qu'on sait sur le sucre mais pas seulement les aspects de santé, d'où il vient, pourquoi ? Comment ? Le travail des gens, etc., etc. C'est un exemple pour réduire un certain nombre de choses, supprimer un certain nombre de choses mais sinon, bon, là, je pense que je vais continuer comme maintenant.

Chercheuse : Ça va. Finalement, est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose ?

Participante : Non, je pense que j'ai dit l'essentiel mais peut-être après, des choses vont me revenir mais là, pour le moment, non.

Chercheuse : Ok. Ben, merci beaucoup.

Participante : Avec plaisir.

14) Transcription de l'entretien avec Alexandre

Chercheuse : Bonjour, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement, s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participant : Alors, bonjour, moi, je m'appelle Alexandre. J'ai 19 ans et j'étudiais la musique il y a peu de temps mais j'ai arrêté. Je vais me rediriger vers autre chose l'année prochaine. Je vis en appartement avec ma partenaire et quatre chiens, ça fait beaucoup de monde. Euh, voilà en quelques mots qui je suis.

Chercheuse : Ok, merci beaucoup. N'hésite pas à parler bien bien proche, si tu veux bien, de ton micro. Merci. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Donc tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, d'upcycling, de location de vêtements, d'échange de vêtements ou de mode conventionnelle. Et à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, est-ce que tu peux me préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale ? Est-ce que c'est plutôt « j'achète toujours de cette manière-là » ou « j'achète à 10% de cette manière-là » ?

Participant : D'accord. Alors, y a deux points importants. Avec ma partenaire avec qui j'habite, on partage nos vêtements. Donc euh, comme on s'habille tous les deux avec un certain mépris envers les normes de genre etc., on n'a pas de problèmes de porter les vêtements qui étaient à la base à l'autre. Donc déjà ça, ça permet d'avoir un plus grand choix dans ce que tu portes.

Chercheuse : D'accord.

Participant : Et sinon, pour renouveler de temps en temps les stocks, on va dans une donnerie à Jemeppe-sur-Sambre qui s'appelle « La donnerie Jemeppeoise ». Là-bas, ils ont euh... ils ont pas que des vêtements mais ils ont... une bonne partie du hangar, c'est rempli de vêtements et là-bas, on trouve une bonne partie de ce qu'on porte au quotidien. Sinon, de temps en temps, des dons d'amis ou des gens de la famille et, parfois, pour des événements spéciaux, alors, on va peut-être rechercher des pièces un peu plus travaillées en friperie ou quoi. Mais sinon, c'est vraiment principalement, genre à 95%, on s'habille dans cette donnerie-là en question, quoi, voilà.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : Euh, engagée... je sais pas parce que c'est pas vraiment volontaire en fait, c'est plus par souci financier et du coup, ça fait d'une pierre deux coups parce que c'est éthique. Mais euh, je sais pas si on pourrait vraiment appeler ça engagé au final mais, en tout cas, ma consommation de vêtements, je la trouve d'accord. Ça, à 100%. Bon, exceptés les sous-vêtements que j'achète pas en deuxième main parce que voilà, y a des limites mais euh...

Chercheuse : Ok. Et depuis quand as-tu commencé ta démarche pour avoir une consommation éthique au niveau des vêtements ?

Participant : Alors, je me rappelle plus, depuis euh, allez, je dirais depuis deux ans, quelque chose comme ça. Ouais, deux ans, c'est ça.

Chercheuse : Ok. Ça va.

Participant : En fait, c'est à peu près depuis que je suis euh, que je suis avec ma partenaire actuelle. C'est un peu elle qui m'a initié à la chose je dirais.

Chercheuse : D'accord, merci, merci. Est-ce que tu achètes encore parfois dans les magasins conventionnels de type H&M, Zara, Primark et si oui, pourquoi ?

Participant : Oui, ça m'arrive, pour les sous-vêtements en fait et des chaussures parce que j'ai toujours, même avant de faire attention à comment je m'habillais, j'ai toujours fait attention à quelles chaussures je porte. Et je suis un peu maniaque là-dessus donc il me faut exactement ce que je cherche et donc, euh, bah en seconde main, c'est compliqué de s'acheter exactement ce qu'on cherche à la bonne pointure, donc j'achète encore en magasin. Et les sous-vêtements, bah voilà, j'ai pas envie de porter des sous-vêtements qui ont déjà été portés donc pareil, c'est en magasin.

Chercheuse : Ok.

Participant : Et j'ai pas le budget pour acheter des marques éthiques donc, euh, voilà.

Chercheuse : D'accord. Est-ce que tu peux juste parler un tout petit peu plus fort, s'il te plaît ?

Participant : Ouais. Bien sûr.

Chercheuse : Merci, merci. A quelle fréquence est-ce que tu achètes des vêtements ?

Participant : C'est assez variable, euh, en fait, c'est à quelle fréquence j'ai une voiture disponible pour aller jusqu'à Jemeppe. Là, ça fait un petit temps, par exemple, que j'y suis plus allé parce que, notamment, j'essaye de faire du tri. Parce qu'en fait, le... un des soucis de s'habiller en donneries, c'est que, du coup, bah on compte pas. Mais derrière, l'espace de stockage ne suit pas, donc il faut qu'on fasse un tri et qu'on réenvoie pour réintégrer leur réseau en fait. Voilà. Mais là, ça fait euh, je dirais trois mois que j'y suis plus allé, mais sinon, d'habitude, je dirais, allez quoi, tous les deux mois ? Tous les deux mois, je vais chercher des nouveaux vêtements. Mais après, des fois, je reviens avec un seul pantalon et des fois, avec quinze chemises, quoi. C'est très variable en fonction de ce qu'ils ont en stock là-bas aussi quoi, évidemment. Donc c'est très variable aussi puisqu'ils fonctionnent sur le don.

Chercheuse : Ouais.

Participant : Voilà.

Chercheuse : Ok. Merci. Et une fois que tu portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participant : Euh, je le donne.

Chercheuse : Ok.

Participant : Euh, oui, ça dépend quelle est la bulle la plus proche de chez moi mais ça peut être chez Terre ou aux Petits Riens ou bien je les donne directement à la donnerie à Jemeppe où je vais les acheter quoi.

Chercheuse : D'accord. D'accord.

Participant : Voilà.

Chercheuse : Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour fabriquer les vêtements que tu achètes et à leur origine ?

Participant : Non. Comme je porte que du seconde main, enfin, excepté pour les sous-vêtements, comme je porte que du seconde main, bah je me dis que, de toute façon, le vêtement, il est déjà produit, que ça change rien que je fasse attention à ça. Euh, et pour les sous-vêtements, j'avoue, je fais pas gaffe non plus parce que je prends ce qu'il y a de moins cher et ce qui me plaît.

Chercheuse : Oui.

Participant : Voilà.

Chercheuse : Ok.

Participant : Je me dis que je fais déjà ma part en achetant le gros de mes vêtements en donneries du coup.

Chercheuse : Ouais, ouais. Ok, ok. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un vêtement ?

Participant : Euh, à ce qu'il m'aille bien en fait. Comme je suis toujours dans des endroits où je sais qu'il y aura une consommation éthique, bah le premier truc que je regarde c'est : « est-ce qu'il va me tenir chaud et est-ce que je le trouve beau ? » Et voilà. « Avec quoi est-ce qu'il va bien aller dans ma garde-robe ? », ce genre de choses.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Du coup, j'imagine que ça va être la même chose que ce que tu viens de me dire pour les matériaux et l'origine, mais est-ce que lors de tes achats, tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?

Participant : Euh bah, non, comme je... comme j'ai déjà dit, bah comme c'est du seconde main, les vêtements sont déjà produits donc ils sont là, soit ils sont portés, soit ils sont jetés, donc autant les porter. Donc je fais pas attention à la provenance des vêtements que je porte.

Chercheuse : Ok, ok. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière éthique dans le secteur de l'habillement ? ... J'ai fini ma question.

Participant : Euh, le... le manque d'argent principalement.

Chercheuse : D'accord.

Participant : Comme j'ai un budget assez réduit, bah en fait, ça m'arrange d'aller m'habiller en donnerie, notamment parce que c'est gratuit. Après oui, ça me fait plaisir que ça soit une consommation éthique mais voilà, l'axe principal, c'est vraiment juste financier quoi.

Chercheuse : D'accord, merci. Et est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière éthique correspond à tes pratiques réelles ? Ou il y a un écart entre ce que tu aimerais faire et ce que tu fais réellement ?

Participant : Il y a un écart qui est beaucoup plus réduit que y a trois, quatre ans, je dirais. J'aimerais bien que 100% de ma consommation de vêtements soit éthique évidemment, mais voilà, par question de budget, bah je peux pas acheter mes chaussures ou mes sous-vêtements dans des magasins ou chez des marques éthiques. Donc voilà, c'est le... c'est l'écart qui est plus grand entre ce que j'aimerais bien faire et ce que je fais réellement par manque de moyens.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. On va passer à la deuxième partie de ma recherche, donc qui concerne la consommation alimentaire.

Participant : Ouais.

Chercheuse : Donc je vais te poser des questions similaires pour pouvoir comparer les deux secteurs. Donc, quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de tout ce qui est circuit court, produits locaux, de saison, bio, d'un éventuel végétarisme ou véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable. Et, encore une fois, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, me préciser la fréquence ou l'importance que ça a dans ta consommation globale.

Participant : Ok. Alors, moi, personnellement, enfin, non en fait, notre euh... ma consommation de nourriture, elle est fatalement liée à ma partenaire avec qui je vis. Euh, elle est... on a la chance qu'elle travaille à temps plein, elle a un CDI donc elle a un bon salaire et des chèques-repas, ce qui nous permet d'acheter de la nourriture éthique et de bonne qualité. On achète beaucoup chez Paysans Artisans, donc c'est euh... c'est une... Comment est-ce qu'on appelle ça ?

Chercheuse : Coopérative ?

Participant : Coopérative, voilà, merci, de producteurs namurois qui revendent dans la province de Namur, entre autres. Enfin, y a plusieurs magasins, y en a huit je crois et y en a un qui est justement juste en face de notre appartement donc on va acheter la plupart de nos fruits et légumes là-bas et certains produits laitiers. Pas notre viande, parce qu'on est végétariens, voilà. Simplement, on vit avec des animaux donc on n'a pas envie d'en manger d'autres par euh par souci de... éthique, de nouveau. Et sinon, avant, quand on avait moins d'argent, on allait chez Spar, chez Match et ça m'arrivait assez régulièrement de voler parce qu'on n'avait pas assez d'argent pour nous nourrir nous et nos animaux. Et donc, ce que je pouvais voler, je le volais et ça payait une partie des courses en arrivant à la caisse quoi. Malheureusement, je me suis fait prendre donc euh... Mais, toute façon, maintenant, on n'a plus besoin de ça parce qu'on a la chance d'avoir suffisamment d'argent pour se nourrir donc voilà.

Chercheuse : Ok. Et est-ce que tu achètes parfois en vrac ou des produits de commerce équitable ?

Participant : Bah dans la coopérative où on achète notre nourriture, tout ce qui est en vrac, en fait, c'est des trucs qu'on consomme pas et qu'on consommerait pas même si on avait l'argent en vérité. C'est euh... des fruits secs, ou des crackers ou des biscuits et c'est pas le genre de choses qu'on consomme donc on n'a pas l'occasion d'acheter en vrac.

Chercheuse : D'accord.

Participant : Et puis, euh... C'était quoi le reste de la question ?

Chercheuse : Du commerce équitable.

Participant : Ah oui, et le commerce équitable, ça nous arrive. Bah dans cette coopérative-là, évidemment, comme il y a des choses qui peuvent pas être produites dans le namurois, ils sont en relation avec des producteurs espagnols, siciliens et euh uruguayens, je crois.

Chercheuse : D'accord.

Participant : Les bananes, agrumes, etc. Et donc, quand je mange des bananes, des agrumes, je mange des produits issus du commerce équitable, voilà.

Chercheuse : Ok, merci, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : Euh, oui. Là, je peux dire c'est engagé parce que c'est pas par nécessité, c'est volontairement qu'on va acheter notre nourriture là-bas. Et je dirais, ça fait... ça fait, pareil, deux ans, deux ans qu'on réfléchit à la manière dont on consomme notre nourriture et ça fait, euh, six mois qu'on s'est vraiment rapprochés de notre idéal quoi, je dirais.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Est-ce que tu achètes encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs et, si oui, pourquoi ?

Participant : Oui, bien sûr. Tout ce qui est pâtes, riz, euh, on l'achète en gros, tous les mois et on va au Colruyt parce que bah de nouveau, c'est le genre de produits qui, si on l'achète en... dans notre petite coopérative, coûte trop cher pour notre budget. Et même s'il est plus élevé qu'avant, n'est pas suffisant pour se nourrir exclusivement dans ce magasin-là. Donc oui, y a quand même une bonne partie de ce qu'on consomme qui est... qui n'est pas, qui ne correspond pas à 100% à notre éthique quoi.

Chercheuse : D'accord. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participant : Euh, c'est... comment dire ? C'est compliqué pour nous de manger des restes parce que euh, parce que ma partenaire, notamment, a des troubles alimentaires, donc c'est compliqué pour elle de remanger quelque chose qu'elle a mangé la veille, qui a passé une nuit dans le frigo, c'est compliqué. Donc ça nous arrivait souvent de jeter. Maintenant, à force d'organisation, on a quand même réduit la quantité de nourriture qu'on jette. Et sinon,

ça nous arrive parfois de donner nos restes aux chiens quand c'est comestible pour eux. Euh, voilà, ça fait d'une pierre deux coups quoi.

Chercheuse : Ok, ok. Merci. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ?

Participant : Euh, euh... bah, en vrai, juste que j'aie envie d'acheter ce qui doit être dans le plat. Euh, ça s'arrête au plat, en réalité. Je me dis : « qu'est-ce que j'ai envie de manger ? » et puis « qu'est-ce que je peux acheter dans la coopérative ? Qu'est-ce que je peux pas acheter dans la coopérative ? » J'achète un maximum dans la coopérative et ce que je peux pas bah, je vais l'acheter autre part. Et voilà.

Chercheuse : Ok. Merci.

Participant : C'est comme ça que je fonctionne.

Chercheuse : Merci, merci. Lors de tes achats, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?

Participant : Euh, mmm, alors, quand je vais faire les courses dans la coopérative en face de chez moi, je fais confiance au fonctionnement de cette coopérative, notamment parce que j'y travaille en tant qu'étudiant et je sais comment ça fonctionne et je sais comment ils fonctionnent. Euh, donc euh, j'ai confiance. Et sinon, quand je vais acheter dans d'autres magasins bah, là, je suis conscient que, toute façon, j'ai pas le choix, vu les dépenses que c'est. Et donc je vais pas trop y penser pour pas trop me faire mal parce que je pense pas que c'est à monsieur Tout-le-monde de se sentir mal pour la façon dont tourne le monde mais plutôt les gens qui ont décidé de comment ils fonctionnaient. Voilà.

Chercheuse : D'accord, merci. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participant : Personnellement, je parle en mon nom et pas au nom de moi et ma partenaire, je dirais que c'est principalement pour faire reprendre le commerce local et parce que, dans des périodes de pénuries ou de crise alimentaire ou économique, bah en fait, c'est ce genre de réseau qui survit le mieux et qui a le plus de résilience. Donc si on le finance pas en dehors des crises, bah il n'existera peut-être plus pendant les périodes de crise, au moment où on en a le plus besoin. Donc je me dis c'est important de soutenir ce genre d'initiatives.

Chercheuse : D'accord. Ok, ok. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière éthique dans le secteur vestimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière éthique ou engagée dans le secteur alimentaire ?

Participant : Euh, j'ai pas spécialement l'impression que ça ait un lien. En fait, je pense... c'est mon éthique générale et mon engagement politique qui fait que je consomme d'une telle manière dans le secteur alimentaire et que je consomme d'une telle manière dans le secteur alimentaire et vestimentaire, bref. Mais c'est... les deux ensemble ne sont pas spécialement liés, c'est quelque chose au-dessus qui fait que je consomme d'une telle manière quoi. Je sais pas si je me fais bien comprendre ?

Chercheuse : Oui, oui. J'ai très bien compris. Du coup, ça mène à la prochaine question à laquelle tu viens de répondre mais je sais pas si tu veux ajouter quelque chose : pour toi, est-ce qu'il y a un lien entre le secteur vestimentaire et le secteur alimentaire en termes de consommation engagée ?

Participant : Bah, en termes de consommation engagée, c'est-à-dire, c'est deux grands, deux secteurs qui éthiquement, sont vraiment assez... nuls. Donc c'est les deux gros secteurs qu'on peut, sur lequel on peut avoir une petite... une petite... comment dire ? Un petit pouvoir dans la façon dont on consomme quoi. Maintenant, comme je disais tout à l'heure, je pense pas, personnellement, que ça va jouer... que c'est à toi, aux gens, à monsieur Tout-le-monde de changer sa façon de consommer pour que le monde aille mieux mais simplement aux personnes qui décident que les gens consomment, en fait, de faire changer les choses pour que tout le monde puisse consommer correctement et de manière éthique et de manière écologique, etc.

Chercheuse : Ok, ok. Merci.

Participant : Avec plaisir.

Chercheuse : Dans la littérature, ce qui est observé jusqu'à présent, c'est que les gens se tournent davantage vers les alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire, donc je vais te poser la question : pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer que les personnes se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire ?

Participant : Je pense que les gens sont plus éveillés à la cause alimentaire, premièrement. Et deuxièmement, pour les gens qui seraient autant éveillés à la cause alimentaire qu'à la cause vestimentaire, je pense que bah, fatalement, on peut pas consommer de manière alimentaire en seconde main, c'est pas possible. Donc pour les personnes que la seconde main rebute un peu, y en a et y en a pas mal, bah du coup, une consommation éthique, à petit budget en tout cas, euh, vestimentaire, bah c'est pas envisageable en fait. Donc je pense que c'est ce « rebut » de la seconde main qui peut peut-être créer le fait que y a moins de gens qui consomment de manière éthique euh, vestimentaire.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup.

Participant : Voilà.

Chercheuse : Merci. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation dans les années qui viennent, que ce soit au niveau alimentaire ou vestimentaire ?

Participant : Pour ce qui est de ma consommation vestimentaire, je me vois pas spécialement évoluer. Je suis arrivé à peu près à ce que j'ai... que je considère comme un... mon objectif quoi. Peut-être plus de personnalisation mais ça, je sais pas si ça fait vraiment partie de ma consommation, c'est plus euh, enfin, la manière dont je porte les vêtements quoi, voilà.

Chercheuse : D'accord.

Participant : Et sinon, pour ce qui est de l'alimentaire, j'ai comme grand rêve d'avoir, d'être partiellement autonome en nourriture. Comme je suis végétarien, je me dis que c'est plus facilement atteignable que si j'étais un mangeur de viande. Mais bon, ça, ce sera peut-être pour dans quinze, vingt ans, quoi. Avoir son potager, son verger etc. Ce sont des choses qui prennent du temps et de l'argent et pour l'instant, bah j'ai pas l'argent et je suis toujours aux études. Donc voilà, ça sera sans doute pour dans quelques années.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci. Et, finalement, est-ce qu'il y a d'autres domaines, autres que l'alimentaire et l'habillement, où tu cherches à consommer autrement ?

Participant : Oui, en quelque sorte, dans une moindre mesure mais euh, ce qui me vient, c'est l'idée euh, tout ce qui est électroménager, on a la chance de bien s'entendre avec nos voisins et donc, euh... Par exemple, là, ma voisine m'a donné son vieux frigo à la place que j'en rachète un, je lui empreinte son aspirateur, on lui prête notre foreuse. Je pense... c'est aussi une forme de consommation éthique. Finalement, en fait, c'est le fait de ne pas consommer, de partager ce qui est déjà payé, ce qui est déjà acheté.

Chercheuse : Oui.

Participant : Donc voilà, au niveau de l'électroménager, on partage les choses, ce qui permet de... Bah voilà, on est quatre dans l'immeuble, bah on a une foreuse et pas quatre foreuses. C'est beaucoup moins de matériaux nécessaires et on a rarement besoin tous les quatre en même temps de la foreuse quoi. Donc ça pose vraiment zéro problème.

Chercheuse : Ok, ok. Et peut-être au niveau de tes déplacements, de tes voyages ou quoi ?

Participant : Oui. Ouais, oui, oui, c'est vrai qu'il y a ça aussi. Je me déplace principalement en vélo. Maintenant, j'ai la chance d'habiter en ville donc euh... Je me souviens quand j'habitais chez mes parents à la campagne, et ben, le vélo, ça a quand même vachement servi, surtout en Wallonie. Et sinon, ben principalement le train et le bus pour parcourir de longues distances mais c'est quand même vraiment pas pratique. Et de nouveau, en fait, je le fais plus par souci de budget parce que j'ai droit à l'abonnement à douze euros l'année, là, pour le bus. Et j'ai la chance d'avoir des parents qui savent me payer mes trajets en train mais s'il y avait une voiture, bah je l'utiliserais souvent, honnêtement. Vu comme le réseau de transports en commun en Belgique est mal foutu, c'est compliqué de se déplacer en transports en commun de manière efficace quoi.

Chercheuse : Ok, d'accord.

Participant : Voilà.

Chercheuse : Par rapport à tout ce dont on a parlé, est-ce que tu as envie d'ajouter quelque chose ?

Participant : Euh non. Euh, enfin, ça m'a semblé complet.

Chercheuse : Ok, ça va. Merci, merci.

15) Transcription de l'entretien avec Marc

Chercheuse : Bonjour, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement, s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participant : Alors, j'ai 22 ans, je vais sur mes 23. Je suis étudiant en sciences politiques, je termine mon master.

Chercheuse : Ok. Merci. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, de seconde main, d'upcycling, de location de vêtements, d'échange de vêtements, de mode conventionnelle. Et, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, me dire si c'est plutôt occasionnel ou si c'est plutôt 100% de ta consommation, enfin, me dire l'importance que ça a dans ta consommation globale.

Participant : D'accord. En général, je consomme très très peu. Donc ça arrive peut-être une fois ou deux fois par an euh, que j'aie besoin de renflouer un peu les vêtements ou quoi. C'est extrêmement rare. En général, j'essaye de réparer ou de recoudre si j'ai des trous, par exemple. Et quand j'achète, c'est typiquement... c'est du seconde main. J'essaye de cibler l'associatif, donc idéalement Terre, Oxfam, parce que c'est plus que simplement du seconde main. Parfois, j'ai peur que le seconde main, je vais dire de masse, mais c'est peut-être pas le bon adjectif parce que c'est peut-être pas comme l'industrie textile de masse, mais le seconde main de masse qu'on peut avoir, par exemple, à Bruxelles ou via le commerce de seconde main en applications, euh, j'ai un peu peur, en fait, que ça soit une soupape d'évacuation pour l'industrie en fait. Donc, finalement, il y a un achat en amont boulimique qui continue et qui va trouver une soupape d'évacuation dans le seconde main de masse. Donc, avec... J'essaye, ça m'arrive, ça peut arriver rarement, mais en général, j'essaye quand même de me tourner vers l'associatif. Parce que simplement, ça fait du sens et c'est plus sécurisant pour moi.

Chercheuse : Ok.

Participant : Donc pour résumer, réparation et sinon, rachat en seconde main associatif idéalement.

Chercheuse : Ok. Merci.

Participant : Une ou deux fois par an.

Chercheuse : Ok. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Et si oui, depuis quand approximativement ?

Participant : Alors, engagée, de nouveau c'est... Tu sais, par rapport à... donc, ce que je fais, pas parce que j'estime que ça change, fondamentalement, ça change quelque chose, c'est juste d'être en accord. Par exemple, je veux pas euh... Donc c'est juste pour être en activisme, pour être en accord. Pas faire quelque chose que j'estime non éthique. Et ensuite, depuis quand ? Je dirais que c'est depuis, euh, depuis... treize, quatorze ans que j'ai commencé à être vachement sceptique par rapport... Enfin, déjà, je n'aimais pas aller acheter des vêtements parce que je trouvais ça nul quand j'étais enfant, mais bon, faut bien.

Et puis à un moment donné, j'ai trouvé ça, fin, j'étais très sceptique par rapport à l'industrie textile assez euh... jeune ado quoi. Avant, j'étais plutôt embêté comme n'importe quel jeune enfant blasé. Après, c'était plutôt vraiment sceptique, c'était plus politique en fait, quand j'étais au début des secondaires. Et j'ai commencé vraiment à mettre de côté les marques, fin, à ne plus du tout vouloir rentrer dans ce genre d'endroits.

Chercheuse : Ok. Merci. Est-ce que tu achètes encore parfois dans des magasins conventionnels du style H&M, Zara, Primark ? Et si oui, pourquoi ?

Participant : Alors, ça m'est arrivé pour des caleçons, parce que trouver des caleçons en seconde main, c'est très difficile. J'ai été trouver des caleçons, c'était pas dans un magasin de vêtements en tant que tel, c'était chez Action où j'étais, c'était, en fait, dans les préparatifs du voyage d'échange. J'ai dû prendre des trucs de... enfin voilà, des trucs dont j'avais besoin. Euh, j'ai pu passer par Action et j'ai pu faire ça, c'est sûr.

Chercheuse : Ok. Ça va. Une fois que tu portes plus un vêtement, qu'est-ce que tu en fais ?

Participant : Alors, en vrai, je le donne. J'essaye de me rappeler parce que j'ai plus ou moins la même taille depuis quelques années donc c'est plus arrivé depuis longtemps, mais je le donne ou bien directement à des proches, mais ça c'est plus rare, généralement, c'est plutôt, de nouveau, à l'associatif.

Chercheuse : Ok.

Participant : Donc je rassemble et voilà.

Chercheuse : Ok. Merci. Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour fabriquer tes vêtements et à leur origine ?

Participant : Pour la seconde main, pas vraiment. Pour la seconde main, non, parce que en fait, je vois pas en quoi ça va changer grand-chose. Voilà, le vêtement ici, il a été mis hors circuit de l'industrie productive en tant que telle, donc on est dans la réutilisation, et donc je suis peut-être beaucoup moins regardant à ça. Cependant, si je devais acheter du neuf, je pense que je serais regardant par rapport à la qualité, euh, plus par rapport à la qualité et par rapport à ma santé, essayer d'avoir un coton idéalement un coton, si possible, dans des conditions pas trop consommatrices en eau, même si ça va l'être de toute façon. Idéalement, dans des cultures de coton moins intensives que ce qu'on peut avoir dans l'industrie du textile. Mais, de nouveau, ça reste... le coton, ça reste gourmand, en fait. C'est une production, même si on fait attention, ça va rester conséquent, et donc je vais être a priori moins regardant en général, parce que ça va pas... je vais pas essayer ça comme étant un levier d'impact conséquent dans le rapport de force qu'il y a dans l'industrie textile.

Chercheuse : Ok, ok, ok. A quoi tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un vêtement ?

Participant : En général, c'est comment je me sens et qu'est-ce que je vais faire avec. Donc si j'ai besoin de... d'une, je sais pas, d'une paire de chaussures juste de civil, je vais plus regarder à comment je me sens avec, si je me sens bien dans mes baskets. C'est... y a vraiment... j'ai un rapport assez utilitaire aux vêtements donc euh... Est-ce que je peux faire

des mouvements amples ? Est-ce que je peux bouger ? Est-ce que j'ai des poches ? Donc, je dirais, en résumé, comment est-ce que je vais pouvoir réutiliser les vêtements efficacement au quotidien, pour ce que je vais en faire ?

Chercheuse : Ok. Merci. Lors de tes achats, est-ce que tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs, à leur salaire ?

Participant : Euh oui. Ça, c'est en général au-delà des vêtements en fait, pour beaucoup de choses, j'essaye de blacklister des entités. Donc je sais que ce sont pas des garanties. Après, c'est très, très difficile parce que la législation sur tout ce qui est labels etc., est encore rare. Peut-être qu'il y a eu des évolutions depuis 2018-2019, parce que ma dernière mise à jour date de là en fait. Et en fait, les marques et les entreprises ont une marge de manœuvre sur les labels que... qu'ils peuvent directement inventer. Donc c'est assez difficile, donc autant que possible. Après, de nouveau, quand je me tourne vers le seconde main et vers l'associatif, ça va avoir tendance à évacuer cette question-là puisque de toute façon, on est hors du circuit qui, a priori, posait initialement problème.

Chercheuse : Ok, ok. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ?

Participant : Bah euh, c'est juste euh, de nouveau, c'est... au départ, y a quelque chose de politique, dans le sens où y a un rapport de force qui, pour moi, est injuste, qui est problématique vis-à-vis des autres, des personnes humaines et vis-à-vis du vivant en général. Mais après, j'estime pas que c'est un acte qui est activement... qui va avoir activement un poids politique tant que c'est pas collectivement organisé. Donc c'est plus moi, j'ai un problème idéologique avec ça, un problème éthique, donc simplement, je ne vais pas contribuer à quelque chose qui, pour moi, est non éthique, même si le fait que je n'y contribue pas ne l'arrête pas. Enfin, je vais pas tuer des gens euh, pas parce que j'estime que ça arrête le phénomène du meurtre sur terre, mais juste parce que je... c'est pas, pour moi, éthique. C'est la même chose. Mais j'estime que ça reste limité politiquement. Si je voulais rentrer dans quelque chose de politique, ce serait plutôt organisé en société ou bien en mouvement social, dans le boycott collectif, quoi.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ou est-ce que tu observes un écart entre ce que tu aimerais faire et ce que tu fais réellement ?

Participant : Ben, étant donné... donc, pour parler de vêtements... euh...

Chercheuse : Ouais, c'est pour les vêtements.

Participant : C'est extrêmement rare, en fait, que j'en achète euh... Je pense si je devais mesurer l'impact humain, l'impact carbone, l'impact eau, avec tous les indicateurs possibles et imaginables et imaginaires qu'on veut, honnêtement, je pense que, sur les vêtements, je suis assez euh, je pense, je me sens droit dans mes bottes parce qu'en fait, je suis vraiment attentif à ça. L'épisode des caleçons, c'était vraiment euh... j'avais tenté de trouver tout et n'importe quoi avant. À ce moment, les limites sont là aussi euh, les limites structurelles,

donc je peux clairement pas m'en tenir rigueur parce que j'estime que ça dépasse le pouvoir ponctuel de l'individu dans ces structures. Donc oui, je me sens droit dans mes bottes par rapport aux vêtements.

Chercheuse : Ok, ok. On va passer à la deuxième partie, donc ce qui concerne l'alimentaire, et ça va être des questions très très similaires pour que je puisse comparer les deux secteurs. Donc, quelles sont tes habitudes de consommation alimentaire ? Tu peux me parler de tout ce qui est circuit court, de produits locaux, de produits de saison, bio, d'un éventuel végétarisme ou véganisme, du fait d'acheter en vrac, de commerce équitable. Et encore une fois, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, me préciser l'importance que ça a dans ta consommation globale.

Participant : Ok. Alors, en 2018, je suis devenu végétarien progressivement. Donc j'ai eu encore pendant quelques temps des consommations sporadiques de produits de la mer euh, des produits animaux de la mer. Puis ça s'est arrêté, je pense après un an, ou deux ans, je sais plus exactement. Mais j'ai eu même une période euh, j'ai quand même eu une période de « végétarianisme » strict. Euh, toujours lait, toujours œufs, mais vraiment pas de chair animale. Alors, c'est plus le cas, donc dans les faits, je n'achète, aujourd'hui, je n'achète plus de viande, j'achète jamais de viande, j'en cuisine jamais moi-même. Mais ça peut arriver, quand je suis invité quelque part, je vais plus spécialement... autant avant, j'avais l'habitude de dire : « voilà, je mange pas de viande », je le fais plus. En fait, j'ai eu un petit souci, il y a quelques mois, c'est que j'ai eu, malgré... même en étant attentif, j'ai eu une carence en B12. Donc je suis en train de peser un peu, de mettre en balance plusieurs choses. Donc il y a la consommation d'un côté, y a ma santé, il y a l'alternative de prendre des cachets en B12, je sais pas, de nouveau, y a toute la question de comment le métabolisme absorbe, de la digestion à la consommation de l'élément en tant que tel, donc pouvoir digérer un produit et pas... ou pas. Et puis, la question aussi de la consommation pharmaceutique, et donc c'est de faire une balance, du coup, éthique entre consommation de viande, santé et consommation pharmaceutique. Et donc ici, j'ai pas encore pu faire cette balance, je suis dans un espèce d'entre deux où j'ai pris du B12 pendant tout un temps. Ici, j'en prends plus vraiment. J'ai encore euh... Et donc temps en temps, je mange de la viande quand je suis avec... ce n'est plus un rappel strict que je fais aux gens. Donc en général, je considère qu'aujourd'hui, je reste globalement, je mange plus de viande mais c'est pas dogmatique. C'est pas religieux et donc ça, c'est par rapport à la viande. Par rapport aux supermarchés, quand je vis avec mes parents, donc je suis encore domicilié chez eux. Dans les faits, j'ai vécu en kot la plupart du temps, ces temps-ci, sauf au Q1 cette année. Donc ma consommation qui vient de celle de mes parents, en vrai, sont globalement du supermarché, mais on fait attention. Donc, on n'est pas fondamentalement sortis d'une certaine industrie alimentaire mais on essaye de rester sur les bancs les plus... voilà, acheter ce dont on a besoin, pas gaspiller, prendre, aller chercher dans le bio et dans l'équitable, mais on est pas fondamentalement sortis d'une certaine machine industrielle. Ça, c'est du côté de mon alimentation, des habitudes alimentaires qui viennent de mes parents. Mais quand je suis en autonome, c'est devenu assez rare que je mette un pied... En tout cas, quand j'étais en kot à Louvain-la-Neuve l'année passée, si j'avais besoin d'acheter des choses, j'allais au Färm. Alors, effectivement, le prix est un peu plus cher, mais de nouveau, ça dépend ce qu'on achète. Donc si tu veux

plus ou moins, je dirais, je suis assez... je suis assez simpliste. J'ai pas besoin de grand-chose, je suis assez minimaliste. Et je cuisine moi-même, donc j'ai pas besoin d'acheter des trucs tout faits non plus et donc c'est... ouais, c'est sortir d'une certaine chaîne euh, de toute une série de chaînes d'industries et de grandes surfaces et de nouveau, de rapports de force. C'est minimiser aussi les déchets en achetant en vrac, effectivement, autant que faire se peut, pour les gros produits, les féculents, les légumineuses, tout ça, fruits, légumes euh, voilà. Et c'est aussi se réapproprier une certaine souveraineté alimentaire par rapport à des marchés, en fait. C'est une idée personnelle, mais bon. Donc, pour résumer, quand c'est moi qui consomme pour moi qui vis... quand je vis moi-même dans mon espace, je mets de côté autant que possible les chaînes alimentaires, les grosses chaînes alimentaires euh, c'est peut-être de l'ordre de 5% de ma consommation, là où l'essentiel va vraiment être dans des organisations alternatives.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Est-ce que tu dirais que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ? Et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participant : Alors, de nouveau, l'engagement... J'ai la même lecture que pour les vêtements, donc c'est moi, ne pas contribuer à des choses que je considère qui sont un problème éthique, mais même si euh... Quand je vais par exemple au Färm ou aux Paysans Artisans, techniquement, il y a une organisation derrière, c'est pas encore une organisation structurelle globalisée qui permet d'avoir un rapport de force politique, même si on y tend, mais c'est pas encore le cas. Donc l'engagement en tant que tel, j'estime pas que je renverse activement les rapports de force industriels et que je les remplace avec des alternatives qui peuvent remplir la tâche de nourrir la population décemment tout en respectant le vivant. J'estime que ça, on n'y est pas encore et donc l'engagement reste limité mais important. Euh, est-ce que ça répond à ta question ?

Chercheuse : Oui, oui, très bien. Mais on sent quand même que tu es dans une démarche de consommer selon tes valeurs, ce qui te semble éthique. Mais du coup, pour toi, depuis quand est-ce que tu fais cette démarche ?

Participant : Depuis quand ? Donc, en fait, fondamentalement, c'est de, quand je peux acheter un truc solo, je le fais depuis plus ou moins euh, comme les vêtements, depuis début des secondaires. Enfin, c'était arrivé un peu après parce que le développement de Paysans Artisans, ça a pris plus de temps. Mais de façon plus générale, depuis, en fait, depuis l'année passée... depuis deux ans, depuis que j'ai été en kot.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce que tu achètes encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs et si oui, pourquoi ?

Participant : Ça peut m'arriver de... j' imagine que ça peut arriver euh, ça peut arriver... Je dirais peut-être quand on a une soirée improvisée avec mes amis ou quand on prend des bières ou quoi en dernière minute, ou de l'alcool. De nouveau, après, quand je prends des bières, j'essaye, c'est tout con, mais de ne pas prendre de la Leffe mais de prendre des Trappistes, parce que les Trappistes ont pas les trucs labellisés durables, y a quand même une certaine vue qu'on a plus. Par exemple, la Leffe, c'est devenu, ou la Jupiler, c'est devenu quand même... on est quand même plus, de nouveau, plus dans une certaine industrie.

Chercheuse : Ouais.

Participant : Après, je connais pas assez par rapport à l'industrie, ce qu'on appelle l'agroalimentaire, où le textile, là, j'ai vraiment pris plus le temps de me renseigner par rapport à l'impact. Donc je veux pas tomber dans le dogmatique « c'est gros, donc c'est une grosse entreprise, donc d'office, c'est des gros pollueurs. » Je veux pas tomber dogmatiquement là-dedans, euh, mais a priori, tant que j'en sais pas plus pour dire que « ok, c'est éthique », je préfère limiter, autant que faire se peut. Mais voilà, globalement, ça peut arriver quand c'est dans l'improvisation, je dirais. Et voilà, il faut prendre quelques snacks en dernière minute, il faut... on pourrait dire non, mais les mécanismes culturels sont là aussi. La bière ou quoi ou euh, les bouteilles d'alcool, bah voilà, ça, c'est les exceptions qui font que, parfois, je peux aller dans un supermarché quand je suis en Belgique, vivant sous mon propre toit.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées au niveau alimentaire et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participant : Les quantités jetées, totalement. Ça, c'est euh... Et ça, c'est clairement 200% d'éducation. Mes parents sont hyper attentifs à ça depuis toujours, en fait, depuis toujours. Donc c'est vraiment dans la continuité de leur éducation. Les déchets, effectivement, je vois la différence quand, en fait, quand on essaye de se limiter un peu, de pas... peut-être d'acheter un petit peu moins que ce qu'on pourrait avoir. Et une autre chose aussi, effectivement, le vrac, c'est limiter les déchets.

Chercheuse : Ouais.

Participant : Donc euh, j'ai... ouais, la consommation des déchets, clairement très, très euh... assez minime en fait, par rapport à ce que je peux, en fait, par rapport à ce que... En fait, quand, en général, je suis avec d'autres personnes ou dans des situations de consommation, les déchets, c'est minime, et gaspillage alimentaire, quasi inexistant. Vraiment quasi, on est hyper à cheval là-dessus.

Chercheuse : Ok. Ça va. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ?

Participant : Je pense, si c'est pour rester dans la question éthique, je dirais euh... Je pense la santé, ce dont j'ai besoin nutritivement en général, donc essayer de manger équilibré, manger sain euh... Le prix, que ce soit fiable économiquement. Sinon ben, je vais pas euh... je vais tuer personne en étant dans la dèche. Et aussi, d'où ça vient en général, voilà. Quand je vais dans un Färm ou dans un Paysans Artisans, j'essaye, voilà, idéalement, aller dans des préparations locales mais y a aussi des produits importés mais qui sont sous certains standards équitables, de prudence écologique. Donc c'est des éléments auxquels j'essaye d'être attentif, donc la santé, la qualité du produit, le prix et les conditions de production qui sont, qui doivent rentrer dans un système de valeurs. Et alors, un quatrième élément, c'est pas systématique, mais de temps en temps, si j'ai envie de... je sais pas, si euh... En général, j'achète vraiment pour cuisiner mes repas, mes trois repas par jour et si j'ai envie voilà, de prendre euh, de me dire : « tiens, voilà, je prendrais bien un pot yaourt, voilà, ou un paquet

de biscuits pour changer », je vais regarder un peu plus mes goûts, voir ce que j'aime bien etc.

Chercheuse : Ouais. Ok. Merci. Tu viens de mentionner un élément de réponse à la question suivante, mais peut-être que tu veux ajouter quelque chose donc je te la pose quand même : lors de tes achats, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?

Participant : Alors, j'essaye de me baser plus ou moins sur les labels. Après, je peux pas... je connais pas le niveau de vie, le niveau de l'inflation et le coût de la vie en Côte d'Ivoire, je connais pas. Et je connais pas le niveau des salaires moyens. Je connais pas, y a plein de données donc... Pour mentionner ça, par exemple, la production de cacao de la Côte d'Ivoire, je connais pas, enfin c'est des choses... je peux peut-être m'en souvenir deux ou trois jours après avoir vu un documentaire, c'est des choses que je vais pas fondamentalement tellement retenir. Après, sur base de ce que les labels vont pouvoir mentionner, des garanties qu'on est censé avoir dans les coopératives, je vais plus ou moins utiliser ça comme garantie, je vais essayer de voir quelle garantie, voilà, il y a aussi un travail de confiance...

Chercheuse : Ouais.

Participant : De ce qui est dit. Donc c'est plus facile à faire quand on est avec des coopératives que quand on est avec des chaînes de production à grande échelle qui ne sont plus vraiment à taille humaine et où le rapport de confiance n'est plus le même.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière... la question normalement c'est de manière engagée mais j'ai bien compris que pour toi, ce n'est pas exactement comme ça que tu définirais, mais quelles sont tes motivations pour consommer de la manière dont tu consommes, alors, on va dire, dans le secteur de l'alimentation ?

Participant : Alors, il y a plusieurs dimensions. Il y a quand même la santé parce que voilà, je suis très très sceptique par rapport à ce qui est légalement autorisé en fait, dans l'alimentaire, par rapport au milieu agro-industriel, même si il y a eu un gros travail ces dernières années dans l'Union Européenne. On n'a quand même euh, on n'a pas que des victoires et donc je suis très très sceptique par rapport à ça. Donc la santé clairement, la santé à 200 %. Le goût aussi parce que... une pomme en supermarché et une pomme que tu vas prendre au Färm, c'est pas la même. J'ai l'impression de faire une petite pub. Enfin, c'est pas la même. Enfin, franchement, pour moi, c'est pas la même chose. La sauce tomate, la purée de tomates que tu prends pour faire, je sais pas, des pâtes, que tu prends au Färm ou Paysans Artisans ou Colruyt ou Delhaize, franchement, c'est pas la même. Voilà, le goût, la qualité et bien sûr les valeurs, le système de valeurs. Il y a, à un moment donné, il y a un système... Pour moi, il y a un rapport de force dominant de ce qu'on appelle généralement l'agro-industrie, même si c'est parfois plus que l'agro et l'industrie, et bien, enfin, c'est plus complexe que juste le vieux concept industriel classique du 19ème et 20ème siècle qu'on a en tête, mais simplifions avec ça, euh ... Il y a tout un système de fonctionnement avec lequel je suis pas en accord et autant pour faire euh... en fait, autant c'est un rapport de

force direct, donc par rapport à des gens, il y a... ou plutôt, en général, qu'on peut exploiter, par rapport à la santé des gens. Donc y a un rapport très pratico-économique, je dirais, et pratico-écologique. Mais y a aussi quelque chose de très symbolique dans le sens où en fait, je trouve qu'il y a une violence aussi symbolique. Par exemple, on va voir des euh... porter des marques etc. Après, voilà, sans jugement vis-à-vis des personnes qui font ça, mais c'est par rapport à... c'est quelque chose qui peut me mettre assez mal à l'aise en fait. Y a tout un... un... enfin tu vois, si tu roules en Lamborghini et que tu fais péter ton moteur, c'est pas pour rien, tu vois ce que je veux dire. Y a un... y a un truc. Après, voilà, je dis pas que les personnes ne se définissent que par ces rapports de force symboliques. Et donc y a pas que euh, par rapport à un... ouais allez, un aspect écologique, un aspect santé, un aspect, je dirais, un aspect des droits humains, mais aussi, il y a toute une décence symbolique et politique en fait, qui est importante à mes yeux et euh... Enfin, voilà, c'est juste que... y a certains types de consommation qui, pour moi, sont indécents parce qu'il y a aussi des rapports. Je me dis que souvent, on est dans une cour de récré, c'est peut-être ça aussi qui a fait le grand shift, la grande scission pour moi mais enfin, quand t'arrives en secondaire, quand t'es en secondaire, je sais pas si c'est encore le cas aujourd'hui mais tous les Superdry et les Jack & Jones et tu vois, enfin, et tu vois des bandes de gosses qui se sentent pousser des ailes, juste pour des trucs écrits sur leurs fringues. C'est aussi un truc qui m'a rendu excessivement sceptique et euh... Enfin, voilà, donc c'est une autre dimension en fait, qui est le rapport de force, peut-être plus invisible euh, par rapport aux jeunes qu'on peut exploiter dans le commerce international, et par rapport à des ressources qu'on peut exploiter et une nature qu'on peut détruire. Il y a aussi un rapport de force plus visible mais plus implicite qui est vraiment de... entre nous, voilà, qu'est-ce que ça veut dire d'être couvert de Nike en fait ? Qu'est-ce que ça veut dire d'être couvert de je sais pas... ça veut dire quoi porter du Gucci, en fait... quand tu marches à côté de quelqu'un qui mendie ? Je sais pas en fait.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Merci, merci. Comme pour le vestimentaire, est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière éthique correspond à tes pratiques réelles ?

Participant : Dans la mesure où ça dépend de moi, donc euh... Je peux discuter avec mes parents : « ouais, peut-être on peut arrêter ça, on n'a peut-être pas besoin d'acheter ce chocolat-là » mais fondamentalement, si c'est pas... si mes parents font le geste d'acheter un truc, ça, j'ai une limite. Là-dessus, j'ai une limite. Mais quand c'est moi qui vis en autonome, là-dessus, ouais, c'est... ça reste... ça, de nouveau, aux Etats-Unis, c'est différent, mais globalement, en Belgique, ça reste dans mes clous, ça reste assez applicable.

Chercheuse : Ok.

Participant : Sauf quand on est dans une situation d'improvisation, là où pour les vêtements, on est quasiment à aucune exception, dans la nourriture, c'est quelque chose qui peut arriver plus facilement. Voilà, y a une situation d'improvisation, des constructions culturelles qui sont là, et euh, juste ça me fait plaisir d'arriver avec des chopes en soirée quoi, donc euh... Voilà, si je m'arrête dans un petit Carrefour Express, voilà, ça peut m'arriver. Voilà, je vais aller dans le Carrefour Express.

Chercheuse : Ouais.

Participant : Après, arrête-moi si ça répond pas à ta question, y a aussi un petit point, comme ça fait quand même quelques années, certaines années où je suis là-dedans, je suis aussi au moment où je me flagelle moins avec ça quoi, parce que je me rends compte aussi de la... parce que c'est une branche parmi d'autres. J'ai fait d'autres choses, je fais d'autres choses que je considère plus de l'ordre de mon engagement parce qu'il y a également un rapport plus politique en fait, et plus euh, plus aller chercher le rapport de force que dans la consommation individuelle. Et donc c'est aussi quelque chose que j'utilise un peu plus... à un moment donné, y a des structures et euh, enfin voilà, c'est... je vais moins me prendre la tête avec ça même si je garde des habitudes. Mais par exemple, si je prends... si je suis allé chercher en seconde main des vêtements, j'ai mentionné les marques, idéalement, je vais pas vouloir prendre des marques, mais s'il y a une marque sur un truc de seconde main, ça va moins me gêner parce que fondamentalement, je sais que j'ai acheté en seconde main. Après, le symbole d'une marque reste quand même un problème quoi.

Chercheuse : Ok. Merci beaucoup. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière éthique ou engagée, prends-le comme tu veux, dans le secteur vestimentaire, tu es plus enclin à consommer de manière éthique dans le secteur alimentaire ?

Participant : Je pense que les deux sont liés. Alors, je sais pas si ta question est ce que... si j'ai bien compris : est-ce que la consommation dans le vestimentaire enduit la consommation dans l'alimentaire ?

Chercheuse : Est-ce que si tu consommes de manière euh, durable, disons, dans un secteur, le tien, puisque j'ai commencé par le vestimentaire, disons le vestimentaire, ça va faire que toi, en tant que consommateur, t'auras plus de chances de consommer de manière similaire dans le secteur alimentaire ? Et donc la question qui suit, qui est totalement liée et similaire, c'est : pour toi, est-ce qu'il y a un lien entre le secteur vestimentaire et le secteur alimentaire en termes de consommation engagée et si oui, quel(s) lien(s) ?

Participant : Pour répondre à la question, ouais, forcément, ça a un impact parce que pour moi, les rapports de force que je vois sont plus ou moins les mêmes. Donc y a peut-être le rapport de force symbolique entre nous qui est moins présent pour l'alimentaire que là où il l'est vraiment pour les vêtements, mais en termes de production, c'est le même euh... pour moi, c'est le même problème dans le sens où on va avoir des grandes productions de maïs pour l'industrie de la viande ou des grandes productions de palmes aussi pour l'industrie de la viande ou pour certains produits, je prends le cliché du Nutella par exemple, euh... Donc y a cet élément-là et aussi euh... Donc ouais, y a un lien entre les rapports de force. Et la deuxième question, est-ce que tu peux répéter ?

Chercheuse : Mais du coup, pour toi, est-ce qu'il y a un lien entre les deux secteurs en termes de consommation engagée et si oui, quel(s) lien(s) est-ce que tu vois ?

Participant : Oui, les rapports de force entre les personnes. Mais pour donner un point un peu plus concret que juste rapport de force, même si quand même très concret, c'est toutes les possibilités de complicité financière entre ces entités. Donc en soi, y a un rapport de

force. Par exemple, je te dis : « oui euh, H&M pollue des filières et exploite des ressources d'eau et rend malades des gens et sous-paie ces hommes, euh... » Mais le truc, c'est que H&M a des échanges d'argent avec x, et x a des échanges d'argent avec des banques, qui a des échanges d'argent avec des assurances, donc y a tout un... une structure tentaculaire en fait, qui est très vertigineuse, qui est très très vertigineuse parce que ça touche littéralement tous nos aspects de la vie. Et en partie, on a un levier mais en partie, individuellement, parce qu'on est limité, parce que de nouveau, les rapports sont là aussi dans notre vie. Tout le monde a besoin d'avoir un morceau de pain sur la table tous les jours pour euh... pour se réveiller le lendemain. Donc y a des rapports de force qui sont là et tout le monde a besoin aussi d'un peu, sauf si on... Je dis tout le monde, de nouveau, mais y a plein de petites différences, plein de raisons différentes, mais on a des besoins aussi sociaux. On a toute une série de besoins plus ou moins innés ou construits qui font que on est limité par rapport à un certain rapport de force. Mais c'est peut-être en dehors de ta question.

Chercheuse : C'est très bien. Merci pour tes précisions. En fait, ce qui est observé dans la littérature jusqu'à présent, c'est que les gens, de manière générale, se tournent plus facilement vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Donc la question que je vais te poser c'est : pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer ça ?

Participant : Pourquoi est-ce que l'alimentaire... donc plus l'alimentaire que le vestimentaire ? Euh... Pourquoi ? En fait, c'est marrant parce que j'ai l'impression que pour moi, c'est un peu l'inverse.

Chercheuse : Ok.

Participant : Bon, c'est les... Je fais attention aux deux. C'est plus facile pour moi de faire attention au vestimentaire qu'à l'alimentaire. Moi je pense qu'au vestimentaire, y a quand même euh... Autant l'alimentaire, là, tu manges, c'est un besoin. Euh, vestimentaire, je pense le vestimentaire, c'est pas juste un besoin, c'est vraiment... il y a tout un rapport de... d'interactions dans l'environnement social, voilà, de comment on va avoir ça. On aime bien avoir des vêtements dans lesquels on se sent bien, dans lesquels on montre ce qu'on veut, ce qu'on veut montrer de soi. Et y a pas, enfin, y a peut-être moins ce rapport-là dans la nourriture. J'ai pas à montrer vraiment quoi que soit de moi en me faisant péter la panse, tu vois.

Chercheuse : Ouais.

Participant : C'est ça qui joue plus, euh, il y a peut-être cet élément-là qui joue plus. Y a peut-être aussi, plus dans... ciblé dans le sens où les déchets, par exemple, pour l'alimentaire, on les voit beaucoup plus que pour les vêtements. Les vêtements, voilà, t'achètes ton vêtement, voilà, a priori, y a pas de déchets, mais y a peut-être plus de visibilité dans l'alimentaire que dans le vestimentaire. Et il y a peut-être d'autres paramètres qui spécifient le vestimentaire. Ce qui est assez intéressant, c'est que ce paramètre, en fait, de toutes ces questions de paraître et d'ordre social, est justement ce qui m'a motivé plus facilement, c'est ce qui m'a donné plus les crocs vis-à-vis de l'industrie du textile que par rapport à une consommation alimentaire.

Chercheuse : Ok.

Participant : D'un point de vue personnel, au-delà d'une rationalité et d'une question éthique, il y a vraiment une euh... j'ai vraiment un problème avec les vêtements et la symbolique qu'il y a derrière.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci beaucoup. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation, que ce soit au niveau alimentaire ou vestimentaire, dans les années qui viennent ?

Participant : Dans les années qui viennent, en vrai, je peux être positif, parce que l'an prochain, si tout va bien, je suis un salarié exploité avec une exploitation de type balance satisfaisante pour continuer à vivre décemment. Donc ça veut dire que j'aurai plus de... Je suis assez enthousiaste par rapport à ça parce que j'aurai plus de main sur ma consommation, sur tout, en fait, parce que je ne serai plus dépendant de mes parents a priori. Et donc j'aurai vraiment une autonomie de consommation. Donc c'est vrai que pour le vestimentaire et l'alimentaire... ce sera vrai aussi pour le bancaire, par exemple, euh, et plein d'autres choses qui sont liées. Et donc je suis assez enthousiaste là-dessus. Et j'ai envie de rentrer encore plus là-dedans, pour moi, être droit dans mes bottes mais aussi pour s'organiser plus collectivement par rapport à ça.

Chercheuse : Ok.

Participant : Donc je suis assez optimiste là-dessus, gagner en autonomie par rapport à mes parents, par rapport à un système, et pouvoir être indépendant financièrement, ça va être une force pour pouvoir encore faire plus.

Chercheuse : Merci. Finalement, est-ce qu'il y encore d'autres domaines que l'alimentaire et l'habillement où tu cherches à consommer autrement ?

Participant : Bah je pense que la banque, ça va. C'est un exemple type. C'est quelque chose voilà, qui va prendre plus de temps parce qu'il faut... ça touche quand même à l'argent. Y a... enfin, toutes les banques ont des politiques différentes... pour, d'un côté, mettre en balance, voilà, la gestion d'argent qui convient pour moi, pour vivre jour après jour, pour les années qui viennent. Et aussi balancer les politiques de financement. Et donc c'est vraiment, je pense, c'est vraiment avec des banques et le système financier qu'on touche à toute une organisation tentaculaire, en fait, qui permettent euh... Je pense que les banques ont un énorme rôle à jouer par rapport à plein de questions, questions de production, questions de dettes, questions de... à énormément de questions éminemment politiques qui touchent à plein de domaines. Je pense que ça va être euh... certainement, l'alimentaire, le vestimentaire, ça va rester important, mais le bancaire, je pense, ça va devenir un grand pilier auquel j'ai envie de m'attaquer aussi, en tout cas, dans la consommation. Et il y a aussi le numérique mais de nouveau, le numérique... En fait, j'avais jamais de smartphone avant ce voyage et j'ai pris un smartphone en seconde main, voilà. Et pareil, l'ordi avec lequel je suis en train de faire l'appel, c'est un ordi qui a été réhabilité par Oxfam.

Chercheuse : Ok, ok, ok.

Participant : Donc de nouveau, il y a toute... y a une minimisation de la consommation du numérique, de produits d'utilisation de métaux rares qui sont... enfin, voilà, qui sont plus ou moins évacués parce que, quand il s'agit de ce type de consommation, c'est le seconde main quasi systématiquement. Après, il y a des trucs comme une batterie portable ou un convertisseur de prises, j'ai pas pu trouver en seconde main. Mais même, j'ai quand même essayé d'éviter des grosses firmes pour aller plutôt vers des petits fabricants, ce genre de choses, ou des boîtes de réparation. Donc euh, même si c'est pas parfait, il y a toujours moyen de trouver des... de pas tomber dans l'autre extrême, je pense.

Chercheuse : Ouais.

Participant : Est-ce que ça répond à ta question ?

Chercheuse : Totalement. Merci. Finalement, est-ce que, par rapport à tout ce dont on a parlé, tu as envie d'ajouter quelque chose ?

Participant : Euh, je pense... donc ta question, c'est quoi ta question de recherche ?

Chercheuse : Ma question de recherche, c'est que... Est-ce qu'un consommateur qui consomme de manière engagée ou éthique, durable dans un des deux secteurs, dans le vestimentaire ou l'alimentaire, a plus de chances de consommer de manière engagée dans l'autre secteur ?

Participant : Ok. Euh... en vrai, j'ai pas beaucoup de choses à rajouter par rapport à ça. Euh, je pense, y a la question d'impact. C'est tout le débat activiste, qu'est-ce qu'on... est-ce que la consommation individuelle change quelque chose ? Je pense que la réponse est oui si la consommation individuelle est collectivement organisée. Et pour revenir plus à ta question de recherche euh... bah, je... ouais, je pense qu'il y a des rapports de force en présence qui sont là, donc de fait, on peut les soulever. Mais bon, tout ça, je l'ai déjà dit donc je vais m'arrêter là.

Chercheuse : Ok. Ça va. Merci.

16) Transcription de l'entretien avec Marie-José

Chercheuse : Bonjour, est-ce que tu pourrais te présenter brièvement, s'il te plaît ? Quel âge as-tu et que fais-tu ?

Participante : J'ai 75 ans, je suis pensionnée de l'enseignement, voilà. J'ai trois enfants et des petits-enfants. Je vis en couple avec mon mari. Voilà.

Chercheuse : D'accord, merci. Quelles sont tes habitudes de consommation vestimentaire ? Tu peux me parler de mode éthique neuve, tu peux me parler de seconde main, d'upcycling, de location de vêtements, d'échange de vêtements, de mode conventionnelle, ce qui se prête à ton cas à toi. Et à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, est-ce que tu peux me préciser, s'il te plaît, l'importance que ça a dans ta consommation globale, la fréquence à laquelle tu consommes de cette manière ?

Participante : Voilà, eh bien, j'achète principalement en deuxième main. Voilà, en deuxième main, j'achète quand même, allez, je vais dire neuf vêtements sur dix viennent de seconde main. Alors, j'échange, je reçois et je donne des vêtements à des copines, ça, c'est à peu près euh... je veux dire, on fait ça une fois tous les trois mois. Entre copines, on se réunit et on échange entre nous ce qu'on ne met plus, voilà, ce qui convient à l'une ou à l'autre. C'est très gai de faire ça, on fait une après-midi échange. Alors, je fréquente aussi un atelier de couture deux fois par mois avec le CPAS de la commune. Là, je transforme des vêtements, j'en crée des nouveaux avec de l'ancien ou avec différents tissus, comme des nappes ou des tentures. On change, on fait des vêtements, voilà, on fait des sacs. Voilà. Je répare aussi beaucoup de vêtements, euh... des ourlets, par exemple des genoux troués aux pantalons des enfants, beaucoup de choses comme ça. J'ai toujours, bien sûr, ma machine à coudre est toujours installée chez moi. Voilà. Mais ce qui est très gai, le plus gai, c'est l'échange avec les copines et le travail ensemble. On essaye de se réunir au moins une ou deux fois par mois pour travailler ensemble, entre copines. Voilà. J'ai bien répondu ?

Chercheuse : Oui, super. Merci beaucoup. Merci, merci. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'habillement et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Oui, j'estime que je consomme de façon engagée et je consomme ainsi depuis environ euh, trente ans, allez, je vais dire quand les premiers seconds mains sont apparus près de chez moi.

Chercheuse : D'accord. Ok, ok. Donc je pense que tu as déjà répondu à la question suivante, mais je ne sais pas si tu veux ajouter quelque chose. Dans quels lieux est-ce que tu achètes majoritairement tes vêtements ? Euh, que ce soit des magasins, des friperies, des marchés, des donneries.

Participante : Bah, j'achète...

Chercheuse : Vas-y, dis-moi.

Participante : Oui. Mais... j'achète surtout, donc j'ai dit en seconde main, et les brocantes hein aussi. Alors, par exemple, les sous-vêtements, le petit linge, la robe de nuit etc., j'achète

chez Trafic ou chez Zeeman. Alors, de temps en temps, je me permets un bel article, mais alors, un article classique que je sais qui va durer des années et ça, j'achète, par exemple à l'Innovation, une belle marque ou chez Point Carré mais ça, c'est un vêtement que je sais que je vais garder longtemps.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Voilà.

Chercheuse : Donc, dans ce cas-là, tu achètes encore parfois dans des magasins conventionnels ?

Participante : Oui, quand je sais que je vais garder le vêtement longtemps, quand j'en fais beaucoup d'usage et que j'ai besoin d'un vêtement classique, par exemple, je sais pas moi, une robe ou un tailleur pantalon, quelque chose comme ça quoi.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci. A quelle fréquence est-ce que tu achètes des vêtements ?

Participante : Bah je n'ai pas vraiment de moment pour acheter un vêtement. J'achète quand j'ai besoin. Avant, j'achetais... j'étais une acheteuse compulsive à un moment donné, donc j'ai vraiment dû changer, changer ma façon d'acheter quand je me suis rendue compte que j'achetais pour combler des besoins affectifs tout compte fait. A ce moment-là, j'ai changé. Donc maintenant, j'achète vraiment quand j'en ai besoin. Ça peut varier, ça peut être quinze jours comme ça peut-être trois mois ou six mois. Et un bel article que je m'achète, ça, c'est à peu près à... un article tous les six mois ou un par saison au maximum. Je m'achète alors un bel article, voilà.

Chercheuse : Ok. D'accord.

Participante : Un bel article, ça veut dire nouveau et d'une bonne qualité. Pas nécessairement cher, mais nouveau, d'une bonne qualité.

Chercheuse : Ok. Une fois que tu ne portes plus un vêtement, qu'en fais-tu ?

Participante : Ah ben je... soit que je le transforme, parce que, avec le cours de couture, je trouve ça génial, on peut transformer. Je vais aussi à des Repair Café. Voilà... ou alors je les donne soit à la Croix Rouge, soit au CPAS, ou alors si j'ai des amies... Je donne par exemple aussi à ce qu'on appelle les « Colis du cœur », donc ce sont des gens un peu dans le besoin. Là, je donne aussi beaucoup de choses. Donc je donne beaucoup ou alors, je transforme, voilà.

Chercheuse : D'accord, d'accord. Est-ce que tu prêtes attention aux matériaux utilisés pour fabriquer tes vêtements et à leur origine ?

Participante : Oui. Oui, je fais fort attention. Bah ça, je fais très attention au matériel. Je n'achète que du coton... du coton bio, de la laine, des fibres naturelles quoi... parfois de la soie, mais j'achète très très peu de synthétique. Et j'essaye surtout d'acheter, je vais pas dire local mais j'essaye que ce soit, allez... que les travailleurs, ceux qui ont produit le coton, tout ça, soient bien rémunérés quoi, voilà.

Chercheuse : D'accord, d'accord. A quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance lorsque tu achètes un vêtement ?

Participante : Le plus d'importance quand j'achète un vêtement ? Euh... bah, un vêtement dans lequel je me sens bien et... le confort aussi. Et à la mode, quand même. Voilà. Et surtout confortable, dans lequel je me sens bien.

Chercheuse : D'accord. Merci. Lors de tes achats, tu viens de me le dire justement, donc tu accordes de l'importance à l'absence d'exploitation des enfants, aux conditions de travail, au bien-être des travailleurs et à leur salaire.

Participante : J'essaye, mais seulement je ne suis pas assez, comment je vais dire ? Avertie, documentée sur... Je n'aime pas acheter du « Made in China », par exemple, parce que je sais bien que là, ils sont exploités ces gens-là. Mais je ne sais pas toujours comment acheter pour ne pas acheter enfin, chez ces gens-là, tu vois. Je ne sais pas toujours...

Chercheuse : D'accord. Oui, oui, je vois.

Participante : Je ne suis pas assez... on n'est pas assez éveillé à tout ça par les médias etc. Moi euh, voilà, moi, « Made in Bangladesh », j'aime pas acheter tout ça parce que quand on les voit à la télé dans les usines etc., tous ces gens, comme ils travaillent et comme on les exploite, je n'aime pas. Donc j'évite là.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Mais c'est pas toujours facile.

Chercheuse : Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'habillement ? Donc, qu'est ce qui t'y pousse, quelles sont tes raisons ?

Participante : Parce que je trouve que... c'est plutôt un respect. Moi, j'ai un respect de la personne, de ceux qui travaillent, de ceux qui sont exploités pour tout ça. Donc c'est surtout le respect de la personne. Et puis, je n'aime pas dépenser des sommes folles là-dedans... pour des choses... oui, voilà, je trouve que c'est pas ça le principal dans la vie quoi, voilà, c'est secondaire, c'est ça, voilà. C'est ça mes motivations. Et puis j'ai le plaisir aussi de transformer, tu vois ?

Chercheuse : Oui.

Participante : Et puis, le plaisir d'offrir et de donner, voilà. C'est un peu ça.

Chercheuse : D'accord. Merci. Et, finalement, concernant le vestimentaire, est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?

Participante : Oui.

Chercheuse : Oui ?

Participante : Je pense.

Chercheuse : Ok, ok. Super. Donc on va passer à la deuxième partie de ma recherche, qui concerne l'alimentaire, le secteur alimentaire, et donc, je vais te poser des questions très similaires pour pouvoir comparer les deux secteurs. Quelles sont tes habitudes de consommation alimentaires ? Tu peux me parler de tout ce qui est circuit court, de produits locaux, de produits de saison, biologiques, d'un éventuel végétarisme ou véganisme, du fait d'acheter en vrac, du commerce équitable. Et encore une fois, à chaque fois que tu me parles d'un type de consommation, me dire l'importance que ça a, donc ce type de consommation-là, dans ta consommation globale, s'il te plaît.

Participante : Ah bah, chez moi, c'est très important. Donc je n'achète qu'en circuit court, principalement local. Donc on a un petit magasin ici tout près, on achète en vrac. On va avec ses pots etc. Donc je vais là. Et j'achète surtout des produits de saison si je regarde. Donc c'est un magasin bio et à côté, y a une petite boucherie, qui n'est pas bio mais j'achète à la boucherie aussi. J'achète dans une ferme mon lait et mon beurre de ferme. Les œufs, c'est chez un voisin, voilà. La volaille, c'est de la volaille bio que j'achète, voilà. Et mon pain bah, soit je le fais, soit j'achète du pain bio aussi qu'on fabrique ici près de chez moi, voilà. Euh, le... on a un grand potager donc, voilà, on est autonomes au point de vue des légumes. Et les fruits bah, c'est soit chez moi, soit chez des voisins, voilà. On fait des échanges souvent. Et les légumes aussi, je dois dire ça. On échange avec les voisins et les fruits aussi. Je vis aussi beaucoup dans... je ne vais pas dire le troc mais dans l'échange. Tu vois ?

Chercheuse : Oui.

Participante : Par exemple, je vais donner des pommes à quelqu'un qui n'en a plus, bah elle va me donner des carottes à la place, tu vois. J'échange beaucoup aussi.

Chercheuse : D'accord. Est-ce que tu estimes que tu consommes de manière engagée dans le secteur de l'alimentation et si oui, depuis quand (approximativement) ?

Participante : Oui, je consomme sûrement de façon engagée là-dedans et je pense que c'est depuis euh... depuis que j'ai eu un peu des problèmes de santé, donc j'ai changé.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Depuis à peu près... oui, ça, ça m'a vraiment fait changer ma façon de consommer. Voilà. Parce qu'à ce moment-là, on m'a dit : « ah, il ne faut plus consommer... » J'essaye surtout que ce soit sans colorants, sans compléments alimentaires et sans additifs. Donc je... et très peu de viande, donc voilà.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Et alors je vais dire aussi puisque... que, au point de vue du prix dans la consommation, j'ai emmené une amie dans ce magasin bio en vrac. C'est quelqu'un qui n'a jamais fait ses courses comme ça. J'ai dit : « bah viens, essaye une fois », elle est venue avec moi et ma fille. Elle m'a dit : « c'est génial parce que ça m'a coûté moins cher que si j'avais été dans un autre magasin. » Tout ça parce qu'on peut acheter, euh... par exemple, t'as besoin de trois poireaux, t'en prends trois, enfin, bon. T'as besoin de un poireau, t'as un

poireau. Donc elle a trouvé que c'était intéressant et c'était déjà moins cher que de consommer autrement, voilà.

Chercheuse : D'accord. Merci, merci. Et tu as dit dans la question précédente que c'était depuis que tu avais des problèmes de santé mais tu saurais me donner un nombre d'années plus ou moins ?

Participante : Bah euh, à peu près comme les vêtements, y a à peu près... vers une vingtaine d'années.

Chercheuse : Ok, ok, ok. Merci. Est-ce que tu achètes encore parfois des produits plus conventionnels, qui ne pourraient pas être qualifiés de durables ou alternatifs ? Et si oui, pourquoi ?

Participante : Oui, ça m'arrive encore, de temps en temps, rarement parce que je cuisine... J'ai aussi suivi des cours de cuisine, je cuisine beaucoup et je fais presque tout moi-même mais de temps en temps, par facilité, j'achète euh, voilà... un produit comme ça. Et parfois aussi parce que j'ai encore gardé certains articles de consommation parfois qui sont difficiles à changer.

Chercheuse : Oui.

Participante : Un exemple : une mayonnaise. Ça m'arrive encore d'acheter une mayonnaise en pot, voilà, par exemple.

Chercheuse : Oui, oui, oui. Est-ce que tu essayes de réduire les quantités jetées et est-ce que tu remarques que tu as réduit les déchets ces dernières années ?

Participante : Oui. Allez, je vais dire oui, très très fortement. Je dirais oui, voilà. Euh, ça me... Je regarde très fort au plastique parce que c'est pour ça que je vais au magasin où j'achète en vrac avec mes contenants, parce que je trouve qu'il y a du plastique dans tout, voilà. Et alors, j'essaie d'acheter via des vidanges par exemple, le lait dans les bouteilles en verre, comme ça je peux reporter mes vidanges ou soit je... voilà. Et j'ai un compost aussi, voilà. Donc oui, j'ai réduit très fortement les déchets, oui.

Chercheuse : D'accord.

Participante : Et je trie. Par exemple, si c'est un papier plastifié, je vais enlever le plastique du papier et je vais mettre le papier d'un côté, le plastique de l'autre côté.

Chercheuse : Oui.

Participante : Je suis très regardante à ça, oui.

Chercheuse : Oui, oui.

Participante : Voilà.

Chercheuse : Ok. A quoi, comme pour les vêtements, à quoi est-ce que tu accordes le plus d'importance quand tu achètes un aliment ?

Participante : A ce qu'il soit local, bio, sans compléments alimentaires et sans additifs. Voilà.

Chercheuse : Ok, ok.

Participante : Principalement ça, oui.

Chercheuse : Et lors de tes achats, est-ce que tu tiens compte de la rémunération équitable des producteurs et de leurs conditions de travail ?

Participante : Oui, dans la mesure du possible. Par exemple, je pense au café.

Chercheuse : Oui.

Participante : Je pense au sucre. Je pense euh, aux bases alimentaires... pour certains aliments, je fais vraiment attention. Au chocolat, voilà. Donc il y a des choses auxquelles je fais vraiment attention, oui.

Chercheuse : D'accord. Quelles sont tes motivations pour consommer de manière engagée dans le secteur de l'alimentation ?

Participante : Et bah, par exemple... Je pense que c'est parce que je suis attentive d'abord à la santé, attentive à promouvoir tout ce qui est local et pour le respect aussi, moi, je dirais le bien-être des animaux. Tu vois par exemple, des poules... quand je vois ces poules dans les élevages intensifs, ça me rend malade quoi. Donc je suis attentive à tout ça, voilà pourquoi j'achète comme ça.

Chercheuse : D'accord. Et est-ce que tu dirais que ton désir ou ta volonté de consommer de manière engagée correspond à tes pratiques réelles ?

Participante : Oui. Tout à fait, oui.

Chercheuse : Super. Merci. Maintenant, on va un petit peu aborder le lien entre les deux secteurs. Est-ce que tu pourrais dire que puisque tu consommes de manière engagée dans le secteur vestimentaire, tu es plus encline à consommer de manière engagée dans le secteur alimentaire ?

Participante : Pour ma part, oui, c'est lié.

Chercheuse : Ouais. Ok. Donc toi, tu penses qu'il y a un lien entre le secteur...

Participante : Moi je pense, oui.

Chercheuse : ... vestimentaire. Ok. Quel(s) lien(s) est-ce que tu vois ?

Participante : Moi, je pense. Je sais pas si tout le monde pense comme ça, mais moi, je pense que les deux sont liés.

Chercheuse : Ok, ok. Et quel(s) lien(s) tu pourrais voir entre les deux secteurs ?

Participante : Bah moi, quand je dis que c'est pour le respect, tu vois... bah, et le bien-être, le respect de la personne, le respect de la nature, de la planète, des animaux tout ça et ben... moi, je me dis, alors si t'es respectueux, bah ça, c'est dans les deux. C'est aussi vrai pour la nourriture que pour les vêtements.

Chercheuse : Ok, ok. Super. Merci. Alors, ce qui est observé dans la littérature jusqu'à présent, c'est que les personnes se tournent davantage vers des alternatives dans le secteur alimentaire que dans le secteur vestimentaire. Donc les personnes vont plus facilement consommer, par exemple, un aliment local qu'acheter des vêtements éthiques, tu vois ?

Participante : Oui. Marie, c'est comme ça.

Chercheuse : Euh, bah voilà.

Participante : Oui.

Chercheuse : Pour toi, qu'est-ce qui pourrait expliquer ça ? Que les personnes se tournent plus vers le secteur alimentaire que vestimentaire ?

Participante : Je crois que c'est la santé. Parce que dans l'alimentaire, on fait attention à sa santé. Moi, je pense que c'est ça, c'est la santé qui joue.

Chercheuse : D'accord. D'accord.

Participante : Peut-être aussi un effet de mode pour les vêtements peut-être. Je ne sais pas mais peut-être. Point d'interrogation.

Chercheuse : Ok, ça va. Merci de ta réponse. Comment est-ce que tu vois évoluer ta consommation dans les années qui viennent ?

Participante : Mais moi, je me dis faire encore attention à moins de déchets, essayer de consommer moins et essayer, pour ma part, de consommer moins en vêtements aussi, parce que j'ai de trop, voilà.

Chercheuse : D'accord.

Participante : J'ai de trop. J'ai quand même envie, quand je vois la mode, quand je vois, voilà, j'ai quand même envie d'encore acheter alors que j'ai déjà suffisamment. Il faut que je fasse... Moi, je dois faire un effort pour ça, ça me demande un effort. Et quand j'ai fait l'effort, je suis contente, voilà.

Chercheuse : Ok, ok. Est-ce qu'il y a encore d'autres domaines, autres que l'alimentaire et le vestimentaire, où tu cherches à consommer autrement ?

Participante : Au point de vue des trajets en voiture, par exemple. J'essaye d'utiliser le moins possible ma voiture pour faire mes courses, je fais à pied ou j'essaye de regrouper, voilà. Ça, c'est là où je fais attention. Et attention aussi, c'est dans la nature. Moi, ça me... à ne pas abimer, à ne pas faire ce qu'il ne faut pas, voilà. Je pense que c'est des... Ne pas jeter ses déchets partout, tu vois, le respect de l'environnement aussi, euh, allez, je vais dire des... en fait ça, ça concerne autre chose : des produits qu'on utilise chez soi. Par exemple, mes produits de nettoyage et tout ça. Réduire, le moins possible, au strict minimum. Je pense au savon de vaisselle et tout ça, utiliser des éponges qu'on crochète soi-même, pour ne pas utiliser de produits, voilà.

Chercheuse : Ok, ok. Et peut-être par rapport à tout ce qui est objets et meubles ?

Participante : Euh... objets et meubles...

Chercheuse : Je sais pas si c'est des sujets dont tu as envie de me parler.

Participante : Bah nous, on n'en achète plus beaucoup parce qu'on est déjà meublés. On a tout ce qu'il nous faut. Donc des objets aussi, on a tout ce qu'il nous faut donc on essaye d'en acheter le moins possible. Mais, par exemple, j'ai dû changer mon salon, beh je suis allée chez Troc. Oui, j'ai acheté chez Troc. Donc ça, un peu le même... c'est aussi comme un seconde main hein Troc.

Chercheuse : Oui, oui, oui.

Participante : Donc j'ai trouvé là un salon pour pas grand-chose, enfin, un beau salon et je me dis aussi : « voilà, c'est un salon qui n'ira pas à la déchèterie et c'est un truc qu'on n'a pas encore du tout... » Tu vois, je pense aussi à tout ça. Donc, par exemple, j'ai acheté ça. Et alors, ce que je fais quand j'ai des choses que je n'utilise plus, je porte ici à... « Les Colis du cœur », donc voilà. Donc je porte ce que je n'utilise plus. Par exemple, j'ai des plats à gratin, tout ça, que je n'utilise plus, je les porte ici. C'est dans un garage et là, on entrepose et on donne aux gens qui ont besoin.

Chercheuse : Oui.

Participante : Et alors, je suis aussi fort pour les Repair Cafés pour réparer. Tu vois, une machine à café qui ne va plus, un fer à repasser qui ne va plus. Je passe d'abord à réparer avant de dire : « j'achète du nouveau. »

Chercheuse : Oui.

Participante : J'essaye de réparer, voilà.

Chercheuse : D'accord. Super. Est-ce que tu souhaites ajouter quelque chose par rapport à tout ce dont on a parlé ?

Participante : Si je souhaite quoi ? Changer quelque chose ?

Chercheuse : Non, ajouter quelque chose. Est-ce que tu as envie d'encore me dire quelque chose par rapport aux sujets qu'on a abordés ?

Participante : Non. Je pense que j'ai vraiment résumé ma façon de vivre, voilà. Et si, il y a peut-être une chose que je vais ajouter, c'est que, de vivre comme ça, ça rend plus paisible et ça rend plus heureux. Ça, oui. Ça, c'est une expérience personnelle. Je trouve que je profite bien mieux du temps qui passe et de... oui. Je trouve qu'on vit beaucoup mieux quand on peut vivre comme ça.

Chercheuse : D'accord. Bah merci, merci pour ta contribution. Un tout grand merci.

Participante : J'espère que j'ai pu t'aider dans le... enfin, pas t'aider mais que ça t'apportera un peu de lumière, je ne sais pas. Voilà.

Chercheuse : Oui hein. Merci beaucoup.

Annexe 4 : Tableau récapitulatif des données qualitatives

Consommation alimentaire

	Alice	Lucas	Patrice
Alimentaire			
Consommation alimentaire	Priorité au local (à 95%) et de saison, circuit court mais aussi bio (mais pas de bio industriel), fairtrade et vrac. Flexitarienne. N'achète plus au supermarché --> coopératives, dans les plus petites structures possibles (Paysans Artisans > Färm).	Végétarien, grosses courses habituelles au supermarché + légumes de saison, locaux, bio et en vrac dans petite épicerie (20% de alimentation) --> circuit court. Produits de Belgique ou Europe (même au supermarché). Achats des produits animaliers en tenant compte de la provenance et du respect de l'animal.	Achats presque exclusivement en épicerie bio (petite structure). Local, bio, globalement circuit court, presque toujours en vrac. N'achète pas de viande (en mange parfois à l'extérieur). Ne consomme pas des grandes marques comme Coca-Cola, Nestlé, etc.
Engagé(e)? Durée?	Oui. 1 an et demi.	Oui. Depuis longtemps avec maman. Lui-même depuis 1 an et de	Oui. Depuis sa naissance.
Réduction/gestion déchets?	Oui. Quasi pas de déchets: 1 poubelle et demi en 5 mois. Compost + lombrico	Oui, tentation d'amélioration	Oui. Très peu de déchets et essentiellement compostable (très peu de plastique/emballages car achats en vrac).
Critères d'achats alimentaires	Local, de saison, bio mais seulement venant de petites fermes, pas de bio in	La provenance	Premièrement, bio. Deuxièmement, local.
Considération critères sociaux?	Oui car majorité des achats dans des coopératives mais sans vraiment se poser la question	Non mais indirectement lorsqu'il achète dans l'épicerie locale (20%). Pas la première chose à laquelle il pense.	grandes surfaces ou grosses chaînes. Ne consomme pas des grandes marques comme Coca-Cola, Nestlé, etc.
Motivations	Car cela va avec le mode de vie et la volonté de devenir maraîchère en bio + motivations environnementales (pollution, limiter empreinte carbone)	Lutter contre réchauffement climatique (transport des aliments, importations, consommation de viande) + raisons de santé + bien-être animal (protection des animaux)	Pour contrer nos modes de fonctionnement actuels de façon sociétale
Écart désir/pratiques réelles?	Non, correspond à 99% (sauf pour viande, chocolat, café)	Oui.	Non
Freins éventuels	Aucun car plus aucun achat non engagé (excepté papier toilette)	Principalement budget + système actuel	Quelques exceptions par simplicité, manque de disponibilité, ambiance du groupe

	Elise	Philippe	Yvan
Alimentaire			
Consommation alimentaire	Principalement achats directement dans une ferme bio et locale (qui vend aussi produits non locaux) --> circuit court, légumes de saison, vrac. De temps en temps, achats en grandes surfaces quand pas disponibles à la ferme.	Toujours de saison. Local. Bio. Circuits courts. Peu de produits transformés. Vrac (+bocaux en verre). Commerce équitable pour les produits venant de loin. Production du jardin importante.	Végétarien depuis 3 ans et demi. Moins possible de produits animaliers. Dans sa famille: avant, quand plus gros budget, quasi intégralement circuit court bio directement chez producteur dans des GAC. Maintenant, toujours dans GAC. Commerce équitable. Conso personnelle: 15 à 20% circuits courts et maintenant, bio en grandes surfaces. Commerce équitable à l'occasion.
Engagé(e)? Durée?	Oui. Depuis 2 ou 3 ans.	Oui. Environ 10 ans.	Oui. Depuis environ 5 ans.
Réduction/gestion déchets?	Oui. Essaye de ne pas faire de déchets, pense qu'elle n'en a pas. Epluchures vont aux poules.	Oui. Limiter déchets mais difficile avec enfants.	Faible quantité de déchets alimentaires, jette peu.
Critères d'achats alimentaires	Légumes de saison + de qualité + non pulvérisés + si	De saison puis local puis commerce équitable pour ce qui vient de loin + bio	Provenance + bio + prix + si produits de pays lointains, chez Paysans Artisans pour conditions de production correctes
Considération critères sociaux?	Oui car majorité des achats à la ferme mais sans vraiment se poser la question	Oui vraiment prioritaire	Essaye un maximum quand c'est possible avec le budget.
Motivations	Santé et environnement	1) Respect de la nature 2) respect des travailleurs agricoles 3) santé 4) soutenir l'agriculture locale --> favoriser la souveraineté alimentaire	Le climat, comme pour les vêtements et de manière générale.
écart désir/pratiques réelles?	Non	Oui. De plus en plus d'écarts (nouveau rythme de vie)	Estime que globalement, est en accord avec ce qu'il revendique mais petites contradictions à l'occasion pour plaisir (fast-food, chocolat chez
Freins éventuels	Achats non durables ou plus conventionnels pour le plaisir	Prix. Pas d'alternative locale. Manque de temps. Rythme de vie lié aux enfants.	Prix (dans petits commerces locaux, Paysans Artisans). Manque de disponibilité (il n'y a rien d'autre et pas le temps d'aller autre part). Manque de temps, situations d'urgence.

	Charles	Carole	Eva
Alimentaire			
Consommation alimentaire	Végan. Courses alimentaires à 99,9% chez Poll'n (supermarché coopératif et participatif -- > bio, local, circuit court). 80% en vrac. Uniquement de saison.	Local sinon Fairtrade. AMAP depuis plus de 10 ans. Coopérative Poll'n. Epicerie bio zéro déchet avant. Flexitarienne. Pour viande, attentive aux meilleurs circuits possible. Essaie toujours bio (mais pas nécessairement label, plutôt confiance au producteur). Vrac dans la mesure du possible mais avec prudence. Parfois magasins conventionnels. Cuisine beaucoup. Moins possible de produits transformés.	Consommation conventionnelle: achats en supermarchés. Réduction de la consommation de viande. Parfois, achats chez Färm (bio). Attentive à l'origine (pas d'avocats par ex) mais ne consomme pas toujours local. Attentive à la composition pour sa santé. Un peu de circuits courts chez ses parents. Vrac.
Engagé(e)? Durée?	Oui. Depuis 6 ans.	Fairtrade car engagée chez Oxfam.	Non mais se questionne depuis 2,3 ans.
Réduction/gestion déchets?	Forte réduction des déchets qui vont à la poubelle mais toujours des déchets alimentaires qui	Oui, réduction mais encore des déchets.	Oui. Ne jette quasi plus rien.
Critères d'achats alimentaires	Que ce soit le moins transformé possible.	Qualité et goût (ce qui va souvent, pas toujours avec bio et éthique). Cuisiner soi-même est toujours mieux, cuisine beaucoup (pas transformés)	Composition pour sa santé + prix + provenance
Considération critères sociaux?	Oui.	Oui, très très important.	Non.
Motivations	Pour le côté éthique (plus juste pour les producteurs et productrices) + pour valeurs écologiques (éco anxiété)	Car elle trouve que consommer c'est voter pour dire quel monde on veut ou pas. Pour sa propre santé et pour le fonctionnement du monde. C'est être citoyen. Sa motivation c'est d'agir.	/
Écart désir/pratiques réelles?	Vraiment plus beaucoup d'écarts, vraiment très peu d'écarts (chips de chez Poll'n)	Assez peu d'écarts et de moins en moins (ex: en vacances avec juste un supermarché).	Oui, écart. Aimerais mais ne le fait pas.
Freins éventuels	/	Manque de disponibilité. L'adaptation aux autres.	Goût (parce qu'elle aime bien) + habitudes + question de facilité (+ prix, mitigée) + manque d'intérêt + manque de motivation + manque de connaissances

	Claude	Rosa	Marie-José
Alimentaire			
Consommation alimentaire	GAC depuis 10 ans --> circuit court. Toujours bio. Légumes bio, souvent locaux. Consommation bio en supermarchés + achats chez Oxfam. Café, sucre, sel souvent Fairtrade. Viande majoritairement circuit court et respect de l'animal sinon bio. Attentif à l'origine et conditions de production. Achats chez Paysans Artisans (coopérative)	AMAP --> circuit court local pour légumes. GAC pour fruits et légumes non locaux. Achats dans coopérative avec des petits producteurs. Avant: viande chez petit éleveur mais ajd: réduction considérable de la consommation de viande et poisson. Achats dans petite épicerie en vrac. Sinon, grandes surfaces: surtout Bio-Planet mais aussi Colruyt. Achats chez Oxfam.	Circuit court. Local principalement. Petit magasin bio en vrac. Surtout produits de saison. Achats à la ferme. Grand potager --> autonomes pour légumes. Echange de fruits et légumes entre voisins. Œufs chez voisin. Peu de viande. Sans additifs, colorants. Encore parfois dans conventionnel.
Engagé(e)? Durée?	Oui. Depuis minimum 20 ans.	Oui. Depuis 7 ans pour fruits/légumes. Depuis qq années avant pour le reste.	Oui. Depuis environ une vingtaine d'année
Réduction/gestion déchets?	/	Ne jette presque rien depuis toujours. Très attentive à cela. Beaucoup de déchets organiques aux poules.	Très forte réduction (vrac, peu de plastique car contenants en verre, compost)
Critères d'achats alimentaires	Bio + local + circuit court + fairtrade	Bon pour la santé + origine + produits de saison	Local + bio + pas transformé (simple)
Considération critères sociaux?	Oui. Attentif aux conditions de production. Souvent Fairtrade.	Oui.	Oui, dans la mesure du possible.
Motivations	/	Raisons éthiques + raisons de santé	Santé + respect (des humains je pense) + bien-être des animaux
Écart désir/pratiques réelles?	Oui car encore 50% des achats dans grosses chaînes, supermarchés, sans aucun critère de durabilité	Léger écart. Fait des arrangements, des compromis.	Non.
Freins éventuels	Question de facilité (ne pas faire 6 magasins différents) + fainéantise + prix + manque de temps + faible disponibilité (difficile de	Question de facilité + manque de temps (urgence) + manque de disponibilité (produits introuvables)	Par habitude et par facilité

	Anna	Marc	Alexandre	Annick
Alimentaire				
Consommation alimentaire	Végane. Achats dans coopératives principalement (70% chez Poll'n, aussi Färm). Bio. Local. En vrac (40%). De saison. Circuit court. Fairtrade pour produits lointains. Supermarchés pour compléter les achats.	Avant, végétarien. Maintenant, n'achète pas de viande mais en mange occasionnellement à l'extérieur. Courses chez Färm. Assez minimaliste. Cuisine lui-même. Vrac. Evite supermarchés, grosses chaînes alimentaires (5%) --> organisations alternatives (Färm, Paysans Artisans). Pour se réapproprier une certaine souveraineté alimentaire.	Dépend de la personne avec il vit. Nourriture éthique et de bonne qualité dans coopérative (Paysans Artisans) : fruits, légumes et certains produits laitiers. Végétariens par souci éthique. Avant, quand moins d'argent, supermarchés conventionnels. Fairtrade dans coopérative (bananes, agrumes).	Peu de viande. Plutôt acheter à la ferme que bio. Pour légumes: marché avec maraîchers bio --> de saison ou magasin bio (légumes quasi toujours bio). Local. Peu en grandes surfaces. 50% vrac. Parfois Fairtrade.
Engagé(e)? Durée?	Oui. Depuis un peu plus de 15 ans.	Oui. Depuis 9 ans parfois. Plus intensément depuis	Oui. Depuis 2 an et plus intensément depuis 6 moi	Oui. Depuis une quinzaine d'années.
Réduction/gestion déchets?	Très peu de déchets alimentaires. A toujours été sensible à cette question.	Déchets minimes et gaspillage alimentaire quasi inexistant depuis toujours. Vrac + achats assez minimalistes.	Oui, réduction mais reste compliqué (car troubles alimentaires donc difficile de manger les restes). Donne parfois les restes à leurs chiens.	Oui, clairement: vrac + faire des choses elle-même (ex: pesto).
Critères d'achats alimentaires	Qualité (s'il est bio ou non) + pas transformé + prix + que ça vienne de chez Poll'n (circuit court, de saison, valeurs d'engagement)	Santé (valeur nutritive), qualité du produit, provenance. Pour produits lointains, caractère équitable (conditions de production). Goût, plaisir.	Selon ce qu'il a envie de manger: si possible de l'acheter dans la coopérative, l'achète là-bas.	Aller le moins possible au magasin pour réduire sa consommation, la conservation + en fonction de ce qu'ils choisissent de manger + que les
Considération critères sociaux?	Oui.	Oui. Utilise les labels comme garantie dans coopératives.	Oui lorsque achats dans la coopérative. Sinon, non.	Oui (achète légumes aux maraîchers, différent de magasin bio qui est quand même une chaîne)
Motivations	Le respect de l'humain + la santé + le respect de la planète + le respect des animaux.	Santé, goût, qualité. Système de valeurs. Aspect écologique (destruction de la nature, exploitation des ressources). Aspect des droits humains. Décence symbolique et politique (considère que bcp de types de consommation	Soutenir les initiatives locales, le commerce local car c'est celui qui a le plus de résilience en temps de crises et donc important de le financer hors des périodes de crises pour qu'il existe pendant crises	Par responsabilité par rapport aux personnes et, globalement, à un ensemble car estime que ce qu'elle fait a un impact (//dans l'habillement)
écart désir/pratiques réelles?	Oui, petit écart de 15%.	Oui. Très peu d'écarts dans situations d'improvisation.	Oui, écart mais s'est déjà rapproché de son idéal (toujours une bonne partie des produits ne correspondent pas à 100% à son éthique)	Plus d'écarts que dans l'habillement.
Freins éventuels	Prix + plaisir + pour se simplifier la vie (question de facilité)	Urgence --> situations d'improvisation (snacks, alcool).	Prix (pâtes, riz, etc. trop chers dans coopérative donc va chez Colruyt)	Parfois, facilité. Parfois, prix. Dépendre d'une autre personne (être deux, devoir composer). Volonté de manger chinois (origine et culture étrangère) --> manque de disponibilité de ces produits en durable.

Consommation vestimentaire

Vestimentaire	Alice	Lucas	Patrice	Elise
Consommation vestimentaire	Plus aucun achat dans magasins conventionnels depuis 2 ans et demi sauf chaussures ou cas exceptionnel (nécessité). Achats vestimentaires presque exclusivement sur Vinted ou dans des magasins de seconde main. Consommation limitée au nécessaire. Reçoit beaucoup de vêtements de seconde main.	Achats dans magasins conventionnels à 90%. 10% restants: seconde main (magasins de seconde main ou Vinted).	Presque tous les achats en seconde main (friperies) sauf chaussures et sous-vêtements car difficile de trouver en seconde main.	Achats dans magasin conventionnel : Stradivarius + effort à moins consommer depuis le COVID, n'achète pratiquement plus rien.
Engagé(e)? Durée?	Oui. 2 ans et demi.	Non.	Oui. Depuis 4 ans.	Non
Lieux d'achats vestimentaires	Vinted, magasins de seconde main (Les Petits Riens, autres friperies). Chaussures sur Vinted ou neuves dans magasins conventionnels.	Achats dans magasins conventionnels à 90%. 10% restants: seconde main (magasins de seconde main ou Vinted). vêtements et de garder ses vêtements le plus longtemps possible.	Magasins de seconde main (utilise jusqu'au bout ses vêtements)). En moyenne une fois par an.	Achats dans magasin conventionnel : Stradivarius
Fréquence	Lorsque c'est nécessaire. Environ une fois tous les 6 mois mais cela varie.			2 fois par an.
Après l'utilisation	Vend sur Vinted ou donne aux Petits Riens.	Vêtements abîmés pour travail dans jardin ou scouts. Utilise ses vêtements jusqu'à usure totale puis ne sait pas ce qu'il en advient (imagine poubelle).	Donne si plus à sa taille (avant) ou fait réparer ou met dans containers pour que les vêtements usés soient réutilisés.	donne (mais surtout par le passé). A essayé de vendre sur Vinted, de porter dans un magasin de seconde main, de donner mais plus maintenant car prend du temps.
Considération matériaux	Non car seconde main	Parfois, lorsque c'est mis en avant.	Non car seconde main sauf pour sous-vêtements neufs.	Non

Considération origine	Non car seconde main mais essaye de ne pas acheter la marque Shein et est embêtée quand les vêtements qu'elle achète viennent de Chine.	Non.	Non car seconde main sauf pour sous-vêtements neufs.	Non
Critères d'achats vestimentaires	Le vêtement doit lui plaire, c'est tout.	Qualité (matières solides qui peuvent durer dans le temps) + si le vêtement lui plaît ou pas + le prix	Si c'est un vêtement de seconde main : "du moment que je sais que c'est un vêtement qui a déjà été porté que je récupère, moi, ça me va déjà bien."	Si le vêtement lui plaît.
Considération critères sociaux?	Oui, indirectement, en n'allant pas dans les grandes enseignes même si consomme des marques qui ne tiennent pas compte de critères sociaux	Non mais n'est pas insensible à cela.	Non car seconde main sauf pour sous-vêtements neufs.	Non
Motivations	Pour lutter contre la surproduction: "Je pense qu'on produit, fin il y a une surproduction au niveau vestimentaire et du coup ben ça sert à rien de donner de l'argent à ceux qui font cette surproduction mais plutôt donner de l'argent à ceux qui essayent de trouver une solution pour réduire tout ça." et "Mais sinon, j'achète jamais dans d'autres marques parce que je me dis qu'il y a assez dans les friperies que pour acheter du neuf éthique, que ça sert un peu à rien d'acheter du neuf éthique car on trouve déjà énormément de choses de seconde main." + lutter contre la pollution et contre le travail forcé des esclaves pour fabriquer nos vêtements	/	Limitier les déchets de la fast fashion + lutter contre la surproduction. "Donc voilà, pour moi, donner une seconde vie à un objet ou un vêtement, c'est encore mieux que d'aller en produire un nouveau qui serait super bien produit." // Alice	/
écart désir/pratiques réelles?	Léger écart: chaussures Nike pour confort (mais aimerait arrêter d'acheter Nike) + non considération de la marque et de l'origine	/	Oui. Amélioration possible pour les quelques achats neufs	/
Freins éventuels	Problèmes de pieds + difficulté de tenir compte de tous les critères et que le vêtement lui plaise, il faut bien s'habiller	Prix + faible accessibilité et faible disponibilité des vêtements éthiques + on en parle peu, peu de publicité + manque d'informations : "même si je voulais acheter des vêtements de Belgique, je ne saurais pas où aller m'adresser."	Prix + manque d'informations --> nécessité de faire des recherches + manque d'options (faible disponibilité)	Prix + le style ne lui correspond pas (bobonne, pas toujours féminin), les vêtements ne lui plaisent pas. Elle a trouvé le magasin qui lui va et achète toujours là-bas --> habitude

	Philippe	Yvan	Charles	Carole
Vestimentaire				
Consommation vestimentaire	Très peu d'achats de vêtements. Possède bcp de vêtements de seconde main (avant: exclusivement seconde main). Récupération de vêtements de la famille. Actuellement: achats chez Décathlon (pas éthique). Toujours seconde main pour enfants	Consommation très faible. Sous-vêtements une fois par an. N'achète plus de t-shirts. Moins d'une fois par an, un jeans chez C&A avec logo vert (revendique juste rémunération du producteur et vêtement le plus écologique possible, plutôt pour la conscience). Chaussures éthiques depuis 4 ans, produites en France par petit producteur avec matériaux recyclés. Deux dernières vestes dans magasins de seconde main.	80% de sa garde-robe: récupère de sa famille (=seconde main). Pour le reste, si besoin, d'office achats en seconde main. Utilise ses vêtements jusqu'au bout.	Seconde main (vide-dressing, Oxfam, Petits Riens, brocantes). Si ne trouve pas en seconde main, achats neufs et essaye de trouver dans des boutiques avec vêtements éthiques, de qualité et qui durent. Exceptionnellement, dans magasins conventionnels (entre autres pour sous-vêtements). Porte ses vêtements longtemps.
Engagé(e)? Durée?	Oui et non: ne se considère pas consommateur de vêtements (utilise vêtements jusqu'à la fin, achète très peu) + mix entre seconde main et conventionnel	Oui et non: pas démarche active mais faible consommation et garde vêtements jusqu'au bout, détaché de la mode, fait avec ce qu'il a. Depuis toujours sauf brève période (à 13-14 ans).	Oui. Depuis 4-5 ans.	Oui. Depuis 25-30 ans.
Lieux d'achats vestimentaires	Décathlon ou magasins de seconde main ou récup famille	Jeans chez C&A, chaussures éthiques chez producteur français, magasins de seconde main.	Friperies + bourses aux vêtements	Vide-dressing, Oxfam, Petits Riens, brocantes. Pour achats neufs, boutiques avec vêtements éthiques, de qualité et qui durent ou magasins conventionnels exceptionnellement quand urgence ou ne trouve pas en seconde main.
Fréquence	Tous les 3 ans.	Seulement quand il a vraiment besoin (consommation très faible et à la nécessité)	Maximum une fois tous les 6 mois.	Quand elle en a besoin. Varie fortement.
Après l'utilisation	Seulement quand totalement usés: poubelle ou transformation en chiffons ou shorts (pour vieux jeans)	Si bon état, donne aux Petits Riens, à Recy-Terre ou à des collectifs d'aide aux personnes (par ex, suite aux inondations). Si très abîmé, réutilise comme chiffons.	Répare ou deviennent habits de travail ou transforme en loque. N'a pas jeté un vêtement depuis très très longtemps.	Donne dans des projets sociaux. Ses vêtements usés deviennent des vêtements de travail.
Considération matériaux	Non	Évite le synthétique car les microfibres se détruisent dans les machines à laver et que ça crée des microplastiques dans les océans notamment --> coton ou laine.	Essaye que le vêtement soit végan.	Oui (matériaux naturels, coton bio dans la mesure du possible)

Considération origine	Non mais pas insensible	Non car achète très peu (contraire de la nourriture).	Non car seconde main. Quand il achetait du neuf, oui.	Oui, essaye, dans la mesure du possible
Critères d'achats vestimentaires	Confort	Prix (et état du vêtement pour la seconde main dans optique de réutilisation + savait déjà que chaussures sont éthiques donc ne se pose plus de questions)	/	La qualité du vêtement: de la matière (+si les coutures sont bonnes etc.) //alimentation
Considération critères sociaux?	Non mais pas insensible + explique qu'il ne se considère vrmt pas consommateur + parfois oui via seconde main	Oui pour chaussures et jeans --> pas toujours.	Non car seconde main. A l'impression que ce qu'il achète n'a pas d'impact. Quand il achetait encore du neuf, oui.	Oui, essaye vraiment. Plus compliqué en seconde main mais toujours attentive à ces critères.
Motivations	/	Climat + le fait qu'il ne voit pas le besoin (détaché de la mode et dans son milieu, on ne fait pas attention à ce qu'il porte)	Raisons écologiques + bien-être animal + respect des travailleurs	Pour le respect de l'humain, des travailleurs + combat environnemental + motivation politique, citoyenne.
écart désir/pratiques réelles?	Oui	Non, pas d'écart selon lui car consommation à la nécessité. C'est comme ça qu'on devrait fonctionner.	Non	Oui, encore progrès à faire.
Freins éventuels	Temps + les moyens + ne veut pas investir dans des vêtements dont il ne saura pas prendre soin, qu'il va abîmer + faible disponibilité	/	/	Dans situations d'urgence + manque de disponibilité (ne trouve pas ailleurs) + prix pour les jeans éthiques par ex + demande énormément de temps et de recherches

	Eva	Claude	Rosa	Marie-José
Vestimentaire				
Consommation vestimentaire	Plupart des achats en fripes + Vinted + magasins de seconde main (ex: Emmaüs) + brocantes. Sous-vêtements neufs. Quasi jamais neuf (quand pas d'autre choix). Porte aussi les vêtements de sa famille (partage de vêtements).	Achats majoritairement dans magasins de seconde main (Terre, Oxfam, Crois Rouge) mais aussi de mode éthique (chaussures, pantalons). Achats de t-shirts en coton bio dans magasin conventionnel. Sous-vêtements en magasins conventionnels.	Echanges de vêtements. Seconde main. Bourses aux vêtements (bénéfices pour soutenir un projet). Fripes. Faible consommation, lorsque c'est nécessaire. Utilise vêtements jusqu'à la fin.	90% des achats en seconde main. Echange de vêtements avec copines tous les 3 mois. Atelier de couture --> transformation et création de vêtements à partir de tissus. Répare beaucoup.
Engagé(e)? Durée?	Oui. Depuis 4 ans (même si déjà en partie avant)	Oui. Depuis 5,6 ans minimum.	Oui. Depuis toujours mais consciemment depuis 15 ans.	Oui. Depuis 30 ans.
Lieux d'achats vestimentaires	Plupart des achats en fripes + Vinted + magasins de seconde main (ex: Emmaüs) + brocantes. Sous-vêtements neufs.	Achats dans magasins de seconde main (Terre, Oxfam, Crois Rouge) et de mode éthique (chaussures, pantalons). Achats de t-shirts en coton bio dans magasin conventionnel. Sous-vêtements en magasins conventionnels.	Bourses aux vêtements (bénéfices pour soutenir un projet). Fripes. + échanges	Magasins de seconde main. Brocantes. Sous-vêtements dans magasins conventionnels. De temps en temps, article de mode conventionnelle mais de qualité, qui dure (ex: Point Carré, Inno)
Fréquence	2 à 4 fois par an.	Max 3 fois par an (attend soldes, surtout pour mode éthique)	Varie. 5,6 fois par an.	Varie fortement (15 jours à 6 mois). Lorsque c'est nécessaire.
Après l'utilisation	Bennes à vêtements pour associations ou dons lors des inondations.	Deviennent vêtements de travail ou donne à des associations ou directement à des personnes dans le besoin ou met au parc à recyclage	Donne pour une bourse aux vêtements ou dans les bulles Terre. Si trop usé, poubelle.	Transforme, répare ou donne à des associations, des gens dans le besoin ou des ami.e.s
Considération matériaux	Non car seconde main sauf 1 fois sur Vinted	En seconde main, non. Pour t-shirts, oui car coton bio. Jeans non car certifié éthique. Chaussures oui.	Oui sauf parfois en seconde main.	Oui (fibres naturelles, peu de synthétiques, coton bio)

Considération origine	Non car seconde main	Non pour seconde main, achats conventionnels et certains achats éthiques. Oui pour chaussures.	Oui dans la mesure du possible.	Oui
Critères d'achats vestimentaires	Principalement le prix. Aussi le style, si ça lui plaît et que ce soit en bon état	Qu'il soit de seconde main ou produit de manière éthique. Le prix. Qu'il soit nécessaire (pas pour le plaisir). Qu'il puisse l'essayer rapidement.	Confort + couleurs + manière	Confort, se sentir bien dans le vêtement + la mode
Considération critères sociaux?	Oui car achète en seconde main pour ne pas acheter auprès des grandes marques conventionnelles précisément pour le respect des travailleurs (et l'écologie)	Oui	Dans la mesure du possible, oui	Oui mais pas toujours facile
Motivations	Avant, le prix puis plus tard, actuellement, principalement l'écologie mais aussi les conditions de travail et de vie des travailleurs	Raisons sociales: Pour le bien-être des travailleurs, pour des conditions de vie et de travail correctes pour eux	Souci écologique + souci éthique (conditions de travail) + contrer la consommation sans modération	Respect des travailleurs, de la personne + raisons économiques + plaisir de transformer et de donner
écart désir/pratiques réelles?	Oui, seulement pour les sous-vêtements	Oui car 10 ou 20% de sa consommation est conventionnelle	Oui, certains écarts car impossible d'être parfait/totalement engagé	Non selon sa réponse (mais encore quelques fois consommation conventionnelle)
Freins éventuels	/	Manque de temps (achat urgent) + manque d'alternatives, faible disponibilité (ne sait pas où trouver sous-vêtements éthiques) + prix pour les sous-vêtements	Manque de disponibilité (ne trouve pas certains articles en seconde main) ou manque d'alternatives éthiques	/

	Anna	Marc	Alexandre	Annick
Vestimentaire				
Consommation vestimentaire	Principalement seconde main. Exceptionnellement, vêtements neufs bio et Fairtrade dans un petit magasin. Sous-vêtements neufs, en coton de préférence bio --> magasins conventionnels. Seconde main pour ses enfants. Répare ses vêtements. Utilisent vêtements jusqu'à ce qu'ils déchirent puis tranforme en chiffons.	Consomme très très peu (extrêmement rare) --> répare, recoud. Si achat, en seconde main idéalement dans l'associatif (Terre, Oxfam). Sous-vêtements dans magasins conventionnels quand aucune autre option (très rare).	95% de ses vêtements viennent d'une donnerie. Partage de vêtements. Dons d'ami.e.s ou de la famille. Si évènements spéciaux: friperies pour un vêtement plus travaillé. Sous-vêtements et chaussures dans magasins conventionnels.	Autrefois, achats un peu partout et occasionnellement, seconde main. Maintenant, seconde main (Oxfam, recyclerie) d'abord. Sinon, conventionnel mais coton bio par ex et pas grandes enseignes. Parfois, brocantes. + chaque année, achats dans petite boutique avec vêtements éthiques. Depuis 20 ans, réduction de consommation. Achats très limités (environ 3 vêtements par an).
Engagé(e)? Durée?	Oui. Depuis 25 ans.	Oui. Depuis 9 ans.	Oui. Depuis 2 ans.	Oui. Depuis environ 20 ans.
Lieux d'achats vestimentaires	Principalement dans des magasins de seconde main, parfois bourses aux vêtements, exceptionnellement magasin bio Fairtrade. Sous-vêtements dans magasins conventionnels.	En seconde main idéalement dans l'associatif (Terre, Oxfam). Sous-vêtements dans magasins conventionnels quand aucune autre option (très rare).	95% de ses vêtements viennent d'une donnerie. Dons d'ami.e.s ou de la famille. Si évènements spéciaux: friperies pour un vêtement plus travaillé. Sous-vêtements et chaussures dans magasins conventionnels.	Magasins de seconde main (Oxfam), recyclerie, brocantes, petite boutique avec vêtements éthiques, sinon, magasins conventionnels (mais pas grandes enseignes).
Fréquence	Un vêtement tous les 2 ans.	Une à deux fois par an.	Environ tous les 2 mois mais varie fortement.	Environ 3 vêtements par an.
Après l'utilisation	Donne (Oxfam, magasins de seconde main) ou si abîmé, met dans systèmes de recyclage de vêtements ou à la bulle Terre. Ou transforme en chiffons les vêtements très usés.	Donne généralement à l'associatif ou parfois à des proches.	Donne dans une bulle Terre ou aux Petits Riens ou à la donnerie où il se procure ses vêtements	Donne principalement à la recyclerie. Ou transforme en chiffons, torchons.
Considération matériaux	Oui (coton bio, priorité aux matériaux naturels) mais plus difficile en seconde main	Non en seconde main mais y réfléchirait pour achats neufs --> a priori, pas très regardant à cela car selon lui, pas un levier d'impact conséquent dans le rapport de force présent dans l'industrie textile	Non car seconde main.	Oui. Depuis très longtemps. Par exemple, matières naturelles.

Considération origine	Oui (dont chaussures)	Non car seconde main	Non car seconde main.	Oui, davantage depuis environ 20 ans mais pas le seul critère
Critères d'achats vestimentaires	Confort + prix	Confort + utilité au quotidien	A l'esthétique et au confort du vêtement (s'il lui plaît, s'il va bien avec ses autres vêtements, s'il le trouve beau, qu'il va lui tenir chaud, etc.) car a la garantie que tout ce qu'il achète est éthique.	Besoin + seconde main + parfois, coup de cœur + plaisir d'achat
Considération critères sociaux?	Oui pour les achats neufs (dont chaussures)	Oui, autant que possible, même dans d'autres domaines. Mais si seconde main, non.	Non car seconde main.	Oui car ne va pas dans grandes enseignes (H&M, Zara, Primark)/circuits classiques, favorise seconde main et achète peu
Motivations	Respect de l'humain + écologie + lutter contre la consommation	Pour ne pas contribuer à un problème idéologique, un problème éthique, une injustice vis-à-vis des autres, des personnes humaines et vis-à-vis du vivant en général. Pour ne pas contribuer aux rapports de force symbolique entre nous avec les marques. A vraiment un problème avec les vêtements et la symbolique qu'il y a derrière.	Manque d'argent --> ses motivations principales sont juste des motivations financières (gratuit en donnerie). Sinon, est content que cela soit éthique par la même occasion mais ce n'est pas sa motivation principale.	Pour limiter son impact négatif sur les humains et sur l'écologie + n'a plus besoin de vêtements, ce n'est plus important pour elle
écart désir/pratiques réelles?	Non, correspond à 100% sauf pour linge de corps	Non.	Oui mais plus réduit qu'avant. Concerne les sous-vêtements et les chaussures. Considère cependant qu'il est arrivé à son objectif.	Non.
Freins éventuels	Pour les sous-vêtements neufs conventionnels: pour le prix et l'hygiène.	Aucune autre option possible --> manque de disponibilité	Prix des vêtements éthiques (dans son cas: sous-vêtements et chaussures) + manque de disponibilité en seconde main pour les chaussures	Prix + goût (vêtements dans boutique éthique ne conviennent pas, ne correspondent pas à ses besoins)

Liens entre le secteur alimentaire et le secteur vestimentaire en termes de consommation engagée

	Alice	Lucas	Patrice
Liens entre secteurs			
Influence entre secteurs?	Oui. Tout est lié. Engagement dans tous les domaines sinon incohérence.	Oui. Même type de valeurs. 2 dynamiques qui vont dans le même sens	Oui. "une fois qu'on se pose des questions un peu des origines et des choses éthiques, on doit le faire dans tout quoi."
Lien(s) entre secteurs?	Oui. Tout devrait être en lien, pas seulement ces deux secteurs.	Oui.	Oui. Cela forme un tout.
Le(s)quel(s)?	Le fait de moins polluer (principalement) et de respecter la personne qui fabrique (l'agriculteur ou le fabricant de vêtements).	Dans les deux secteurs, progrès à faire par rapport à la question climatique et la question du bien-être des travailleurs des grosses entreprises + problème d'importation de très loin pour pas cher + injustice + exploitation des travailleurs	Dans les deux secteurs, nécessité de changer nos habitudes de consommation.
Raisons succès alimentaire	Plus facile de manger mieux que de s'habiller éthiquement: moins cher de manger local que de s'acheter un vêtement éthique --> question de prix. + impact direct de l'alimentation sur la santé, contrairement aux vêtements. Produits chimiques dans les vêtements mais impact sur la santé indirect car ignorance des gens.	Plus facile et plus accessible de changer son alimentation + plus de pub pour le local dans l'alimentaire (effet de mode: "il y a de la pub partout pour les choses qui viennent de Belgique et les choses locales parce que c'est un petit peu à la mode j'ai l'impression.") + le bio est présent dans les magasins alimentaires conventionnels + accessibilité et pub moins flagrantes dans le vestimentaire + différence de prix plus élevée dans le vestimentaire + moins de disponibilité dans le vestimentaire	Plus de motivation à rechercher des alternatives, à s'informer et à faire attention pour un besoin quotidien essentiel (alimentation) que pour un besoin ponctuel + plus grande visibilité de l'importance de la consommation alternative alimentaire dans les médias (impacts de la consommation de viande et des cultures non bio plus visibilisés) + intérêt direct de l'alimentation pour la santé, contrairement au vestimentaire: on ne subit pas encore vraiment les conséquences des productions non éthiques à l'autre bout du monde.
Consommation future alimentaire	Désir de vivre complètement en autonomie alimentaire	Consommation davantage engagée si le budget augmente + volonté de ne plus acheter auprès des grosses marques/multinationales	Continuer de la sorte.
Consommation future vestimentaire	Utiliser ce qu'elle possède déjà. Sinon, toujours en seconde main ou troc.	Volonté de se tourner davantage vers la seconde main + volonté de s'informer davantage sur la mode éthique et les possibilités près de chez lui + volonté d'arriver à 50% de vêtements éthiques ou de seconde main (selon le budget)	Volonté de se renseigner davantage sur le secteur textile.
Autres domaines d'engagement	"j'essaye vraiment d'être cohérente avec tout ce que je fais dans ma vie" Voyages: essaye de ne plus prendre l'avion mais plutôt le bus (48h Faro-Bruelles) sauf pour rester plusieurs mois dans un pays. "j'ai déjà fait 48 heures de bus pour voyager en Europe" + seconde main pour tous les achats de matériel	De plus en plus d'achats d'objets du quotidien en seconde main, sur des brocantes, le plus possible + pas d'avion pour voyager en Europe et si il prend l'avion, c'est pour une durée conséquente	Déplacements (vélo, transports en commun, limiter déplacements en voiture, contre l'avion, surtout pour les petites distances, a pris une seule fois l'avion et c'était une fois de trop selon lui)

	Elise	Philippe	Yvan
Liens entre secteurs			
Influence entre secteurs?	maintenant, depuis le COVID, consomme moins de vêtements, contrairement à avant. Réponse nuancée.	Individuellement: non. Collectivement: oui.	Oui, assurément. N'est pas engagé que dans ces secteurs-là, essaye d'être un exemple là où il peut.
Lien(s) entre secteurs?	"Il devrait y en avoir un"	Oui, il devrait y avoir un lien, on devrait faire des liens mais ne le fait pas personnellement (pense que gens en ville le font)	Oui.
Le(s)quel(s)?	"C'est la même chose en fait. C'est, en définitive, te respecter toi en respectant les autres et inversement. C'est respecter tout le monde."	Liens à la production: engendre pollution, consommation d'eau --> impact environnemental de la production	Les deux secteurs représentent l'engagement jour après jour (on mange et on s'habille tous les jours). Si on essaye de faire un effort global, c'est dans ces deux secteurs-là que cela se manifeste le plus visiblement et le plus facilement. Assez facile dans les deux secteurs. Motivations dans un secteur vont questionner ta consommation dans l'autre. Beaucoup de pub dans 2 secteurs, là qu'on voit les premières résistances, premiers changements
Raisons succès alimentaire	Prix + manque de style (modèles pas toujours très féminins) + l'alimentation, c'est ce qu'on se met dans le corps donc plus grande volonté de consommer sain. Au départ, mentionne que c'est différent pour les vêtements que l'on porte. Revient ensuite sur ses dires: "Alors que non, c'est la même chose, les porter. (lien) On sait bien que c'est fait avec des produits chimiques et que c'est pas bon pour la santé." // Alice	Prix + peu d'offre dans le vestimentaire/faible disponibilité + plus de sensibilisation dans l'alimentaire, moins de visibilité dans le vestimentaire + la différence de prix est plus faible dans l'alimentaire // Elise et Alice	Plus facile de regarder d'où vient sa nourriture. Les grandes revendications du mouvement climat étaient sur la nourriture, c'est ça qu'ils ont pointé du doigt. Plus facile dans l'alimentaire, on a plus appris là-dessus. Changement moral: consommer de la viande, c'est mauvais pour les animaux. On entend moins parler (à la radio par exemple) des problèmes du secteur vestimentaire. On a beaucoup parlé de la souffrance animale. Plus facile de changer la nourriture dans la vie de tous les jours.
Consommation future alimentaire	Continuer de la sorte + restreindre achats dans grandes surfaces. But: ne plus y aller.	Continuer de la sorte (local, de saison, durable, son jardin + garder part importante du budget pour alimentaire) + va avoir des poules	Si meilleure situation financière: plus local, plus de vrac, plus de bio, sortir de la grande production si possible, aller dans les petits magasins. + éventuellement d'autres changements si nécessaire
Consommation future vestimentaire	Volonté de stopper tout achat dans les magasins conventionnels.	Volonté de moins consommer chez Décathlon et davantage en seconde main	Si besoin de vêtements, se tournera vers seconde main ou recyclable. Continuer de la sorte.
Autres domaines d'engagement	A installé un poêle à bois + citerne à eau dans le jardin utilisée pour les poules, les fleurs, la chasse d'eau + osmoseur pour l'eau que l'on boit --> but: essayer d'être le plus indépendant possible du système.	Numérique (pas de smartphone) + vannerie + consommation énergétique + transports + meubles en seconde main (motivation: prix). But: être le plus indépendant possible.	Transports: pas avion, moins de voiture possible, train, covoiturage, stop, transports en commun. Consommation énergétique verte et faible. Consommation en eau. Consommation électronique limitée (garde téléphone très longtemps). Livres.

	Charles	Carole	Eva
Liens entre secteurs			
Influence entre secteurs?	Oui car mêmes raison de s'engager dans les deux secteurs: respect des producteurs et écologie.	Oui. Les deux sont liés éthiquement et dans les idées. Ceci entraîne cela. Pour elle, c'est le même combat. Car raisonnement global.	Oui, évident.
Lien(s) entre secteurs?	Oui.	Oui. Les deux sont liés éthiquement et dans les idées. Ceci entraîne cela. Pour elle, c'est le même combat. Car raisonnement global.	Oui.
Le(s)quel(s)?	Ont tous les deux un énorme impact humain et écologique.	Multiplis liens: dans les conditions de travail, de production, par rapport à l'épuisement des ressources (forêts, terrain). + produire la qualité + longévité (habillement) // valeur nutritionnelle (alimentation) --> c'est le même combat!	Les valeurs écologiques et le respect des travailleurs dans les deux secteurs
Raisons succès alimentaire	Consommation alimentaire = consommation quotidienne. Bcp plus facile de faire un effort tous les jours (//Patrice) + plus facile de savoir ce qui est engagé ou pas (produit qui vient de Belgique par rapport à produit qui vient d'Espagne, facile).	Info moins accessible dans secteur vestimentaire, moins sensibilisés dans ce secteur (//Charles). Plus d'habitudes dans alimentaire car on mange tous les jours --> plus de constance, régularité. Plus de tentations, d'impulsions dans le vestimentaire. Consommation vestimentaire pour répondre à des besoins émotionnels. Influence des tendances de la mode et du marketing. C'est encore plus de réflexions dans vestimentaire. Les motivations sont moins personnelles/égoïstes dans vestimentaire et plus abstraites, vont "au-delà de ma petite personne". Vestimentaire plus international. Plus de contradictions entre besoins/envies et durabilité dans vestimentaire.	Car le style vestimentaire des alternatives ne convient peut-être pas à tous et toutes
Consommation future alimentaire	Volonté de produire lui-même au maximum (sur du moyen terme)	Affiner ses choix parmi les produits responsables (certains sont toujours moins bons que d'autres)	Volonté d'acheter plus de saison, de s'intéresser et de connaître davantage les alternatives durables, de consommer davantage bio et local + avoir un potager pour autonomie, contrôle sur tes aliments + volonté d'arrêter la viande
Consommation future vestimentaire	Continuer de la sorte	Continuer dans ce sens + se focaliser sur des achats éthiques + se renseigner et chercher davantage pour faire de nouvelles découvertes (qu'elle pourra ensuite partager)	Continuer de la sorte + volonté de consommer moins dans le futur + se tourner vers des marques belges (entreprises locales)
Autres domaines d'engagement	Electronique (téléphones) + plantes (favoriser producteur local) + déplacements, a totalement arrêté de prendre l'avion + consommation énergétique + de manière générale, éviter grosses chaînes de production	Voyages, tourisme : plus d'avion en Europe, pas all-inclusive, pas de guide local exploité, etc. + covoiturage + secteur de l'horeca, restaurants	Transports: éviter l'avion --> alternatives. Essaye de limiter ses déchets.

	Claude	Rosa	Marie-José
Liens entre secteurs			
Influence entre secteurs?	Personnellement, non.	Oui.	"Pour ma part, oui, c'est lié"
Lien(s) entre secteurs?	personnellement ne le fait pas car plus facile de consommer engagé 2 ou 3 fois par an que quasi quotidiennement et le vestimentaire ne le concerne directement que lui, contrairement à alimentaire (dépend des autres)	Oui: "Mais les deux choses sont liées, en fait. Les deux réflexions vont de pair."	Oui, pense que oui (mais ne sait pas si tout le monde pense comme ça)
Le(s)quel(s)?	/	Envie de consommer de façon plus consciente, plus responsable, pour moi et pour les autres + la santé dans les deux cas + le local ou l'éthique, par respect des personnes qui sont en amont de la production, que ce soit les humains, les animaux aussi	"le bien-être, le respect de la personne, le respect de la nature, de la planète, des animaux tout ça et ben... euh, moi je me dis, alors si t'es respectueux bah ça, c'est dans les deux... C'est aussi vrai pour la nourriture que pour les vêtements." --> pour le respect dans les deux cas
Raisons succès alimentaire	Concernerait les personnes qui accordent beaucoup d'importance à leurs vêtements, au fait d'être coquet et moins à la nourriture, selon lui	Alimentation = besoin primaire quotidien // Patrice. Alimentation = très intime car ingérée, contrairement aux vêtements. Fonction identitaire des vêtements.	Car on fait attention à sa santé dans l'alimentaire + peut-être aussi un effet de mode pour les vêtements
Consommation future alimentaire	/	Continuer dans ce chemin de consommation responsable + s'informer davantage	Essayer d'encore réduire les déchets + essayer de consommer
Consommation future vestimentaire	/	Continuer dans ce chemin de consommation responsable + s'informer davantage	Essayer de consommer moins
Autres domaines d'engagement	Construction et travaux (matériaux naturels). Transports. Meubles et motos de seconde main. Matelas et literie de fabrication éthique.	Hygiène personnelle. Entretien de la maison. Mobilité. Voyages.	Trajets (le moins possible la voiture, à pied). Ne pas abîmer la nature (jeter déchets par ex). Produits de nettoyage. Meubles. Objets quotidiens. --> réduire consommation, entre autres en réparant

	Anna	Marc
Lien(s) entre secteurs		
Influence entre secteurs?	"Oui, puisque je suis dans une démarche globale"	"Je pense que les deux sont liés". "Oui, forcément, ça a un impact".
Lien(s) entre secteurs?	Oui, inévitablement.	"Je pense que les deux sont liés"
Le(s)quel(s)?	Dans les deux secteurs, derrière la production finale, les personnes qui travaillent vont être respectée ou non + le processus de fabrication va être respectueux de la planète ou non --> dans les deux cas, on retrouve les mêmes critères.	Les rapports de force sont plus ou moins les mêmes. Même problème en termes de production (grandes productions dans les deux secteurs, ex: maïs pour industrie de la viande). Lien entre les rapports de force. Les rapports de force entre les personnes. Possibilités de complicité financière entre entités. Dans les 2 secteurs, il y a des rapports de force qui peuvent être soulevés.
Raisons succès alimentaire	Principalement question de santé + phénomène de mode peut influencer certaines personnes	Fonction identitaire et de représentation sociale de l'habillement, question de paraître et d'ordre social (c'est justement pour lutter contre ça qu'il s'est personnellement engagé dans le vestimentaire). Davantage de visibilité des déchets dans l'alimentaire.
Consommation future alimentaire	Souhait d'intégrer un habitat groupé qui vise autonomie alimentaire (quasi en auto-suffisance pour fruits et légumes) + arrêter consommation de produits transformés (sauf dans petites structures)	Faire encore plus dans ce secteur car sera indépendant financièrement et aussi s'organiser plus collectivement
Consommation future vestimentaire	Continuer de la sorte	Faire encore plus dans ce secteur car sera indépendant financièrement et aussi s'organiser plus collectivement
Autres domaines d'engagement	d'entretien (naturels). Plantes (petit commerçant local et pas grande chaîne). Transports (transports en commun, covoiturage, FlixBus). Bouquins. Filtre à eau Berkey pour adéquation totale avec valeurs écologiques et pour la santé.	Minimiser sa consommation du numérique et des produits qui utilisent des métaux rares --> aller vers le seconde main + éviter les grosses firmes. Dans le futur, secteur bancaire.

	Alexandre	Annick
Lien(s) entre secteurs		
Influence entre secteurs?	N'a pas l'impression que ça ait un lien. C'est son éthique générale et son engagement politique qui influencent sa consommation dans les 2 secteurs.	Ne pense pas qu'un a un impact sur l'autre. Selon elle, pas d'impact mutuel (mais est engagé dans les 2 secteurs car sont importants pour elle).
Lien(s) entre secteurs?	Selon lui, les deux ensemble ne sont pas liés. N'a pas l'impression qu'il y ait un lien. C'est son éthique générale et son engagement politique qui influencent sa consommation dans les 2 secteurs.	Ca forme un tout. Ne peut pas séparer. Pose aussi cette question dans d'autres domaines.
Le(s)quel(s)?	2 secteurs éthiquement assez nuls sur lesquels on peut avoir un petit pouvoir dans la façon dont on consomme mais pense que ce sont les décideurs qui devraient changer les choses pour que tout le monde puisse consommer de manière éthique et écologique etc.	/
Raisons succès alimentaire	D'abord, les gens sont plus éveillés à la cause alimentaire. Ensuite, certains sont rebutés par la seconde main et donc moins de consommation éthique dans le vestimentaire, en sachant que la mode éthique n'est pas possible avec un petit budget.	Aspects de santé dans l'alimentation (même si pourrait se poser aussi pour vêtements) + vêtements sont importants pour image de soi, surtout chez jeunes personnes --> difficile de renoncer ou consommer moins + prix
Consommation future alimentaire	Grand rêve: partiellement autonome en nourriture (potager, verger). Pour plus tard car manque d'argent et de temps.	Continuer de la sorte + pourrait réduire sa consommation de sucre + vu son âge, pourrait devoir demander des repas tout faits car plus d'énergie et ne pourrait donc pas tenir compte de ses critères actuels (son engagement)
Consommation future vestimentaire	Continuer de la sorte. Considère qu'il est arrivé à son objectif.	Ne plus rien acheter sauf quand vraiment besoin.
Autres domaines d'engagement	Electroménager et outils (partage entre voisins pour moins consommer). Déplacements principalement à vélo. Sinon, bus ou train mais surtout pour raisons financières.	Meubles. Déplacements (moins voiture, plus de transports en commun). --> tous les domaines. "ça se pose dans tous les domaines maintenant. C'est très rare maintenant que j'achète quelque chose sans m'être posée toutes ces questions."

Annexe 5 : Tableaux de la consommation en circuits courts en fonction de l'âge et du dernier diplôme obtenu

Étiquettes de	Jamais	Parfois	Rarement	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Total général
Entre 18 et 25 ans	8	11	17	3		1	40
Entre 26 et 40 ans	4	5	10	3		2	24
Entre 41 et 60 ans	3	21	9	15	8	3	59
Moins de 18 ans	1			1			2
Plus de 60 ans	1	3	4	2	3	2	15
Total général	17	40	40	24	11	8	140

Étiquettes de lignes	Jamais	Parfois	Rarement	Régulièrement	Souvent	Très souvent	Total général
Autre		1			1	1	3
Bachelier universitaire		1	5	6	1	2	15
CEB (diplôme de l'école primaire)		2		1	1	1	5
CESS (diplôme de l'école secondaire)		4	8	10	4		26
Diplôme de haute école		1	13	7	6	2	31
Doctorat		1		1	3	2	7
Master universitaire		7	14	15	8	5	53
Total général	17	40	40	24	11	8	140

Annexe 6 : Tableaux de la consommation bio en magasins en fonction de l'âge et du dernier diplôme obtenu

Étiquettes de 	Jamais	Parfois	Rarement	Régulièrement	Souvent	Toujours	Très souvent	Total général
Entre 18 et 25 ans	3	10	8	10	5		4	40
Entre 26 et 40 ans		6	4	8			6	24
Entre 41 et 60 ans	1	14	8	11	10	3	12	59
Moins de 18 ans		1		1				2
Plus de 60 ans		2	1	4	2		6	15
Total général	4	33	21	34	17	3	28	140

Étiquettes de lignes	Jamais	Parfois	Rarement	Régulièrement	Souvent	Toujours	Très souvent	Total général
Autre				1	2			3
Bachelier universitaire		5	4	3	1		2	15
CEB (diplôme de l'école primaire)	1	2		1			1	5
CESS (diplôme de l'école secondaire)	3	6	3	9	3		2	26
Diplôme de haute école		6	6	8	3		8	31
Doctorat		3		1	1		2	7
Master universitaire		11	8	11	7	3	13	53
Total général	4	33	21	34	17	3	28	140

Annexe 7 : Tableaux du nombre de répondants végétariens et végétaliens en fonction de l'âge et du dernier diplôme obtenu

Étiquettes de lignes	Non	Oui	Total général
Entre 18 et 25 ans	25	15	40
Entre 26 et 40 ans	21	3	24
Entre 41 et 60 ans	54	5	59
Moins de 18 ans	1	1	2
Plus de 60 ans	15		15
Total général	116	24	140

Étiquettes de lignes	Non	Oui	Total général	
Autre		2	1	3
Bachelier universitaire		8	7	15
CEB (diplôme de l'école primaire)		4	1	5
CESS (diplôme de l'école secondaire)		17	9	26
Diplôme de haute école		30	1	31
Doctorat		7		7
Master universitaire		48	5	53
Total général		116	24	140

Annexe 8 : Tableaux du lieu principal d'achats alimentaires en fonction de l'âge et du dernier diplôme obtenu

Étiquettes d'âge	Dans des petites structures	Dans les supermarchés, hypermarchés, supérettes	Directement chez le producteur	Total général
Entre 18 et 25 ans	3	37		40
Entre 26 et 40 ans	7	17		24
Entre 41 et 60 ans	24	33	2	59
Moins de 18 ans		2		2
Plus de 60 ans	7	8		15
Total général	41	97	2	140

Étiquettes de lignes	Dans des petites structures	Dans les supermarchés, hypermarchés, supérettes	Directement chez le producteur	Total général
Autre	1	2		3
Bachelier universitaire	3	12		15
CEB (diplôme de l'école primaire)	1	4		5
CESS (diplôme de l'école secondaire)	2	24		26
Diplôme de haute école	12	19		31
Doctorat	3	3	1	7
Master universitaire	19	33	1	53
Total général	41	97	2	140

Annexe 9 : Tableaux de la consommation vestimentaire engagée en fonction de l'âge, du dernier diplôme obtenu et du sexe

Étiquettes d	Jamais	Parfois	Rarement	Régulièrement	Souvent	Toujours	Très souvent	Total général
Entre 18 et 25 ans	2	7	4	5	6	4	12	40
Entre 26 et 40 ans	4	7	2	3	4		4	24
Entre 41 et 60 ans	4	16	16	10	5		8	59
Moins de 18 ans			1	1				2
Plus de 60 ans	2	3	2	4	2		2	15
Total général	12	33	25	23	17	4	26	140

Étiquettes de lignes	Jamais	Parfois	Rarement	Régulièrement	Souvent	Toujours	Très souvent	Total général
Autre			1		1		1	3
Bachelier universitaire			1	2	3	3	1	15
CEB (diplôme de l'école primaire)		1	1	1	2			5
CESS (diplôme de l'école secondaire)	2	7	1	5	2	3	6	26
Diplôme de haute école		2	10	8	3	2	6	31
Doctorat		2	1	1	2	1		7
Master universitaire		5	12	12	7	9	8	53
Total général	12	33	25	23	17	4	26	140

Étiquettes de lignes ▼	Jamais	Parfois	Rarement	Régulièrement	Souvent	Toujours	Très souvent	Total général
Autre						1	1	2
Un homme	5	9	10	7	1	1	1	34
Une femme	7	24	15	16	16	2	24	104
Total général	12	33	25	23	17	4	26	140

Annexe 10 : Tableaux du lieu principal d'achats vestimentaires en fonction de l'âge et du sexe

Étiquettes c	Dans les bourses aux vêtements	Dans les grandes surfaces	Dans les magasins de seconde main	Dans les magasins ou sur des sites de mode conventionnelle	Dans les magasins ou sur des sites de mode éthique	Total général
Entre 18 et 25 ans	1	3	21	14	1	40
Entre 26 et 40 ans	1		8	12	3	24
Entre 41 et 60 ans	6	2	13	33	5	59
Moins de 18 ans			1	1		2
Plus de 60 ans		3	5	5	2	15
Total général	8	8	48	65	11	140

Étiquettes d	Dans les bourses aux vêtements/brocantes	Dans les grandes surfaces	Dans les magasins de seconde main	Dans les magasins ou sur des sites de mode conventionnelle	Dans les magasins ou sur des sites de mode éthique	Total général
Autre			2			2
Un homme	1	5	6	21	1	34
Une femme	7	3	40	44	10	104
Total général	8	8	48	65	11	140

Annexe 11 : Résultats du test de khi carré entre l'engagement dans le secteur alimentaire et l'engagement dans le secteur vestimentaire

Tableau khi carré				
Nombre de A		Étiquettes de colonnes		
Étiquettes de	peu ou pas	moyenneme	très	Total général
0	2,94	1,51563147	1,51616008	5,97179155
1	0,5	0,65714286	2,0449848	3,20212766
2	0,5	0,2984472	0,23115502	1,02960222
3	1,88461538	1,62735308	0,61305822	4,12502668
4	2,66666667	4,65258799	0,23424519	7,55349985
6	4	0,35776398	4,0899696	8,44773358
7	0,16666667	0,52184265	5,0659E-05	0,68855998
Total général	12,6579487	9,63076923	8,72962357	31,0183415
KHI CARRE	31,0183415			
KHI CARRE 5%	21,0260698			
KHI CARRE 1%	26,2169673			
Probabilité	0,00953867			

Annexe 12 : Résultats du test de khi carré entre la consommation en circuits courts et l'engagement dans le secteur vestimentaire

tableau du khi carré				
Nombre de i		Étiquettes de colonnes		
Étiquettes de	0	1	2	Total général
0	0,5	0,41683948	0,16916903	1,08600852
2	3,18421053	2,65460935	1,07733963	6,9161595
Total général	3,68421053	3,07144883	1,24650866	8,00216802
Khi carré	8,00216802			
khi carré 5%	5,99146455			
khi carré 1%	9,21034037			
probabilité	1,83%			

Annexe 13 : Résultats du test de khi carré entre la consommation alimentaire biologique et l'engagement dans le secteur vestimentaire

Tableau du khi carré				
Nombre de C Étiquettes de colonnes				
Étiquettes de	0	1	2	Total général
0	2,79310345	2,15225958	1,02682109	5,97218412
1	0,52941176	0,3580928	0,22029322	1,10779779
2	1,5	1,22991718	0,51676798	3,24668517
Total général	4,82251521	3,74026957	1,7638823	10,3266671
khi carré	10,3266671			
khi carré 5%	9,48772904			
khi carré 1%	13,2767041			
probabilité	3,53%			

Annexe 14 : Résultats du test de khi carré entre l'adoption d'un régime végétarien ou végétal et l'engagement dans le secteur vestimentaire

tableau du khi carré				
Nombre de C Étiquettes de colonnes				
Étiquettes de	0	1	2	Total général
0	1,10344828	0,49042622	0,62737659	2,22125108
1	5,33333333	2,37039337	3,03232016	10,7360469
Total général	6,43678161	2,86081959	3,65969675	12,9572979
Khi carré	12,9572979			
Khi carré 5%	5,99146455			
Khi carré 1%	9,21034037			
probabilité	0,00153588			
probabilité	0,15%			

Annexe 15 : Résultats du test de khi carré entre le lieu principal d'achats alimentaires et le lieu principal d'achats vestimentaires

Tableau du khi carré			
Nombre de C Étiquettes de colonnes			
Étiquettes de	0	1	Total général
0	0,23144532	0,25217176	0,48361708
1	0,52209757	0,56885258	1,09095016
Total général	0,75354289	0,82102434	1,57456723
khi carré	1,57456723		
khi carré 5%	3,84145882		
khi carré 1%	6,6348966		
probabilité	20,95%		

Bien que de nombreux chercheurs se soient récemment intéressés au thème de la consommation engagée, les secteurs alimentaire et vestimentaire n'ont que très rarement été mis en relation à ce sujet. Dès lors, cette recherche décèle et analyse les passerelles entre la consommation alimentaire engagée et la consommation vestimentaire engagée. Pour ce faire, cette étude combine une analyse quantitative et une analyse qualitative. Les résultats quantitatifs, basés sur les réponses de 140 consommateurs à un questionnaire en ligne, témoignent de l'existence d'un lien très significatif entre l'engagement dans le secteur de l'alimentation et l'engagement dans le secteur de l'habillement. L'étude statistique démontre précisément l'influence de la consommation en circuits courts, de la consommation bio et, surtout, de l'adoption d'un régime végétarien ou végan sur la consommation vestimentaire alternative et inversement. L'influence de l'engagement dans le domaine de l'alimentation sur l'engagement dans le secteur textile, et vice versa, est confirmée par les résultats qualitatifs. Les données qualitatives ont été récoltées par le biais de 16 entretiens semi-directifs auprès de consommateurs engagés dans le secteur alimentaire, dans le secteur vestimentaire ou dans les deux secteurs. Les participants ont lié les deux secteurs en termes d'impacts écologique et humain. Les motivations à consommer de façon engagée dans le domaine de l'alimentation et dans le domaine de l'habillement ont souvent été mises en relation. Globalement, les motivations environnementales et sociales sont communes aux deux secteurs. En outre, cette recherche met en évidence et explique les différents cas dans lesquels l'engagement dans un secteur n'entraîne pas l'engagement dans l'autre secteur. Enfin, les résultats quantitatifs et qualitatifs attestent de l'extension de l'engagement à bien d'autres domaines de consommation. Des recherches supplémentaires pourraient étudier de manière plus approfondie l'élargissement potentiel du lien entre les secteurs alimentaire et vestimentaire à d'autres secteurs.

Mots-clés : *consommation engagée, consommation alimentaire, consommation vestimentaire, motivations, relations entre secteurs*

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad